



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLII

D

117

NAPOLI



POÉSIES
DE
MARIE DE FRANCE.

TOME SECOND.



DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI ET DE L'INSTITUT, RUE JACOB, N° 24.



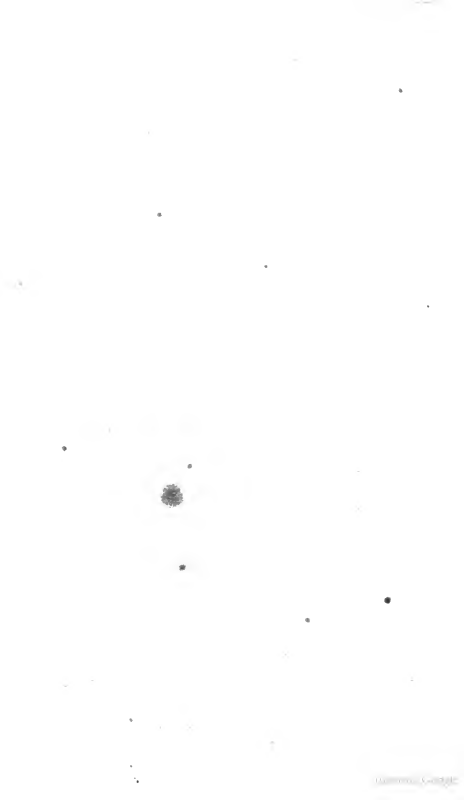


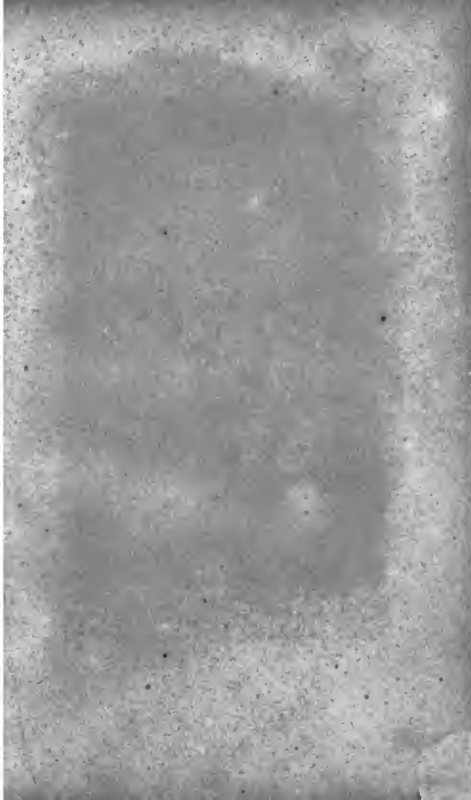


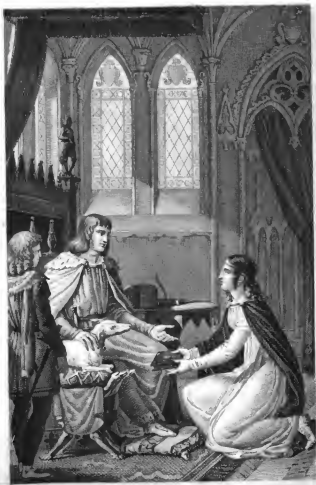
Dissini per Ch. Chausdet.

Gravé par Ad. Godfrey.









Dessiné par Ed. Chavet.

Gravé par Ad. Godeffroy.





POÉSIES

DE

MARIE DE FRANCE,

POÈTE ANGLO-NORMAND DU XIII^e SIÈCLE,

OU RECUEIL

DE LAIS, FABLES ET AUTRES PRODUCTIONS DE
CETTE FEMME CÉLÈBRE ;

Publiées d'après les manuscrits de France et d'Angleterre, avec
une Notice sur la vie et les ouvrages de Marie ; la traduction
de ses Lais en regard du texte, avec des notes, des commen-
taires, des observations sur les usages et contumes des Fran-
çois et des Anglois dans les XII^e et XIII^e siècles ;

PAR B. DE ROQUEFORT,

Des Sociétés de Göttingue, des Antiquaires de France, etc.

TOME SECOND.



A PARIS,

CHEZ CHASSERIAU, LIBRAIRE,
AU DÉPÔT BIBLIOGRAPHIQUE, RUE DE CHOISUIL, n.º 3.

1820.



NOTICE

SUR LES FABLES.

LES fabulistes sont de tous les temps, et les premiers d'entre eux n'ont fait emploi de l'apologue que pour offrir, à l'inflexible vérité, les moyens de frapper fortement les oreilles dédaigneuses de l'homme puissant, peu accoutumées ou mal disposées à l'entendre.

L'apologue diffère de la fable et cette différence est trop connue pour que je cherche à l'expliquer. Dans l'apologue, le poète s'assujettit à donner des leçons ordinaires au commun des hommes; mais dans la fable politique, il a en vue de rappeler, sous d'ingénieuses allégories, leurs devoirs aux princes et aux rois.

Des hommes de toutes les conditions, et le plus souvent des animaux, y décident souverainement de leur conduite civile et politique; ils jugent enfin ces mortels qui se croient faits pour gouverner la terre et pour commander aux hommes.

Tous les fabulistes ont laissé échapper des instructions pour les souverains ; tels furent Bidpaï ou Pilpaï, Lockman, Ésope, Phèdre , puis dans le moyen âge Saint-Cyrille , Romulus et Marie. Ne dit-on pas même que la fable des *Bâtons Flottants*, auxquels Ésope comparoit la ville de Delphes, coûta la vie à son auteur ? Les crimes de Séjan , ce digne favori de Tibère , n'ont-ils pas été indiqués par Phèdre ? Ne voit-on pas Saint-Cyrille s'élever contre les hommes vicieux et Marie de France attaquer, combattre et livrer à l'infamie, l'affreuse féodalité ? En réfléchissant sur les productions des premiers fabulistes, on voit des sujets qui, pour le bonheur de l'humanité, se chargent d'instruire, de corriger, d'adoucir même le maître orgueilleux auquel ils étoient obligés d'obéir.

L'Angleterre, plus écrasée par le gouvernement féodal que les autres peuples de l'Europe, présentait le spectacle d'un état partagé entre une foule de petits tyrans qui, fiers de leurs richesses ou de leur pouvoir, ne se soumettoient qu'avec peine à l'autorité du monarque, leur seigneur suzerain. Attentifs aux actions du prince, ils épioient sa conduite, n'attendoient que le relâchement du pouvoir suprême pour lever des

troupes , pour faire , à leur gré , la paix ou la guerre , pour démembrer l'état et pour multiplier ainsi la tyrannie. Les grands ne sembloient paroître à la cour du suzerain que pour se mettre à l'enchère afin d'écraser leur ennemi et de partager ses dépouilles ou quelquefois pour vendre leurs services et trafiquer de leur loyauté. Loin d'être les protecteurs des veuves , des orphelins , des voyageurs ou des marchands , ils dépouilloient les uns , voloient les autres , et taxoient les derniers d'une façon arbitraire.

Les ecclésiastiques et les gens de loi , avides de richesses , également sûrs de l'impunité , suivoient le même exemple.

Le paysan esclave et attaché à la terre qui l'avoit vu naître , étoit vendu comme le bétail qu'il élevoit. Aussi une infinité de personnes molestées par l'abus de pouvoir , alloient chercher dans d'autres cantons une situation plus douce.

Si quelques publicistes pensent que la liberté soit le don le plus funeste qu'on puisse faire à un peuple agité , ignorant et corrompu , parce qu'il ne sait ni l'apprécier , ni la défendre , on conviendra sans doute que l'esclavage dans lequel vivoit l'Europe entière pendant les XII et XIII^e siècles , étoit

encore plus funeste, puisqu'il éteignoit tous les sentiments généreux que peut faire naître l'amour sacré de la patrie.

C'est au milieu de ce désordre épouvantable que naquit Marie de France. Transportée en Angleterre vers le commencement du XIII^e siècle, les romans des anciens Gallois ou plutôt des Bas-Bretons, dont il existoit encore un nombre assez considérable, lui fournirent les différents sujets de ses lais. Les succès qu'elle obtint dans ce genre de composition, engagèrent Guillaume-Longue-Épée à la solliciter pour traduire une collection de fables qui existoit en Anglois.

La version des quarante-trois fables publiée par le Grand d'Aussy, m'avoit fait naître le desir d'en transcrire la collection d'après les originaux, et la dissertation de mon savant ami M. Gervais de la Rue, en me faisant connoître tout le mérite des productions de Marie, me fit mettre ce projet à exécution.

Je pensai qu'en publiant ce travail, il devoit être favorablement accueilli, sur-tout si j'y ajoutois des notes sur les anciens usages, des explications des mots difficiles et des recherches sur les fabulistes latins du

moyen âge qui avoient traité à-peu-près les mêmes sujets que Marie.

Il sera question de Romulus à la suite de cette notice sur les Fables de notre poëte Anglo-Normand, et je vais parler d'un autre fabuliste latin qui florissoit dans le IX^e siècle ; c'est saint Cyrille, non le patriarche de Jérusalem et moins encore celui d'Alexandrie, mais le saint Cyrille qui fut apôtre des Slavons et sur lequel M. Adry a fait une excellente dissertation⁽¹⁾. Comme elle est peu connue, et que le fabuliste l'est bien moins, je vais donner une courte analyse du mémoire.

Saint Cyrille, d'abord appelé Constantin, naquit à Thessalonique, d'une famille de sénateurs. Envoyé à Constantinople pour y continuer ses études, il fit de si grands progrès, particulièrement dans la philosophie, qu'il fut surnommé le philosophe. S'étant lié d'amitié avec saint Méthodius, ils firent tous deux profession dans le couvent de saint Basile. Le jeune philosophe se distingua par la résistance qu'il opposa aux attaques de Photius contre le patriarche saint Ignace.

(1) Magasin encyclopédique, année 1806, tom. 2, p. 17—38.

Les Gazares descendants des Huns et des Scythes européens , étoient la tribu la plus considérable des Turcs. Ces peuples ayant résolu d'embrasser le christianisme , prièrent l'impératrice Théodora , mère de l'empereur Michel III , de leur envoyer des prêtres pour les instruire.

Saint Cyrille, d'après l'avis de saint Ignace, ayant été désigné pour remplir cette mission (1), s'empressa d'apprendre la langue des Gazares (2). Suffisamment instruit, notre philosophe part, arrive, prêche, convertit le khan ou le chef de ces peuples, et la nation entière reçoit le baptême. Bientôt des églises sont élevées, des prêtres font fumer l'encens devant la divinité et célèbrent ses louanges. Enfin, saint Cyrille ayant rempli sa mission et refusé les riches présents qui lui furent offerts par les Gazares (3), revint à Constantinople.

De nouveaux travaux apostoliques appellent saint Cyrille chez les Bulgares ou

(1) Vers l'an 846.

(2) Cette langue ne pouvoit pas être le Turc, comme le dit Godescard.

(3) Saint Cyrille insiste fortement dans ses Fables, sur les dangers de recevoir des présents.

Wolgares , peuple venu des bords du Wolga ; saint Méthodius l'accompagna bientôt dans sa mission et lui devint fort utile. Bogoris , roi de ces idolâtres , avoit une sœur ; cette princesse ayant été faite prisonnière , fut conduite à Constantinople où elle se convertit à la foi.

Revenue près de son frère , la nouvelle cathécumène desira lui inspirer les sentiments qu'elle partageoit. Bogoris faisoit alors élever un superbe palais qu'il vouloit décorer avec magnificence. Il pria l'empereur de lui envoyer un habile peintre ; saint Méthodius qui excelloit, dit-on , dans la peinture , fut envoyé près de Bogoris , lequel demanda, entre autres tableaux, un sujet capable de glacer d'effroi les spectateurs. Méthodius choisit le jugement dernier et le rendit avec tant de force que la vue du tableau frappa le roi des Wolgares ; l'explication du sujet le frappe plus encore : voulant abjurer la religion de ses pères , il demande et obtient le baptême (1). Ses peuples irrités de cette conversion se révoltent ; mais Bogoris ne tarde pas à les soumettre ,

(1) Vers l'année 860.

et leur fait ensuite embrasser le christianisme.

Les deux amis, jaloux de poursuivre leur entreprise, passent en Moravie. Ce pays étoit gouverné par un prince que les uns appellent Rasticès et les autres Svatoplucus qui persécutoit les chrétiens (1). Non-seulement les deux saints personnages convertissent les Moraves (2), mais encore les Bohémiens et ils introduisent parmi ces derniers l'étude des lettres. Ces ouvriers apostoliques établissent à Bude une espèce d'académie. Saint Cyrille invente les lettres esclavones et cet alphabet fut appelé, relativement à son nom, *Cyrilique*; il est différent de celui dit de saint Jérôme, autre personnage que le fameux père de l'église dont les ouvrages nous sont parvenus. Comme le peuple n'entendoit que sa langue, les deux saints jugèrent à propos

(1) Selon les *Annales Metenses*, ce Svatoplucus, neveu de Rasticès, auquel il avoit succédé, auroit persécuté les chrétiens après la mort de son oncle.

(2) Quelques auteurs prétendent que Nicolas I^{er}, mort en l'année 867 avoit accordé aux deux apôtres le titre d'archevêques des Moraves, et que cette qualité leur fut confirmée par Adrien II, successeur de Nicolas. Au surplus, ils sont désignés sous ce titre dans les calendriers Russes et dans le martyrologe romain.

de permettre que l'office fût célébré en langue slavonne (1). Nicolas 1^{er}, qui avoit d'abord approuvé la résolution prise par Cyrille et par Méthodius, finit, par suite des plaintes de quelques évêques d'Allemagne, par les mander à Rome; mais à leur arrivée, Nicolas venoit de terminer sa carrière, et son successeur Adrien II ayant écouté les raisons des deux saints, prononça en leur faveur. Revenus en Moravie, ils éprouvèrent quelques contrariétés de la part des évêques voisins; mais Jean VIII, qui porta la tiare depuis 872 jusqu'en 882, leur écrivit pour les consoler et pour les encourager. Quelque temps après, les deux apôtres retournèrent à Rome où ils moururent, et ils furent inhumés dans l'église de saint Clément dont on assure qu'ils avoient apporté le corps de la Chersonnèse. On ignore l'année de leur décès, mais ils furent déclarés saints, car les Grecs et les Russes célèbrent la fête de

(1) L'ancien slavon diffère du russe moderne; on le regarde comme une langue savante et il ne sert que pour les livres sacrés et pour la liturgie. L'ancien slavon est encore en usage dans la Russie où l'on suit le rit grec et dans une partie de la Moldavie, à Aquilée, où l'on suit le rit latin.

saint Méthodius le 11 de mai , et celle de saint Cyrille le 14 février (1).

J'indique la collection des fables composées par saint Cyrille , parce que l'auteur a emprunté le sujet de plusieurs de ses apologues d'auteurs plus anciens ; cinq ou six fables sont imitées d'Ésope , et quelques-unes sembleroient avoir une origine arabe ou persanne. Il paroîtroit même que notre roman du *Renard* (2) auroit une source semblable , et on voit des vestiges de ce roman , si souvent traduit , dans plusieurs fables de saint Cyrille.

M. Adry observe justement que le tour de phrase de ces apologues suffit pour prouver qu'ils étoient originairement écrits en grec. Peut-être saint Cyrille les traduisit-il lui-même en esclavon , ou bien ils furent

(1) Le martyrologe romain leur attribue plusieurs miracles. Dans la ville de Boleslaw , on a élevé une église sous le vocable de saint Cyrille et de saint Méthodius , apôtres des Slavons ; enfin une partie de leurs reliques fut transportée à Brunn en Moravie.

(2) *Glossaire de la langue romane*, tom. 11, p. 768.

Notice des manuscrits, tom. V , p. 294.

Catalogue de la Vallière, tom. 1, p. 55, et tom. 11, n° 2736, 2717 et 2718.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, in-8°, tom. 1^{er}, page 383—398.

traduits dans cette langue par quelqu'un de ses disciples. Le nombre des fables composé par le philosophe du moyen âge s'élève à quatre-vingt-quinze, divisées en quatre livres (1). En général, on y trouve des allusions souvent trop recherchées et peu heureuses; « les acteurs des fables sont trop
« savants; leurs discours sont des espèces de
« sermons, et on est étonné de voir les ani-
« maux citer les philosophes, l'histoire et
« plusieurs passages des livres saints. En
« général, il y a trop peu d'action, et ce
« ne sont la plupart du temps que des dis-
« cours où l'on sent trop l'auteur et la pro-
« fession dont il étoit. Ces discours, au reste,
« placés ailleurs, seroient excellents et de
« plus, ces défauts ne s'étendent pas à toutes
« les fables, car il y en a plusieurs où
« toutes les convenances sont parfaitement
« bien observées. »

Au surplus, ces fables ont été publiées

(1) Le premier livre renferme vingt-sept fables, le second trente, le troisième vingt-sept, et le quatrième onze fables. Mais cet ordre n'est point suivi dans l'édition de la bibliothèque Royale; elle paroît avoir été publiée de 1570 à 1575. Le premier livre renferme vingt-sept fables, non compris le prologue; le second, qui n'est pas séparé du troisième, en contient trente, le troisième vingt-sept et le dernier onze.

en langue esclavonne et dans plusieurs bibliothèques de Bohême, on en trouve d'anciens manuscrits. Elles ont été d'abord traduites en vers allemands, puis en prose. Ces fables enfin ont eu différentes éditions en latin, parmi lesquels on doit distinguer celles de la bibliothèque Royale (1), de la

(1) C'est un in-4° sans date et sans nom d'imprimeur. L'ouvrage contient quarante-cinq pages à deux colonnes, sans chiffres ni réclames, mais seulement avec des signatures. Les initiales manquent presque par-tout, et lorsqu'il s'en trouve, elles sont en petites lettres et placées au milieu d'un espace blanc, destiné à recevoir la lettre majuscule qu'on enluminoit ensuite à la main. L'ouvrage commence tout au haut de la page, qui est signée A 2.

Incipit Quadripartitus Apologeticus Cyrilli Episcopi de græco in latinum translatus qui relucet moraliter in philosophia ethica per quatuor cardinales virtutes et morales.

On lit à la fin : *Explicit Apologeticus Cyrilli Episcopi doctoris Græcorum translatus de græco in latinum novissimis temporibus in quo commune speculum videlicet tam æternæ quam temporalis vitæ securissimæ possidendæ et habendæ et totius sapientiæ creaturæ humanæ et conspicietur et relucet moraliter in philosophia ethica per quatuor cardinales virtutes et morales, scilicet : prudentiam, temperantiam, fortitudinem, et justitiam, contra quatuor vitia et crimina quæ sunt in mundo magis dilecta, volita et plus generalia. Videlicet contra pompam honorum et potentiarum, superbiam et violentiam; con-*

bibliothèque du Panthéon , dont M. Adry a fait la description. Je renvoie à son mémoire pour connoître les différentes réimpressions de ce livre , dont le duc de la Vallière possédoit un exemplaire in-f^o, gothique, sans date, sans signatures, sans réclames, et à longues lignes. L'ouvrage formoit trente-quatre pages entières (1).

Cette digression m'a fait abandonner pour un moment mon sujet, et je me hâte d'y revenir. Après avoir lu tous les auteurs françois et anglois qui avoient parlé de Marie et de ses productions , je transcrivis ses fables d'après un fort beau manuscrit de la fin du XIII^e siècle. Ce manuscrit, après avoir fait partie de plusieurs bibliothèques particulières, étoit destiné pour Londres, et

trà carnis concupiscentiam, gulam, scortum, et luxuriam; contrà concupiscentiam oculorum scilicet divitiarum beneficiorum ac officiorum cupiditatem et prodigalitatem, avaritiam; contrà tyrannidem potentum et superiorum crudelitatem injustitiam et monstrantur hæc omnia et singula palam et evidenter cuicumque hominis sæculi, vitæ, ætati, conditioni, dignitati et statui per proverbia et exempla et moralia scripturarum, doctorum, antiquorum patrum, nostrorum philosophorum et theologorum qui annuntiaverunt uberissima documenta.

(1) Voyez *Catal. de la Vallière*, tom. 1^{er}, p. 146, n^o 391.

le libraire me l'ayant communiqué pour en faire la notice, je m'empressai, avec sa permission, de transcrire les quatre-vingt-dix-huit fables qu'il contenoit.

Ce premier travail, aride et sur-tout ennuyeux, n'étoit rien encore. Il falloit comparer ma copie avec les différents manuscrits de la bibliothèque Royale; il falloit prendre les différentes leçons afin de faire choix des meilleures, indiquer les variantes, corriger les passages mal transcrits, retrancher les additions faites par un copiste ignorant, et enfin interpoler les vers oubliés pour parvenir à former un ensemble parfait. Je me servis principalement pour cet examen des manuscrits n° 1830, fonds de l'abbaye Saint-Germain; n°s 7615 et 7989², ancien fonds; M. n° 17, M. n° 18, E. n° 6, N. n° 2, fonds de l'église de Paris. Annoncer plusieurs manuscrits du même ouvrage, c'est annoncer autant de versions différentes, et ces manuscrits s'accordent si peu entre eux que celui qui m'a servi de guide contenoit le prologue, quatre-vingt-dix-huit fables et l'épilogue (1). Le n° 1830 (2), renferme soixante-

(1) *Ci fine le dît d'Ysopet.*

(2) *Ci commence de Ysopes.*

sept fables et l'épilogue (1); le n° 7615 (2), le prologue, quatre-vingt-huit fables et l'épilogue. On trouve dans le n° 7989^a (3), qui provient du fonds de Baluze, le prologue et cent trois fables (4); le n° M. 17 contient le prologue et cinquante-huit fables (5). On trouve dans le n° M. 18, le prologue et soixante-quatre fables (6); dans le n° E. 6, le prologue, quatre-vingt-douze fables et

(1) Il est à regretter que dans ce manuscrit, il se trouve une feuille d'arrachée; peut-être même y en a-t-il plusieurs. Cette lacune se trouve justement dans les fables.

(2) *Le livre d'Yzopet*. Ce titre a été écrit par une main moderne. Je crois devoir prévenir que ce manuscrit a fait partie de la bibliothèque du président Fauchet. Ce savant s'en est servi dans ses ouvrages et a fait un grand nombre d'annotations sur les marges.

(3) *Chi commenche li Bestiaires, ce sont les fables de pluseurs Bestes.*

(4) Ce manuscrit, d'une fort jolie écriture du XIII^e siècle, du moins pour la production de Marie de France et quelques autres morceaux, renferme plusieurs pièces fort curieuses qu'on chercheroit vainement ailleurs.

(5) La conclusion a été écrite par une main moderne et la collection est terminée par cette suscription latine : *Expliciunt fabule Ysopi; Deo gratias, amen.*

(6) Elles forment un total de 2538 vers; en tête est écrit : *Ci commence Esopes*, et à la fin : *Explicijt Esopes.*

l'épilogue (1) ; enfin , le n° N. 2 renferme le prologue et soixante-trois fables (2). La version insérée dans le n° M. $\frac{21}{3}$ du fonds de l'église de Paris, est une imitation ou plutôt une espèce de paraphrase de trente-huit fables d'Ésope, mises en vers dans la première moitié du XIV^e siècle (3).

Ce n'étoit pas assez de collationner mon exemplaire avec les manuscrits de France ; il fallait encore corriger d'après les manuscrits d'Angleterre. Indépendamment des secours qui m'étoient offerts par M. Tyrwhitt dans ses notes sur Chaucer, par M. Ellis, dont on doit regretter la perte récente, dans ses *Specimens*. Mon savant confrère M. de La Rue, a bien voulu me communiquer les différentes

(1) Cette pièce est terminée par ces mots *Explicit Ysopes*.

(2) Le copiste a négligé d'achever la transcription de la dernière.

(3) Ce manuscrit a été écrit après l'année 1332, les citations suivantes le prouvent assez :

A. Explicit le *Martyre de saint Baccus*, fait l'an MCCCXIII. f° 146, v° col. 1.

B. Explicit le *Fait des Patenostres*, fait l'an MCCCXX, pour tous estas, f° 152, r° col. 1.

C. Explicit le *Dit des Mais*, fait l'an MCCCXXIV, f° 142, v° col. 2.

D. L'an de grace MCCCXXXII, f° 245, r° col. 1.

copies des fables Françaises qu'il avoit faites à Londres.

Le *museum Britannicum* possède trois manuscrits qui renferment les fables de Marie. Le premier (1) contient soixante-une fables auxquelles il manque la conclusion; le second (2), outre le prologue et l'épilogue, quatre-vingt-trois fables; enfin, le troisième (3) est le plus complet, car il en renferme cent-trois, y compris le prologue et la conclusion.

M. Francis Douce, l'un des membres les plus distingués de la société des antiquaires de Londres, possesseur d'une bibliothèque riche en manuscrits, en a un qui contient les fables de Marie. C'est par la comparaison de ces textes divers que je suis parvenu à rétablir celui que j'offre au lecteur, à choisir les meilleurs leçons; enfin, à présenter quelques variantes curieuses.

La bibliothèque du roi possède, comme il a été dit, un grand nombre de manuscrits dans lesquels se trouve la copie des fables de Marie, et qui contiennent plus ou moins de fables et de leçons différentes;

(1) Bibliothèque Cottonienne, *Vespasien*, B. XIV,

(2) Bibliothèque Harleienne, n° 4333.

(3) Même bibliothèque, n° 978.

mais d'où peut provenir cette multitude de variantes qu'on remarque dans les copies ? Marie ne publia-t-elle originairement qu'une partie de ses ouvrages ? A-t-elle fourni par suite quelques suppléments, ou bien étoit-il permis à ses copistes de faire un choix de ses fables , de les prendre ou de les rejeter, et enfin de les changer, soit en les corrigeant, soit en y ajoutant, soit en supprimant de leur propre autorité ? Cette dernière opinion paroît être la plus probable ; car en comparant les manuscrits , on s'aperçoit que les copistes ont souvent retranché , soit le prologue , soit l'épilogue , soit enfin un plus ou moins grand nombre de fables. On en doit conclure que ces écrivains copiant , ou pour des amateurs qui ne vouloient qu'un choix des productions d'un auteur , ou quelquefois pour leur propre compte , s'inquiétoient peu de la postérité et des peines qu'ils préparoient aux *Saumaises* futurs ; c'est ce qui explique pourquoi il se trouve un si grand nombre de manuscrits imparfaits , comme il se trouve des éditions tronquées et mutilées.

Le Grand d'Aussy (1) avance un autre sys-

(1) *Loc. cit.*, tom. IV, p. 161 , 238.

tême; il assure que les copistes se sont permis d'insérer différentes pièces étrangères parmi les fables de Marie (1). Pour donner plus de vraisemblance à cette assertion et pour la soutenir, Le Grand auroit dû nommer et faire connaître les écrivains qu'il soupçonnoit être les auteurs de ces contes. Ayant négligé ce point important, on ne peut lui accorder aucune confiance, d'autant plus que ces mêmes contes se retrouvent dans presque tous les manuscrits de France et d'Angleterre. On ne peut présumer, malgré toutes les apparences et toutes les raisons qu'on pourroit apporter, que les copistes des deux nations aient pu s'entendre pour changer ou plutôt pour augmenter le nombre des fables; et eu égard à la correspondance parfaite des manuscrits anglois et françois, n'est-on pas forcé de regarder les assertions de Le Grand comme chimériques et illusoires? En admettant pour un moment ces mêmes assertions, ne pourroit-on pas demander depuis quelle époque

(1) Telles que le *Lai de l'Oiselet*, les fabliaux du *Pré fauché*, de la *Femme noyée*, du *Villain qui avoit un Cheval à vendre*, du *Prud'homme qui vit sa Femme avec un Amant*, de la *Fille enceinte*, les fables du *Villain et de l'Escarbot*, du *Villain et du Loup*, etc.

une addition de contes ou de fabliaux , dans une collection de fables , peut devenir la preuve de la falsification d'un manuscrit ?

Si ce système étoit jamais admis , on pourroit alors regarder les fables d'Ésope (1) et de Phèdre comme ayant été altérées ; on pourroit même rejeter comme leur étant étrangères , toutes les pièces dont ils ont embelli leurs ouvrages , et qui , s'éloignant du genre qu'ils avoient adopté , plaisent au lecteur par la variété et raniment son attention. Personne , jusqu'à ce jour , ne s'est certainement imaginé de penser qu'elles leur aient été faussement attribuées. Rejetons un point de critique aussi erroné que nouveau , et pensons que Marie avoit traduit les petits contes qui se trouvent parmi les fables. Elle les avoit trouvés , sans doute , dans l'original anglois ; elle les a embellis et ornés avec les graces de son esprit et les charmes de la poésie de son temps. Le Grand d'Aussy nie encore l'existence de la collection de fables traduites en anglois ; il assure même que cette prétendue version n'est qu'une sorte de charlatanerie littéraire fort en usage dans les XII^e et XIII^e siècles où , presque toujours ,

(1) Voyez sur *Ésope* , son article dans le Dictionnaire de Bayle.

on ne pouvoit publier un ouvrage sans annoncer qu'il étoit traduit du latin ou de l'anglois (1). En effet , la plus grande partie de nos anciens romanciers , particulièrement ceux de Charlemagne et de la Table-Ronde , affirment que leurs ouvrages sont traduits du latin.

Mais c'est une grande question parmi les savants que de savoir si ces ouvrages ont jamais existé dans cette langue ; et comme cette question n'a pas été débattue aussi sérieusement qu'elle le mérite , la décision de Le Grand me paroît irréflechie ; j'ajouterai même qu'elle me semble au moins très-hazardée , puisque l'on peut produire plusieurs des originaux qui ont servi de guide à nos anciens trouvères. Tels sont les écrits de Geoffroy de Monmouth , la Chronique de Charlemagne du faux Turpin , l'histoire du Siège de Troie , par Darès le Phrygien et par Dictys de Crète ; l'Image du monde , les Traités de physique et d'histoire naturelle mis en vers françois par Phylippe de Than , Gautier de Metz , Guillaume de Normandie , Osmont ; puis le recueil du Castoyement , le roman de Dolopathos , etc. (2).

(1) *Fabliaux* , tom. IV , p. 160.

(2) M. de La Rue. *Recherches sur les ouvrages des Bardes de la Bretagne Armoricaïne* , p. 64.

J'abandonne volontiers cette discussion , pour prouver que les fables de Marie sont traduites d'après une version angloise qui existoit de son temps sous le titre de *Fables d'Ésope*.

En examinant la manière dont notre fabuliste parle de sa personne , on remarquera que son nom n'étoit pas *Marie de France* comme l'affirment tous les biographes et bibliographes. Elle dit seulement qu'elle se nomme Marie et qu'elle est née en France (1).

Il sera facile de s'apercevoir , en considérant le quatrième vers , qu'elle écrivoit dans un pays qui n'étoit pas le sien. C'étoit un ancien usage parmi les premiers écrivains françois d'ajouter à leur nom celui de la ville où ils avoient vu le jour ; cette coutume existoit même chez les auteurs latins du temps , qui ne manquoient jamais de dire s'ils étoient nés en France ou en Angleterre. Mais lorsqu'un de nos trouvères écrivoit dans sa patrie ou dans une autre province du royaume , qu'il écrivoit dans la langue de son pays , il ne se disoit pas être né en France. Ainsi les vers de Marie

(1) Voyez la Conclusion des fables , v. 1 et suivants.

qui viennent d'être rapportés , confirment qu'elle avoit composé ses ouvrages dans un pays étranger dont la plus grande partie des habitants parloient et cultivoient la langue et la littérature françoise. Où trouver une contrée dans laquelle cette langue fût plus en usage qu'en Anglcterre ? Marie ne se dit née en France que pour éviter d'être confondue avec les trouvères anglo-normands , et peut-être aussi pour donner plus d'importance à ses productions. Ne voit-on pas Guernes de Pont-Sainte-Maxence qui écrivoit à Cantorbéry dans le XII^e siècle , prévenir ses auditeurs et ses lecteurs qu'il est né françois , et qu'ainsi ses écrits doivent être plus estimés par la correction et par la pureté du style (1).

Le Grand d'Aussy, qui malheureusement ne cite jamais , a dit sans aucune preuve , que parmi les poètes françois du XIII^e siècle , il étoit d'usage d'annoncer leurs productions comme étant traduites de l'anglois. Une semblable assertion auroit dû nécessairement être appuyée par quelques témoignages. M. de la Rue et moi n'avons

(1) État de la poésie Françoise dans les XII^e et XIII^e siècles, p. 237—240.

pu découvrir que deux écrivains qui déclarent avoir fait des versions d'après des ouvrages anglois.

L'un est Geoffroy Gaimar, contemporain du célèbre Robert Wace qui , dans le XII^e siècle, composa une *Histoire des rois anglosaxons* en vers françois ; non-seulement il annonce avoir puisé dans les manuscrits anglois et gallois , mais il cite encore les personnes qui ont bien voulu les lui communiquer. Il rapporte avec une attention minutieuse les difficultés sans nombre qu'il lui a fallu surmonter pour parvenir à se les procurer. Je ne pense pas qu'après s'être expliqué aussi catégoriquement , on soit tenté de nier le récit de Geoffroy Gaimar , car une partie des ouvrages consultés par ce poète est parvenue jusqu'à nous , et l'on sait que l'autre partie a existé.

Adopter une pareille opinion , ce seroit consacrer un scepticisme à-la-fois injuste et dangereux sur les témoignages des auteurs anciens.

L'autre poète qui dit aussi avoir traduit de l'anglois , est Marie elle-même. En parlant d'Ésope, elle prévient qu'un roi d'Angleterre ayant traduit cet auteur dans la

langue de son pays, elle s'est servie de cette version pour faire la sienne (1).

On ne peut donc contester l'existence de cette version en anglois; pourquoi ce peuple n'auroit-il pas eu une collection de fables écrites dans sa langue? Quel est le littérateur qui voudroit soutenir un avis semblable?

Pourquoi ne pas croire au témoignage d'un poëte qui assure avoir traduit ses fables d'après un original anglois et qui semble même s'applaudir de ce travail; n'auroit-il pas trouvé bien plus d'avantages et de gloire à passer pour l'auteur, s'il l'eût été réellement? En supposant même que son témoignage ne soit pas suffisant, il est facile de constater la vérité par d'autres moyens. Un manuscrit du *museum Britannicum* (2) contient la plus grande partie des fables d'Ésope en latin. Dans le préambule, il est dit expressément et en termes fort clairs qu'elles ont été traduites en anglois. L'écriture de ce manuscrit est du commencement du XIII^e siècle, temps où florissoit Marie; et le copiste écrivant en latin, on ne peut le

(1) Le translata puis en Angleiz
Et jeo l'ai rimé en Franceiz.

Conclusion, vers 17 et 18.

(2) N^o 15, A. VII.

soupçonner d'en avoir imposé , lorsque , sous un point de vue historique , il a fait mention de la version angloise.

En examinant avec attention les fables de notre poëte , on découvre aisément la preuve qu'elles ont été traduites de l'anglois. D'abord il y est souvent fait mention des comtes et de leurs juges , des grandes assemblées pour rendre la justice , des ordonnances royales qui en étoient émanées , etc. Quel pays , autre que l'Angleterre , étoit divisé en comtés ? Quel autre pays possédoit de semblables établissemens ? Veut-on une preuve plus convaincante ? Dans sa traduction en vers françois , Marie a conservé plusieurs expressions de l'original anglois. Tels sont les mots *Welke* (1) , *Witecocs* (2) , *Grave* (3) , *Verbes* et *Wibets* (4) , *Wassel* (5) et autres.

Mais il me semble que cette collection de fables d'Ésope présente un degré d'intérêt et de difficulté infiniment plus important , et qui réclame bien autrement l'attention , que les conjectures de Le Grand d'Aussy.

(1) Fable de l'*Aigle et de la Corneille* , n° XIII.

(2) Fable des *Trois Souhairs* , n° XXIV.

(3) Fable du *Loup et de l'Escargot* , n° LVI.

(4) Même fable , n° LVI.

(5) Fable de la *Souris et de la Grenouille* , n° III.

Cette collection étoit-elle une traduction fidèle du fabuliste grec ? En quel temps et par qui a-t-elle été faite ? Marie a-t-elle suivi littéralement cette version ? Peut-être qu'au premier aperçu , ces questions pourront paroître déplacées ; mais je pense que leur discussion prouvera qu'elles ont des rapports intimes avec l'histoire littéraire des Normands et Anglo-Normands , et avec la vie privée de notre poëte ; dès-lors elles ne seront point regardées comme étrangères dans une notice sur les ouvrages de Marie.

La collection des fables d'Ésope , qui passoit pour être la plus complète , est , je crois , l'édition publiée à Francfort en 1610 , par Nevclet , et réimprimée en 1660 , qui renferme 297 fables. Les manuscrits , tant anglois que françois , dans lesquels se trouve la traduction de Marie , n'en contiennent que cent trois , dont trente-une seulement appartiennent à Ésope. Donc elle n'a pas traduit cet auteur en entier , parce que la version angloisc qu'elle avoit consultée n'étoit pas une traduction complète du fabuliste grec. Il paroît même que c'étoit un recueil ou plutôt une compilation de divers auteurs , dans laquelle quelques-unes des fables d'Ésope avoient été insérées. Cependant Marie a intitulé son

ouvrage *le Dit d'Ysopet* ou *le Livre d'Ésope*. Elle prévient même qu'elle translata ce fabuliste en langue romane; elle s'imagina, sans doute, traduire réellement l'auteur phrygien, et le crut avec d'autant plus de raison que l'original latin portoit le même titre. Ce qui doit achever de lever la difficulté, c'est que le manuscrit déjà cité renferme, suivant l'introduction, cinquante-six fables et fabliaux, d'abord traduits en prose latine, puis en prose angloise. Dans ce manuscrit comme dans ceux qui contiennent la version de Marie, il se trouve beaucoup de fables et de fabliaux attribués à Ésope, qui n'ont jamais pu être composés par ce sage. J'ajouterai que si l'on compare les fables qui lui sont attribuées avec celles qui ont été mises en vers par Marie, on s'apercevra bientôt que ces dernières ne peuvent être regardées comme une version littérale des premières. Les récits de Marie sont bien plus circonstanciés que ceux d'Ésope; ses réflexions morales ou son genre de moraliser sont bien différents, puisqu'ils se rapportent toujours aux abus du gouvernement féodal; sa manière se rapproche beaucoup plus de Phèdre que de l'écrivain grec.

Il est facile de se convaincre de cette vé-

rité en comparant les sujets traités par le fabuliste romain avec ceux de Marie. Il sera également facile, après la plus légère attention et à l'instant même, de s'apercevoir que le poète anglo-normand avoit sous les yeux les productions de l'affranchi d'Auguste, et qu'en plusieurs endroits il a littéralement traduit les fables qu'il lui a prises.

Je sais qu'on pourra s'élever contre cette assertion, qu'on objectera que les œuvres de Phèdre n'ont été découvertes que vers la fin du XVI^e siècle (1). Cette objection et plusieurs autres qu'on pourroit faire encore, ne peuvent détruire les motifs qu'on a de croire que Marie a connu le fabuliste romain, du moins par la version de Romulus.

On me fera sans doute observer que Marie a prévenu que la version angloise dont

(1) Joann. Gottlob., Samuel Schwabe, *Phædri, Augusti liberti. Fabularum AEsopiarum*, etc. Brunsvigæ 1806, in-8°, vol. 1^{er}, *Notitia litteraria de Phædro*, p. 25—30 et 39.

Voyez encore Grosley, *Vie de Pierre et François Pithou*, Paris 1756, in-12, tom. II, p. 275; *Mémoires sur Troyes*, tom. 1^{er}, p. 322; *Éphémérides Troyennes*, nouv. édit., Paris 1811, tom. 1^{er}, p. 260; Nicéron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, tom. V, p. 58.

elle a fait usage, étoit une traduction du grec; mais on répliquera d'abord que les fables de Phèdre peuvent prendre le nom d'Ésope, puisque l'auteur le dit lui-même en tête du prologue (1); ensuite, quoique Marie eût peut-être autant de feu et d'imagination que le poète latin, qui brille principalement par l'élégance et la correction, elle n'avoit pas l'instruction nécessaire pour distinguer, au premier aperçu, quelle étoit la production de Phèdre ou celle de l'écrivain grec (1).

Quelques légers développemens vont fournir la preuve de ce que j'avance. Dans son prologue, Marie prévient que les fables qu'elle traduit de l'anglois, l'avoient été déjà de grec en latin par Ésope; puis elle met en vers les fables du *Bœuf qui assiste à la Messe*, du *Loup qui jeûne pendant le Carême*, la *Dispute du Moine et du Paysan au sujet de la Bible*, du *Lion qui assemble son Parlement*, etc. Certes, avec le peu de connoissance qu'elle pouvoit avoir de l'histoire ancienne, il lui étoit impossible d'ignorer que le bon Ésope ne pouvoit avoir aucune

(1) *Æsopus auctor, quam materiam reperit,
Hanc ego polivi, versibus senariis, etc.*

Phædr. prolog. lib. 1^{er}.

(2) Prologue des fables de Marie.

notion sur la messe, le paradis, la bible, le carême, les parlements, les grands vassaux, et autres choses inventées ou mises en usage ou connues bien long-temps après lui. Mais, se demandera-t-on, quelle étoit cette version angloise dont s'est servie Marie ? Il est difficile de répondre positivement à une question aussi embarrassante ; cependant, par quelques remarques, je vais essayer de l'éclaircir.

La grande réputation d'Ésope engagea plusieurs écrivains latins du moyen âge, à publier des collections de fables sous son nom ; et afin qu'on ne doutât pas qu'elles lui appartenissent, les faussaires eurent soin d'y faire entrer un nombre plus ou moins grand de celles qu'il avoit composées. Parmi ces compilateurs, on remarque Romulus, Accius Bernardus, Salon, et plusieurs autres qui ont gardé l'anonyme.

Le premier, qui est le plus célèbre, a dédié ses fables à son fils Tibérinus ; il y en a quatre-vingts écrites en prose latine, dont la plus grande partie est traduite d'Ésope ou de Phèdre. Rimicius les publia vers la fin du XV^e siècle ; Frédéric Nilantius en a donné une édition à Leyde, en 1709, avec quelques notes curieuses et intéressantes. Ces deux éditions ont été effacées par celle

qui a été publiée à la suite du Phèdre par M. Frédéric Schwabb (1). Fabricius, qui n'avoit connu que soixante fables de Romulus, dit qu'elles étoient composées depuis plus de 500 ans (2).

Dans son introduction, Marie parle de ce Romulus, de son fils, et donne au premier le titre d'empereur. Après avoir fait remarquer combien d'avantages il résulte pour les hommes instruits qui peuvent s'occuper à extraire dans les ouvrages des anciens philosophes, les proverbes, les sentences, les fables, les moralités qu'ils contiennent pour l'instruction de leurs semblables, afin de les conduire dans les sentiers de la vie et les amener à la vertu, elle ajoute que l'empereur Romulus a suivi ce plan avec succès pour régler la conduite et les actions de son fils. Vincent de Beauvais, contemporain de Marie, fait aussi mention de ce

(1) Voyez la notice sur Romulus, qui se trouve à la suite de celle-ci.

(2) *Bibliotheca latina*, lib. 11, cap. III.

Le manuscrit du museum Britannicum, n° 15, A. VII, contient cinquante-six fables qui ont été écrites vers le commencement du XIII^e siècle. Il est annoncé dans la préface, qu'elles ont été traduites de grec en latin par l'empereur Romulus.

Romulus et de ses fables (1). Fabricius et M. Schwabb (2) conviennent également que cet écrivain a beaucoup imité Phèdre, et qu'il a conservé même jusqu'à ses expressions.

Quel étoit ce Romulus qualifié d'empereur ? Etoit-ce le dernier souverain de ce nom qui portoit encore celui d'Augustulus ? Etoit-ce Romulus le grammairien dont quelques écrivains ont fait mention ? Cette discussion trouvera sa place à la suite de la préface sur les fables.

Il est vraisemblable que le recueil original latin des fables, a été l'ouvrage de quelques religieux du XI^e ou du XII^e siècle. On en trouvera la preuve dans ce mélange d'apologues, de rites catholiques, et par des passages entiers tirés de la Bible que, suivant l'usage du temps, le compilateur mêle au texte ancien, afin de captiver sans doute l'attention, et d'assurer le succès de son travail.

Il est certain que, du temps de Marie, cette collection de fables qui porte le nom de Romulus existoit, et que cet auteur a

(1) Vincent Bellovacens., lib. IV, cap. II, *Specul. histor.* Vide apud Schwabb, tom. 1^{er}, p. 179.

(2) *Loc. cit.*

beaucoup imité Phèdre ; que ces fables , auxquelles des écrivains inconnus ont ajouté toutes les sottises de leur temps , avoient été traduites en Anglois. C'est sans doute d'après une version pareille que Marie a fait la sienne ; mais quel étoit l'auteur de la traduction Angloise ? Les manuscrits dont je me suis servi pour mon travail , l'attribuent à un roi nommé *Amez*, *Auvert*, *Auvres* et *Mires*. Il en est de même de deux autres copies citées par Duchesne (1), par Pasquier (2) et par Ménage (3). Dans les manuscrits du *Museum Britannicum* (4), l'auteur est appelé *Alurez* ou *Alvrez*, *Affrus* et *Henry*.

Il est assez difficile de choisir parmi ces diverses dénominations ou dans ces variantes orthographiques , quelle est celle qui doit conduire à la vérité. Aucun historien n'a parlé d'un roi *Mires*, ou *Amez*, ou *Auvert*, ou *Auvres* ; mais les personnes versées dans

(1) *OEuvres* d'Alain Chartier, p. 861.

(2) *Recherches des recherches*, liv. VIII, chap. 1^{er}.

(3) *Dictionn. étymol.*, au mot *Roman*.

(4) *Museum Britannicum*, *bibliotheca regia*, n° 15, A. VII, *biblioth. Harléienne*, n° 978.

Dans un autre manuscrit, n° 4333, il est dit que cette version est d'un roi nommé *Henri*.

la connaissance des anciennes écritures et dans la lecture des ouvrages de nos vieux auteurs , découvriront sans doute que c'est le nom du roi Alfred qui a subi des changements si barbares et si grossiers. Ainsi deux monarques anglois sont désignés comme translateurs ; mais lequel des deux est l'auteur de la version dont s'est servie Marie ? Cet ouvrage peut il avoir été fait par Alfred ? Doit-il être attribué à l'un des princes qui ont porté le nom de Henri ? C'est ce que nous allons examiner.

On ne sauroit trop rendre hommage au mérite du roi Alfred , au zèle qu'il mit à cultiver les belles-lettres et à ses efforts pour en étendre l'usage parmi ses peuples. Il parloit avec facilité, savoit bien le latin, et entendoit passablement le grec. C'étoit un homme très-savant pour son siècle (1). Mais par quelle raison, ou plutôt par quelle fatalité, Asser, qui a été son historien (2), ainsi que Guillaume de Malmesbury (3), en parlant des diverses productions dues à

(1) Henry's, *History of England*, tom. 11, p. 348.

(2) Asseri, *Vita Alfredi*.

(3) Malmesbury, *Histor.*, lib. II, cap. IV.

la plume de ce prince, n'ont-ils fait aucune mention de cette traduction des fables d'Esopé. D'où vient que Spelman, à qui l'on doit une histoire si étendue de ce monarque (1), et qui semble avoir recueilli toutes les circonstances de sa vie littéraire et politique, a-t-il gardé le silence le plus absolu sur cette version, tandis qu'il a nommé celles de *Boèce* et du *Pastoral de saint Grégoire*? Comment se fait-il que deux historiens qui font connoître jusqu'aux moindres circonstances, jusqu'aux plus petits détails de la vie d'Alfred, aient pu oublier un ouvrage qui auroit donné une preuve certaine de la science et des connoissances de ce monarque dans la langue et la littérature grecque. Ce silence de la part des historiens doit autoriser à douter de ce fait; les raisons suivantes le prouveront encore mieux.

Au silence des biographes qui ont parlé d'Alfred, on peut joindre le témoignage de Spelman qui a fait connoître les différentes productions de ce prince (2), et qui ne parle pas de celle-ci. Mais comment expliquer ce grand nombre d'expressions qui

(1) Spelman, *vita Alfredi magni Anglorum regis*. Oxonii, 1678 in-f^o.

(2) *Loc. cit.*, p. 93—98.

appartiennent à un gouvernement féodal dans sa plus grande vigueur, ainsi que les moralités qui, souvent en font une critique amère ? Elles se trouvent dans la version angloise que tout démontre n'avoir pu être faite du temps d'Alfred. On sait que ce prince, né l'an 848, monta sur le trône vers l'année 871, et mourut en 901. Marie florissoit au commencement du XIII^e siècle ; n'ayant appris la langue angloise qu'à cette époque, il n'est pas possible de croire qu'elle ait entendu et compris le langage d'un versificateur anglo-saxon du IX^e siècle. Le laps de temps, les descentes des Danois et des Normands dans le XI^e siècle, avoient singulièrement contribué au changement de l'anglo-saxon ; ensuite, dans le siècle suivant, le reste des peuples qui habitoient les provinces occidentales et les provinces du Nord de la France, devinrent dépendants de l'Angleterre. Par leur commerce, par leurs voyages et par leur séjour dans la Grande Bretagne, ils introduisirent des changements considérables dans le langage.

Il est aisé de croire, d'après les raisons qui viennent d'être exposées, que Marie ne pouvoit entendre la langue parlée du temps d'Alfred. Examinons encore si cette diffi-

culté ne peut pas être levée par la comparaison de quelques autres ouvrages.

Les poèmes de Robert de Glocester qui écrivoit en anglois au temps de Marie, existent encore ; et comparés aux compositions anglo-saxonnes du roi Alfred, ils doivent aisément faire connoître les variations survenues dans la langue angloise, depuis le IX^e siècle jusqu'au XIII^e ; mais pour bien juger de ces changements, il est indispensable d'avoir une connoissance approfondie de la langue à ces deux époques. Le savant docteur Johnson convient qu'avant le XII^e siècle, la langue angloise avoit subi de grands changements, et que dans le siècle suivant, Robert de Glocester employoit un dialecte qui n'étoit ni saxon, ni anglois, mais une langue qui participoit des deux (1). Cet auteur écrivant pour être entendu de ses contemporains, il falloit qu'il se servit du langage usité de son temps ; c'étoit un mélange de saxon, de normand-françois, et du nouvel anglois qui prenoit naissance alors. En réfléchissant aux peines que s'est données Marie pour apprendre le rude et grossier langage de Robert de Glocester, on doit

(1) Johnson's *History of the English language*, page 5 et suivantes.

supposer qu'il lui auroit été impossible de comprendre celui du roi Alfred. Mais le manuscrit du Bristish Museum n'attribue (1) pas ce recueil de fables à ce prince, il porte seulement que cette traduction fut faite par ses ordres. Aussi Spelman (2) nous apprend qu'il engagea et obligea la plupart des savants à instruire le peuple au moyen de chansons et d'apologues en langue vulgaire.

Les faits qui viennent d'être énoncés porteroient à présumer que ce recueil fut l'ouvrage des savants dont le roi aimoit à s'entourer; malheureusement Spelman ne donne aucune preuve qui appuie cette opinion; et ce qui doit contribuer à la faire rejeter, ce sont des noms de *Séneschal*, de *Justicier*, de *Viscomte*, de *Prévost*, de *Baillif*, de *Vassal*, qui se rencontrent dans la version latine et dans la traduction en vers françois, et qui devroient se trouver dans le texte anglois. Or, ces mots ont été introduits par les Normands lors de la conquête de la Grande - Bretagne par Guillaume le bâ-

(1) N° 15, A. VII, qui contient cinquante-six fables.
Præfat. ad Fabul.

(2) *Vita Alfredi*, p 89.

tard (1). La morale des fables renferme des allusions fréquentes aux vices du gouvernement féodal, aux abus de pouvoir commis par les seigneurs, aux exactions et aux violences exercées par leurs agents. Cette nouvelle preuve démontre parfaitement que la version angloise est postérieure au règne d'Alfred ; et, avant de l'attribuer à ce monarque ou à quelque savant de sa cour, il est nécessaire de démontrer que Marie, qui avoit appris la langue angloise dans le XIII^e siècle, étoit en état de comprendre et d'expliquer l'anglo-saxon du IX^e ; ce que nous avons démontré ne pouvoir être possible.

Mais, dira-t-on, un manuscrit (2) attribue cette version au roi Henri. Trois princes ont porté ce nom : examinons si l'un d'entre eux peut être regardé comme le traducteur du recueil. On sait que Marie fleurissoit sous Henri III ; et, dès le règne de Henri I^{er}, les François et les Normands connoissoient les fables d'Ésope, ou du moins celles qui lui furent attribuées dans le moyen âge (3).

(1) Madox's *History of the Exchequer*, chap. IV.

(2) Bibliothèque Harléienne, n^o 4333.

(3) Pyrrithous, fils du duc d'Athènes, voulant déclarer la guerre à Thélamon, duc de Corinthe, dépêche

Raoul de Wassy, fils de Robert, archevêque de Rouen, mourut en 1064, sans enfants; le duc de Normandie crut pouvoir réunir la succession de Raoul à son domaine. C'est de l'archevêque Robert que sortit aussi la branche des comtes d'Évreux, et l'un des seigneurs de Montfort épousa la seule héritière de cette maison. Cependant quelques collatéraux avoient aussi des prétentions légales à la succession. Mais le duc Guillaume, petit neveu de Robert, pensa qu'il pouvoit s'emparer de la totalité de l'hé-

un ambassadeur à ce dernier, pour lui faire connoître ses intentions.

L'eve, ce dit, avez passée

Come li Lous dit au Moston.

Il le fera ou voille ou non,

Li plez ensi an estera

Voilliez ou non il le fera.

Vous l'avez bien entendu, Sire,

Vois-m'an; car plus ne rova dire.

Roman d'*Athis et Prophlias*, par Alexandre de Bernay, surnommé de Paris; man. fonds de Cangé, n° 73, f° 146, r° col. 1.

Dans une autre production il est dit :

Petit li est de sa dolour,

Et si soef porte le danzel

Com fait li Lox porter l'Aignel.

Roman de *Flore et de Blancheflor*, man. fonds de l'Abbaye Saint-Germain, n° 1830, f° 205, r° col. 3.

ritage ; il employa la violence et la force pour faire échouer leurs prétentions ; et pendant la vie du conquérant, les héritiers naturels furent privés de leurs droits. Bientôt après sa mort, ils trouvèrent le moyen de les rétablir et de les faire valoir contre Robert Courte-House, et en les affirmant, ils reprochent à la mémoire de son père d'avoir fait le *partage du lion*, en s'emparant de l'héritage de leur parent (1). Cette expression proverbiale employée dans un grand procès, démontre pleinement que les écrits du fabuliste grec, ou du moins de ceux qui l'avoient imité, étoient connus des Normands du XI^e siècle (2). Il est possible alors que Henri I^{er} ait pu les étudier et les traduire en anglois.

(1) Orderic Vital, *Histor.* Apud Duchesne, p. 488, 681, *sub ann.* 1084.

(2) Dans la bordure inférieure du commencement de la tapisserie, attribuée à la reine Mathilde, femme du conquérant, on remarque les sujets d'une douzaine de fables qui se trouvent dans Ésope et dans Phèdre. Voyez *État de la poésie françoise dans les XII et XIII^e siècles*, p. 84. Sur le portail de l'église cathédrale d'Amiens, le sculpteur a représenté plusieurs sujets de fables. Voyez Rivoire, *Description de l'église cathédrale d'Amiens*, et le P. Daire, *Description de la ville d'Amiens*.

Tous les historiens ont accordé à ce prince le surnom de *Beau-Clerc*, et aucun n'a donné les raisons qui lui avoient mérité un titre si honorable, qui n'étoit accordé qu'aux savants ou aux gens qui aspiraient à le devenir. Il est possible alors, puisque ce monarque a réellement obtenu un surnom si flatteur et si distingué, qu'il soit l'auteur de la version angloise traduite par Marie. Cette opinion est appuyée et justifiée par les historiens contemporains, qui ont accordé à Henri 1^{er} le titre de *Beau-Clerc*; il est à présumer qu'il en fut digne et qu'il le mérita, car il aima les lettres et encouragea ceux qui les cultivoient. Il appela auprès de lui les écrivains les plus distingués et les récompensa d'une manière digne d'un grand souverain. Et ce qui pourroit ajouter encore à ce qui vient d'être dit, c'est la quantité de mots féodaux, qui abondent dans les fables, dont l'usage et l'emploi se rattachent parfaitement au règne de ce prince.

Si cette opinion est rejetée, on ne peut avancer que cette traduction ait été faite par Henri II; son règne fut trop orageux, et un pareil travail exige de la tranquillité. Ce n'est que dans la paix qu'on peut sacrifier

aux muses , et les graces qui les entourent s'enfuient au bruit des armes et aux cris de guerre. Donc, Henri II n'est pas l'auteur que nous cherchons. Mais ne seroit-ce pas Henri III ? Au caractère que les historiens ont attribué à ce monarque , au peu de connoissances et de moyens qu'il possédoit , on ne peut le croire capable d'un travail semblable. Marie a-t-elle suivi littéralement la version angloise ? Pour répondre catégoriquement , il seroit absolument nécessaire de connoître cette version , et l'on ignore aujourd'hui si elle existe. Afin de recueillir quelque documents à ce sujet , il faut comparer les fables de Marie avec celles des fabulistes du moyen âge. Par cette comparaison , on remarquera que Marie ayant traduit cent trois fables de l'anglois en françois , il s'en trouve soixante-cinq sur ce nombre dont les sujets ont été traités par Ésope , par Phèdre , par Romulus , et par l'auteur anonyme des *fabulæ antiquæ* , publiées par Nilantius. On remarquera également que la version angloise n'a pas seulement été compilée d'après ces auteurs , mais d'après divers fabulistes dont les noms sont inconnus , puisque dans les fables de Marie il y en a trente-neuf qu'on ne trouve ni

dans les auteurs cités, ni dans aucun autre de ce genre.

La version angloise semble avoir contenu un plus grand nombre de fables que celle de l'auteur françois; des cinquante-six fables que renferme le manuscrit cité (1), il en est sept dont Marie n'a pas fait usage; il paroît qu'elle choisissoit les sujets qui sembloient lui être plus agréables et qu'elle rejetoit les autres. Alors la traduction de Marie doit être considérée comme un extrait de la collection angloise.

Mais la grande collection fut sans doute l'ouvrage des Anglo-Normands; car on y reconnoît leur langage dans les XI^e, XII^e et XIII^e siècles; elle existoit chez eux en latin; et une chose digne d'attention, c'est que dans les siècles d'ignorance, l'Angleterre et la Normandie avoient des fabulistes, tandis que la Grèce et Rome ne possédèrent les leurs qu'aux époques les plus brillantes de leur littérature et de leur civilisation.

Parmi les manuscrits d'Angleterre, il s'en trouve trois (2) qui renferment un grand nombre de fables et de contes dévots, écrits

(1) *Biblioth. regia* 15. A. VII.

(2) *Biblioth. Harléienne*, n^o 219 et 463. *Biblioth. de la société royale*, n^o 292.

en latin dans le moyen âge ; les deux premiers sont anonymes et le dernier est attribué à maître Odon de Cirington (1). Plusieurs de ces pièces sont agréables et remplies d'esprit ; mais ce qui les rend bien plus intéressantes, ce sont les notions qu'elles donnent sur les coutumes et les usages des Anglois dans ces temps reculés.

Il est à présumer qu'on doit chercher les auteurs et les compilateurs de ces historiettes , parmi les religieux des monastères de la grande Bretagne. Les morales portent fréquemment sur les plaisirs ou les ennuis de la vie monastique. Les sentences de la Bible , les écrits des pères , les passages des livres saints dont on trouve un assez grand nombre , prouvent encore en faveur de cette présomption. M. de la Rue a vainement examiné ces manuscrits avec la plus grande attention , dans l'espoir de trouver les originaux des trente-neuf fables de Marie ; ses recherches ont été infructueuses , et jusqu'à-présent les auteurs qu'elle a imités sont inconnus. Cependant le savant critique a fini par en trouver quelques-unes qu'il a découvertes après un grand nombre de lectures.

(1) *Narrationes magistri Odonis de Ciringtonia.*

On seroit peut-être tenté de conclure que ces trente-neuf fables ont été composées par Marie; mais en y réfléchissant, on verra qu'elle même n'a donné à son ouvrage que le titre de traduction, et qu'elle se fait honneur de l'avoir entreprise. Or, si ces fables avoient été le fruit de ses méditations et de son génie, comment auroit-elle passé sous silence un fait semblable? Lorsqu'un auteur et sur-tout un poëte s'enorgueillit du titre modeste de traducteur, peut-on présumer qu'il sacrifieroit le nom d'inventeur lorsqu'il a des raisons suffisantes pour l'obtenir? D'ailleurs Denys Pyramus, qui a tant vanté la fertilité et la richesse du génie de Marie lorsqu'il a parlé de ses lais, assure qu'elle a traduit les fables.

Le Grand d'Aussy en a publié quarante-trois qu'il a imitées en prose (1); et c'est à peu près le nombre de celles qui ne se trou-

(1) *Fabliaux*, tom. IV, *Loc. cit.* Parmi les quarante-cinq fables traduites par le Grand, il en est deux, *L'homme, le Renard et le Serpent*, p. 193, et *le Villain qui donna ses Bœufs au Loup*, p. 242, dont on ne trouve point les originaux parmi les productions de Marie. La dernière, traduite de l'Arabe, est tirée du *Castoyement*, recueil imprimé dans la nouvelle édition des *Fabliaux* de Barbazan; elle se trouve dans le tome II, p. 144.

vent pas , tant parmi les auteurs anciens que parmi les écrivains du moyen âge. La version de le Grand n'est pas toujours littérale; il paroît même, en plusieurs endroits, s'être considérablement éloigné de l'original. On doit encore à ce critique, la version de divers contes ou fabliaux qu'il a, mal-à-propos, attribués à d'autres trouvères, mais qui appartiennent incontestablement à Marie (1).

J'ai fait pressentir que la Fontaine avoit eu connoissance des fables de Marie , et qu'il en avoit emprunté plusieurs sujets. Il sera facile de vérifier ce fait en examinant les admirables productions du fabuliste françois , pour y découvrir quelques-unes des trente-neuf fables qui paroissent manquer dans tous les auteurs en ce genre ; on trouvera que la Fontaine est entièrement redevable à Marie des sujets de la *Femme qui se noie* , du *Renard et du Chat* , du *Renard et du Pigeon* , etc. Dans quelques autres fables , il n'a pris que le sujet en changeant le nom des acteurs. En les retouchant avec le style naïf dont il a eu seul le secret , il les a enrichis , leur a donné une physionomie nouvelle et un air d'originalité.

(1) *Fabliaux* , tom. II , p. 330, 334 ; tom. III , p. 122 , 129.

NOTICE SUR ROMULUS (1).

MALGRÉ les recherches des savants de France, d'Allemagne, de Hollande, et d'Angleterre, on n'a rien de bien certain sur le nom et la patrie de Romulus, traducteur des fables, ainsi que sur le temps où il les a écrites. Quelques critiques, tels que Nilantius, Gudius et Eschembourg, pensent que ce nom de Romulus est de pure invention et n'en expliquent pas la raison. Pourquoi ce nom seroit-il supposé? En est-il un de plus commun parmi ceux qui entendent et qui parlent la langue latine?

(1) Cette notice destinée à éclaircir les passages consignés dans la préface des fables, est extraite de l'excellente dissertation de M. Schwabb, et du discours préliminaire placé en tête des fables de Romulus. C'est pourquoi je renvoie à l'original pour y trouver les preuves de tout ce qui est avancé.

Les inscriptions anciennes ne nous offrent-elles pas un Festus Romulus, un Caius Annius Romulus, un Posthumius Romulus, une Émilia Romula, un Caius Attius Romulus, et nombre d'autres que je passe sous silence? Dans le moyen âge, ne voit-on pas en Italie une foule d'hommes de ce nom, ainsi qu'on peut le remarquer dans la Chronique d'Albini. Quelques critiques, en s'expliquant sur les fables composées par Romulus, les attribuent à Romulus Augustule, dernier empereur romain d'occident; et de ce nombre sont Nilantius, Christius et Hauptmandus.

Dans une préface à Esope le moraliste, on trouve ces mots : *Depuis, cela a été traduit en latin par Romulus, empereur romain, pour l'instruction de son fils*. On lit encore dans l'avertissement placé en tête d'un manuscrit consulté par Nilantius : « Romulus, empereur de la ville de Rome, à son fils Tibérinus, salut. » D'après ces passages, d'après le témoignage de plusieurs savants, on a conclu que c'est un empereur romain qui est auteur ou traducteur des fables qui ont paru depuis sous le nom de Romulus.

Mais tout cela est fort incertain, et eu

égard au temps , on ne peut attribuer ces fables à un souverain. C'est l'avis du célèbre Eschembourg, qui assure qu'à l'époque où l'on a commencé à écrire ou à lire ces fables, on a cru devoir, pour en augmenter le mérite, les mettre sous le nom d'un empereur romain. C'est ainsi que quelques fables ont paru sous le nom du roi Alphonse, et que des critiques ont fait du nom de Romulus celui de Romalius.

Au reste, on ne doit pas omettre ce qui a été découvert par Barthius, dans un très-ancien recueil qui contenoit des fables, écrites dans le genre élégiaque, d'un auteur anonyme, vulgairement appelé l'Anonyme de Nevelet, et où l'on trouve le passage suivant : *Ésope fut le précepteur des Athéniens, et un certain empereur romain a prié le précepteur Romalius de lui envoyer quelques fables agréables pour le délasser un peu du poids des affaires. Romalius n'osant se refuser aux prières d'un si grand personnage, a traduit l'auteur grec en latin.*

Mais, quoiqu'il soit ici question d'un livre de fables élégiaques qu'on attribue à l'anonyme de Nevelet, et non des fables de Romulus qui sont écrites en prose, il est aisé cependant de voir que c'est par erreur que

le nom de Romulus a été changé en celui de Romalius, et que le précepteur Romalius n'est autre que notre Romulus dont les fables, qui n'étoient qu'en prose, ont été mises en vers par un anonyme; de sorte qu'il ne doit point paroître étonnant que, par la méprise d'un glossateur ignorant, on ait attribué à Romalius, c'est-à-dire à Romulus, des fables élégiaques, trouvées dans un recueil manuscrit de Barthius.

On ne peut supposer que ce fabuliste fût d'Athènes, ainsi qu'on peut le voir en tête de l'édition d'Ulm, dans la dédicace de Romulus à Tibérinus son fils. *Romulus à son fils Tibérinus, de la ville d'Athènes, salut: Un nommé Esope, grec de nation, homme plein de génie, instruit les hommes par ses fables*, etc. Cela se trouve ainsi rendu dans la version allemande de Steinhoewelius, ce qui a fait croire à Christius et à plusieurs autres que Romulus étoit d'Athènes: mais Eschembourg a fait observer avec raison que ces mots *de civitate attica* ne pouvoient être qu'une transposition ou une faute de typographie, et ne devoient se rapporter qu'à Esope et non à Romulus.

On n'est pas plus instruit de l'âge de ce fabuliste que de son nom et de sa patrie;

ce qu'il y a seulement de certain , c'est qu'il vivoit avant le XIII^e siècle , puisqu'il en est fait mention dans le Miroir historial de Vincent-de-Beauvais , écrivain célèbre qui florissoit sous Louis IX ; ce qui se trouve confirmé encore par le recueil manuscrit de Dijon , qui remonte à 500 ans et plus , au rapport de Gudius , auteur irrécusable dans cette partie. D'après ce qui vient d'être exposé , il est hors de doute que Romulus , écrivain du siècle de fer , n'ait existé avant le XI^e ou le XII^e siècle. Dans une si grande obscurité , qui pourroit se permettre de fixer le temps où cet auteur a vécu ?

Quoi qu'il en soit , ce Romulus sur l'existence duquel on est si peu instruit , a composé ou plutôt écrit en prose *quatre livres de fables d'Ésope* qui en comprennent quatre-vingts ; et ces fables , au sentiment de plusieurs savants , ont été prises de Phèdre , malgré le témoignage de l'auteur , qui , dans la préface du livre premier , dit : *Moi Romulus , je les ai traduites du grec en latin.*

Mais on aura beau dénaturer , disséquer les meilleurs poëmes , les phraser en prose , il sera toujours aisé de s'apercevoir que dans le principe on a écrit en vers. Cela est si vrai qu'on ne peut douter un instant que

Romulus n'ait eu entre les mains un manuscrit des fables de Phèdre , puisqu'il a conservé la plupart des expressions que l'on voit dans les compositions de l'affranchi d'Auguste qui nous sont parvenues. C'est pourquoi Romulus est appelé par Gudius le traducteur des fables de Phèdre ou plutôt le *Phèdre barbare*. Ce qu'il y a de certain , c'est que les fables de Romulus ont été , on ne sait d'après qui , imprimées à Ulm , chez Jean Steiner , avec une traduction allemande de Henri Steiner Welius , sans indication d'année , mais qu'on présume être de 1476 à 1484. M. Schwab a donné une édition du recueil manuscrit de Dijon des fables de Romulus , d'après le premier exemplaire de Gudius avec quelques variantes sur l'édition d'Ulm. Enfin il y en a eu , en 1709 , une édition à Leyde , d'après celle de J. F. Nilantius , mais tronquée et pleine de fautes. Elle ne contient que soixante fables , tandis que les recueils d'Ulm et de Dijon en renferment quatre-vingts. Au reste , la copie dont Nilantius a fait usage ne contenoit que quarante-cinq fables , auxquelles il en a ajouté quinze , tirées de l'exemplaire d'Ulm pour en compléter les soixante. Ce

qui est prouvé par ce passage extrait de Nilantius : Les fables suivantes se trouvent dans l'édition de Romulus, et pour ne rien laisser à désirer, et parce qu'on y reconnoît aisément des phrases de Phèdre. Dans son excellente édition des productions du fabuliste romain, M. Schwab les a toutes placées à la fin de son travail (1).

Il n'en est pas moins vrai que, dans le Romulus de Nilantius, il manque vingt fables qui se trouvent dans la collection de Dijon; et si l'on en excepte deux qui se trouvent dans l'édition d'Ulm, il y en a douze qui sont tirées de Phèdre; d'où il résulte que l'édition de Romulus, d'après les recueils d'Ulm et de Dijon, est bien préférable à celle publiée par Nilantius, qui s'est servi d'une copie très-mal en ordre, très-fautive et remplie d'interpolations, ainsi que l'a prouvé Lessing, avec autant d'étendue que d'érudition.

Au jugement de ce savant critique, et d'après l'opinion des lecteurs les plus amateurs de fables, Nilantius eût été meilleur à consulter s'il avoit eu soin de prendre les

(1) *Phædri Augusti Liberti fabularum OEsoptiarum libri V; duo volumina in-8°. Brunsvigæ, 1806.*

fables de Romulus dans l'édition d'Ulm , que par les différentes leçons qui se trouvent dans son recueil. A quoi peuvent servir toutes ces variantes , puisque les fables publiées par Nilantius offrent très-peu d'avantages aux critiques.

On doit distinguer Romulus de Rimicius, comme'on l'écrit ordinairement, mais dont le véritable nom est Ranutius d'Arezzo , ainsi qu'on peut le voir dans le supplément du supplément des chroniques, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1510 de l'ère vulgaire ; qu'il a été écrit ainsi et corrigé par le R. P. Jacques Philippe Bergomat, de l'ordre des hermites. « Ces
« fables d'Esopé, dit-il, ont été, il y a long-
« temps , traduites en latin par un certain
« Romulus , pour l'instruction de son fils
« Tyburtinus. Mais tout récemment ces fa-
« bles ont été refaites par un certain Ri-
« micus, homme très-savant , avec une vie
« d'Esopé, et dédiées au Cardinal Antoine
« du titre de saint Chrysogone ; » ce qui prouve évidemment que Romulus et Ricimius étoient deux personnages différents, quoique plusieurs excellents critiques les aient confondus. Nilantius les a bien distingués dans son édition de 1709; et lors-

que Ricimius dédia cet opusculé à Antoine Cerdano, membre du sacré collége, mort en 1459, on trouvoit les fables de Romulus dans un manuscrit qui existoit quatre ou cinq cents ans auparavant.

Ainsi nul doute que Romulus et Rimicius ne soient deux personnes différentes; car la vie d'Esope et ses fables qui étoient en prose, Rimicius les avoit traduites de grec en latin avant l'année 1459. Mais ce n'est pas le cas de disputer ici plus long-temps sur les écrits, les nom et surnom de Rimicius. Il en a été parlé assez disertement par Lessing et par le cardinal Quirini; les curieux peuvent les consulter. Qu'il suffise de prévenir que l'édition d'Ulm n'a pas été revue et corrigée par Rimicius, ainsi que l'a cru par erreur Nilantius, ni que les fables de Romulus, avec les restes de celles de l'édition d'Ulm, aient été traduites en Allemand comme l'a pensé Nevelct; car l'exemplaire d'Ulm ne doit rien à Rimicius, si ce n'est la vie d'Ésope et dix-sept fables traduites du grec en latin. Ce sont les fables 2, 3, 5, 7, 10, 15, 18, 21, 40, 43, 53, 68, 70, 74, 90, 97, 100, selon l'ordre où Rimicius les a placées; mais ce qu'il y a de certain, c'est ce dernier qui a traduit ces fables de

grec en latin , et non Romulus , quoiqu'il l'ait prétendu faussement. C'est ce qui a été pleinement démontré contre l'avis de Canegieter par Lessing , en parlant de Romulus et de Rimicius (p. 71 et suivantes).

La traduction Allemande des fables de Romulus et d'autres , a été faite par Henri Steinhoewel.

POÉSIES

D.E

MARIE DE FRANCE.

PROLOGUE (1).

CIL ki seivent de Trovéure (2),
Devreient bien mettre leur cure (3)
Es buns livres è ès escriis (4),
E ès essamples, è ès dis,
Ke li Filosofo truvèrenç,
E escrirent è ramembrèrent (5).
Par Moralité escriveient

(1) La Fontaine, *Epître à monseigneur le Dauphin*.

Phædrus, *Prolog. AEsopus auctor*.

Romulus, *Prolog.*, p. 589.

(2) Ceux qui ont reçu le don d'inventer. Quelques manuscrits portent : *Cil qui seivent de lettréure*; ceux qui ont reçu de l'instruction.

(3) Soins, peine, étude, science; *cura*.

(4) A étudier les bons livres, à faire connoître, à enseigner, à remettre en mémoire.

(5) *Ramembrer*, faire ressouvenir, rappeler à la mémoire *ramentare*.

Les buns Proverbes ke il ooient (1);

Ke cil amender se péüssent

(a) E lur entente en bien méïssent;

Si firent li encien Père.

Romulus qui fu Emperère (2),

A (3) sun Fill escrit è manda,

E par essample li mustra,

(b) Cum il se puist cuntreguetier (4),

K'hum ne le peust engingnier (5).

Izopes escrit à sun Mestre

Ki bien quenust lui è sun estre,

Unes Fables k'il ot truvéés

De Griu en Laitin translatées (6);

Mervuille en urent li plusur

K'il mist sun sens en tel labur;

Mès n'i ad Fables, ne folie,

U il n'ad de filosofie

As essamples qui sunt après,

(c) U des cuntes sunt li grant fès (7).

(1) Entendoient, écoutoient, du verbe *ooïr*; *audire*.

(2) Voyez la notice sur Marie, et particulièrement celle sur Romulus.

(3) à, pour.

(4) *Cuntreguetier*, garantir, préserver.

(5) Tromper, surprendre, duper; *ingignere*.

(6) Traduites de grec en latin.

(7) Faits, gestes, actions; *facta*.

A moi qui la rime en doit feire
 N'avenist noient à retreire (1),
 Plusurs paroles que i sunt.
 Meiz ne purquant Cil m'en semunt 30
 Ki Flourz est de Chevalerie,
 (d) D'anseignemenz de curteisie;
 E quant tex Hum m'en ad requise,
 Ne voil lessier en nule guise
 Que n'i mette traveil è peine;
 Or ke m'en tiegne pur vileine (2)
 Mult deit fère pur sa preière.
 Ci cummencerai la première
 Des Fables k'Ysopez escrit,
 K' à son Meistre manda et dist. 40

(1) Il ne me reviendra aucune gloire en retraçant les exemples qu'ils renferment; mais néanmoins celui qui m'en prie (*Guillaume*, surnommé *longue épée*.)

(2) Peu digne, peu capable.

Variantes.

- (a) Qui lur entente i méissent.
- (b) Coment il se déust guetier.
- (c) U descuvert sunt tut li fès.
- (d) E de sens è de curteisie.

FABLE I.

*D'un Coc qui truva une Gemme sor un
Fomeròi (1).*

- D**U Coc racunte ki munta
Sour un fémier, è si grata
Selunc nature purchaceit,
(a) Sa viande cum il soleit (2):
Une chièrre Jame truva (3),
Clère la vit, si l'esgarda;
Je cuidai, fait-il purchacier (4)
Ma viande sor cest fémier,
(b) Or ai ici Jame truvée,
Par Moi ne serez remuée.
S'uns rices Hum ci vus trovast (5),

10

-
- (1) La Fontaine, liv. I, fable XX, *Le Coq et la Perle*.
Phæd., lib. III, fab. XII, *Pullus ad Margaritam*.
Romulus, lib. I, fab. I, *idem*.
Anonym. Nilantius, fab. I.
Vincent. Bellovacens. in Specul. histor. *Contra Calumniosos*.
(2) Suivant son besoin, selon son habitude.
(3) *Jame*, pierre précieuse, *gemma*.
(4) Je pensois, dit-il trouver, chercher.
(5) Si vous étiez trouvée par un homme riche, il vous
donneroit une monture en or et votre clarté en seroit plus
grande.

Bien sai ke d'or vus énurast ;
 Si en créust vustre clartei ,
 Pur l'or ki a mult grant biautei.
 Qant ma vulentei n'ai de Tei (1)
 Jà nul hénor n'auraz par Mei.

MORALITÉ.

Autresi est de meinte gent (2) ,
 (c) Se tut ne vient à lur talent (3) ,
 Cume dou Coc è de la Jame ;
 (d) Véu l'avuns d'Ome è de Fame :
 Bien , ne henor , noient ne prisent (4) ,
 Le pis prennent , le mielx despisent.

(1) Comme vous ne pouvez m'être d'aucun secours , ne comptez pas que je fasse le moindre cas de vous.

(2) Il en est ainsi de plusieurs personnes.

(3) Desir , volonté.

(4) Ils estiment peu les biens, les honneurs, ils choisissent le mauvais, et abandonnent ce qui est bon.

Variantes.

- (a) Sa viande que il manjoit ;
 Une clère gemme trova.
 (b) Or t'ai insinc gemme trovée,
 (c) Se le refusent maintenant.
 (d) Véu l'avons de mainte femme.

ou

C'est dit por l'ome et por la fame.

FABLE II.

Dou Leu è de l'Aingniel (1).

Cæ dist dou Leu è dou Aignel (2)
 Qui béveient à un rossel (3);
 Li Lox (4) à la sorse béveit
 E li Aigniaus à-vaul (5) esteit.
 Iriément (6) parla li Luz
 Ki mult esteit cuntraliuz (7);
 Par mautalent (8) palla à lui (9)

(1) La Fontaine, liv. I, fab. X. *Le Loup et l'Agneau.*

Phædr., lib. I, fab. I. *Lupus et Agnus.*

Romulus, lib. I, fab. II, *idem.*

Æsop., fab. 233.

Anonym, Nilant., fab. III.

Vincent. Belloc. *In Specul. Historial.*

(2) Petit agneau, *agnellus*, diminutif d'*agnus*.

(3) Ruisseau, *rivulus*. Prononcez *agneau* et à la rime *ruis-*
seau.

(4) Prononcez *lous*.

(5) Se tenoit plus bas. *Stabat ad vallem.*

(6) En colère, en courroux, *iraté.*

(7) Méchant, querelleur, *contrarius.*

(8) Colère, emportement.

(9) Lui parla, lui adressa la parole.

- (a) Tu m'as, dist-il, fet grant anui (1).
 Li Aignez li ad respundu :
 Sire ! eh quoi dunc ? ne veïs-tu ,
 Tu m'as ci ceste aigue tourblée (2)
 N'en puis boire ma saolée (3) ;
 Autresi (4) m'en irai, ce crei,
 Cum jeo ving tut murant de sei (5).
 Li Aignelés adunc respunt (6) :
 Sire, jà bévez vus à-munt (7),
 De vus me vient kankes (8) j'ai beu ?
- (b) Qoi, fist li Lox, maldis me tu (9).
 L'Aigneax (10) respunt, n'en ai voloir (11);
 Li Loux li dit : jeo sai de voir (12),
 Ce méisme me fist tes Père (13)

- (1) Chagrin, offense, de *noxia*.
 (2) Tu m'as troublé cette eau.
 (3) A ma suffisance, ce dont j'ai besoin.
 (4) Pareillement, de même.
 (5) Mourant de soif.
 (6) Le jeune agneau répondit sur-le-champ.
 (7) Au-dessus de moi; *ad montem*.
 (8) Tout ce que.
 (9) Tu me maudis.
 (10) Prononcez l'*Agneau*.
 (11) Dessein, volonté, désir.
 (12) Je sais de bonne part.
 (13) Que ton père me fit la même chose.

A ceste surce ù od lui ère (1).

(c) Or ad sis mois, si cum jeo creï
 Qu'en retraiez (2), feit-il, sor mei ?
 N'ière pas neiz, si cum jeo cuit (3);
 E coi pur ce (4), li Lus a dit,

(d) Jà me fuz tu ore cuntraire
 E chose ke tu ne deiz faire;
 Dunc prist li Lox, l'Engniel petit
 As denz (5) l'estrange, si l'ocist.

MORALITÉ.

Ci (6) funt li riche Robéur (7),
 (e) Li Vesconte (8) è li Jugéur (9),
 De cax (10) k'il unt en lur Justise (11);
 Fauxe aqoison (12) par cuveitise,

(1) *Ère*, j'étois, *eram*, où j'étois avec lui.

(2) Que vous ne cessiez de médire de moi.

(3) Je n'étois pas né, du moins je le pense.

(4) Et pourquoi.

(5) Avec ses dents.

(6) *Ci*, ainsi, *sic*.

(7) Les gens riches ou puissants, qui peuvent voler avec impunité.

(8) Lieutenant de comte, *vice-comes*.

(9) Les juges.

(10) Prononcez *çaux*, ceux.

(11) Domaine, terre, district, seigneurie, arrondissement.

(12) Fausse occasion.

Truevent assez pur ax (1) cunfundre,
 Suvent les funt as Plais semundre (2);
 La char lur tolent (3) è la pel (4),
 Si cum li Lox fist à l'Aingniel.

(1) Prononcez *aux, eux*.

(2) Appeler à l'audience, mander au tribunal; voyez la
note historique de la fable XLVIII.

(3) Enlèvent.

(4) Prononcez la peau.

Variantes.

- (a) Tu me fais, fait-il, grant anui.
 (b) Por coi, fait-il, maudis me tu?
 Cil li a dit, n'en ai voloir;
 Et cil respont: j'en sai le voir.
 (c) Or a sis mois, ice vons di,
 Qu'en demandez, fait-il, à mi;
 Ne fui pas nez si com je croi.
 (d) Jà me fais tu ore contraire.
 Et ce que ne déusse faire
 (e) Li Visconte et li Contéour.
 ou
 Li mal-Conte et li Jugéour.

FABLE III.

De la Soris è de la Renoille (1).

SELUNC la lettre des escriz
 Vus mustrerai d'une Suriz
 Ki par purchaz è par engin (2) ,
 Aveit manaigne en un mulin.
 Par essemple cunter vus vueil ,
 C'un jur s'asist desor le sueil ,
 Ses grenonez apareilla (3)
 E de ses piez s'espelucha.
 Devant li passa une Raine (4)
 Si cum aventure la maine ,
 (a) Demanda li en sa raisun (5)

10

(1) La Fontaine, *La grenouille et le rat*, liv. IV, fab. XI.

Æsop., fab. 249.

Romulus Nilant., fab. 3, *mus et rana*.

Anon. Nilant., fab. 4, et App. Burm., f. 6.

Vincent. Bellov. in *Specul. historial*.

(2) Par intrigue et par ruse s'étoit logée dans un moulin.

(3) Les poils de ses barbes.

(4) Grenouille, *rana*.

(5) Elle lui demanda en son langage, si la maison devant laquelle elle étoit lui appartenait.

Variantes.

- (a) Voit la suriz en sa maison
 Demanda li en sa raison.

S'ele ert Dame de la maisun ,
 Dunt ele se feiseit si mestre ,
 Si li acuntast de sun estre.
 La Suris li respunt : Amie ,
 Pieça k'en ai la seingnorie (1);
 Bien est en ma subjection ,
 Qant ès pertuiz tut environ (2) ,
 Puis herbregier è jur è nuit
 Joer è fère mun déduit.

20

- Or remanez à nuit od mei (3)
 Ge vus menrai par dreite fei ,
 (b) Desous la mucle mult à aise
 Ni aurez rien ki vus desplaise.
 Assez aurez ferine et grain
 (c) De ce ki remaint au Vilain (4);

(b) Soz la moie ou ge maig molt aese.

(c) Del' blef qui revient as vileinz,
 En auronz nos les ventres pleinz;
 Et la raine par sa proière
 Remaint delez lui sor la pierre.

(1) Il y a long-temps que j'en ai la propriété.

(2) De même qu'en tous les trous des environs je puis aller
 loger le jour et la nuit, jouer et m'amuser.

(3) Restez avec moi cette nuit, je vous conduirai sous la
 meule, vous y serez fort bien.

(4) De ce qui appartient, qui reste au propriétaire du
 moulin. Le mot *vilain* ou plutôt *villain* (*villicus*, en basse lati-

La Raine i va par sa proière
 Andeus s'asient sor la pierre ,
 Mult i truvèrent à mengier
 Sanz cuntredit è sanz dangier.
 La Suriz par amur demande
 A la Raine de sa viande (1),
 Que li semble, vertei l'en die ;
 N'en mentiroi , fet-ele , mie ,
 Mult par est bien apareillié (2)
 S'en aive eust esté moillié.

30

nité *villanus*, formé de *villa*), avait deux acceptions : la première, qui servoit à désigner la classe du tiers-état, signifioit paysan, habitant de la campagne, propriétaire de biens ruraux, laboureur, fermier et cultivateur; marchand, artisan, roturier, qui n'est pas noble d'état ou de mœurs, enfin homme du peuple, serf, homme de corps ou de main-morte. Dans la seconde acception, *villain* s'employoit pour abject, vil, méprisable, *vilis*. Dans le man. n° 7218, f° 142, se trouve un fabliau du XIII^e siècle, intitulé, *des chevaliers, des clercs et des vilains*, c'est-à-dire de la noblesse, du clergé et du tiers-état.

(1) Comment trouvez-vous mon repas, dites-le moi franchement.

(2) Il est fort bien et il eût été beaucoup meilleur s'il eût été plus monillé.

- (d) Enmi ce préi en un wassel (1)
 Seriens or andels mun vueil ;
- (e) Là ai-jeo la moie mansiun
 U tuz bien sunt à grant foisun. 40
 Tant i arez joie è déduit
 Jamès n'ariez talent ce cuit (2),
 De repérier à tun molin.
 Tant li prumet par sun engin (3)
 Ke la blandist (4) par sa parole,
 K'ele la crut, si fist que fole (5) ?
 Ensamle od li s'en ert alée (6),
 Li preiz fu si plains de rousée
 Ke tute est la Suriz moiliée,

- (d) Emmi ce preiz en un vaucel,
 Illuc seriens andui moult bel;
- (e) Illuques ai bele maison,
 Bele amie, car i alons
 Tant i averiens bel déduit.

(1) Au milieu de ce pré, est un vallon où nous serions toutes deux aussi-bien que je le désire; j'y ai ma demeure, et mes biens sont considérables. *Nota*: les manuscrits portent *Gacheuil*, *Gacheuil*, *Vaucel*, *Wassel*.

(2) Que je crois bien que vous n'aurez jamais le desir de retourner à votre moulin.

(3) Ruse, finesse; *ingenium*.

(4) Charma, gagna, de *Blandiri*.

(5) Elle agit inconsidérément.

(6) Ils s'en vont ensemble.

Dunc quida bien estre noiée; 5*

Arrière voleit retourner

Kar ne pooit avant aler.

(S) Mais la Raine l'ad rapelée,

Ki à force l'en ad menée.

Tant par amur, cum par proière,

Ke il vinrent à la rivière.

Dunc ne pot la Suriz avant,

A la Raine dist en plurant,

Ci ne puis-jeo noient passer (1)

Quar jeo ne soi unques noer. 6*

Prens, fet la Reine, cel filet (2),

S'el lie fort à ton gairet

E ge l'atacherai au mien,

Dunc la rivière passeruns bien:

La Suriz s'est dou fil loiée,

A la Raine s'est atachiée;

El gué se metent, si s'en vunt;

(S) Mais la raine tant la priée

Qu'ele l'enmeine dusqu'à la rivière.

(1) Il m'est impossible de passer la rivière, car je ne sais point nager.

(2) Prends, dit la grenouille, prends ce petit fil que tu lieras fortement à ta jambe, et l'attachant à la mienne, nous passerons la rivière sans danger.

Qant eles vindrent el parfunt (1)
 Si la vout la Raine noier ,
 Od li s'encumence à plungier.

79

- (g) La Suriz pipe en halt è crie
 Ke bien cuideit estre traïe ;
 Un Escoufles (2) aleit volant
 Vit la Soriz si haut pipant ,
 Ses èles clost, à-vaul descent (3),
 Li et la Raine ensanble prent ,
 Andeus furent au fil pendanz.
 La Raine fu corsue et granz (4);
 (h) Li Eschofles par cuveitise (5)

- (g) Et la soriz en haut s'escrie,
 Qui cuida bien estre périe;
 Un escoufles vint en roant
 Vit la soris qui vait pipant.

- (h) Decéue fu en tel guise.

(1) Arrives à l'endroit le plus profond, la grenouille veut noyer la souris, et pour y parvenir plus sûrement elle plonge à plusieurs reprises.

- (2) Milan, oiseau de proie.

(3) Ayant fermé ses ailes, il fond sur les deux animaux attachés ensemble.

- (4) Grosse et grande.

(5) Le milan gourmand laissa la souris pour prendre la grenouille, il la mangea et par ce moyen la souris fut délivrée.

La Soriz lait, la Raine ad prise,
 Mengiée l'ad è dévourée,
 È la Suriz est délivrée.

80

MORALITÉ.

- (i) Si est des vézieus Féluns (1),
 Jà n'auront si buns cunpegnuns
 Tant lor facent bien ne henor,
 (k) Se riens lor deit custer dou lor;
 Ke durement ne soient liez
 Se il par ax sunt engingniez,
 Mais il ravient assez suvent
 Ke de méisme le turment
 K'as autres cuident purchacïer,
 (l) Funt à lor oës (2) appareillier.

90

- (i) Ainsi font les malvaiz félons.
 (k) Si lor en vient peine et dolor.
 (l) Covient lors cors appareiller.

(1) Il en est ainsi des méchants traitres; donnez-leur d'excellents compagnons qui leur rendent tous les services imaginables; s'il doit leur en coûter la moindre chose, vous pouvez être certain que ces méchants les tromperont. Mais il advient quelquefois que les moyens honteux dont ils vouloient faire usage envers les autres, tournent à leur honte et à leur confusion.

- (2) Gré, choix, volonté.

FABLE IV.

Dou Chien è d'une Berbis (1).

OR cunte d'un Chien mentéour
De meintes guises trichéour (2),
Qui une Berbis emplèda
Devant Justise l'amena.
Se li ad un Pain demandeï
K'il li aveit, ce dist, presteï;
La Berbiz tut le dénoia (3)
E dit que nus ne li presta.
Li Juges au Kien demanda
(a) Se il de ce nus tesmoins a (4),

10

(1) Phædr., lib. I, fab. 17, *Ovis, Canis, et Lupus.*

Romul. Nilant., lib. I, fab. 4. *Ovis, Canis, Lupus, Milvus,*
et Accipiter.

Anon. Nilant., f. 5.

(2) Fin, rusé, intrigant, intenta un procès à la brebis,
et la fit conduire par-devant le juge.

(3) La brebis nia le fait et répondit que le chien ne lui avoit
jamais rien prêté.

(4) Avez-vous des témoins?—J'en ai deux, dit-il, qui sont
le milan et le loup.

Variantes.

(a) Se nule testimoine en a.

- Il li respunt k'il en ad deus ,
 C'est li Escufles è li Leus.
 Cist furent avant amenei (1),
 Par sèrement unt afermei (2)
 Ke ce fu voirs que li Chiens dist :
 Savez pur-coi chascuns le fist (3),
 (b) Que il en atendoient partie
 Se la Berbis perdeit la vie.
 Li Jugières dunc demanda
 A la Berbis k'il apela ,
 Pur coi out le Pain renoié
 Ke li Chienz li aveit baillié ,
 Menti aveit pur poi de pris
 Or li rendist ainz qu'il fust pis.
 La Chative n'en pot dunc rendre (4),
 Se li convint sa leine vendre ,
 (c) Ivers esteit, de froit fu morte ,

(b) Que il entendoient avoir partie.

(c) Lors covint que de froit fust morte.

(1) Les témoins ayant comparu ils affirment par serment que le chien disoit la vérité.

(2) Voyez la note de la fable xxxvij.

(3) Voici la raison de leur conduite : si la brebis venait à mourir, ils la partageroient entre eux.

(4) La malheureuse qui n'avoit rien, fut obligée de vendre sa laine pour payer; et comme on étoit dans le fort de l'hiver, elle n'y put résister et mourut de froid.

- Li Chiens vient , sa part enporte
 È li Escoffles d'autre part ;
 (d) È puis li Leus cui trop fu tard (1) 30
 Ke la char entre aus detreite
 Car de viande aveient sofreite.
 È la Berbiz plus ne vesqui
 È ses Sires le tout perdi.

MORALITÉ.

Cest essample vus voil mustrer ,
 De meins Humes le puis pruver
 Ki par mentir è par trichier (2) ,
 Funt les Povres suvent plédier.
 Faus tesmoignages avant traient ,
 De l'avoir as Povres les paient ; 40
 Ne leur chaut que li Las (3) deviengne ,
 Mais que chascuns sa part en tiengne.

(d) Puiz li louz trop yert à tart.

(1) Le loup vint le dernier, il demanda que la chair de la brebis fût partagée, car depuis plusieurs jours il manquait de viande.

(2) Fraude, subtilité.

(3) Peu leur importe du malheureux et de son sort, pourvu qu'ils partagent ses dépouilles.

FABLE V.

Dou Chien è dou Formage (1).

PAR une feie ce vus recunt (2)
 Passeit un Chiens desus un punt ;
 Un Formage en se geule tint ,
 Quant il enmi cel punt parvint (3)
 En l'aigue vit l'umbre dou Fourmaige.
 Purpensa sei en sun curaige
 (a) K'il les vuleit avoir andeus ,

(1) La Fontaine, *le Chien qui lache sa proie pour l'ombre*, liv. VI, f. 17.

Phædr., lib. I, fab. 4, *Canis natans vel Canis deceptus*.

Romul. Nilant., lib. I, fab. 5, *Canis per fluvium carnem ferens*.

Anon. Nilant., f. 7.

(2) Un chien passant sur un pont, tenoit en sa gueule un fromage.

(3) Arrivé au milieu du pont, il aperçut dans l'eau l'ombre de son fromage; trompé par cette ressemblance, il réfléchit et pensa qu'il pourroit bien les avoir tous les deux.

Variantes.

(a) Que avoir les voloit ambeduz,
 Illuc fuit-il trop convoituz.

Iluec fu-il trop cuveiteus.
 En l'iaue saut , sa buche ovri,
 E li fourmages li chéi (1),
 E ombre vit , è ombre fu,
 E sun fromage en ot perdu.

10

M O R A L I T É.

Pur ce se deivent castier (2)
 Cil ki trop voelent coveitier ,
 (b) Ki plus coveite que sun dreit
 Par li méismes se déçoit ;
 Kar ce k'il a pert-il suvent
 E de l'autrui n'a-il talent.

(b) Qui plus covote qu'il ne doit
 Sa covoitise le deçoit.

(1) Lui échappa , du verbe *choir* , tomber , *cadere*.

(2) Instruire , donner des avis , et non châtier , corriger ,
castigare.

FABLE VI.

Dou Solaus qui volst Fame prendre (1).

PAN essample fais ci entendre
 Que li Soluex vølt Fame prendre;
 A tute Créature dist
 Que chascune se purvéist.
 Les Criatures se asablèrent,
 A le Destinée en alèrent;
 Si li moustrèrent dou Soulueil
 Ki de Fame quereit (2) conseil.
 La Destinée lur cummande
 Ke voir dient de la demande (3),
 E ce k'avis lur en esteit;
 Cele parla ki mielx saveit;
 Quant li Solaiz, fet-ele, est haur

(1) La Fontaine, *le Soleil et les Grenouilles*, liv. 6, f. 12.

Phæd., liv. 1, f. 6, *Rana ad solem*.

Rom. Nil., lib. I, f. 7.

Anon Nil., f. 10.

(2) Cherchoit, demandoit, de *querere*.

(3) Que chacun lui dit son sentiment au sujet de la demande.

- (a) Oû tans d'estei si est si chaux (1)
 Que rienz ne laist fructifier,
 E terre è herbe fet séchier;
 E se il ad efforcement
 E cumpaignie à sun talent
 Nule riens nel' purreit suffrir
 Ne souz lui vivre ne garir.
 La Destinée dunc respundi,
 Veir avez dit, leissuns ensi
 Cum il a esté grant tens a
 (b) Kar jà par mei n'enforcera (2).

MORALITÉ.

- Ainsi chasteie li plusor (3)
 (c) Ki seur eaus mettent mal Signors;
 Ki ne les deivent enforcier (4),

(1) Au temps d'été, lorsque la chaleur est très-forte.

(2) N'augmentera.

(3) Par cette fable je réprimande ceux qui prennent ou choisissent des seigneurs déloyaux.

(4) Défendre, protéger.

Variantes.

- (a) El tens d'esté quant est li chaux
 Que il ne let riens fructéfier.
 (b) Car jà por moi ne forcera.
 (c) Ki sor iaus ont les mauz signor,
 Que pas ne deivent enforcier
 N'a pluz fort tanz acompaigner.

N'a à plus forz d'eaus acompaignier
Par lur sens , ne par lur avoir (1),
Mès desturbier à lur pooir (2);
Cum plus est fort è pis lur fait
Tuz-jurs lur est de mal agait.

30

(1) Richesses.

(2) Mais éviter d'être sous leur commandement.

FABLE VII.

*Dou Leu et de la Grue ki li osta l'os de la
goule (1)*

ENSI avint k'uns Leus runja
(a) Uns os que el col li entra ;
E quant el col li fu entreiz ,
Mult en fu durement greveiz (2).
Tutes les Bestes assaumbila ,
E les Oisielz à sei manda ,
Puiz lur fait à tuz demander
Se nus l'en seit médeciner (3).
Entr'ax unt lur cunsoile pris

(1) Dans le manuscrit n° 7989—2. Ce n'est point un loup
mais un lion qui est le personnage principal de cette fable.

La Font. le *Loup et la Cigogne*, liv. 3, f. 9.

Phæd., lib. I, fab. 8. *Lupus et Gruis*.

Rom. Nil., lib. I, f. 8.

Anon. Nil., fab. 64.

Vinc. Bellov. *Speculum Historial*.

(2) Incommodé, de *gravare*.

(3) Si aucun d'eux ne le pouvoit guérir.

Variantes.

(a) Un os qu'en col si avala.

- (b) E chascuns en dist son avis; 10
 Fors la Grue , se dient bien (1),
 (c) Ni ad nulz d'iauz ki saiche rien.
 Le col ad lunc è le bec groz
 (d) Si en purreit bien tirer l'oz ;
 Li Lox li pramist grant loier (2) *
 (e) Pur tant ke la volsist aidier ;
 La Grue met le bec avant
 Dedenz la goule au mal-feisant (3) ;
 L'os en atrait , puis li requist
 Que sa promesse li rendist. 20
 Li Leuz li dist par mal-talent (4),
 E afferma par sairement
 Que li sambleit , è vertez fu ,
 Que bon loüer en avait eu ,
 Qant sa teste en sa gule mist
 K'il ne l'estrangla è oscist.
 Tu es , fist-il, fole pruvée

- (b) Chascuns en dist le sien avis.
 (c) E jà nulz qui en sache rien.
 (d) El en purra bien traire l'os.
 (e) Pur ce que el l'en vueille aidier,

(1) Ils disent tous, qu'excepté la grue, aucuns d'eux ne peuvent lui apporter du soulagement.

(2) Récompense, salaire.

(3) Malfaiteur, méchant.

(4) Méchanceté, mauvaise volonté.

Kant de moi es vive escapée ;
 E tu requiers autre loier ?
 De ta char ai grant désirier ,
 (f) Maiz mult me tieng ore pur fol
 Qant mes denz n'estrangla ton col.

MORALITÉ.

Autresi est dou mal Seignur (1),
 Se povres Hum li fet henur
 (g) E puis demant le guerredun
 Jà n'en aura se maugrei nun ,
 Portant k'il soit en sa baillie
 Mercier le deit de sa vie.

(f) Moi qui sui lox tien-je por fol
 Qu'à mes dens ne trenchai ton col.
 (g) Puis li demande son loier,
 Purquei il seit en son poier,
 Mercier l'en deit de sa vie
 Ensi le dit la prophétie.

(1) Il en est ainsi du mauvais seigneur. Si un pauvre après lui avoir rendu service, vient réclamer sa récompense, son salaire, il n'en retirera rien.

FABLE VIII.

D'une Lisse qui vuleit chaaler (1).

D'UNE Leisse vus veil cunter
 Qui preste esteit à chaéler (2) ;
 Mès ne sot ù gésir el deust,
 È ù ses Chaiaus (3) avoir peust.
 A une autre Lisse requist
 (a) K'en sun ostisel (4) la sufrist
 Tant k'ele éust chaellei ,
 (b) Mult l'en sareit , ce dist , bon grei ;

(1) La Font., *la Lice et sa Compagne*, liv. II, fab. VII.

Phædr., lib. I, fab. 19. *Canis parturiens*, ex *Justino*, lib.

43, cap. 4.

Rom. Nil., lib. I, f. 9.

Anon. Nilant., f. 54.

Justinus, liber XLIII.

(2) Mettre bas.

(3) Petits chiens.

(4) La permission d'occuper sa petite retraite jusqu'à ce qu'elle fût rétablie.

Variantes.

(a) Ke l'en son hostelet soufrist.

(b) Kar moult l'en par sauroit bon gré.

- Tant l'en ad requise è proiée ,
 (c) Ke od li l'ad dunc herbregiée (1) 10
 Puiz kant ot éu ses chéiaux (2)
 E espeudriz les ot è biaux (3),
 Cele à kui li ostiex (4) esteit
 Suvent par ax demage aveit ,
 (d) De sa maisun les rueve issir (5)
 Ne les vuleit mès cunsentir.
 L'autre se prist à démenter (6) ,
 E dist qu'el ne seit ù aler ;
 (e) Yvers esteit pur la freidur
 Murreit de freit à grant dolur ; 20
 Dunc li requist par caritéi

- (c) Que cele o li la habergée,
 Puis qant ce furent cil chaels
 Et acreu furent et biels.
 (d) De sa meson l'estuet issir
 Nès vieult maiz plus consentir.
 (e) Yverz estoit pour la froidure
 Morroit là hors à grant lèdure.

- (1) Que l'autre chienne prit sa compagne avec elle.
 (2) Petits chiens.
 (3) Les eut élevés et qu'ils furent grands.
 (4) Maison, demeure, habitation, *hospitium*.
 (5) Elle les prie de vouloir bien chercher un autre logis,
 parce qu'elle ne les pouvoit plus garder.
 (6) Gémir, pleurer, *dementire*.

- (f) Q'el herbrejast jusqu'en esté ,
 E cel ot de li grant pitié
 Otréia li par amistié (1).
 Qant le bel tens vit revenir (2)
- (g) Adunc les rueve forz issir ,
 L'autre cumença à jurer
 Que se jamès l'en ot parler ,
- (h) Que si Chaiel la detrairunt (3)
 È forz de l'uis (4) l'a bouterunt ;
 La force est lor en la maisun ,
- (i) Fors l'en unt mise sanz raisun.

MORALITÉ.

Cest essemple poez savoir ,

- (f) Que la hebere duc'à esté ;
 Cele out de li moult grant pitié
 Si li a einsi ostroïé
- (g) Donc les en rova fors issir.
- (h) Que sil chael estrangeroie
 Et fors à l'us les bouteroie.
- (i) Sanz avoir une nule acheson.

(1) Le lui accorda avec bonté.

(2) Quand le doux fut revenu, la lisse va trouver la compagne qu'elle avait obligée si généreusement, et la prie de vouloir bien lui rendre son logement.

(3) Qu'elle et ses chiens lui feront un mauvais parti, et la mettront à la porte.

(4) Porte, entrée, *ostium*.

È par meint Preudomes (1) vooir,
Ke par bunté de sun curage
(k) Est chaciez de sun hiretage;
Ki felun Hume od li aquieut (2)
Ne s'en ist mie qant il vieut.

(k) Est for-boutez son hiretaige.

(1) Homme sage et instruit.

(2) Lorsqu'il accueille avec lui un méchant, il n'est pas maître de le renvoyer quand il en a l'envie.

FABLE IX.

De deus Suris, l'une borgoise et l'autre vileine (1).

Ci dist d'une Suriz vileine
 Ki a une vile prucheine,
 Voleit aler pur deporter (2);
 (a) Parmi un bos l'estuet aler.
 Dedenz le bois li anuita (3)
 Une logete (4) illuec truva

(1) Je ne sais pourquoi, dans quelques manuscrits, cette fable est intitulée : *D'une Soris et d'une Choete*.

La Fontaine, *Le Rat de ville et le Rat des champs*, liv. I, fab. IX.

Horat., lib. II, sat. 6.

Phædr. append. Burm., fab. 9, *Mures*.

Rom. Nil., lib. I, f. 10. *Mus urbanus et rusticus*.

Anon. Nil., fab. 13.

(2) S'amuser, se réjouir.

(3) La nuit la surprit.

(4) C'est la leçon des num. 1830 et E. 6. Les autres manuscrits que j'ai consultés portent *coete*, *holete*, *hulette*, *olette*, etc.

Variantes.

(a) Parmi un bois covint passer.

C'une Suriz dou bos ot faite

È sa viande i ot atraite.

La Suriz de vile demande

(b) Se laiens (1) n'i a point de viande; 19

Cele respunt g'en ai assez

Venez avant si la véez ,

(c) E se plus amiez compaignie

Si seriez vus bien servie.

(d) Qant ele ot illuec pièce estéi (2) ,

A sa cumpaigne en a parléi ,

Dist ke ses estres est mauvès (3)

E ke n'i volt demourer mès ;

Od li s'en-viengne , si aura

Richieces granz que li dunra ; 20

Beles despenses (4) , biaux celliers ,

È buns boivres , è buns meingiers ;

Cele l'atrait , od li s'en va ,

En riches sales la mena ,

(b) S'el ot illuc point de viande.

(c) Se eussiez grant compaignie.

(d) Qant ot illuec grant piece esté.

(1) Là-dedans , dans son logis.

(2) Au bout de quelque temps la souris de ville.

(3) Elle lui dit que sa demeure était incommode , qu'elle n'y pouvoit , rester et que s'il lui plaisoit de la suivre , elle lui offriroit de riches présents.

(4) Buffet , office où l'on serre le manger.

Se li ad mustrédi ses soliers
 (e) Ses despenses è ses greniers ;
 Plentéi (1) de férine è de miel
 (f) È cele cuida estre en ciel.
 Mais lors vindrent li Buteillier (2)
 Qui durent entrer ù célier ,
 Si tost cum il uvrèrent l'uis
 Les Suriz fuient el pertuis (3) ;
 La Boschage fu esbahie (4)
 Ki lor estre ne savait mie.
 Kant cil issirent dou célier
 Les Suriz r'alèrent au mengier ,
 Cele fu mourne è en dolor
 Qui de mort ot éu paor ;

30

-
- (e) Ses despenses et ses lardiers.
 (f) Cele cuida bien estre el ciel.
 A ce vindrent li Botelier,
 Qui entrer voloient en celier.

(1) Abondance, quantité, *plenitas*.

(2) Sommeliers, gens chargés du soin des caves. La charge de *grand bouteiller* de la couronne (*buticularius*, de *Buteus*, baril), ne fut dans son origine (sous la première race), qu'un simple office ; mais elle devint, sous la seconde race, la deuxième dignité du royaume.

(3) Tron, retraite.

(4) La souris des champs fut d'autant plus effrayée, qu'elle ignorait les êtres du cellier.

Sa cumpaingne la regarda ,
 Par grant amur li demanda 40
 Qel sanblant fait ma duce amie !
 Jeo suis , fet-ele , mal baillie (1)
 Pur la poour que j'ai éue ,
 Mult m'en repenz qant jeo t'ai crue ;
 Tu me cunteies tut tun bien
 Mès dou tun mal ne me deiz rien ,
 Or as tu paour de la gent
 De chas è de chiens ensement (2) ,
 È des engins que hum fait pur tei ;
 (g) Miauz aim en bois estre par mei 50
 En seurtei è sans destreces
 Q'en tes grans sales en tristescs.

MORALITÉ.

Ceste Fable dist sans respit

(g) Mielz vorroie estre el bois par moi,
 En seurté et sanz doutance
 Qu'en tes grans sales en mèsestances.

(1) Toute triste , encore alarmée.

(2) J'ai préféré cette leçon à celle que présentent plusieurs man. qui portent , de *chas et d'oisiaus* ou de *chiens et d'oisiaus* , ou encore , et des *chaz trestot ensement* , n° 1830 ; de *chaz* , d'*oisiaus tot ensement* , n° 7615. Nos ancêtres grands chasseurs , élevoient comme on le fait de nos jours dans quelques cantons , une espèce de chiens propre à détruire les rats , les mulots , les loirs , etc. Voyez les divers traités de vénerie.

Chascuns aint miex le sien petit
Que il ad en paiz sanz dutance
Q'autrui richesce o mesestance (1)
Dunt puet estre en léiauté
È bien fenir en vérité.

(1) Chagrin , peine , affliction.

FABLE X.

*D'un Vorpil et d'un Aigle qui enporta un des
Faons au Gourpill (1).*

D'UN Vorpil cunte la menière (2)

Ki fu issus de sa tesnière,

Od ses enfanz devant joa,

Un Aigles vint, l'un enpurta.

Li Gopis vait après priant

È k'il li rende sun enfant ;

Mès il nel' volt mie escuter,

Si li cuvient à returner,

Un tizun prist de fu ardent

È sèche buche vait cuillant,

Entur le caisne la meteit (3)

Où cele Aglez sun ni avait.

10

(1) La Fontaine, liv. V, f. xviii, *l'Aigle et le Hibou*.

Phædr., lib. I, f. 28. *Vulpes et Aquila*.

Romul. Nil., lib. II, fab. XI, *idem*.

Anon. Nil., fab. 14.

(2) Un renard étant sorti de sa tanière, se tenoit à l'entrée et jouoit avec ses enfants.

(3) Il les dépose autour du chêne, au haut duquel l'aigle avoit placé son nid.

Qant li Aigles veit le fu espriz
 Au Gorpil prie et dist, amiz,
 Estain le fu, pren tūn chael (1),
 Jà serunt ars (2) tuit mi oisel.

MORALITÉ.

- (a) Par iceste essample entendun
 K'ensi est dou riche Felun,
 Jà dou Pouvre n'aura merci
 Pur sa plainte, ne pur son cri; 20
 Mais se cil s'en peut vengier
 (b) Dunc le voit-il asoplier (3)
 Cume fist li Aiglez au Gopilz
 Si cum hum cunte en ces escriz.

(1) Prends ton enfant.

(2) Brulés, d'ardere.

(3) Recourir aux prières, aux supplications.

Variantes.

- (a) Par ceste essample entenduns nus
 Qu'ensi est du riche orgoillus.
 (b) Dont le vesroit-il sousploier.

FABLE XI (1).

Dou Lion, dou Bugle et de un Leu (2).

JADIS esteit custume et lois,
 Ke li Léunz dut estre Rois
 Seur tutes les Bestes qui sunt,
 È ki cunversent en cest munt.
 Dou Bugle ot fait sun Séneschal (3)
 Car preu le tint et à loial;
 Au Leuz bailla sa Provosté (4).
 Tuit trois en sunt el bos alé,
 Un Cerf truvèrent è chacièrent,
 Qant pris l'orent, si l'escurchièrent; 10

(1) Dans plusieurs manuscrits cette fable et la suivante, sont de suite et sans être séparées.

(2) La Fontaine : *la Génisse, la Chèvre, la Brebis en société avec le lion*, liv. I, fabl. VI.

Phædr., lib. I, fab. 5. *Vacca, Capella, Ovis et Leo.*

Romul. Nil., lib. I, fab. 6, *idem.*

Anon. Nilant., f. 9.

(3) Grand maître de sa maison. La charge de grand-sénéchal fut, dit-on, instituée par Charlemagne, à l'imitation de ce comte du sacré palais des empereurs romains, qu'Honorins appelle *comitem Castrensem sacri Palatii*.

(4) Voyez sur cette dignité la note de la fable LIX.

Le Lox au Bugle demanda (1)
 Coment le Cers départira ?
 C'est bien , fet-il , à mon Sengnur
 Cui nus devuns porter henur.

Li Léons a dit è jurei
 Ke tuit sevent par véritéi
 Ke la première part aureit

(a) Pur ce que Reiz è Sires esteit ;
 Ke l'autre part pur le gaaing,
 Il ot esté li tiers compaing (2),

(b) La tierce part ce dit aureit
 Car il l'ocist, raisuns esteit ;
 E se nus d'eauiz deux la preneit (3)
 Ses anemis mortex sereit.

Dunc ni osa nus atuchier (4)
 Tut lur estut le Cers laissier.

MORALITÉ.

Autresi est n'en dutez mie ;

(1) Le loup demanda au bœuf comment l'on diviseroit le cerf.

(2) Le troisième compagnon.

(3) Et si l'un des deux osoit le prendre.

(4) Personne n'y osa toucher , et le cerf entier devint la proie du lion.

Variantes.

(a) Por ce que droiz et rois estoit.

(b) L'autre partie aura ce dist,
 Raison estoit qar il l'ocist.

Se Povres hum prent cumpaignie
A plus Fort humme k'il ne seit,
Jà dou gaaing n'aura espleit (1) ;
Li Riches volt avoir l'ounur
U li Povres perdra s'amur.
Se lur gaaig deivent partir (2)
Li Riches velt tut retenir.

3a

(1) Profit, avantage *expletio*.

(2) Partager, *partiri*.

FABLE XII.

*Dou Lion qui ala chacier od la Chièvre et la
Brebis.*

UNE autre foiz ot li Léuns
El bois od lui plus cumpaiduns;
La Chièvre et la Berbiz i fu.
Un Cers unt pris è retenu,
En quatre partz, voelent partir (1);
Le Lion dist : je voil chosir.
La gregnur pars deit estre meie (2)
Car jeo sui Rois, la Cort l'otreie (3).
(a) L'autre r'aurai car g'i corruï,
E la tierce car plus forz sui;
La quarte ai-jeo si devisée (4)

(1) Partager, diviser, distribuer, *partiri*.

(2) La plus grosse part doit être la mienne.

(3) En convient, me l'accorde, *d'otriare*.

(4) Disposée.

Variantes.

- (a) L'autre r'aurai car droit en a,
La tierce, car plus fort sera.

- (b) Que nus ne l'aura sanz mellée (1)
Cil cumpaignun quant il l'oïrent
Tut li laissent, si s'enfoïrent.

MORALITÉ.

Ensi est-il n'en dutez mie;
Mult s'entremet de grant folie
Q'à plus fort de lui s'acumpaigne;
Ni puet faire pas grant gaaigne.

- (b) Que je l'aurai tot sans mellée.
Autre version.
Nuz ne l'aura sans la mellée.

- (1) Combat.
-

FABLE XIII.

De l'Aigle et de la Corneille (1),

alias

D'un Aigle qui ne sot ovrir l'Escaille.

L'EN dist k'uns Aigles vint volant
 Juste la mer Peissuns quérant (2) ;
 Une Welke (3) truva entière ,
 Mais ne sot en quele ménière
 Peust l'eschale despécier (4),
 Kant à son ni dust repérier (5).
 Une Cornaille l'encuntra ,
 Si dist quel li ensègnera

(1) Phæd., lib. II, fab. 6. *Aquila*, *cornix*, et *testudo*.

Rom. Nil., lib. I, f. 12, *idem*.

(2) Auprès de la mer, pour chercher du poisson.

(3) Mon manuscrit porte une *mole*, *moule*, ainsi que le n° 1830; mais M. 17, M. 18, 7615, et les manuscrits d'Angleterre disent *velque*, *escaille*, *welque*, *welke*, mots qui indiquent une tortue.

(4) Rompre, briser.

(5) Retourner, revenir.

- (a) Cum l'Escaïlle purreit uvrir
 S'ele au peïssun le lais partir (1)
 Puis li rova à munt voler
 Tant cum plus halt purra munter ;
 Qant il sera munté lassus
- (b) Si laïst la Welque chaoir jus (2)
 Seur dure terre è seur roschier ,
- (c) Ensi la purra despècier.
 L'Aigle aveit grant désirier
 Que le peïssun péust mengier ,
 Hault la purta , chéoir la lait.

(1) Si l'aigle veut partager le poisson avec elle, puis elle lui dit de s'élever au plus haut qu'elle pourra monter.

(2) De laisser tomber son huitre en bas.

Variantes.

- (a) Coment l'eschale puet ovrir.
 (b) Si lait la moule chair jus.
 (c) Si la porra bien despecier ;
 Li Aigles ot grant desirer
 De la velque toute manger.

Autre version.

De la moule qu'il tient mangier ,
 En halt l'enporte , chaoir la lest.
 La Cornaille est en aguest ,
 Avant ala , del' bec féri ,
 Si que l'eschale un poi ovri ,
 Le pessonet tantost menja.

La Corneille fust en agait (1),
 Avant ala, le bec uvri,
 Fiert l'Eschaille un po l'ovri;
 Le Peïssonet dedens menja
 L'Eschalle lait, si s'en ala,
 Ainz que li Aigles fust revenuz
 Ne quel se fust aparcéuz;
 Le pertuiset (2) si petit fist
 Ke li Aigles ni avenist.

MORALITÉ.

Par ceste fable dou Peïssun
 (d) Munstre l'essanple del' Felun
 Ki par agait è par engin
 Mescunscille sun bun veisin;
 Tel chose li cunseille à faire
 (e) Dunt cil ne puet à nul chief traire (3);
 E qant il sunt onq mielx ensamble;
 Par traïsun li tolt è enble
 L'aveir que cil a porchacié (4)
 Par grant traveil è gaaigné.

(d) Nos devons mirer dou félon.

(e) Dont il ne porroit à chief traire.

(1) La corneille étoit en embuscade.

(2) Diminutif de *pertuis*, trou, ouverture, formé de *per-*
tusus participe de *pertundere*.

(3) Mettre à fin, terminer, venir à bout.

(4) Recherché, poursuivi; acquis, gagné.

FABLE XIV.

D'un Corbel qui prist un Fromaiges (1),

alias

Dou Corbel è d'un Werpilz (2).

ENSI avint, è bien puet estre,
 Ke par devant une fenestre
 Ki en une despense (3) feu (4),
 Vola un Corb (5); si a véu

(1) Dans plusieurs manuscrits on trouve *coq* au lieu de *corbel*; dans le n° 7615, cette fable a pour titre : *Ci parole du coc et du gorpil* (Renard de *vulpes*).

(2) La Fontaine, *le Corbeau et le Renard*, liv. I, fab. II.

Phædr., lib. I, fab. 13. *Vulpis et corvus*.

Rom. Nil., lib. I, fab. 13, *idem*.

Æsop., fab. 208; et Horat., lib. I, epist. 17.

Anon. Nil., f. XV.

Vincent. Bellov.

Dans le roman du Renard.

(3) *Despense*, office où l'on serre le manger et les provisions.

(4) Fut.

(5) Descendit un corbeau.

- Furmaiges (1) qui dedens esteient ,
 E séur une cloie giseient (2) ,
 (a) L'un en a pris si s'en reva.
 Un Vorpilx (3) vint , si l'encuntra (4) ,
 Dou fourmage ot grant désirier (5)
 Que il en puist sa part mengier ;
 Par engin volra essayer (6)
 Se le Corb purra engingnier (7).
 Ha ! Diex Sire , fet (8) li Gorpix ,
 Cum est or cist oisiaus gentix ,
 U (9) monde n'a si bel oisel (10) ,

(1) Des fromages.

(2) Qui étoient rangés sous une claie ; après en avoir pris un , il s'en alla.

(3) Un renard.

(4) Qui le rencontra.

(5) Desir , envie d'en pouvoir manger sa part.

(6) Par ruse il voudra (veut) essayer.

(7) Tromper , subtiliser , *ingignere*.

(8) Dit le renard.

(9) Où , au , *ad*.

(10) Prononcez *oiseau*.

Variantes.

- (a) Un en a pris , à tot s'en va ,
 Un Houpix vint qui l'espia.

- (b) Unc de mes elx ne vi si bel (1)
 Fust tieus (2) ses chans cum est ses cors
 Il vauroit mix que nul fins ors (3) ;
 Li Corb s'oï (4) si bien looer
 Q'en tut le monde n'ot sun per (5) 30
 Purpensez s'est (6) qu'il cantera ;
 Pur canter sun los (7) ne perdra ,
 Son bec uvri , si cummenca ,
 Li furmaiges li escapa (8) ;
 A la terre l'estut chéir (9)
 E li Houpix le vet saisir ,
 Puis n'ot-il cure de sun chant (10)

- (b) En ma vie ne vi tant bel
 C'il eüst son chant com son cors
 Il vaudroit moult miex que fins ors.

- (1) Jamais mes yeux n'en virent un plus beau.
 (2) Tel, pareil, semblable, *talis*.
 (3) Il vaudroit mieux, il seroit plus précieux que l'or fin.
 (4) S'entendit.
 (5) Pareil, *parillis*.
 (6) Il réfléchit, et pensa qu'il devoit chanter.
 (7) Ce mot qui signifie louange, réputation, *laus*, est employé pour désigner le fromage qu'il avoit volé.
 (8) Échappa.
 (9) Le laissa tomber, de *cadere*.
 (10) Il n'eut plus besoin de connoître le chant du corbean, après qu'il se fut saisi dn fromage.

Car del' fourmage ot sun talent.

MORALITÉ.

Cis exemple est des orgueilleux
Ki de grant pris sunt desirrox ;
Par lusenger è par mentir (1),
Les puet-um bien a gré servir.
Le lur despendent (2) folement
Pur fause loange de la gent.

30

(1) Par tromperie et par mensonge.

(2) Leur bien , leur avoir dépensent.

FABLE XV.

D'un Lions qui malades fu (1).

Dou Léons cunte li escriz
 Ki deffaiz (2) ert et enveilliz ;
 Malades jut mult lungement
 Del' relever ni ot noient (3).
 'Tutes les Bestes s'assablèrent ,
 Pur li véoir , à Curt alèrent.
 Li plusur sunt pur lui dolant
 (a) E à aucuns n'en chaut noiant (4),

(1) La Fontaine. *Le Lion devenu vieux*, liv. III, fabl. XIV.

Æsop., editio Robert. Steph., 1529, p. 48.

Phædr., lib. I, fab. 21. *Leo senex*, *Aper*, *Taurus et Asinus*.

Romul. Nil., lib. I, f. 14. *idem*.

Anon. Nil., f. 16.

Vincent. Bellovac.

(2) *Defez, defreiz, defroiz, frailes*.

(3) Il n'y avoit plus d'espérance de le guérir.

(4) Mais au plus grand nombre, l'état du lion étoit fort indifférent.

Variantes.

(a) As aquans n'en chalut niant ,
 Et tex jà qui i vait por don.

E tiex jà i vunt pur dun (1)

A la devise dou Liun.

E saveir voelent li plusur

(b) S'en lui a maiz point de retur :

Li Tors (2) de ses cornes le bute,

E li Asnes qui pas nel' dute

De sun pié le fiert seur le pis (3);

D'altre part i vint li Golpis (4),

As dens le mort par les oroilles.

Dist li Léons, or voi niervoilles,

Bien me suvient k'en mun aé (5)

Qant junes fu et en santé,

Que tutes Bestes me dutoient (6)

E cume Seignur m'aoroient (7);

(b) S'il a en lui mais nul retor :

Li Bués de ses cornes le boute,

Et li Engniaus qui pas n'el doute,

Sor son vis monte et sor son piz

Et sor li pissa li Goupiz.

(1) Tel y vient pour obéir aux ordres du lion, mais la plupart pour s'instruire s'il ya encore espoir de le conserver.

(2) Le taureau, *taurus*, le frappe de ses cornes.

(3) Poitrine, estomac, *pectus*.

(4) Le renard, *vulpes*.

(5) Temps, *ævum*.

(6) Craignoient.

(7) M'honoroiënt.

Qant ère iriez mult se crémeient (1)
 Seur tute rien trop me duteient (2).
 Or me veient mult affébloié,
 Mult defulei et avillié,
 Mult me semble gregnur vilté (3)
 De cex ki furent mi privé,
 A ki jeo fiz honur è bien.
 Ki ne membre de nulle rien (4)
 Que des autres ki ge méfis.
 Li nun-poissanz a po d'amis.

3a

MORALITÉ.

Par méismes ceste resun
 Prenuns essanple dou Liun ;
 Quicunques chiet en nun poeir (5)
 (c) S'il pert se force et sun avoir
 Mult le tiennent à grant vilté
 Neis li plusur qui l'unt amé.

(c) Tuit le tiennent à non-chaloir.

(1) Dès que je paroissois avoir de la colère, elles avoient peur, elles trembloient.

(2) Me redoutoient sur toutes choses.

(3) C'est une grande honte que ceux qui furent mes compagnons.

(4) Qu'ils ne se ressouvienent d'autre chose.

(5) Celui qui perd son rang, ses dignités, sa fortune.

FABLE XVI.

D'un riche Hume qui nurrisset un Chiennet (1).

D'UN Hum riche truvuns escrit
 Qu'il nurrisset un Chien petit ;
 Suventes feis od li jua
 E uns siens Asnes l'esgarda.
 En sun curaige entendeit bien (2)
 Ke tuit li autre aiment le Kien
 (a) Pur le Segnur ki tant l'ameit,
 E avoec lui s'esbanoieit (3).

(1) La Fontaine, *l'Ane et le petit Chien*, liv. IV, f. 5.

Æsop, f. 216.

Phædr. append. Burm., fab. X.

Romul. Nil., lib. , f. 15. *Asinus Domino blandiens*.

Anon. Nil., fab. 17.

Vincent. Bellovac.

(2) Dans sa pensée il voyoit bien que tout le monde caressoit le petit chien par l'amitié que lui portoit le maître de la maison.

(3) S'amusoit, se réjouissoit.

Variantes.

(a) Pur lur segnur qu'il nurrisset,
 Et qui o lui se deduseit.

Souz son mantel le fist mucier (1)

Sel' fist les autres alsaier ;

Dunc s'est li Asnes purpenseiz

Ke melx dou Chien vaut-il asseiz

E de biauté è de grandor ;

Melx saureit-il à son Seignor

Joer ke li Chienés petiz ,

E melx sereit oïs ses criz ;

Miex le saureit des piez férir (2)

E miauz saureit sus li sailir (3),

Pur fol se tient k'à lui ne vôt

E k'à sa voïz ne orie è bret

Cum feit li Chiens seur son Seignur.

Ensi avint ke par un jur

Saleit li Sires déduisant (4),

(b) E au petit Chiennet juant ;

Nel' pot li Asnes plus sufrir ,

Vers sun Seignur prist à venir ,

Seur lui commance à rechaner (5)

Ke tut le fet espœnter ,

Des piez le fiert , suz lui sailli

(b) Tint le Chiennet, s'ala juant.

(1) Cacher, couvrir, *amécire*, et le fit aboyer aux autres.

(2) Frapper, *ferir*.

(3) Sauter, monter, *salir*.

(4) S'amusant, se promenant.

(5) Braire.

II.

8

- Si k'à la terre l'abati,
- (c) Par un petit ne l'eu grevei (1)
 Se li Sires n'èust criei,
 Harou, harou (2), hé aidiez moi !
 Si humame i saillent à desroi (3),
 Chascun tient u mace u bastun,
 L'Asne fièrent (4) tuit environ
 A grant martire è à dolur,
 Polrent rescorre lor seignur.
- (d) Deci que l'Asnes unt tant batu
 Que il l'unt laissié tuit estendu
 A grant peine vint en s'estable.

MORALITÉ.

- Saveir devuns par ceste fable
 La manière de meinte gent,
 (e) Mult le puet-on veoir suvent
 K'il tant se voelent enhaucier (5)

- (c) Pur poi que il ne la tuei.
 (d) Ausi ont li asnes tant batu.
 (e) Moult bien poeiz veoir sovent.
- (1) Peu s'en fallut qu'il ne le blessât.
 (2) Au secours, au secours.
 (3) Confusément, en désordre, à la hâte.
 (4) Frappent, battent, du verbe *ferir*.
 (5) Élever.

Et en tel liu appareillier
Ke n'asert pas (1) à lur curage,
En-seur-que-tut à lur parage (2)
K'à mains (3) en est si avenu
Cum à l'Asne qui fu batu.

50

(1) Qui ne convient pas.

(2) Et sur-tout à leur éducation, leur manière de vivre.

(3) Plusieurs.

FABLE XVII.

D'une Soris qui défoula un Lion (1).

D'UN Léon dist qui se dormeit
 En un buschage à il esteit ;
 Entur lui se vunt desduisant (2)
 (a) Suris petitètes è grant.
 L'une corrut; ne s'en garda (3) ,
 Sur le Léon si l'esveilla;
 Li Lyons fu mult curreciez
 Prist la Suriz tant fu iriez (4) ,

(1) La Fontaine, liv. I, fab. XI, *Le Lion et le Rat*.

Æsop., f. 221.

Phædr. append. Burm., fab. 4, *Leo et Mus*.

Romul. Nil., lib. I, f. 16. *Leo et Mus*.

Anon. Nil., fab. 28.

Clément Marot a traduit cette fable dans l'épître à son ami Lyon.

(2) Jouant, s'amusant.

(3) Et sans y prendre garde, elle monta sur le lion qu'elle éveilla.

(4) Fâché, en colère, *iratus*.

Variantes.

(a) Soris petitètes joant.

- De li voleit faire justise ;
 El respondist k'en nule guise (1)
 A escient ne l'aveit fait ,
 E li Liuns à-tant l'a-lait.
 Petite Honor, ce dist ; areit
 De la Suris s'il l'ocieit.
 Guieres de tens ne demoura
 (b) K'uns Huns , ce dist , appareilla
 Une fosse croese dedenz.
 La nuit fut pris li Lions enz ,
 Grant paor a k'un ne l'ocie ,
 Dedenz la fosse brai e crie.
 La Soriz vait o cri tut dreit (2) ,
 Maiz ne saveit ke ce esteit
 Cil k'ou, bois l'aveit esveillie.
 (c) Qant Lions vit si engigné
 Demanda li qui-lot là mis ,
 E cil respunt kil ere pris ,
 Osciz sera à grant dulong ;
 Dist la Suris , n'aiez poor ,

- (b) Que li Leons s'enprisona
 En une fosse qu'uns hom faite a.

- (c) Qant el le voit si enseigné.

(1) Elle lui répondit ingénument qu'elle ne l'avait pas fait à dessein ; le lion radouci lui rendit la liberté.

(2) *Aller o cri*, porter du secours du côté où l'on entendait crier ; le vassal étoit obligé de crier lorsqu'il s'apercevoit d'un vol, d'un assassinat ou de tel autre crime, afin

Or vus rendrai le guerredun (1)

Qant à mei féistes le pardun ;

30

Qant à mes piez vus ai marché.

Gratez la terre à vustre pié

Tant que ferme vus i puissiez ;

E puis à-munt bien vus sachiez (2).

Eosi purrez ça forz issir ,

E je ferai od moi venir

Autres Suriz pur mei aidier

As cordes k'ici sunt trenchier ;

E as roiseus qui sunt tenduz ;

Ne serez mie retenuz.

40

L'ensengnement à la Soriz (3)

Fist li Lions , si fu gariz

E de la fosse est eschapez ,

qu'on vint au secours et qu'on arrêta le criminel. Lorsque ce dernier parvenoit à s'évader, et que la *huele* (le cri), avoit été faite, tout le village étoit mis à l'amende, ou soumis à une peine plus forte; celui qui avoit entendu le cri, étoit obligé de le répéter; et si, l'ayant entendu, il n'étoit pas sorti de chez lui pour porter secours, il répondoit du criminel jusqu'à ce que celui-ci fût arrêté. Voy. Gloss. de Langue Romane, au mot *Harauder*.

(1) La récompense, le salaire.

(2) Et tenez-vous bien droit, afin que le filet soit tendu.

(3) Le lion suivit le conseil de la souris et s'en trouva bien.

Là li valu humilitez (1).

MORALITÉ.

Par ceste fable nus assoume (2)

K' exanple i preingnent li Riche Houme

Qui seur les Povres unt pooir ;

Si lur meffunt par nun savoir ;

K'il en aient bune merci ,

A venir lur puet autresi (3)

Ke cil li puet avoir mestier

E miauz li saura cunseiller

(d) Au besong s'il est entrepris

Que li meaudres (4) de ses amis.

(a) A son besong s'il est surpris.

(1) Ce mot signifioit bonté, grandeur d'ame.

(2) Montrons, invitons.

(3) Il peut leur en arriver autant.

(4) Meilleur.

FABLE XVIII.

De l'Arondelle et des Oiseaux,

alias

De l'Aronde qui voleit les lins mengier (1).

- (a) **P**AR viel essample escrit trovuns
 Quant lin sema li premiers Huns
 Dou lin sema pur plus avoir.
 L'Arunde fu de grant saveir (2),
 Bien s'aparçut ke par le lin •

(1) La Fontaine, *L'Hirondelle et les petits Oiseaux*, liv. I,
 fab. VIII.

Æsop., fab. 290.

Phædr. append. Burm., fab. 12.

Romul. Nilant., lib. I, fab. 17, *Aves et Hirundo*.

Anon. Nil., fab. 20.

- (2) L'hirondelle avoit beaucoup d'expérience.

Variantes.

- (a) Par exemple en escrit truis
 Qant on sema premiers lins (1)
 Et volt de lin le preu avoir.

- (1) *Linuis*, linière, terre à lin.

- Serunt Oisel mis à lur fin ;
 Dou lin puet-hum la reiz lacier (1)
 Dunt-hum les puet tus damagier.
 Tuz les Oisiaus fist assanbler ,
 Si lur vuleit conseil donner
 K'il alassent les lins mengier ,
 K'il ne puissent fructéfier (2).
 Li plusur nel' volrent fère ,
 (b) Au Seméour i vunt retraire (3)
 Le conseil que lur ot duné.
 Quant l'Arunde l'ot escuté ,
 De ses parens fist assablée
 Od les meillurs de sa lingnée (4) ;
 Si lor a ceste œuvre cuntée
 Cum il l'aveient encusée ,
 E r'aviliée et desturbée (5).
 (c) Puis s'est au Vilain acordée
 K'en sa maisun sufri sun ni ;
 Là furent si Oisel nurri ,

(b) Au seihnor alirent retraire.

(c) Si s'est au vilein apaiée.

(1) C'est avec le lin qu'on fabrique les rets avec lesquels on prend les oiseaux.

(2) Mûrir, *fructum ferre*.

(3) Raconter, retracer, rapporter, *retrahere*.

(4) Avec les plus sages de sa famille; de *linca*, *lignum*.

(5) Et avilie et mis empêchement à ses vues.

Et el dona à sun lin pès,
 Jà par nus d'eulz ne perdra mès.
 Cil (1) fist dou lin engins plusurs
 Dont prist Oissiax grans è menurs;
 Lors n'eussent pas cest mal éu
 Sil eussent bun conseil creu.

MORALITÉ.

Ceste semblaunce (2) est assez veire,
 Kant Fols ne yeut le Saige creire
 (d) Ki bien li set conseil duner,
 E de sun mal le vieut garder;
 Se demages l'en deit venir (3)
 Lors est trôp tart dou repentir.

(d) Qui bon conseil li veul doner
 Et d'essoine le veul garder.

(1) Le vilain, le paysan,

(2) Ressemblance, similitude, *similitudo*.

(3) Le regret vient trop tard, lorsque la sottise est faite
 et que la faute est commise.

FABLE XIX.

D'un Gresillon è d'un Fromi (1).

D'un Gresillon dist la manière
 Qui dusqu'à une fromièère (2)
 El tans d'yvers esteit alez,
 Par aventure enz (3) est entrez;
 La viande demanda et quist,
 Car n'en aveit nient (4) ce dist
 (a) En sa mesun, n'en sun recet (5).
 Dist la Formiz, k'as-tu dunc fet
 Kant tu déusses gaaingnier (6)

(1) Cette fable est aussi intitulée dans le man. M, n° 17, *dou Criquet et de la Fromi*, et dans le n° 7615, *D'un Cucu et d'un Formiz*, et dans d'autres de un *Crisnon*.

La Fontaine. *La Cigale et la Fourmi*, liv. I, ch. I.

Æsop., fab. 134.

Phædr. append. Burm., fab. 28.

Romul. Nil., lib. 4, f. 45, *Formica et Cicada*.

Anon. Nil., fab. 56.

(2) Fourmilière.

(3) Dedans, intérieurement, *intus*.

(4) Point, aucunement.

(5) Loge, cachette, cabane.

(6) Recueillir, profiter.

- (b) En mois d'aoust è purchacier.
 Je chantai, feit-il, è déduiz (1)
 Les autres Bestes, mais ne truiz
 K'il me voille guerreduner,
 Pur ce m'estuet ensi aler;
 Dist la Fromiz, or chante à mei,
 Par cele fei que jeo te dei;
 Melx fust que tu te purchacasses
 En mois d'aoust è gaaignasses,
 Ke venisses de freit murant
 A mun wuis viande querant,
 Pur coi te dunrai-je à mengier (2)
 (c) Quant tu ne me pués mais aidier.

MORALITÉ.

Pur ce deffent que nus ne vive

(1) Je chantois, dit-elle, et procurois du plaisir aux autres bêtes; et je n'en trouve pas une maintenant qui veuille me récompenser, c'est ce qui me procure le plaisir de vous voir.

(2) Pourquoi te donnerois-je à manger, puisque tu ne peux m'être utile en rien?

Variantes.

- (a) En se maison n'a nul rechet
 Pour che plus demourer ni puet.
 (b) Et en aoust toi pourchacier.
 (c) Quant tu a moi ne puez aidier.

● En nun-caloir ne en widive (1)
Selunc ce que chascuns deit faire
Se doit pener de bien atraire.
Plus est chiers cil qi a quoi prendre (2)
Que s'a l'autrui l'estuet atendre.

(1) Dans l'indolence, la nonchalance, la paresse et l'oisiveté.

(2) Celui qui travaille et qui fait des économies est bien autrement estimable, que le paresseux qui se repose sur les autres du soin de le faire vivre.

On voit que, dès le temps de Marie, on prétendoit que la nature avoit accordé à la fourmi une sorte de prudence ou plutôt d'instinct, qui consistoit à faire des provisions pour se nourrir pendant l'hiver. Cette opinion, suivie par la Fontaine et généralement reçue, est démentie par les observations modernes.

FABLE XX.

D'une Corneille et d'une Oeille ,

alias

D'une Cornaille qui s'asist seur une Berbix (1)

ENSI avint k'une Cornaille
 S'asist seur le dos d'une Oaille ;
 Dou bec l'ad féri durement (2),
 Sa leine li oste asprement.
 La Berbix li a dist pur-coi
 Chevausche-tu einsi sor moi ,
 Or te remuet si feras bien ;
 Siete une pièce seur ce Chien (3),
 Si fai à lui si cum à mei.
 Dist la Cornelle, par ma fei

(1) Phædr. append. Burm., fab. 27.

Anon. Nilant., fab 55, *Ovis et Cornix.*

Vincent. Bellov.

(2) Certaine corneille se posa sur le dos d'une grasse brebis et la frappoit si fortement, qu'avec son bec elle lui enlevait sa laine à flocons.

(3) Assieds-toi un moment sur ce chien.

Ne t'estuest pas traveillier (1)

- (a) De mei apanre n'enseignier,
Jeo suis piéca tute ensengniée (2),
(b) Tant fu-jeo sage et bien vésiée;
Bien sai seur cui jeo dois séoir
E à séur puiz remenoir (3).

MORALITÉ.

Pur ce nus munstre par respit (4)
Ke ce est voirs que li Sages Hum dit,
Par grant essample et par reproiche
Bien seit Chaz cui barbes il loiche (5)
Bien s'aparçoit li véziiez
Lesquieux il puet avoir souz piez.

-
- (1) Ne prends souci, ne t'inquiète pas du soin.
(2) Il y a long-temps que j'ai fait mon éducation.
(3) Et en sûreté demeurer.
(5) Proverbe, sentence.
(4) Lèche.

Variantes.

- (a) Que tu me doies ensengnier.
(b) Tant sui je sage et bien lettrée.

FABLE XXI.

De l'Homme qui vit parler deus Cers ensamble (1).

UNs riches Hûns chevauchait jà
 Parmi un champ, si esgarda
 Que dui Cers ansamble parleicnt
 Et estreitement cunseilleient (2),
 Cum s'il fussent entre grant gent ;
 (a) Vers eas turna hastivement.
 Demanda lor pur quel mestier (3)
 Il vuleient si cunseillier,
 Qant nul Hume préz d'ax n'aveit,
 Ne nus lor parole n'oeit.
 Li uns respundit au Seignor
 Que il n'aveient nule poor,
 Avis lor sembleit vézieure (4)

(1) Legrand d'Aussy, in-8°, *Fabliaux*, tom. IV, pag. 192.

(2) Et raconteient à voix basse, comme s'ils avoient été au milieu de beaucoup de monde.

(3) Il leur demanda par quelle raison ils se parloient à l'oreille.

(4) Tromperie, subtilité.

Qu' il parloient en tele mesure.

MORALITÉ.

Ce funt suvent li nun-sachant,
De tele chose funt samblant,
(b) Pur autre gent scurvézier (1),
Qui ne lor puet avoir mestier.

(1) Tromper, surprendre, sans que cela ait un but utile.

Variantes.

- (a) Vers eus s'en va délivrement.
(b) Por autre gent faire muser.

FABLE XXII.

Li parlemens des Oiseax por faire Roi (1);

alias

Des Oisiaus è du Cucu.

(a) DES Oiseax di qui s'assablèrent
A Pallement (2), si esgardèrent
K'entre eax deüssent avoir Rei,

(1) La Fontaine, *le Renard, le Singe et les Animaux*, liv. VI, fab. vi.

Æsop. fab. 29 et 53.

La source de cet apologue, si souvent imité, se trouve au IV^e livre des rois, ch. 14, v. 9.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, tom. IV, p. 217, in-8^o.

(2) *S'assablèrent à Pallement*; c'est-à-dire en réunion des premiers membres de l'état. Les assemblées du parlement ainsi nommées, parce qu'on y traitoit des affaires de l'état et non des procès des particuliers (ces derniers s'appeloient *parlouers, parloirs*), datent du VI^e siècle. Les parlements étoient ambulatoires; ils se composoient des évêques, des grands officiers de la couronne, des ducs, des comtes et des barons. Ces assemblées se tenoient au mois de mars; elles

Variantes.

(a) Li oisel, ce dit, s'assamblèrent.

Qui guverna par dreite fei.

Chacuns duta de mesprisun (1)

A faire cele électiun ,

(b) En esteient trestuit esbaï ,

(b) Kes garandist en bone foi.

(b) Tniten estoient molt esbahi.

furent abolies par les maires du Palais, et ensuite restituées par Pepin-le-gros, père de Charles Martel, et aïeul de Pepin-le-bref. Les grands vassaux avoient le pouvoir de créer, dans l'étendue de leurs domaines, des parlements qui jugeoient en dernier ressort; ils se nommoient *placita*, dont on a fait *plaits*, et quelques fois *synodes*, pour exprimer une assemblée de la noblesse et du clergé. Ce ne fut que sous le règne de Louis IX, que l'on commença à pouvoir rappeler des jugements des hauts barons, qui, à cette époque, tués ou ruinés par les croisades, et trop foibles pour s'y opposer, ne pouvoient l'empêcher; car auparavant nos rois n'étoient pas assez puissants pour cela. Enfin, sous Philippe IV, dit le bel, petit-fils de Louis IX, les assemblées connues sous le nom de *parloirs le roi et aux bourgeois*, qui traitoient des affaires particulières, furent en quelque sorte réunies aux *plaits*, et formèrent les états-généraux. Ce fut le 27 mars 1302, que pour la première fois le tiers-état y fut appelé, et que dès-lors le parlement devint sédentaire à Paris; mais ses assemblées ne commencèrent à être fixées et continuées qu'en 1388 sous la minorité de Charles VI, époque à laquelle l'entrée au parlement fut interdite aux abbés et aux prieurs, qui auparavant, y avoient voix délibérative.

(1) Chacun craignit de se tromper en procédant à cette élection.

Quant du Coucon oïent le cri ;
 Ne sorrent quex Oisiaus ce fu
 Mais qu'en tuz tens diseit Coucu ;
 Munt le pot-um de luing oïr
 Qar tut le bois fet retentir.
 Lors tuit diseient an lor jargun (1)
 Et affermeient par lor resun
 Que cil oisax qui si canteit
 E si grant noise demeneit (2),
 Bien déüst estre Rois è Sire
 Pur gouverner un grant Empire.
 S'il ert si prex è si vaillans
 En ses œvres cum en ses chans
 A Seignur lo volrunt avoir ;
 (c) Mais il vuelent primes saveïr (3)
 Sun estre et sun cuntenemant.
 Pur ce dient communaumant
 Ki deit aler en lur messaige ;
 La Mazange qui mult est saige,
 Apercevans è vesiée (4).

(c) Lors primes volroient bien savoir.

(1) Dans leurs chants divers.

(2) Et qui faisoit un tel bruit.

(3) Mais au préalable, ils désirent connoître sa tournure et sa manière de vivre.

(4) Fine et rusée.

Unt deci à lui anvoïée.

La Masenge vola tut dreit

Jusqu'à l'arbre ù cil esteit,

30

Munt s'esteit près de lui assise,

Si l'esgarda par grant cointise (1).

Ne li plus gaires sa menière,

Qar il faisoit malveise chière :

Ancor vorra plus halt munter,

Sun curaige viaut espruver.

(d) Sor une branque halt s'est mise,

Desor sun dos s'est puis assise ;

Unques li Cucus most ne dist,

40

Ne pojor sanlant ne li fist (2).

Arrière s'an vait la Mazange,

Le Coucu laidist è blestange (3),

Jà de lui ne ferunt Seingnur.

Aus altres a dit la deshennur

- (d) Sur une branche en halt sailli,
De sor son dos li est melli (muelli).

(1) Elle l'examina avec beaucoup d'attention, et fut loin d'être satisfaite, car le coucou avoit l'air tout-à-fait désagréable.

(2) N'y fit pas la moindre attention.

(3) Méprise et se moque du coucou.

- E la hunte ke li fist grant ,
 (e) Ainz ne l'en fist peyor samblant ;
 S'uns granz oisiaus li meffaseit ,
 Mauvaissement s'en vanjereit ,
 Qant il à li ne s'osa panre
 (f) Qui ert de tuz oisiax le mendre. 50
 Eslisent tel qui seit vaillanz ,
 Preuz , è saiges , è amprenanz (1) ;
 Roiz deit estre moult dréturiers (2) ,
 En justice roides è fiers (3).
 A cel consoil se sunt tenu ,
 Si unt esgardé et véu
 Que de l'Aigles ferunt lur roi,
 (g) Si vus an dirai le purcoi.
 Li Aigles a bele grandour ,
 Si ert asseiz de grant valour ; 60
 Moult est saiges et atrempez ,
 Qant d'une foiz est saoulez

(e) Ainz n'en monstra pojor semblant.

(f) Qar des Oisiaus est-il le mendre.

(g) Si vos sai bien dire porcoi.

(1) Entreprenant, courageux.

(2) Intègre, il ne doit jamais composer avec ses devoirs.

(3) Ferme, sévère, *firinus*.

- (h) Bien puet regéuner (1) après
 Jà de proie n'iert trop engrès (2).
 Prince se deit mie reposer ,
 E ne deit-mie tuz-jurs pener ,
 Lui ne sun rengne travelher
 Ne la povre gent essiller.

M O R A L I T É .

- Ensi l'unt fait cum jeo vus di.
 Par cest essanple mustre ci
 K'um ne deit pas faire seignur
 (i) De mauvais, ne de genléur (3)
 U il n'a se parole nun ;

7°

- (h) Bien repeut geuner après
 Qu'il n'est de proie par trop engrès
 Princes ne se doit reposer ,
 De bien faire se doit pener ;
 Ensi ont fait com ge vos di
 De l'aigles roy par lor merci.
 (i) Du mauvais homme genléor.

(1) Garder le jeûne.

(2) Avidé, désireux, *ingrues*.

(3) Bavard, babillard, homme qui veut en faire accroire
joculator.

- (k) Tel se fait nobles par tençon (1),
E velt menacier è parler
(l) Qui moult petit est à douter (2).
-

- (k) Tex se nobloie par tençon.
(l) Qui moult fait pou à redouter.

- (1) Surprise, tromperie, supercherie.
(2) Qui peu est à craindre, à redouter, *dubitare*.
-

FABLE XXIII.

Dou Fevres qui fist une Coingnie (1).

UNs Fevres (2) fist une cuignée
 Dure, et tranchant, et bien forgiee ;
 Mais ne s'en pooit pas aidier (3),
 (a) Ne nule rien de li trenchier
 Desci qu'ele fust enmanchiée,
 E d'aucun Fust apareilliee.
 Au Bois ala pur demender

(1) La Fontaine, livre XII, fable XVI, *la Forêt et le Bûcheron*.

Phædr., lib. V, fab. 16, de securi et manubrio.

In appendice ad Phædrum; fab. V, p. 98, edit. Barbou;
 et Burm., fab. 5, *Homo et Arbores*.

Romul. Nilant., lib. 3, fab. 33, *idem*.

Anon. Nil., fab. 44.

(2) Serrurier, taillandier, maréchal ferrant, ouvrier en fer, artisan, *faber*.

(3) Il ne s'en pouvoit pas servir jusqu'à ce qu'elle fût pourvue d'un manche.

Variantes.

(a) Ne de lui ne pot riens trenchier.

A chascun Fust (1) k'il pot trover
 Auquel il li loent entendre,
 Douquel il péust Menche prendre.
 E quant ensanle orent parlé,
 Communalment li unt loé
 Que il preingne la noire Espigne (2),
 Que neis (3) l'escorche et la racine,
 (b) Est mult très-fors à dépécier,
 De li l'a puet bien enmenchier.
 Li Fevres ad l'or conseil creu,
 Car il ne l'unt mie deceu;
 De l'Espine a le Menche priz
 Si l'a en la Cuingnée assiz,
 A méismes cele Cuignée
 A puis l'Espigne detrenchiée;
 Mau-guerredon l'en a rendu (4)
 Qui de li ot sun Menche éu.

MORALITÉ.

Tut autresi est du Malvès,
 Du Felun Humme et de l'Engrès;

(b) En est moult dure à despécier.

(1) Arbre, morceau de bois, *fustis*.

(2) L'épinier noir.

(3) De même.

(4) Mauvais service lui a rendu.

- Qant un Preudons les met avant,
E par lui est riche et manant (1),
(c) Se il puet melx faire de lui
Tuz-jurs li funt hunte et anui, 30
A celui funt-il tot le pis,
(d) Qui plus les a au dessuz mis.
-

(c) S'il le sorpvéent mielz de li,
Honte li fera et anui.

(d) Qu'il si l'a au deseure mis.

(1) Homme qui ayant le droit de cité est non mainmorable.

FABLE XXIV.

Dou Vilain qui prist un Folet (1),

alias

Des troiz Oremenz, alias Du Vileins et de sa Fame.

D'UN Vilein cunte qui prist jà
 Un Folet que lunges (2) gaita ;
 Cil li donna troiz Ouremenz (3)
 Pur ce qu'il n'el' monstrast as genz.
 Li Vileins est joianz è liez (4) ,
 Qant à sa fame est repairiez (5)
 Deuz Oremens il li dona ,
 (a) L'uns en retint, pas nel' garda.

(1) La Fontaine, *les Souhairs*, liv. VII, fab. 6.

C'est le fonds d'un ancien conte arabe.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, in-8°, tom. IV, p. 227.

Perrault en a fait usage dans le conte de *l'Aune de Boudin*.

(1) Pendant long-temps.

(2) Souhairs.

(3) Gai et content.

(4) Retourna.

Variantes.

(a) J'en tuit qui preu ne garda.

- Einsi furent bien lungement
 Que il ne firent nul Orement, 20
 (b) Dusqu'à un jur que il esteient
 A un mengier où il aveient
 D'une Berbiz l'eschine et l'os,
 Dont la moelle pareit defors (1).
 La Fame en ot grant désirrier,
 Volentiers en volsist mengier
 Maiz ne la pooit prendre as meins;
 Lors a ouré (2) que li Vileins
 Eust tel bec cume li plérait,
 (c) E cum li Huitecox (3) aveit. 20
 Ensi avint cume ele ora,
 E li Vilains s'en merveilla (4);
 S'a orei q'envoies li fust
 E que son vis (5) meisme r'eüst.

- (b) Dusqu'à un jor que il avoient
 A un mengier là où seioient.

Autre version.

Sis au moustier ou se jouoient.

- (c) Comme li widecos tenoit.

(1) Dont le moelle paroïssoit au-dessus.

(2) Souhaité, désiré, *d'orare*.

(3) Ou *witecoc*, sorte de grosse bécasse.

(4) Le mari surpris et indigné du procédé de sa femme demanda qu'elle fût punie de la même manière. Son souhait fut exaucé.

(5) Visage, *visus*.

Deus Oremanz unt jà perduz

(d) Que nus n'en est à bien venuz.

MORALITÉ.

A plusurs est mal venu

Suvente fois unt si perdu ,

Qui trop creient autrui parole

Qui tus les decoit è afole (1).

Li Folx quide du Véziiez

(e) E que par lui seit cunseilliez ,

Mais il avient bien k'il i faut ,

Car celui ne chaut cum il aut (2).

(d) Que nus n'en est bien venus.

(e) Que il le veille avoir conseillé
Si com soi meismes, et il faut,
Qar tant ne sait, et tant ne vaut.

(1) Et leur porte préjudice.

(2) Il lui importe peu de ce qui en arrive.

FABLE XXV.

*Dou Vilain qui prieit tant seulement pur
sa mainie.*

alias

De la Proière as Vileinz (1).

UNs Vileins ala au Munstier (2)
Suventes feiz pur Diex preier.
A Dieu requist qu'il li aidast
E que sa fame cunseillast,
E ses anfanz è nului plus ;
Ceste proière aveit en us (3)
(a) Suvent le dist à si hault cri (4)

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, in-8°, tom. IV, p. 247.

(2) Église, paroisse, monastère, *monasterium*.

(3) Cette prière avoit en usage, en coutume, *usus*.

(4) Il la répétoit si souvent et à si haute voix.

Variantes.

- (a) Sovent disoit à si halt cri
C'un autre home bien l'entendi;
Donc li respont hastivement.

Que uns autres Vileins l'oï ;
 Si li respunt isnelement (1),
 Te maudie Dex omnipotent (2)
 Ta fame è tes enfanz petiz,
 E nus autres ne seit maudiz.

MORALITÉ.

Par cest exemple voil retraire (3)
 (b) Que tel proière doit-hum faire
 Qui à la gent ne seit nuisable,
 E qui à Deus seit acceptable.

(b) Chascun doit tele proière faire.

(1) Sur-le-champ, vivement, igniter.

(2) *Dex omnipotent*, Dieu tout-puissant ; *Deus omnipotens*.

(3) Retracer, raconter, retrahere.

FABLE XXVI.

D'un Estanc plain de Reines,

alias

Des Reinoilles (1).

Jadis avint q'en un estanc
 Entur les rives et ou sanc (2),
 Ot de Raines grant compaignies
 Qui de lunc-tens i sunt nurries.

(1) La Fontaine, liv. III, fab. IV, *les Grenouilles qui demandent un Roi*.

Æsop., fab. 170.

Phædr., lib. I, fab. 2. *Ranæ Regem postulant.*

Romul. Nil., lib. II, fab. 18.

Anon. Nil., fab. 21.

Cette fable se trouve aussi dans le roman du Renard, d'abord composé en françois, par Pierre de St.-Cloud, trouvère du XII^e siècle. Depuis il a été traduit en allemand, ensuite retraduit et donné en françois comme un ouvrage germanique. Voy. *Notices des manuscrits*, tom. V, p. 294 et suiv. *Catal. de la Vallière*, tom. II, p. 191.

Glossaire de la langue rom., tom. II, p. 768.

Le Grand, *Fabl.* in-8°, tom. I, p. 392.

(2) Dans les endroits fangeux.

Là desdengnèrent arester (1),

A la terre volrent aler.

A la Destinée. crièrent

Suventes feiz li demendèrent,

Que Roi lur déüst envéier

(a) Qe d'autre cose n'unt mestier (2).

Quant maintes foiz orent proié,

La Destinée a envéié

Enmi cele eaue un Trunc de jor,

Dont eles orent grant paor.

(b) Cele qui près dou Trunc esteit

Quant vit ke ne se removeit (3),

Ses cunpaignes a apelées

Si sunt ensamble au Trunc alées ;

Puis le saluent come Rei

E chascune li promet fei (4).

(1) Elles ne vouloient plus demeurer.

(2) Qu'elles n'ont besoin d'autre chose.

(3) Une grenouille qui se tenoit près du tronc s'apercevant qu'il ne se remuoit pas appela ses compagnes.

(4) *Promettre foi*, le poète a supprimé le mot *homunage* qui presque toujours lui étoit réuni. C'étoit la soumission que le vassal faisoit au seigneur du fief dont il relevoit, pour

Variantes.

(a) Car d'autre rien n'orent mestier.

(b) Cele qui près del tronc estuit,

Quant ele vit que il ne se muit.

Tutes le tienent pur Sengnour ,
 Si li portent nult grant honour.
 E quant li Truns ne se remut ,
 Celes virent bieu que il s'estut (1).
 Enmi cele eawe tut en pès ,
 Sor lui muntèrent à un fès ;
 Lur vilanie sor lui firent ,
 El funs de l'iaue l'embatirent (2).
 A la Destinée revunt
 Roi demandent kar point n'en unt ,
 Malvaiz fu cil que lor duna ;
 Car Destinée i envoia
 Une Culuevre grant è fort ,
 Qui les deveure et trait à mort.
 Tutes furent en grant turment ,

lui marquer qu'il étoit son homme de corps, son homme lige, qu'il lui étoit entièrement dévoué, et qu'il pouvoit compter sur sa fidélité. Quant à *l'hommage*; c'étoit l'engagement que l'on prenoit envers son seigneur, de le servir en toutes occasions, de combattre pour lui en certains temps ou suivant la coutume du lieu et de le défendre de son propre corps. *L'hommage lige* différoit du *simple*, ou *plein hommage*, en ce qu'il étoit très-solennel; pour les nobles, il se faisoit tête nue, les mains sur les évangiles ou sur les reliques, un genou en terre, sans ceinture, sans épée, et sans éperons.

(1) Qu'il restoit au milieu de l'eau sans bouger.

(2) Le précipitèrent, le plongèrent.

Lors crièrent plus eïgrement
 A la Destinée merci (1),
 Quel lur ostast cel anemi.
 La Destinée respundit
 Nenil, nenil, je vus sufri
 Trestutes voz vulentez fère,
 Seignur éustes débonère (2),
 Vileinement le hunésistes,
 Or l'aiez tel cum le quésistes.

MORALITÉ.

- (c) Ensi avient plusur le funt
 Des buns Segnürs quant il les unt;
 Tuz-jurs les woelent défoler (3),
 Ne lor sevent honur garder.
 (d) Kar s'il nès tient en destreit (4)

- (c) Ensi vos le di sont plusor
 Qant ont debonaire seignor.
 (d) S'il nès tient auques en destroit,
 Ne font por lui ne tort ne droit.

(1) Miséricorde, pardon de *misericordia*.

(2) Doux, bon, tranquille; vous l'avez maltraité et déshonoré, maintenant gardez celui-ci, puisque vous l'avez demandé.

(3) Avilir, outrager.

(4) Et s'il ne les tient en oppression, s'il ne les mène pas durement.

- Pur eaus ne ferunt tort ne dreit;
A tel se prenent qui destruit,
(e) Au daarain s'emplengnent tuit (1),
Lors regretent lur bun Segnur,
Cui il firent la deshonor.
-

- (e) De lor avoir maine son bruit.

Autre version.

De lor avoir font lor déduit.

- (1) Tous se plaignent du dernier arrivé.
-

FABLE XXVII.

De l'Ostor cui les Coulons eslirent à Segnor (1).

CULUNS (2) demandèrent Seigneur,
 A Rei choisirent un Ostor (3),
 Pur ce ke meins mauz lor fesist
 E vers autres les garandist.
 Mès qant il ot la Sengnourie,
 E tuit furent en sa baillie (4),
 Ni ot un seul qui l'aproismast (5)
 K'il ne l'uccist è devourast.
 Pur ce palla un des Colluns,
 Si apela ses compeignuns;
 Grant folie, fet-il, féismes

(1) Phædr., lib. I, f. xxxi. *Columbae et Milvus.*

Rom. Nil., lib. II, fab. xix, *idem.*

Anon. Nil., fab. xxii.

(2) Les pigeons.

(3) L'autour, grand oiseau de proie, sorte de grand épervier propre à la chasse au vol, *astur.*

(4) En sa puissance, en sa juridiction.

(5) Approchât, *d'approximare.*

- (a) Qant l'Ostoir à Roi choisismes,
 Qui nus ocist de jur en jur;
 Mix nus venist que sanz Seignur (1)
 Fussiens tuz tant, qu'aveir cestui,
 (b) Ainz nus gardiens nus de lui,
 Ne dutions riens fors son agait (2);
 Puis ke nus l'awomes atrait (3)
 A il tut fait apertement (4),
 Ce ke ainz fist celéement (5).

MORALITÉ.

Ceste essample dist à plusurs
 Qui coïssissent les maus Segnurs;

(1) Mieux vaudroit que nous fussions encore sans seigneur que d'avoir celui-ci.

(2) Nous n'avions qu'à nous garantir des embûches qu'il pouvoit nous tendre.

(3) Attiré, accueilli.

(4) Ouvertement, sans détour, *aperté*.

(5) En cachette, *sécrètement*, *celatim*.

Variantes.

- (a) Qant nous à roi l'ostor choisimes.

Autre version.

Qant de l'Ostoir no roy fesismes.

- (b) Ainz nous gardienz moult bien de lui
 Nos ne doutiens fors son agait.

De grant folie s'entremetent
Qui en subjection se metent ,
A cruens hume et à felun
(c) Kar jà n'en auront se mal nun (1)

(c) Jà n'i auront se honte non.

(1) Ils n'en peuvent attendre qu'une condition malheureuse.

FABLE XXVIII.

Dou Chien è dou Lairon ;

alias

Des Brebis q'on voleit embler (1).

D'un Lairon cunte qui ala
 Berbiz embler (2), que il espia
 Dedenz la faude (3) à un Vilain ;
 Ensanle od li porta un pain (4),
 Au Chien voleit ce pain baillier,
 (a) Qui la faude deveit gueitier.
 Li Kiens li dist : Amis , pur coi
 Prendrei-jeo cest pain de toi,

(1) Phædr., lib. I, f. xxiiii. *Canis fidelis.*Romul. Nil., lib. II, f. xx, *idem.*

Anon. Nilant., fab. xxiiii.

(2) Voler, enlever, du grec ἐμῆλαιν.

(3) Bergerie, étable à brebis.

(4) Avec lui il portoit un pain pour le donner au chien qui gardoit l'étable.

Variantes.

(a) Por garder le kien d'abaïer.

Je nel' te puis guerredoner (1),
 Fai à tun oues (2) le pain garder.
 Li Lieires dist : jeo nê quier rien ,
 (b) Menjue le pain , si èst le tien ;
 Li Chiens respunt n'en woil nient (3),
 Jeo sai très-bien à escient (4)
 Ke ma buche velx estuper ,
 Que jeo ne puisse môst soner ,
 Puis si emblerioies nos Berbiz
 Kar li Berchier est endurmiz ,
 Traï aureie mun Seignur
 Ki m'a nurri dusqu'à cel jur.
 Malement arcis emploïé
 K'il m'a nuri et afaitié (5) ;
 Se par ma garde avois perdu
 (c) Ce pur qu'il m'a lunc-tens tenu ,
 E tu meismes me héireies (6),
 E pur trahitor me tenreies.

(b) Mais pren le et si le retien.

(c) Ce dont il m'a lunc-tens péu.

(1) Te rendre aucun service.

(2) Gré, volonté.

(3) Je n'en veux pas.

(4) A seient en connoissance de cause que tu veux me
 clore la bouche.

(5) Instruit, entretenu, d'affectare.

(6) Toi même me mépriserois et me regarderois comme
 un traître.

Ne voil tun pain si gaaingnier ,
Dunc cumença à abaier.

MORALITÉ.

Par ceste Fable munstre ci

(u) Que chascuns Frans-Huns (1) face autresi; 30

Se nus li veult dunner loier (2)

U par promesse è losengier (3),

Que sun Sègnur doie traïr

N'el voille mie cunsentir

Atendre en deit tel gueirredon

Cume li Chiens fist dou Lairon.

(d) Chascuns franz hom doit fere ensi.

(1) Homme de condition libre ; demeurant dans un fief ;
serf qui a obtenu son affranchissement.

(2) Récompense.

(3) Fausse louange , caresse pour tromper.

FABLE XXIX.

Dou Leu et de la Truie prains (1).

JADIS avint k'uns Leus erra
 Par un kemin, si encuntra
 Une Truie qui preins (2) esteit;
 Vers li ala à grant espleit (3)
 E dist que pès li vient dunner,
 Or se hastast de porceler. (4);
 (Car ses Pourciaus voleit avoir).
 Cele respunt par grant saveir,
 Sire, cument me hastereie
 (a) Tant cum si près de moi vus veie,
 Ne me puis-jeo pas délivrer,
 Tel hunte ai de vus regarder.

(1) Romul. Nilant., lib. II, fab. XXI. *Lupus et Scrofa parturiens.*

(2) Pleine, enceinte, grosse d'enfant; *plena; preigne, pre-gne, prains, praigne* sont les différentes leçons des manuscrits.

(3) En marchant très-vite.

(4) De mettre bas les petits.

Variantes.

(a) Quant de si près je vous verroie.

Ne savez mie qui ce munstre
 Tutes femelles unt grant hunte,
 (b) S'aucuns Masle les doit tuchier
 A tel besung, nè aprismier (1).
 Adunc s'en vait li Lous mucier (2),
 Qui les Porciauz vuleit mengier;
 E la Truie s'en est alée
 Qui par engien (3) s'est délivrée.

30

MORALITÉ.

Cest essemple deivent tenir (4)
 Toutes Fames, è retenir
 Por seulement leurs cors garir,
 Ne lessent lor enfanz périr.

(b) . Que nus malles ne doit tochie.

(1) Ni approcher, *approximare*.

(2) Cacher, *amicire*.

(3) Ruse, adresse, *ingenium*.

(4) Suivre.

FABLE XXX.

Des Lièvres è des Raines (1).

Cⁱ dist que Lievre s'assanlèrent
 A pallement (2) : si esgardèrent
 Q'en autre teire s'en ireient ,
 Fors de la grève (3) ù ils esteient (4) ;
 Car trop furent en grant dolor
 D'Omes è de Chiens orent pour ,
 Si nes les voleient plus sufrir ,
 (a) Pur ço s'en vorent fors issir (5).
 Li saige Lievre lor diseient
 Que folie ert quanqu'il quereient (6)

(1) La Fontaine, liv. II, fab. XIV. *Le lièvre et les Grenouilles.*

Æsop., fab. LVII.

Phædr. append. Burm., f. II. *Lepores vitæ pertasi.*

Romul. Nilant., lib. II, fab. XXIV. *Lepores et rana.*

Le Grand d'Aussy, in-8°, tom. IV, p. 196.

(2) Voyez la note 2 de la fab. XXII.

(3) Lieu plein de sable et pierreux sur le bord des rivières,
place, lieu, endroit.

(4) Demeuroient, de *Stare*,

(5) Pour cela voulurent s'en aller ailleurs.

(6) Que ce qu'ils faisoient étoit une folie.

A issir de la quenoissance (1)
 U il èrent nurri d'enfance.
 Li Autres ne les vodrent creire,
 Tuit ensanle vindrent lur eire (2);
 A une mare sunt venu,
 Gardent de loin si unt véu
 Raines qui furent ensabléez,
 De paour-d'eaus sunt effréez,
 Dedenz l'iave se vunt plunjier.

- (b) Dès quel les virent aprismier.
 Uns Lièvres les a appelez,
 Segnur, fet-il, or esgardez
 Par les Reines que vus véez
 Qui poor unt; vus purpenssez
 Que nus aluns quérant folie (3),
 Que nostre grève avuns guerpie
 Pur estre aillurs miex à seurtez,

(1) De vouloir abandonner le lien qui les avoit vu naître.

(2) Commencèrent leur voyage, se mirent en route, accomplirent leur projet.

(3) Que nous avons fait une sottise lorsque nous avons abandonné notre pays.

Variantes.

- (a) Pour che s'en volurent partir.
 (b) Ou il les virent au primier.

(d) K'il puissent estre sanz ppour,
Ou sanz travail, u sanz dolour (1).

40

(1) Me permettra-t-on de dire que la morale qui résulte de la fable de notre femme-poète, est bien autrement intéressante que celle d'Esopé. « Rappelez-vous, dit Le Grand d'Aussy, tom. IV, p. 197, Que Marie vivoit sous un gouvernement féodal; c'est-à-dire dans un état partagé entre un million de petits tyrans; songez que chaque jour elle devoit voir une infinité de personnes, molestées par l'abus du pouvoir, chercher dans d'autres cantons une situation plus douce; relisez après cela sa fable, et vous sentirez combien son allégorie est juste, et la morale qu'elle en tire, ingénieuse. »

FABLE XXXI.

*De totes les Bestes è des Oiseux li
parlemenz,*

alias

Dou Lyon et de l'Aygle (1).

D'UN Léon dist qui assambla
Tutes les bestes, è manda
Cil ki aleient sur quatre piez;
E li Aigles i a purchaciez (2)
Tuz les Oisiaus qui èles unt,
E qui volent en l'air à munt (3).

(1) Phædr. Append. Burm., f. xviii.

Romulus Nilant., lib. III, fab. xxvii.

Anon. Nilant., fab. xxxviii.

Volucres, Quadrupedes et Vespertilio.

Vincent. Bellovacens.

(2) Iuvité, fait venir, mandé.

(3) C'est ce qu'on appeloit publier le *ban* pour inviter tous les feudataires à venir au secours de leur seigneur. Les feudataires convoquoient à leur tour leurs vassaux, qui, conduits par des baillis, des avoués et des vidames, se rendoient au lieu désigné. Les banneprets amenoient ceux qui devoient former la cavalerie, et les comtes ou vicomtes les milices dont

Grant batailles deveient tenir
 Quant ensanle durent venir.
 Or la Chauve-Suris les vit ,
 En son cuer a pensei et dit :
 Que reduteit mult cel afère ,
 Ne sot ausquieix se déust trère (1) ;
 Od celx velt estre qui veincrunt
 E qui la greingnur force arunt.
 Seur un halt fust s'en est muntée
 Pur esgarder cele assablée ;
 Si li fu vis en sun escient (2)
 Que Lions aveit plus de gent ,
 E qu'il ert de gregnur justise ,
 Od les altres Suriz s'est mise.
 Li Aigles fu à-munt volez
 Od les Oisiaus k'il ot mandez ,
 Tant en i out, tant en i vindrent,
 Que les Bestes pou de lui tindrent.
 Qant la Cauwe-Soris les veit ,

se composoit l'infanterie. Telle fut, pendant long-temps, en France, la manière de lever les troupes; il n'y en avoit point de réglées, celles-ci datent du règne de Charles VII; cependant Philippe-Auguste, et Philippe-le-Bel sont les premiers qui eurent des corps à leur solde.

(1) Elle ne sut de quel côté elle se mettroit. Au surplus la chauve-souris veut passer du côté du plus fort.

(2) Elle pensa en elle-même.

- Moult li pesa k'od eaus n'esteit (1).
 Des Bestes s'est lors départie ;
 Ses piez muça si fist folie ,
 Mès quant les èles entruvri ,
 Par devant tuz les deseuvri .
 Dunc fu la félenie aperte
 E sa traïsons descuverte ;
 Oisiaus è Bestes la huèrent
 (a) Et à Nature s'en clamèrent .
 De la Canve-Suris se vengent
 Moult la honissent è blastengent (2) ;
 E munstrent li sa felounie ,
 E cum ele a sa foie-mentie (3) .

(1) Il lui fit peine de ne pas être avec les oiseaux ; la chauve-souris quitte donc les animaux, mais ayant eu la maladresse de cacher ses pattes, qu'elle fut obligée de découvrir en prenant sa volée.

(2) Blâment et diffament.

(3) Et lui reprochent sa déloyauté, son manque de foi.

Variantes.

(a) A leur Sépaude se clamèrent.

Autre version.

A le Sépeude s'en clamèrent.

- (b) Lors la Nature lor a juré
 Q'ele en fera lur volenté,
 Que mult tost les venjera;
 Puis la maudist è si ora (1)
 Qe jamès en liu ne venist,
 Q'Oisiaus ne nul Beste la véist;
 Tute clarté li a tolue
 Que jamais n'iert par jur véue (2);
 Après rova por li hunir (3)
 Sa plume oster por descuvrir.

MORALITÉ.

Autresi est dou Trahitor
 Qui meseire vers son Seingnor (4)
 Cui il devreît honur porter
 E loiauté et foi garder.
 Se sun Mestre a de lui mestier

- (b) Le Sépeude lor a juré,
 Autre version.
 La Serpent bien lor a juré.

- (1) Et de plus ordonna.
 (2) Qu'on ne la verra de jour.
 (3) Puis, pour la punir et pour attester son crime, elle ordonna que la chauve-souris seroit privée de ses plumes.
 (4) Qui trahit son seigneur.

Et il le voie aféblier (1)
A sun besung li vient faillir,
Od les aultres se vient tenir.
Se sun Seinhur vient au-desus
Ne puet lessier sun malvès us (2),
Lors volreit à lui retourner,
De tutes parz veult meserrer
Par-tut en est au doi moustrez
Et avilliez è vergundez (3),
S'onur en pert è sun avoir
E reprovier en unt si hoir (4).
A tuz-jurs maiz en est houniz
Come fu la Chauve-Souriz
Qui ne deit mès par jur voler,
Ni ne deit plus en Court parler.

(1) Si son maître a besoin de lui et qu'il le voie être le moins fort, il veut l'abandonner pour se joindre à ses ennemis.

(2) Son crime découvert.

(3) Déshonoré, couvert de honte.

(4) Le reproche s'étend sur tous ses enfants.

FABLE XXXII.

*Dou Cerf ki vit ses cornes en l'aue tantdis
que il bêveit (1).*

ENSI avint c'uns Cers bêveit
A une aive (2), car seif aveit.
Garda dedenz, ses cornes vit,
Dunc à sei-meismes aveit dit
Que nule Beste nel' valeit,
Ne si beles cornes n' avoit.
Tant entendi à sei loer
Et à ses cornes remirer (3),
K'il vist venir Chiens mult curreant
Que lur Mestre veneit cornant (4).

(1) La Fontaine, liv. VI, fab. ix. *Le Cerf se voyant dans l'eau.*

Æsop., fab. cLxxxiv.

Phædr., lib. I, fab. xii. *Cerys ad fontem.*

Rom. Nil., lib. III, fab. xxix.

Anon. Nil., fab. lxi.

Vincent. Bellov.

(2) Fontaine, *d'aqua.*

(3) Admirer à plusieurs reprises.

(4) Leur maître, qui chassoit, les rappeloit au son du cor.

- Après lui viennent sel' quereient (1),
 Pur ce que penre le vuleient.
 En bois se met tut esmaiez (2);
 Par ses cornes est atachiez,
 En un boissun est retenus;
 (a) Ez-vous les Kiens après venus
 E quant il les vit aprouchier
 Si se cumence à desrainier (3).

MORALITÉ (4).

- Voirs est, fet-il, que li Huns dit
 E par essemble et par escrit.
 Li plusor voelent ce loer
 Que il devreient suvent blasmer,
 E ce laissent que il devreient
 (b) Forment loer se il l'aveient.

(1) *Sel' queroient*. Car ils le cherchoient et vouloient le prendre.

(2) Troublé, effrayé, il rentre dans le bois; par malheur ses cornes se prennent dans un buisson.

(3) Changer d'avis.

(4) J'ai indiqué cette moralité, parce qu'elle se trouve dans les manuscrits, mais il me semble qu'elle doit se lire de suite.

Variantes.

- (a) Dont sont li chien à li venuz
 Et si les vit-il aproimier.
 (b) Forment tenir se il savoient.

FABLE XXXIII.

De la Fame qui feseit duel de sun Mari,

alias

*De l'Oume mort è de sa moillier (1).***D'**UN Hume cunte li Escriz (2)(1) La Fontaine, conte de *La Matrone d'Éphèse*.Rom. Nil., lib. III, fab. xxx. *Fœmina et Miles*.

Le fonds de cette fable est emprunté de Pétrone.

Il se trouve en prose dans le roman des Sept Sages de Rome, ou de Dolopatos en prose, manuscrit du XIII^e siècle (Bibl. roy., n^o 7974, in-4^o, 7534, et N n^o 2, fonds de l'église de Paris, f^o 62, v^o col. 2), et en vers dans les man. n^o 7218 et 7615 (voy. la nouvelle édition des Fabliaux, par Barbazan, tom. III, pag. 462; Glossaire de la langue romane, tom. II, p. 153; Acad. des Inscript., t. XX, p. 352, Mém. du comte de Caylus sur les Fabliaux; tom. XLI, pag. 523, Mém. de M. Dacier sur la *Matrone d'Éphèse*; Eustache des Champs, poète du XIV^e siècle, man. n^o 7219, in-f^o, au chap. intitulé : *Exemple contre Ceulx qui se fient en amour de Femme*); enfin, Recueil de fables d'AEsopé, Avienus et autres, traduites en françoys, par frère Julien (Macho) des Augustins de Lyon, docteur en théolog. Lyon 1484, in-f^o, (cité par Gouget, bibl. franc., tom. VI, p. 248.

(2) Les anciennes histoires rapportent qu'un homme étant passé de vie à trépas, fut mis en terre.

- (a) Qui esteit morz et enfoïz ;
 Sa Fame en meneit grant dolur
 Deseur sa tumber nuit è jur.
 Près d'iluec aveit un Lairun
 Qi ert (1) penduz par mesprisun ;
 Par la cuntrée fud criéi ,
 Qui le Larron aureit ostéi ,
 Sun juigemens mesmes aureit ;
 S'atains esteit , pendus sereit (2).
 Uns Chevaliers le despendi
 Ses parens ert (3) , si l'enfoï.
 Lors ne sot-il cunseil truver
 (b) Cume il s'en puisse délivrer (4) ,
 Car sçu fu (5) de meinte gent
 Qu'il le teneit pur sun parent.
 Au cémietière va tut dreit

(1) Fut.

(2) Et qu'il seroit pendu s'il étoit atteint; cependant un chevalier de ses parents le détacha du gibet et lui donna la sépulture.

(3) Étoit.

(4) Pourroit se délivrer de l'arrêt et du remplacement.

(5) Car cela fut sçu.

Variantes.

(a) Qi morz ère et enseveliz.

(b) Com il se péust délivrer.

- Où la Preufefame s'esteit (1),
 Qui sun Segnür ot tant plorei ;
 (c) Cointement (2) dunc li a parleĩ ,
 Dist li qu'ele se cunfortast ,
 Mult sereit liez s'ele l'amast (3).
 La Prodefame l'esgarda
 Grant joie en fist , si l'otria (4)
 K'ele fera sa vulenté ;
 Li Chevaliers li a cunté
 Que mult li ert mesavenu
 Dou Lairon k' il ot despendu ;
 Se ne li seit cunseill doner
 Fors dou paĩs l'estuet aler (5).
 La Prodefeme respundi
 Deffoons mun Barun deci (6),
 (d) Puis sel' penduns là où cil fu
 Si n'iert jamès aparceu ;

(c) Commencement a à li parlei.

(d) Si le pendom là a ichil fu ;

(1) Se tenoit, demenroit, *stabat*.

(2) D'une manière aimable; agréablement.

(3) Qu'il seroit trop heureux si elle vouloit l'aimer.

(4) Lui accorda.

(5) Qu'il seroit obligé de quitter le pays.

(6) Détournons mon mari et pendons-le à la place du voleur, personne ne pourra s'en apercevoir.

Délivrer deit-hum par le Mort
Le Vif dunt l'en atent confort.

MORALITÉ.

Par iceste signifiance
Poons entendre quel créance
Doivent avoir li Mort ès Vis (1)
Tant est li Mondes faus è vis (2).

49

(1) Vif, vivant, *vivus*.

(2) Vil, méprisable, *vilis*.

FABLE XXXIV.

La compengnie dou Chien au Leu (1).

UNs Leus et uns Chiens s'encuntrèrent,
 Parmi (2) un Bos ù il alèrent.
 Li Leus a le Kien esgardei,
 E puis si a à lui pallei;
 Frère, fait-il, mult estes biaux,
 E mult est luisanz vostre piaus.
 Li Chienz respunt : c'est véritez,
 Je menju bien, s'en ai assez (3);
 (a) E souef giz quant pluet le jor

(1) La Fontaine, liv. I, fab. v. *Le Loup et le Chien*.

Phædr., lib. III, fab. VII. *Canis et lupus*.

Rom. Nil., lib. III, fab. XXXIV, *idem*.

Anon. Nil., fab. XLV.

Vincent. Bellov.

Le Grand d'Aussy, fabliaux, tom. IV, p. 173.

(2) Au milieu.

(3) Je mange à mon appétit et je dors lorsque l'envie m'en prend, ou que le temps est mauvais.

Variantes.

(a) Soef gis quant plest, et le jor
 Par devant le lit mon sengnor.

Par devant les piez mun Segnor ,
Puis chascun jur runger les os ,
Dunt je me fas è cras è gros (1).
Se vus volez od mei venir (2) ,
E vus li voliez obéir
Si cum jeo faz , assez arez
Plus de viande ke ne vodrez ;
Si ferai voir, li Leus respunt (3) ;
Dunt s'acumpengnent , si s'en vunt.
Ains k'à ville fussent venu (4)
Garda li Loz , si a véu
Cum Li Chiens porte sun
E la chaiene vist trainer.
Frère, fet-il, merveille voi
Entur tun col a ne sai coi ?
Li Chiens respunt, c'est me chaiene
Dunt l'en me loie en la semeine,
Kar trop suventes fois mordreie
E à plusurs gens meffereie (5)

(1) Ce qui me fait devenir gros et gras.

(2) Venir avec moi.

(3) *Si ferai voir*, ainsi ferai-je vraiment.

(4) Avant que d'arriver à la ville, le loup regarda le chien et remarqua son collier auquel pendoit un reste de chaîne.

(5) Je pourrais faire du mal à ceux que mon maître veut recevoir et bien traiter ; pour cela il me tient à l'attache. Mais toute la nuit je rôde autour de la maison pour en écarter les voleurs

Ke mes Sires velt garendir,

Ce me fait-il loïé tenir.

3^a

La nuit voiz entur la mésun

Que ni aproissent li Lairun.

Coi, fait li Leus, est-il einsi (1)

(b) Q'aler ne pués fors, par inci

Tu remendraz (2), geo m'en irai,

Jà chaiene ne chargerai ;

Miez voil estre Leuz à délivre (3),

Qu'en chaiene ricement vivre.

Qant encor en puis estre à quois (4)

(c) Vas à la ville et jeo (5) où bois.

4^a

Par la kaiene est départie (6)

Lur amurs è lur cumpaignie.

MORALITÉ.

Par cest essample vus promet

(b) Q'aler ne pués fors par merci.

(c) Frere, fet-il ; merveille vois.

(1) Comment, dit le loup, vous ne pouvez pas sortir lorsque l'envie vous emprend ?

(2) Tu resteras.

(3) J'aime mieux être en liberté dans mes forêts, et souffrir.

(4) Pendant que je peux encore choisir.

(5) je, moi, ego.

(6) S'en est allée, a fini, s'est terminée.

Qe cil est mult folx qui se met
En sougit o en servitude (1),
Car mauvèse est cele constume;
Qui a sun talent à délivre (2)
Ne laisse en pais nul hume vivre.

(1) En soumission et en servitude.

(2) Celui qui connoit le prix de la liberté.

FABLE XXXV.

D'un Homme qui ne voloît fere Oevre (1).

D'UN HUNE voil ici mustrer
 E par essample ramembrer (2) ;
 De ses Mains cunte et de ses Piez
 E de sun Chief qui ert iriez (3).
 Envers (4) sun Ventre k'il purta
 (a) Por lur gaaing que il gasta

(1) La Fontaine, liv. III, f. 11. *Les Membres et l'Estomac*.

Æsop., fab. ccvi.

Titus Livius, lib. II, cap. xxxii.

Romul. Nilant., lib. III, f. xxxv. *Membra et Venter*.

Jean de Sarisbery, *Membris conspirantibus*; Hist. litt. de la France, tom. XIV, p. 117.

Vincent. Bellov. *Speculum historiale*.

Jehan d'Abundance. *La guerre et desbat entre la langue, les membres et le ventre, qui ne veulent rien bailler, ne administrer au ventre et cessent chascun de besoigner*. Lyon, in-4^o, sans date et sans nom d'auteur.

(2) Faire ressouvenir.

(3) Fâché, irrité, *iratus*.

(4) Contre.

Variantes.

(a) Por son gaaing qui tout gasta.

Qant il ne volst rien traveillier
 Se li tolirent (1) le mengier.
 Mais kant li Ventres géuna
 Hastivement s'afèbloia (2),
 E Mainz è Piez, qu'il ne pooient
 Si travailler cum il suloient (3).
 Qant le grant fobleté sentirent,
 Mengier è boivre au Ventre uffrirent.
 Mais trop l'orent fet géuner
 Si qu'il ne pooit riens guster;
 (b) Li Ventres revet au néent
 E Mains è Piez tut ensement (4).

MORALITÉ.

Cest essample puet-om véoir
 Chascuns Franz-Huns (5) le doit savoir,
 Nus ne puet mie avoir honour
 Qui hunte fet à sun Sengnour,
 Ne li Sires tut ensement

(b) Es mains et piez tout ensement,
 Se la Nature ne nous ment.

- (1) Otèrent, enlevèrent la faculté de rien prendre.
 (2) Il fut tellement affaibli.
 (3) Ils avoient coutume, *solebant*.
 (4) Pareillement, semblablement.
 (5) Libre, affranchi.

- (c) Pur qu'il voille honir sa Gent
Se l'uns à l'autre en ert fallis
Andui en èrent mal-baillis (1).
-

- (c) Qui face honte à son serjant
Quant home à l'autre faillis
Chascuns en remaint mal baillis.

- (1) Ruinés, maltraités.
-

FABLE XXXVI.

Dou Singe et dou Werpil,^s alias*D'un Singe qui manda au Gorpil k' il li prestast
de sa Keue (1).*

- D'UNs Singe dist qui demanda^s
 A un Worpil qu'il encuntra
 (a) Que de sa keuwe li prestast
 Se li pléust, ou l'en donast (2).
 Avis li fu que trop l'ot grant
 (b) Car tuz sount eouwé si enffant (3).

(1) La Fontaine, liv. V, fab. v. *Le Renard qui a la queue coupée.*

Æsop., fab. vii.

Phædr. append. Burm., fab. xxii.

Rom. Nilant., lib. III, f. xxxvi. *Simius et Vulpes.*

Anon. Nilant., fab. xlv.

(2) On lui en donnât si cela lui plaisoit.

(3) Car vous savez qu'ils ont des queues dès leur plus tendre enfance.

Variantes.

- (a) Que de se coe li vendist,
 Qu'il li donast, ou l'en presist.

Li Werpis demande ke doit,
 Que sa coë li requeroit.
 Li Singes dist, ce m'est avis
 Ne vus en iert niant de pris (1);
 Se m'en vulez uns pou donner,
 Car el vus nuist à tost aler.
 Dist li Gorpis ne vus en caut (2).
 Ceste requeste po vuz waut
 Jà de me keue ki ert granz
 (c) Ne honurerez vos effanz,
 En autre regne, n'autre gent (3).
 Jel' vus di bien apertement (4)
 Mès k'ele fust de tel afaire
 Qe jeo ne la peusse retrère (5).

(b) Car tuit ont coë si enfant.

(c) N'arez los, ne li vostre enffanz.

(1) Elle ne peut être d'aucun prix pour vous, et vous devez d'autant plus m'en donner une partie que cette queue vous gêne dans votre marche.

(2) Ne vous inquiétez pas, ne prenez pas tant de soins.
 Du verbe *caloir* (*calere*).

(3) Soit dans un pays, soit dans un autre.

(4) Franchement, ouvertement, *apertè*.

(5) Abandonner, retirer.

MORALITÉ.

Cest essemble pur ce vus di (1)
De l'aver Hume est autresi ;
Se il a plus qu'à lui n'estuet (2),
Nel' vient sufrir car il ne puet
Q'altres en ait aëse n'onur,
Mix l'aime à perdre chascun jür.

(1) Par cet exemple, je vous montre qu'il en est ainsi de l'homme avare.

(2) S'il a plus qu'il ne lui convient, qu'il lui est nécessaire.

FABLE XXXVII.

Dou Lions qui en autre païs volt converser (1).

Dou Lion dist qui waut aler
 En autre terre converser (2);
 Tutes les Bestes assambla,
 E tut sun oirre (3) lür mustra,
 Einsinc que deussent Roi coisir (4)

(1) La Fontaine, liv. VII, fab. 1. *Les Animaux malades de la peste*, liv. VII, fab. VII. *La Cour du Lion*.

Phædr., lib. IV, f. XIII. *Leo regnans*.

Romul. Nilant., lib. III, fab. XXXVII. *Leo Regnans*.

Anon. Nil., f. XLIX.

Je crois cette fable d'origine orientale, d'autant plus que le fond s'en trouve dans Pidpay, Contes indiens, tom. II, p. 87; dans Sanbader, Fables hébraïques, fab. 1x; et dans le Castoiment, manuscrit n° 1830, f° 11, v° col. 2, conte 23, de *Marien qui dist ce c'en li demanda*; imprimé dans le t. II, p. 152 de la nouvelle édition des fabliaux de Barbazan.

Le Grand d'Aussy, Fabliaux, in-8°, tom. III, p. 193 et tom. IV, p. 202.

(2) Dans les XII^e et XIII^e siècles, ce mot signifioit demeurer, résider, aller, s'établir.

(3) Dessein, projet de voyage.

(4) Il les invitoit également à se choisir un autre roi, car il pensoit ne plus revenir.

Kar ne quidoit mais revenir.
 Ni ot Beste qui nel' proiaist
 Q'uns altre Lions lur baillast ;
 (a) Il lur respunt que nun fera
 Ainqes nul nurrir n'en osa.
 Vus meismes devez regarder
 Qui mianz vus puisse gouverner.
 Dunc unt alors li Leu choisi ,
 Car il n'i ot nul si hardi
 Qui osast penre selui nun (1) ,
 Tant le teneient si à félun ,
 Mès az plusors aveit pramis
 Que mel^{les} les amereit touz-dis (2) ;
 Au Léon vunt , si li unt dit
 K' il aveient le Leu eslit.
 Il lur respunt , n'en dutez mie

(1) Qui osât prendre le titre de roi, tant le loup étoit craint.

(2) Mais il promit aux animaux qu'il les aimeroit et les protégeroit.

Variantes.

- (a) Il lor respont que non fera ,
 N'en norri nul , car il n'osa ,
 D'eaus méêmes doivent garder
 Qui bien les puisse gouverner .

Ke cointe Beste avez choisie (1),
 Preste et isnele et emprenanz ;
 Se de curage et de talanz
 Esteit si franz cum il deveit,
 Mais d'une cose se crémeit (2)
 Qu'il ne présist à cunsellier (3)
 Le Werpil qui trop seit trichier ;
 Andui sunt felun et engres.

(b) Si del' Lous voelez avoir pès
 Se li faites seur Sains jurer (4)

30

(b) S'il de lui voelent avoir pès
 Faites li faire sairement
 Que jamais jor en son vivant
 Il ne doie Bestes aderer.

(1) N'en doutez point, vous avez fait un bon choix.

(2) Avoit peur, craignoit, redoutoit.

(3) Le lion craignoit seulement que le loup ne prit le renard pour l'un de ses conseillers.

(4) Cette coutume de jurer sur les choses saintes, s'introduisit en France, en même temps que la religion chrétienne. Les anciens Français juroient par leur barbe et par leurs cheveux ; mais après leur conversion, ils ne contractèrent plus d'engagements sans avoir promis solennellement de l'observer, devant des objets sacrés, tels que les reliques des saints, la croix, l'évangile, etc. Nos ancêtres ne pouvoient penser qu'un chrétien pût prendre à témoin d'une fausseté les choses les plus respectables : ils se persuadoient que Dieu ne manqueroit pas de punir le parjure.

Q'il ne deie Bestes adesper (1),
 Ne ke jamès à sun vivant
 Ne menjust char ne tant ne qant.
 Li Leus a vulentiers juré
 Plus assez k'il n'unt demandé ;
 Maiz quant il fu bien assèurez
 Que li Lituns s'en fu alez ,
 Grant talent ot de char mengier.
 Par enging voldra* purchacier

L'on ne prêtoit et l'on ne recevoit, le serment que dans un lieu saint, soit dans une chapelle ou dans une église. Celui qui s'engageoit devoit être à jeun ; il devoit s'être confessé et avoir communiqué. Après la messe, l'objet sacré se déposoit sur l'autel, le contractant s'approchoit, se mettoit à genoux, élevant la main pour toucher l'autel et ce qu'on y avoit placé ; alors il prononçoit la formule du serment. Cette manière de jurer s'appeloit *jurare super sacra*, par opposition à celle des ecclésiastiques, *jurare inspectis sacris*, c'est-à-dire jurer en présence des choses saintes, parce que ces derniers ne touchoient point les choses sur lesquelles ils juroient. C'est de là qu'est venue la coutume de lever la main en faisant serment, et pour les prêtres, de la tenir étendue sur la poitrine.

Voyez du Cange, Glossar. ad voc. *Juramentum*, et *Jurare*. Glossaire de la langue romane, aux mots *Jurator*, *jurer de la main*, *sairement* et *serement*. N. B. A ce dernier article j'ai rapporté la formule ancienne des serments. On voit une re-

(1) Battre, frapper, assommer, tuer.

Que les Bestes otreierunt (1)
 Sa vulenté, et jugerunt.
 Dunt a un Chevroil apelé,
 A cunseil li a demandé
 Ke par amur il li désist (2)
 Voir de s'aine s'ele puist;
 (c) Cil li respunt k' ele pouoit

(c) Et il respont que si puist
 Qu'à poine soffrir la puist.

présentation de cette cérémonie sur la tapisserie de la reine Mathilde; elle porte cette inscription : *Ubi Harold sacramentum fecit Willelmo duci.*

Perceval ayant été retenu prisonnier dans un château, on lui offre de le mettre en liberté s'il veut jurer de former une entreprise : il refuse d'abord, et fait des objections qui sont combattues avec des raisons si plausibles qu'il se détermine à faire ce qu'on exige de lui.

Isai, fait-il, com vos le dites,
 Sui-jo près del' sairement faire.
 Un moult précieux saintuaire
 Li a l'on maintenant fors-trait,
 Et il a le sacrement fait
 Que il se metera en paine
 De querre la lance qui saine.

Roman de Perceval le Gallois. (Par Chrestiens de Troyes, f^o. 176, R^o col. 1, fonds de Cange, n^o 27, olim 69, ancien fonds 7535—5.)

(1) Accorderont tout ce qu'il voudra.

(2) Il le pria de lui dire franchement s'il avait l'haleine forte.

Q'à paines sufrir le pooit (1).
 Li Lox en fust mult corruciez
 Par (2) les Bestes a envoiez,
 A tuz ansamble demanda
 K'el juigement chascuns fera
 De celui qui dist sun Sengrour
 Hunte et ledesce (3) et dehonour;
 Cil respudent k'il doit morir.
 Li Loz vait le Chevrel sésir,
 Si l'a ocis par lur esgart (4),
 Puis si (5) menja la meillur part,
 E pur sa fêlenie (6) cuvrir
 En fait as autres départir (7).
 Après icelle sooulée
 Une autre Beste a apelée,
 Tout autretel li demanda (8),
 De s'aleine ke li sambla?
 La dolente volt mex mentir

(1) Il la pouvoit supporter.

(2) *Par*, pour, parmi, entre, chez.

(3) *Injure*, insulte, outrage.

(4) Il le tua d'après leur conseil.

(5) Il en.

(6) *Perfidie*.

(7) *Distribuer*.

(8) Il lui fit la même question et lui demanda ce qu'il lui sembloit de son haleine; la malheureuse aima mieux mentir.

Que pur voir (1) dire mort souffrir;
 Dist li a que plus soef oudur (2)
 Ne senti unques mès nul jur.
 Li Lus a Concile ensemblé (3),
 A ses Baruns a demandé
 Qu'il deit faire par juigement,
 De cheli qui triche et li ment;
 Tuit jurent qu'ele seit ocise (4).
 Lors a li Leus la Beste prise,
 Si la ocise et dépéciée,
 Devant eaus tute la mengiée.
 Guières après ne demoura (5)
 Que li Lox vit et esgarda
 Un Singe cras è parcréu (6),
 De lui a grant talent eüz,
 Mengier le vieut è déwourer.
 Un jur li ala demander
 De s'alène, s'ele ert puanz,

(1) Vérité.

(2) Celle-ci lui répond que, jusqu'à ce jour, elle ne sentit odeur plus douce.

(3) Parlement ou réunion de sa noblesse; voyez la note de la fable xxii.

(4) Tous jugent qu'elle doit être mise à mort.

(5) Il se passa peu de temps.

(6) Grand, élevé, fort, vigoureux.

Ou s'ele esteit souef oulanz (1).
 Li Singes fu mult veziiez (2),
 Ne voleit mie estre jugiiez,
 Or dist au Leus que molt esteit (3)
 Anrimez, si qu'il ne pœit
 De li sentir la seie flaireur,
 Pur sun grant mal è sa douleur;
 Entre deus iert, itant li dist.
 Ne sout li Los que il fèist (4),
 (d) Car il nel' pooit trère à mort (5)
 S'il ne se voleit fère tort.
 En sun lit malades se faint,
 A tutes les Bestes se plaint
 (e) Que ne l'aleient point visiter
 Qu'il ne cuideit mais trespasser.

-
- (d) Car ne le pot jugier à mort.
 (e) Que eles le viennent visiter,
 Que ne l'alassent remeder,
 Le mal le fait molt tourmenter.

(1) Odoriférante, *suave olens*.

(2) Fin, subtil, dissimulé, *versutus*.

(3) Il répondit au loup qu'étant fort enrhumé, il ne pouvoit, à cause de son incommodité, lui dire quelle odeur avait son haleine, que cependant il présuinoit qu'elle étoit entre deux, c'est-à-dire, ni douce, ni forte.

(4) Vous ne savez pas comment s'y prit le loup.

(5) Condamner à mort.

Cialx li firent Mires (1) venir
 Pur saveir s'il porreit garir ;
 Li Mires en sunt tuit esgaré (2)
 Qar nient n'unt wéu ne truvé
 Qu'il ait eu mal qui li néüst (3),
 Se talent (4) de meugier éust.
 Je n'ai, fet-il, nul désirrier
 Forz de char de Singe mengier,
 Mès jeo ne woel Beste adéser (5),
 Mun sairement m'estuet garder (6);
 Se jeo n'eusse tele raisun
 Ke l'otroïassent mi Barun.
 Dunt li loent communament
 Q'il le face séurement,
 Jà ni deit garder sérement
 Cuntre sun cuer è sun talent.
 Ne ni poent-il nul garandir
 Cuntre sun cors de mal garir.
 Qant il oï k'um li loa

(1) Les animaux mandèrent les médecins ; pour le guérir de sa maladie. *Voyez la note de la fable suivante*, p. 197.

(2) Ne savent que penser de ce que veut le loup.

(3) *Néüst*, nuise, de *nocere*.

(4) Desir, volonté, besoin.

(5) Toucher, prendre, sacrifier, *adesse*.

(6) D'ailleurs je ne peux, ni ne veux enfreindre mon serment.

Le Singe occist, si le mengua
 (f) Puis ne quist-il nul jugement
 Ne ne tint vers eaus sairement.

120

MORALITÉ.

Pur ce, li Saiges mustre bien
 Que um ne deit pur nulle rien
 Felun Humme^efère Segnur
 Ne traire le à haute honur ;
 Jà ne gardera loiauté (1)
 Pius à l'estrange k' au privé
 Si se demeine vers sa gent
 Cum fist li Leuz de sun seirment.

(f) Puis orent touz lor jugement,
 N'en tint onkes à nul sairement.

(1) Il n'agira pas de meilleure foi envers l'étranger qu'envers le citoyen, et les promesses qu'il fit à son peuple, seront gardées comme le serment du loup.

FABLE XXXVIII.

Dou Mire qui seina uns Home (1).

D'UN Mire (2) cunte qui saina
 Un riche Hume que il garda (3)
 En mult très grant enfermetei ;
 Puis avait le sanc cumandei
 A se Fille que le gardast,
 Ke nulle riens ni adésast (4)
 (a) Kar par ce sanc bien quenoistreit (5)
 Qel enferté ses Père aureit.
 La Meschine (6) porta le sanc
 En se cambre deseur un banc ;

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 215.

(2) Voyez pour cette note à la fin de la fable, p. 197.

(3) Qu'il avoit soigné pendant une très-grande maladie.

(4) Et que personne n'y touchât.

(5) Car il devoit reconnoître par ce sang la maladie du père.

(6) La jeune fille.

Variantes.

(a) Par le sanc, ce dist, conoistroit
 Qu'ele enfermeté il avoit.

Mès mult li est mesavenu (1),
 Car tut le sanc a espandu.
 Ne l'osa dire ne mustrer (2),
 N'autre cunseil ne sot truver
 Mais sei inécsmes fist sainier ;
 Icel sanc lesse refreidier,
 Tant que li Mires l'ot véu.
 Par le sanc a aperchéu
 Qe cil ert prains que l'ot laissié (3).
 Le riche Hume a si esmaïé
 Q'il cuideit bien avoir effant ;
 Sa Fille fist venir avant ,
 Tant par destreit, tant par amour (4),
 Li fist quenoistre la vérour.
 (b) Dou sanc li dist q'ele espandi,
 E que li autres esteit de li.

(b) Son père mist hors de l'errour.

(1) Mais il lui arriva un accident.

(2) Ne l'osant dire, ni confier à personne, ne pouvant, par conséquent, trouver le moyen d'y remédier, elle prit la résolution de se faire saigner.

(3) Que c'est du sang d'une femme enceinte. Il dit au malade qui avoit l'air surpris et troublé, qu'il auroit un enfant de plus.

(4) Tant par reproches que par caresses, il lui fit avouer la vérité.

MORALITÉ.

Autresi vet des Tenchéeurs (1)
 Des Lairons è des Boiséeurs (2)
 En cui la félenie maint,
 Par eaus méismes sunt ataint
 Qant melx se gardent si sunt pris,
 Si sunt encumbré et ocis.

36

(1) Grondeurs, querelleurs.

(2) Trompeurs, prévaricateurs, qui sont remplis de mauvaise foi.

NOTE.

Ce mot désignoit un chirurgien, ou médecin non consultant, qui travailloit aussi de la main, du grec *μύρτυν*. Les Grecs, au rapport d'Athénée, liv. XIII, appelaient les médecins, les chirurgiens et les apothicaires *μυρτέυσις*. Les *Mires* opéroient dans les maladies et dans les blessures; ils parcouroient les villes et crioient dans les rues pour s'annoncer. Ils portoient avec eux une boîte de drogues et de médicaments, ainsi que de la charpie et des bandages pour les plaies. Dans leurs visites, ils étoient ordinairement munis d'un sachet rempli des drogues et des simples les plus usités, pour les administrer à l'instant au malade, s'il en étoit besoin. Dans quelques provinces on les nomme encore *rebouteurs*, *remboiteurs*, *rhabelleurs*, *bailleuls*, et *radoubeurs* suivant les aventures du baron de Fœneste, tom. I, liv. II, ch. VI, p. 86.

Les *Mires* différoient des *Fisiciens* (du grec *φυσικός*), en ce

que ces derniers ne soignoient pas les malades; ils consultoient seulement pour les maladies, et jugeoient de leur caractère par les urines. Les arts de la médecine et de la chirurgie étant très-peu avancés à l'époque où Marie écrivoit, la connoissance des urines étoit alors une science fort importante et une partie essentielle de la médecine; c'étoit par cette connoissance qu'on jugeoit de toutes les maladies; préjugé dont l'on retrouve eucore des vestiges dans la Belgique et dans quelques parties de la France.

Nous sommes messagiers le roi;
Si nous envoie un *Mire* querre,
Passer devons en Engleterre.....
Et dist la dame, vous n'irez
Pas si loing comme vous pensez,
Quar mon mari est, je vous di,
Bons *Mires*, je le vous afi;
Certes il set plus de médecines
Et de vrais jugemens d'orines,
Que onques ne sot Ypocras.

Fabliau du Vilain Mire, man. n° 7218, f° 140, R° col. 1.

Nouvel. édit. des *Fabliaux*, tom. III, p. 5 et 6.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, in-8°, tom. I, pag. 401 et 402.

On ne connoissoit d'autres écrits sur l'art de guérir, faits en France dans le XII^e siècle (Hist. litt. de la France, tom. IX, p. 193), qu'un *Commentaire sur la Peste*, et le fameux traité de *Judiciis Urinarum*, par Gilles de Corbeil, chanoine de Paris et médecin de Philippe-Auguste.

L'étude de la médecine pratique et de la chirurgie, surtout celle qui regarde le traitement des plaies, entroit dans l'éducation des jeunes damoiselles de qualité; ces talents leur étoient souvent utiles pour leurs pères, leurs frères ou leurs maris, lorsqu'ils revenoient des tournois ou des com-

bats, mutilés ou estropiés, et enfin pour les chevaliers étrangers qui arrivoient blessés dans un château. (Voy. Ste.-Palaye, *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, 1^{re} partie, p. 15, et note 17, p. 44.)

Enfin ce n'étoient que des femmes qui pratiquoient les accouchements; on les nommoit *ventrières*, nom plus conforme à leurs fonctions, que celui de sage-femme. (Voyez Gloss. de la langue romane, aux mots *Matrone* et *Ventrière*.)

Dans le charmant fabliau d'*Aucassin et Nicolette*, (manuscrit n° 7989-2, f° 77, R° Col. 2, nouvelle édition des *Fabliaux*, tom. I, p. 406 et 407; Le Grand d'Anssy, *Fabliaux*, t. II, p. 301 et 302). L'amant de cette belle, s'étant laissé tomber sur une pierre, se démit l'épaule; alors Nicolette... « Le porta-tasta, et trova qu'il avoit l'espaule hors du liu. Ele le mania tant à ses blanches mains, et porsaça si com Dix le vaut qui les amans aime, qu'ele revint à liu, et puis si prist des flors et de l'erbe fresce et des fuelles verdes, si le loia sus au pan de sa cemisce, et il fu tox gari. »

Le chevalier Erec, blessé dans un combat, est invité par le comte Guivret à le suivre dans un de ses châteaux.

Vos i volrai demain mener,
Si feron vos plaies saner;
J'ai deus serors gentes et laies
Qui moult sevent de garir plaies.

Mais Enide ne veut pas se reposer entièrement sur des étrangers, pour avoir soin de son mari.

Son signor désarme et devest;
Si li a ses armes oastées,
Ses plaies li a rebendées,
Que n'i laissa altrui tochiez.

.....

..... Guivret Erec mene;

A lui garir ont moult pene
 Ses serors que moult emploia.
 Enyde en eles se fia,
 Car eles moult l'aseurèrent.
 Primes la morte car ostèrent,
 Puis i misent solonc m'entente,
 A lui garir moult grant entente;
 Et celes qui moult en savoient
 Sovent ses plaies bien li lavoient,
 Et remetent emplastre sus
 Cascuns jor une fois ou plus.
 Le faisoient mangier et boivre
 Si le gardent d'aus et de poivre.

 A lui garir misent tel paine
 Les puceles qu'ancois qu'ou saine
 Ne senti ne mal ni dolor;
 Lors por revenir sa color
 Le comenchièrent à baigner.

Roman d'Erec et d'Enide, *par Chrestien de Troyes*, in-f°,
 fonds de Cangé, n° 27, olim 69, et ancien fonds 7535—5,
 f° 153, v° col. 1 et 2.

Et cascun jor un orinal
 Li portoit por veir s'orine,
 Tant quele vit que médecine
 Jamaïs aidier ne li porroit
 En cel jor méisme morroit.
 Icele orine a aportée
 Si la estroitement gardée.
 Tant que l'emperere leva
 Maintenant devant li ala
 Si li dit, se vous comandés,
 Sire, tos vos mires mandés
 Car madame a s'orine faite.

Qui de cest mal moult se debaite
 Si velt que li mirre le voient
 Et que ja devant li ne soient.
 L'emperere les mire mande
 Cil viurent loes quelle comande
 Li mire vinrent en la sale
 L'orine virent pesme et pâle
 Si en dient ce que lor samble
 Et à ce s'acordent ensamble
 Que jamais ne respassera
 Ne jamais none ne verra.

Roman de Cliget, *par Chrestien de Troyes*, fonds de Cangé,
 n° 27, f° 204 v° col. 1.

Perceval, insulté par le sénéchal messire Kex, le Thersite des Romanciers, lui propose le combat; ils courent l'un sur l'autre, et à la première rencontre le chevalier renverse si durement le sénéchal, que dans sa chute celui-ci se casse le bras.

Et li rois (Artns) qui le coer at tendre
 Vers lui, et mervillos corage,
 Li envoie un mire moult sage,
 Et trois puceles de s'escole,
 Qui li rénoent la canole;
 Et puis li ont son bras lué,
 Et rasoldé l'os esmié;
 Puis l'ont el tré le roi porté,
 Et si l'ont moult reconforté;
 Qu'il dient qu'il garira bien,
 Ja ne s'en desconfort de rien.

Roman de Perceval le Galois, *par Chrestien de Troyes*, f°
 170, v° col. 2 et 3.

Dans le fabliau de la *Saineresse* (féminin de *saineur*, chirurgien); une femme voulant tromper son mari, fait déguiser son amant à qui elle recommande de venir lorsque son

mari y sera. Le lendemain, les deux époux étant assis tons deux sur un banc auprès du feu, une damoiselle entre avec un sac :

Ventouses porte à ventouser,
Et vait le borgois saluer.

Le mari rend le salut, il invite l'amant déguisé à s'asseoir et à se chauffer, celui-ci le remercie, et s'adressant à la femme, il lui dit :

Dame, vous m'avez ci mandée,
Et m'avez ci fete venir,
Or me dites vostre plesir.
Cele ue fu pas esbahie,
Vous dites voir, ma douce amie,
Montez là sus en cel solier,
Il m'estuet de vostre mestier.
Ne vous poist, dist-ele au borgois,
Quar nous revendrous demanois;
J'ai gonte és rains moult merveillouse,
Et por ce que sui si goutouse
M'estuet-il fère un poi sainier.

Fabliau de la Saineresse, manuscrit n° 7218, f° 211, v° col. 2, nouv. édit. des *Fabl.*, tom. III, p. 452 et 453. Le *Grand d'Aussy*, tom. III, p. 417 et 428.

Enfin dans le roman de *la Violette* ou de *Gérard de Nevers* (édition publiée par Gueulette, p.), ce guerrier ayant été blessé, fut porté dans un château. « Après ce, la damoiselle vint ou chastel, si fist désarmer Gérard; puis le fist moult souefvement coucher en ung lict. En après.... une pucelle de léans le prist en cnre, sy en pensa tellement que en peu d'espace en commença fort à amender; tant le fist assoulagier, que assez competamment le fist mengier et boire; tellement et si bien en pensa la pucelle, que avant ce que le mois fust passé il fnt reinis sus et du tout guéri. »

FABLE XXXIX.

Dou Vilains cui li Escarboz entra en cors ;

alias

*Dou Vileins qui se dormeit contre le Soloil
adenz (1).*

D'un Vilain dist qui se giseit (2),
Cuntre le Solneill se dormeit,
Adenz s'est mis (3) tuz descuvers
(a) E ses pertuiz (4) fost tot uvers ;

(1) La Fontaine, liv. I, fab. x, *la Montagne qui accouche*.

Horat. Arte poet., v. 139.

Phædr., lib. IV, f. xxii. *Mons parturiens*.

Romul. Nil., lib. II, f. xxii; *idem*.

Rabelais, Pantagruel, liv. III, ch. xxiv, p. 132.

Le Grand d'Aussi, *Fabliaux*, tom. IV, p. 134.

(2) Reposer, du verbe *gesir*, *jacere*.

(3) Conché de son long et le visage contre terre.

(4) Son derrière.

Variantes.

(a) Et ses cus si estoit ouvers.

Uns Escharboz dedens entra,
 E li Villains s'en esvella.
 Grant mal li fist, tant q'à un Mire (1)
 L'estut aler cunter è dire ;
 Li Mires dist qu'il esteit preins (2),
 Lors li fu pis qu'il n'esteit eins (3),
 Car li Vileins bien le créoit

- (b) E tous li Pueples qui l'ooit,
 Dient que c'est sénéfiance.
 En paor sunt et en dutance
 N'i a celui ki bien ncl' croie (4)
 Ke grans max à venir en doie ;
 Tant ert li folx Pules muaules (5)
 (c) En veines choses nun-estaules (6)

(b) Et li faus pules qui l'oy.

(c) Et en tout est petit estaules
 Car en doute a petit espoir.

(1) Voyez la note de la fable précédente, p. 197.

(2) Le médecin l'assura que ses douleurs étoient des signes de grossesse.

(3) Auparavant.

(4) Il n'est personne qui ne soit assuré que grands maux doivent arriver, sur-tout parmi le peuple qui joint la sottise à la superstition.

(5) Muable, changeant, *mutabilis*.

(6) Stable, *stabilis*.

Unt lur créance et lur saveir.
Li Vilain gaitent pur saveir (1) 20
Par où cil ensez deveit nestre;
Li Escarboz par la fenestre
U il entra s'en est issus
(d) Ez-les-vous lors tus décéus.

MORALITÉ.

Par cest essample que vus di
Des nun-sachanz est autresi,
Qui croient à ce qu'estre ne puet,
Vanitez les trait è muet.

(d) Ensi les a tous déchéus.

(1) On veilla pour savoir comment cet enfant devoit naître ; mais l'escargot sortant par l'endroit où il étoit entré , fit voir combien le peuple avoit été dans l'erreur.

FABLE XL.

Dou vileins qui vit un autre Hom od sa fame (1).

D'UN Vilain cunte qui vaita,
 Dedens sun wis si espia (2),
 Un autre Hume vit seur sun lit
 (a) Od sa Fame feseit déduit.
 Halas ! fet-il, q'ai-je wéu !
 Dunc a la Fame respundu
 Q'avez vus weu biaux duz amis ?
 Un autre Humme ce m'est avis
 Seur mun lit te tint embraciée ;
 Ce dit la Feme curreciée,
 Bien sai, fait-el, n'en dute nuie (3)

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* tom. IV, p. 221.

(2) Il regarda à travers sa porte (*wis*, porte, entrée d'une maison, *ostium*), et vit sur le lit un homme couché avec sa femme.

(3) Allons, je vois et n'en puis douter que vous retombez dans vos folies ordinaires.

Variantes.

(a) O sa fame fist son délit.

Ce est vustre vielle folie.

Tu viex tenir menchogne à voire

Jel' vi, fait-il, sel' doi bien croire (1):

Fol es, dist-ele, se tu crois

Pur véritei quanques tu vois;

As mains le prent, od li le meine (2)

A une cueve d'iave pleine.

Dedenz l'yawe le fist garder (3)

Puis li cumance à demander

K'il voit dedens; cil li a di (4)

Que soue ymage meisme vi.

(b) Pur ce, fet-ele, n'es tu pas

Dans cele cuve à tuz tes dras (5),

Si tu i vois une sanlanche (6)

Tu ne dois pas avoir créanche

(b) Por ce, dit-ele, n'es tu pas.

(1) Mais je l'ai vu, donc le dois-je bien croire; mais, répondit la femme, tu es un fou si tu prends pour vérité ce que tu peux voir.

(2) Le prenant par la main elle le conduit vers une cuve pleine d'eau.

(3) Regarder.

(4) Elle lui demande ce qu'il voyoit dedans: le mari répondit qu'il y voyoit son image.

(5) Habits, vêtements.

(6) Ressemblance, portrait, image, *similitudo*.

En tes ouell (1) qui mentent suvent.
Dist li Vilains, or m'en repent,
Chascuns doit melx creire et saveir
Ce que sa Fame dit pur veir,
Ke ce si mauvès oil voient
Et qi par wéue le foloient.

30

MORALITÉ.

Par cest essample vus devise
Que mult vaut miex sens è cointise,
E bien plus aide à mainte gent
Qe son avoirs ne si parent.

(1) Yeux, oculi.

FABLE XLI.

Dou Vilain qui od sa Fame vit aler son Dru (1).

D'un Vilein woil ci recunter
 Qui od sa Fame vit aler
 Vers la forest sun Dru od li (2),
 Après currut, mès cil s'enfui
 Si s'est dedenz le bois muciez (3);
 Si s'en returne tuz iriez (4),
 Sa Fame laidi et blasma (5),
 E la Dame li demanda
 Pur qu'il palloit ensi vers li (6),
 E sun Barun li respundi
 Que il ot vèu sun Léchœur (7)
 Qi li fist hunte et deshonor,

10

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. III, p. 122

(2) *Dru*, amoureux, amant, galant.

(3) *Muciez*, caché, *d'amieire*.

(4) *Iriez*, en colère, fâché, *iratus*.

(5) Il maltraita et outragea sa femme.

(6) Quelles étoient les raisons qui le faisoient ainsi agir envers elle.

(7) Libertin, galant d'une femme mariée, *luxuriosus*.

- (a) Aler od li en la forest.
 Sire, fait-ele, s'il vus plect,
 Pur l'amur Diu dites me voir (1),
 Cuidastes vus Hume véoir
 Aler od mei, nel' me celez.
 Jel' vi, fait-il, en bois entrez;
 Lasse! fet-ele, morte sui,
 (b) Demain murray u encor hui (2);
 A m'Aiulle (3) avint autresi
 Et à ma Mère, car jel' vi
 Un po devant lur finement (4).
 Ce fu séu apertement (5)
 K'uns Bachelers (6) les cunduseit
 (c) Mais ne sorent à cil aleit.

(1) Pour l'amour de Dieu, faites-moi la grace de me dire
 si vous avez cru voir un homme avec moi; je vous en prie,
 dites-moi la vérité, veuillez ne pas me la déguiser.

(2) *Hui*, aujourd'hui, *hodiè*.

(3) *M'ainlle*, mon aïeule, ma grand'mère.

(4) Mort, *finis*.

(5) Ouvertement, par tout le monde, *apertè*.

(6) Jeune homme, *Baccalaureus*.

Variantes.

- (a) Jel'vi, fait-il, fouiz s'en est.
 (b) Je morrai demain ou auqui,
 A ma taie tout autresi.
 (c) Là ou ele èns riens n'avoit.

Or, sai-jeo bien, près est ma fins,
 Mandez, Sire, tus mes cuisins,
 Si départiruns nustre avoir (1),
 N'oze ù siècle plus remaneir (2).
 A tute la moie partie (3)
 Me metrai en une abbeïe;
 Li Vilains l'ot, merci (4) li crie:
 Lessiez ester, fet-il, Amie,
 (d) Ne partirez de mei ensi,
 Mençunge fu quankes jeo vi;
 N'oz, fait-ele, plus demurer
 De m'âme m'estuet pensser
 Enseurke-tut (5) pur la grant hunte
 Dunt vus avez fet si grant cunte.
 Touz-jurs me sereit reprové

-
- (d) Ne départons le notre ensi
 Menchonge fu kankes vos di;
 Ni os, fet-ele, mais ester.

(7) Jeune homme, *baccalaureus*.

(1) Nous diviserons notre fortune.

(2) *Usiècle*, dans le monde; *remanoir*, rester, demeurer
remanere.

(3) Avec ce qui me reviendra, je me retirerai dans un
 couvent.

(4) *Merei*; pardon, *misericordia*.

(5) En sorte que, sur-tout, *insuper*.

- Que malement aureie uvré (1),
 Se vuz ne jurez sairement (2)
 (e) Si que l'orrunt nustre parent
 Que ne véistes Hume od mei;
 Si m'aliez la vostre fei
 Que vus jamès ne me sivez,
 Ne mais nel' me repruverez (3);
 Que mavès gré ne m'en sarez
 Ne jà n'el me reproicherez,
 Volentiers, Dame, cil respunt;
 Au munstier ensamble s'en vunt,
 (f) Là, li jura ce que li quist (4)
 E plus assez qu'ele ne dist.

50

MORALITÉ.

Pur ce dist-on en repruvier (5)

- (e) Si que le voie tote gent,
 Que riens ne féistes o moi.
 (f) Là, li jure ce q'ele dist.
 Et plus assez qu'ele ne quist.

- (1) Fait, travaillé, *d'operari*.
 (2) Serment, promesse, de *sacramentum*.
 (3) Reprocherez, m'en ferez ressouvenir.
 (4) Demanda, exigea, *quæsit* de *quærere*.
 (5) Reproche, blâme, de *reprobare*.

Ke Fames sevent engingnier ;

(g) Les mençunges funt voirables (1),
Si unt un art plus que Diables.

(g) Les veziées non vertables
Ont plus un art que li deables.

(1) Choses vraies.

FABLE XLII.

D'un Leus K'uns Venères chaçoit,

alias

Dou Bregier q' garda li Lox (1).

D'UN Vénéour (2) vus dis-geo c
 Ki un Leus aveit acoilli.
 Parmi un cams (3) s'en fu li Leus
 Où uns Berchier séoit tus seus (4),
 Par sa franchise li requist
 K'il li muçast (5) è si déist
 Au Vénéeur qui le siéveit

(1) Phædrus, append. Burm., f. xxiii.

Romul. Nil., lib. IV, fab. xxxviii, *Lupus, Pastor et Venator*.

Anon. Nil., fab. L.

(2) Chasseur, *venator*.

(3) Champ, *campus*.

(4) Seul, *solus*.

(5) Du verbe *mucere*, cacher, celer, *amicire*.

- (a) K'au bois s'en ert alez tut dreit.
 Li Paistres dist que si fera (1),
 Desouz la faude le muça.
 Li Venèrres veneit criant
 D'ores en autres demendant
 Se cil aveit li Leu véu;
 Cil li respunt ne sot où fu (2),
 Od sa main, li vet ensaignant
 Q'aillurs le doie aler querant.
 Dementres (3) qu'il li enseigneit
 En vers li Louz tuz-jurs gardeit (4),
 N'en pooit ses ex (5) remuer
 Mès ne purgant l'en fist aler.
 Qant il le vit bien eslungié (6)
 Si dist au Loz qu'il ot mucié

(1) Le berger lui promet ces choses, et le cacha dans l'étable aux brebis.

(2) Celui-ci lui répondit qu'il ne savoit où il étoit, et avec sa main lui enseigna qu'il devoit le chercher ailleurs.

(3) Pendant le temps, tandis que, *interea*.

(4) Il regardoit sans cesse du côté du loup.

(5) *Ex*, yeux, *oculi*.

(6) Quand il vit le chasseur bien éloigné.

Variantes.

- (a) Q'au boisenet alé estoit.

Ne me seiz-tu ore bun gré

(b) Que jeo t'ai si bien délivré.

Li Leuz respundit cointement (1),

Ta langue et tes mains voirement

Doi-jeo, fet-il, bun grei saveir

Mais une rien te di pur veir (2)

S'il aleit à ma volenté

Ti œil sereient jà crevé

30

'Ta laingue et tes meins me garirent (3),

(c) Ti ueil à po ne me traïrent.

MORALITÉ.

Ensi sunt-il aucune gent

Qui as autres mustrent semblant

D'eaus covrir è d'eaus tenir chier

Qui les traissent par derrier.

(b) De ce que t'ai ensi délivré.

(c) Ti oyl por pou me descouvrirent.

(1) Sagement.

(2) Mais je puis te répondre que si j'étois maître d'une chose, c'est que tes yeux seroient déjà crevés.

(3) Garantirent.

FABLE XLIII.

Dou Poon q'ï pria qu'il chantast mie'x (1).

U_NS Poons fu furment iriez (2)
 Vers seï-méisme cureciez
 Pur ce que tele voiz n'aveit,
 (a) Cum à sa biautei aveneit.
 A la Diesse le mustra (3)
 E la Dame li demanda
 S'il n'ot assez en la biauté
 Dunt el l'aveit si aorné;

(1) La Fontaine, liv. II, f. xvii, *Le Paon se plaignant à Junon*.

Phædr., lib. III, fab. xviii, *Pavo ad Junonem*.

(2) Fâché, en colère, *iratus*.

(3) Ils'en plaignit à la déesse.

Variantes.

(a) Come à lui ce dit avenoit.

- De pennes l'aveit fait si bel (1)
 (b) Qe n'aveit fait nul autre oisel.
 Le Poons dist qu'il se cremeit (2)
 Q'à tuz oisiauz plus vilx esteit
 Pur ce que ne sot bel chanter.
 Ele respunt lesse m'ester (3),
 Bien te deit ta biauté soufire;
 Nenil, fet-il, bien le puis dire
 (c) Qant li Rossegnex (4) q'est petiz
 A meillur voiz, j'en sui honniz.

MORALITÉ.

Qui plus cuvoite que ne deit
 Sa cuvoitise le deçoit;

-
- (b) Qu'il ne veoit nul altre oisel.
 (c) Quant li roussingnolez petiz.

(1) Elle lui avoit donné des plumes d'une beauté si éclatante, qu'aucun autre oiseau ne pouvoit lui être comparé.

(2) Le paon répondit à la déesse, que sa voix l'effrayoit, qu'il ne pouvoit l'entendre, et que malgré la beauté de son plumage, il se regardoit comme l'oiseau le plus malheureux, puisqu'il ne pouvoit former aucun son agréable.

(3) Laisse-moi tranquille, en repos.

(4) Rossignol.

Pur cet Fable puez savoer (1)
Que nuz Hum ne puit avoer (2).
Chant è biauté tute valor ;
Pregne ce qu'a pur le meilor.

(1) Savoir.

(2) Avoir.

FABLE XLIV.

De la Berbis qui ot Aingnelé (1).

UNE Brebix ot aingnelé (2),
 E li Brégiers li a osté
 Son Aingnelet, si l'enporta.
 A une Chièvre le bailla
 Ki de sun let l'a bien nurri,
 En bois le meine avoecques li (3).
 (a) Qant el le vit créu et grant (4),

(1) Phædr., lib. III, fab. xv, *Canis aingnelum*.

Rom. Nil., lib. II, fab. 23.

(2) Mettre bas; nos pères faisoient presque toujours d'un substantif un infinitif. Ils disoient *aingneler*, *chater*, *chaeler* ou *chiener*, *faoner*, *oiseler*, *porceler*, pour l'action de mettre bas, de faire des petits; nous avons conservé le verbe *enfantier*.

(3) Elle.

(4) La chèvre voit l'agneau devenu assez fort pour se passer de ses soins.

Variantes.

(a) Puis l'apela et dist ytant
 Va deci tot maintenant.

Si l'apela et li dist tant (1) ;
Va-t-en à la Berbis ta mère ,
Et au Muton qui est tes père ,
Assez t'ai nurri lungement.
Cil respundi mult saigement :
Moi est avis que bien doit estre
Cele mère qui me vient pestre ,
Melx que cele qui me purta .

(b) Qant el de li me desseivra.

MORALITÉ.

Par cest Aignel poez saveir ,
Q'amer doit-um è chier avoir
Ciaus qui bien lor funt anfance
Nès deivent metre en ubliance.

(b) Et qui de li me deceivra.

(1) Alors.

FABLE XLV.

*Coment un Bretons ocist grant conpeignie àe
Brebis (1).*

JADIS avint k'en un pasquis (2)
Ot grans cumpengnies de Brebis.

(a) Un Bret (3) s'aleit esbanoier
Parmi le chams od sa Moulier (3).
Les Berbiz sans garde truva,
Une en ocist, si l'empurta;

(b) E chascun jur i reveineit
Si les ocioit è porteit.
Les Brebis mult s'en currecièrent,
Entr'aus distrent è cunseillièrent

10

(1) Anon. Nilant. *Verveces et Lanus*.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8° tom. IV, p. 248.

(2) paturage.

(3) Quelques manuscrits portent *Loup* au lieu de *Breton*.

(4) Avec sa femme.

Variantes.

(a) Uns Brés aloit à sa moillier
Parmi le champ esbanoier.

- Que ne se vólrunt pas deffendre (1)
 Par droite iror se lerunt prendre ,
 Ne jà ne se desturnerunt .
 (c) Ne pur rien môt ne li dirunt.
 Tant atendirent lor Berchun (2)
 Qe ni remest fors un Moutun ,
 Qui tus seus se vit sans cumpengne
 Ne pot tenir que ne s'en plengne.
 Grant lasqueté , fet-il , féïsmes (3),
 E mult mavaï cunssel préïsmes ,
 Qant nus grant cumpaigne estiens

10

- (b) Chascuns jours au camp revenoit
 S'es emportoït et ocioït.

Autre version.

- Si les emportoït et manjoït
 Quant mortes a, s'els emportoït.
 (c) Ne por morir, môt ne diront.....
 Ni demoura fors lo mouton.
 Qant sol se vit par la campeigne.

(1) Qu'elles ne se défendront nullement et qu'elles se laisseront prendre.

(2) Tant attendirent à prévenir leur gardien, le berger, qu'il ne resta plus qu'un seul mouton.

(3) Nous avons commis une grande lâcheté et pris un bien mauvais conseil.

Et qant nus ne nus deffendiens
Verz chest Homme qui à grant toyt
Nus a tus pris è trait à mort.

MORALITÉ.

Pur ce dit-um en reprovier,
Plusour ne sevent damagier
Ne contrestre lur anemis
Qu'il ne facent à auz le pis.

FABLE XLVI.

Dou Renclus et dou Villeins (1).

DUN Reclus cunte qui aveit (2)
 Un Vilein qui od lui esteit ;
 Qant li Renclus de Diu parleit,
 Dunc li Vilains li demandeit
 Purqu'Adan ot mengié le fruit (3)
 Qui l'Umain Pule aveit destruit (4);
 E qant il la Pume menja (5)
 Pur coi Diex né li parduna.
 Au Recluz furment en pesa
 Tant k'une foiz se purpensa,
 Que li Vileinz apeisereit,
 De la demande qu'il feiseit.
 Une grant gate demenda (6)

(1) Le Grand d'Aussy, tom. IV, p. 236.

(2) Un hermite demouroit avec un vilain.

(3) *Purqu'Adam*, pourquoi Adam, par quelle raison.

(4) *L'umain pule*, toute l'humanité.

(5) Et pourquoi Dieu n'avoit pas pardonné au premier homme d'avoir mangé une pomme.

(6) Ayant demandé une grande jatte, et l'ayant renversée sur une table, il y cacha une souris.

- Li demanda par malalent
 Porçoi ot l'esquifele ostée
 Ne sa deffense pas gardée.
 Li Vilains li respunt après :
 Sire , feit-il , geo n'en poi mès ;
 Ou li cuers me déust partir
 Ou j'alasse tot descuvrir.
 E qu'est la Suriz devenue ?
 Por-coi ne l'as tu retenue ,
 Ta folie te fust pardonée ?
- (b) Tost , fet-il , me fu eschapée.
 Amis , dit-il , laissez ester
 N'aiez mais soing d'Adan blasmer ,
 Se le fruit de l'arbre menja ,
- (c) Ke Jhesus-Cris li dévéa.
 C'est que Diables li cunseilla ,
 Par sa Fame qui l'engingna
 E li pramist si grant honur
 Que pers sereit au Criatur (1).

M O R A L I T É.

- (d) Porçe ne deit nus encorper

- (b) Tost , se ne te fust escapée.
 (c) Quant nostre sires li véa.
 (d) Por ce ne doit nus hons culper
 Autrui affaire , n'encolper.

- (1) Que pareil eût été au créateur.

Autrui faisance ne blasmer ,
Ne metre max seur suñ pruisme⁽¹⁾.
Chascuns reprengne sei-méisme ,
Tex puet blasmer les fais d'autrui
Qui mielx devrait reprendre lui.

(1) *Pruisme*, prochain, *proximus*.

FABLE XLVII.

Dou Vilain qui ora aïoir un autre cheval (1).

D'UN Vilein cunte ki entra (2)
 En un mustier, è si ora;
 Un suen Cheval aveit mult chier
 Si l'atacha fors dou mustier.
 A Diex requist qu'il li aidast (3)
 Q'un autel Chevax li dunast;
 Tant cum il fist cele orisun
 Sun Cheval anblèrent Lairun;
 Qant fu hors dou monstier issu
 (a) Ke vit ses buns Chevax perdu

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8^o tom. IV, p. 230.

(2) Un villain étant entré dans une église pour faire sa prière, avoit attaché son cheval à la porte.

(3) Il prioit le Seigneur de lui donner un cheval pareil; pendant qu'il disoit son oraison, des voleurs lui enlevèrent sa monture.

Variantes.

- (a) Si ot son bon cheval perdu
 Airière vint iselement
 Si pria Deus hastiement
 Qu'autre cheval ne requeroit
 N'autre dou sien mar li donroit.

Au mostier va hastiement,
E pria Dex dévotement,
Que nul autre riens ne requiert
N'autre Cheval boins ne li ert
Mais face li r'aveir le sien,
Car jameis n'avera si buen.

MORALITÉ.

Pur ce ne deit nus Hum proier
(b) De plus avoir qu'il n'a mestier;
Ce gart que Diex li a prestei,
Se li soufise-en loiautei.

(b) Avant de ce qu'il n'a mestier.

FABLE XLVIII.

Dou Vilain qui norri une Choë (1).

D'UN Vilein (2) dist ki nurrisset
 Une Kauwe (3) que mult ameit (4) ;
 Tant la nuri qu'ele parla (5) ;
 Uns siens Veisins l'a li tua.
 Cil s'en claima à la Justise (6) ,
 Si li cunta en q'ele guise (7)

(1) Prononcez *choë*. Cette fable ne se trouve point dans La Fontaine, ni dans les fabulistes latins.

(2) Voyez la note historique de la fab. III.

(3) Ces mots *choë*, *cawe*, *kauwe* du latin *cucuba*, servoient souvent à désigner les différents oiseaux de nuit et une espèce de corneille grise aux bec et pieds rouges; mais ici ils signifient un merle, un geai, ou peut-être un corbeau, ou une pie.

(4) Qu'il aimoit beaucoup.

(5) Il l'instruisit si bien qu'elle apprit à parler.

(6) Le villain s'en plaignit. *Claimer quelqu'un*, c'étoit l'accuser en justice, le poursuivre devant les tribunaux, le sommer à comparoir.

(7) Le villain conta au juge combien cet oiseau l'amusoit et par son chant et par ce qu'il répétoit ce qu'on lui avoit appris.

Icil Oisiax suleit (1) paller
 E les mat'nées kanter.
 Li Juiges dist qu'il ot meffait (2),
 Celui a fait semenre à pleit (3).
 Au jur que cil esteit semuns (4)
 Qi deveit fère sun respuns (5)
 De cordoan prist une pel (6),
 Si la mise soz sun mantel.

(1) Avoit coustume de parler.

(2) Que le voisin avoit mal fait, mal agi.

(3) Il le fit citer à son tribunal. C'étoit sur le perron du château, ou sur la *motte* ou *mothe*, sorte d'élévation artificielle qu'on plaçoit auprès des châteaux, pour marquer la chastellenie, que les seigneurs ou leurs officiers rendoient la justice. Le seigneur y tenoit les *plaids* et les *assises* sous un chêne, ou sous un orme, au pied duquel étoit une grosse pierre qui servoit de siège au juge: les huissiers y faisoient leurs proclamations au nom du seigneur. Dans plusieurs coutumes l'arbre du *perron* ou de la *motte* étoit compris dans la portion des fiefs réservée par préciput au fils aîné. Les jugements qui s'y rendoient étoient appelés *les plaids de la porte*; c'est ainsi que Louis IX rendoit la justice au bas du château de Vincennes; et Joinville fut souvent employé pour remplir ce ministère au nom du roi. Voyez l'*histoire de Saint Louis*, par Jehan, sire de Joinville, imp. roy., 1761, pag. 13 et 14.

(4) Appelé, cité.

(5) Subir son interrogatoire, répondre à la plainte.

(6) Il prit une peau ou un cuir qu'il cacha sous son man-

- L'un des coronz laist defors pendre (1),
 Que la Justise doie entendre
 (a) Qu'il li aporte pur loier,
 Ke de sun plet li doie aidier.
 Le mantel suvent entruvri (2)
 Tant que li Juges entendi.
 L'autre Vilein fist apeler

tean. *Cordoan* est le cuir apprêté et propre à faire des chaussures : le meilleur se fabriquoit dans la ville de Cordoue en Espagne, *corduba*, et il en retint le nom; de-là on fit *cordubancier* et *cordoanier* pour désigner les tanneurs, les mégissiers et les cordonniers, qui, outre les différentes espèces de sonliers, faisoient aussi les bottes (*estivaux*), et les guêtres (*houses*).

(1) Il en laissa pendre un des bouts, afin que le jnge pût comprendre qu'il le lui apportoit pour sa récompense, et que par-là il lui devoit faire gagner sa cause. Un manuscrit portoit *chies*, bout, extrémité, commencement, de *caput* au lien de *coron*; j'ai préféré cette leçon parce que ce mot *coron* qui a la même signification que *chiés*, *chief*, désigne aussi la matière : *coron* est formé du latin *corium*, d'où l'on a fait le mot *courroie*.

(2) Il ouvrit si souvent son manteau qu'à la fin le juge le comprit.

* Variantes.

- (a) Que li juges penst entendre
 Qi li portast por son loier.

Qui s'ert venus à lui clamer (1) ;
 De la Cawe li demanda
 Qe ce esteit qu'ele canta (2)
 E qu'el parole ele diseit.
 Cil li respunt (3) qu'il ne saveit ;
 Qant tu (4), fet-il, riens n'en saveies ,
 Ne sa parole n'entendeies
 (b) Ne niant n'esteit ses jarguns (5) ,
 Tu n'en dois jà avoir respuns.
 Cil s'en ala sanz sa droiture (6)
 Por le loier dunt cil prist cure (7).

30

(b) Ne nëent estoit sa canchons
 N'en dois jà avoir nul respuns.

(1) Qui s'étoit venu plaindre à lui.

(2) Ce qu'elle chantoit.

(3) Celui-ci répondit.

(4) Lorsque toi.

(5) Pendant les XII^e et XIII^e siècles, le mot *jargon* étoit employé pour désigner toute espèce de langage étranger, d'idiome et de patois, enfin pour le chant des oiseaux et le cri des animaux.

(6) Sans qu'on lui rendit justice, qu'on fit droit à sa demande.

(7) A cause du cadeau que la partie adverse fit au juge.

MORALITÉ.

Pur ce ne deit Princes ne Rois
Ses coumandemenz ne ses lois
A Covoitex mettre en baillie (1)
Car sa Justise en est périe.

(1) Aux envieux laisser le soin d'administrer.

FABLE XLIX.

*Dou Leu qī cuida de la Lune ce fust un Four-
maigé (1).*

- (a) **D'**UN Los cunte qī une nuit (2)
 Esteit alez en sun déduit ;
 Lez une mare trespasa
 E qant dedenz l'aigue esgarda ,
 L'umbre de la Lune a weu ,
 Mès ne sot mie ce que ce feu.
 Puis s'apensa en sun curaige
 Que ce esteit un grant Furmaige (3).
 L'aive commença à lapet ;
 Très-bien quida en sun penser ,

(1) La Fontaine, liv. VIII, f. 25. *Les deux Chiens et l'Ane*.
 Lockman, fab. xxxvi.
 AEsop, fab. 211.

(2) Dans quelques manuscrits cette fable est intitulée : du
Goupil.

(3) Un loup pendant la nuit étant sorti pour chercher sa nour-
 riture passa près d'une mare ; regardant l'eau , il aperçut l'om-
 bre de la lune qui s'y réfléchissoit et il la prit pour un fromage.

- (b) Que se l'iawe fust un po menre (1),
 Que le Fourmage péust penre.
 Tant en a beu que il creva
 Iluec chaï, puis n'en leva.

M O R A L I T É.

Qant Fox espoire outre sun dreit
 E outre ce qe faire deit,
 D'aveir toutes ses volantez,
 Si en est morz et affolez.

- (1) Que si la quantité d'eau étoit moins considérable.

Variantes.

- (a) D'un Leu dist ci qu'à mienuit
 Jà retorneoit à son déduit,
 Desor une mer a trespasé
 Sur une iawe a esgardé.
 (b) Que l'aiye el marais estoit mendre.

FABLE L.

Dou Leu et dou Corbel (1).

- (a) D'UN Leu cunte ki vint jadiz
 Où uns Corbiaus s'esteit assiz
 Desour le dos d'une Berbiz ;
 Li Lous palla , qi fu maris.
 Geo vois , fait-il , mult grant merveille ,
- (b) Li Corbeax siet deseur l'Oeille,
 Siet là où siet , dist ce qu'il dit (2)
 Fait ce qu'il vieut sanz cuntredit.
- (c) Nul mal ne creint , ne nule rien ,

(1) AEsop. , fab. cxv.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8° tom. IV, p. 186.

(2) Il se repose où il lui plaît, il dit tout ce qui lui passe
 par la tête, il fait toutes ses volontés.

Variantes.

- (a) D'un lous raconte qui jadis
 Vist un corbel qui fu assis.
- (b) Le corb suz le doz d'une ocille.
- (c) Mal ne creint-il de nule rien.

Se gi sêisse geo sai bien (1)
 Que tutes genz mult me luereient,
 De tutes parz m'escriereient (2)
 Que geo la volreie mengier,
 Ne mi laireient apreismier (3)

MORALITÉ.

Tut ensi est du Trichéeur,
 En effroi est, et en pécur,
 Jà sa conscience le reprent
 Que tuit queneissent sun talent.
 Forment li poisse dou Loial
 (d) Qu'om ne turne lor sens à mal.

(d) Qu'il ne torne ses fais à mal.

(1) Si j'en faisois autant, ces misérables me signaleroient, ils s'écrieroient que je veux manger cette herbe et ne me permettroient pas seulement d'en approcher.

• (2) Crierioient après moi.

(3) Approcher, *approxinare*.

FABLE LI.

Dou Coc et dou Werpil (1).

D'UN Coq recunte qui esteit
 Seur un fémier è si grateit ;
 Par delez lui vint li Worpis (2)
 Qi l'apela par moult beax dis.
 Sire, fait-il, mult te voi bel,
 Ainc ne vi mais si gent Oisel :
 Clère voiz as sor tute rien ,
 Fors tun père que conui bien ;
 Unques Oiséax melx ne chañta
 (a) Mais il dist miex-qant il cligna (3).

(1) Le Grand d'Aussy, tom. IV, p. 223.

Ce sujet est à-peu-près le même que celui de la Fable du *Renard et du Corbeau* de la Fontaine, les détails en sont différents. Voyez la fable XIV^e de ce recueil.

(2) Près de lui vint le renard.

(3) Mais son chant est bien plus harmonieux quand il ferme les yeux.

Variantes.

(a) Mais en chantant les yaus clina.

- Si puis-jeo faire, dist li Cos ,
 Les eles bat , s'a les oex clos ,
 Chanter cuida plus clèrement,
 E li Werpil saut, si le prent (1),
 Vers la forest tut dreit s'en va.
 Parmi un champ-ù il passa
 Current après tuit li Pastur ,
 Lor Chiens li huiant tut entur ,
 Vers le Gourpiz qui le Cox tient ,
 (b) Mal est bailliz se vers eus vient (2). 20
 Va , feit li Cos, si lur escrie
 (c) Miens est li Coz , n'en aurez mie (3) ;
 Li Goulpis volt parler en halt
 E li Coc de sa buche salt ;
 (d) Sor un haut fust s'en est muntez (4),
 E li Gopil s'est regardez ,
 Ez-le-vos mat è corrécié.

- (b) Mal en jorra se parci vient.
 (c) Que je suiz tiens , ne me laiz mie.
 (d) Deseur un halt arbre est volez.

(1) Le Renard fait un saut, se jette sur le Coq et l'emporte dans le bois.

(2) Il lui arrivera malheur s'il vient de leur côté.

(3) Ce coq m'appartient , vous n'en aurez rien.

(4) Il s'envole sur un arbre fort élevé.

- (e) Mult por se tient à farcillié (1),
 Mult se tint bien afannoïé (2),
 Que li Cos l'ot si engingnié.
 De mal talent è de droite ire
 Cumança la buche à maldire
 Qui parole qant se deit tère ;
 Li Cox respunt , si deis-geo, fère
 Maudire l'ueil qui vient cluignier
 (f) Alors que il devrait veillier.

MORALITÉ.

- (g) Pur ce le racunte , Segnur ,
 Ce funt li Fol è maint Plusur ;
 Parolent qant deivent cesser
 E tèsent qant deyreient parler.

- (e) Moult por s'en tien mal conchiez..
 (f) Qant se doit garder et gaitier.
 (g) Que max ne viegne à son seignor,
 Cè font sovent tuit li plusor.

(1) Il se tient pour joué et mistifié d'avoir été dupé par le Coq.

(2) Je pense que ce mot *afannoïé* signifie récompensé, payé, salarié, *d'affanatus*.

FABLE LII.

Dou Coulon è dou Gourpill (1).

D'un Coulun cunte que jadis (2)
 S'esteit seur une croiz assis ;
 Uns Werpis vint desouz sel' vit
 En haut parla et se li dit :
 Pur coi , fet-il , siez tu lassus (3)
 En si grant vent , descens ça jus ,
 Si siez lez moi en cest arbri.
 Ge n'os par fei , cil respundi ;
 Pur noient as poour de moi (4) ,
 Si te dirai bien le porcoi.
 Geo fui or ainz à un cunté (5)

(1) La Fontaine, liv. II, fab. xv, *du Coq et du Renard*.

Æsop., fab. xxxvi.

Le Grand d'Aussy, tom. IV, p. 226.

(2) Un pigeon se reposoit sur une croix placée au sommet d'un édifice.

(3) Pourquoi te placer si haut; par un si grand vent; descends et viens te mettre à côté de moi dans cet abri.

(4) Tu as peur de moi et c'est bien à tort.

(5) Or ainz, il n'y a pas long-temps.

- U il ot mult gent assanblé ,
 U grant Pule fust en esveil (1) ,
 En grant noise et grant trepeill (2) ,
 D'un briez qui vint de par le Roi (3) ,
 Qui cummande par dreite foi ,
 Qe Beste à autre ne mefface ,
 N'a nul Oisel , jà Dex ne place (4) ,
 Q'entre'aus ait jamais nule gueire ,
 (a) La pais.vieut par tute sa teire (5). 20
 Enssamble porrunt mais aler (6)
 Oisiax è Bestes por joer.
 (b) Dunc vois-j'à toi , fait li Coluns (7)
 Mès jeo voi là lez ces buissuns ,
 Deux Chevaliers mult tost errer ,
 Si funt deus Kiens od ax mener.

(1) *Pule*, pour, *puple*, nation, peuple.

(2) Agitation, inquiétude, trépignement, tressaillement.

(3) A cause d'une ordonnance émanée du roi.

(4) Qu'à Dieu ne plaise.

(5) Pays, province, gouvernement.

(6) Désormais tous les animaux pourront vivre et s'amuser eussemble.

(7) *Lez*, près, à côté, de *latus*.

Variantes.

- (a) Paiz velt mètre dedenz sa terre
 (b) Dont venrai-je fet li coulons.

Dist li Goupix, sunt-il bien près ?
 Il chevauchent, fet-il, adès (1);
 Melx est qu'en cest bois m'en revoise (2)
 Que par ax aie estris ne noise. 3a
 Ne sai s'il unt le brief oï
 Qui vint dou Roi, gel' vus afi (3),
 Ne m'estouroit point remuër (4)
 Se il l'éussent oï cunter.

MORALITÉ.

Si vet des Feluns veziiez,
 Par ax est maint hun engingniez,
 Par parole et par fax sarmun
 Cum cil volt fère dou Coulun.

(1) Toujours, en venant de notre côté.

(2) Il me convient mieux de retourner dans la forêt que d'avoir une querelle et du bruit avec eux.

(3) Je vous l'assure, le certifie.

(4) *Ne m'estouroit*, il ne me faudroit pas, il ne me conviendrait point.

FABLE LIII.

De l'Aigle et de l'Ostour (1).

Li Aigles fu des Oisiaus Reis .
 Pur ce qu'il ert pruz è curteis ;
 E li Ostors (2) ses Sénéchax (3)
 Qui n'ert pas du tout si loiax.
 Li Aigles sist par un grant calt (4)
 (a) Sor la branque d'un caisne halt ,
 Li Ostoirs sist plus bas de lui ;
 Garda à val , si ot anui
 Des Coulons (5) qui en bas voleient
 Et à la terre entr'caus joeient.
 Vus joez , fet-il , desoz moi

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux et contes*, tom. IV, p. 172.

(2) *Autour*, sorte d'épervier, oiseau de proie.

(3) Voyez la note (2) de la fable XI.

(4) Par la grande chaleur l'aigle s'étoit perché sur a
 branche d'un gros chêne.

(5) Des pigeons.

Variantes.

(a) Seur un cbaisne mult grant et haut.

Véez ci l'Aygles vostre Roi ;
S'il deci esteit remuez
E sur un altre fust volez ,
Li giex ireit en autre guise
Ge feroie de vos justise.

MORALITÉ.

Pur ce ne deit Princes vuloir
Sénescal en sun resne avoir ,
Ne cunveitox , ne mentéor ,
S'il n'en velt feire sun Sengnor.

FABLE LIV.

Dou Cheval qui s'afola un prei.

U_{NS} Chevaus vit herbe qui crut
Dedenz un pré ; mais n'aparçut
La haie dunt ert enclos li prez ;
Au saillir ens s'est eschifléz (1).

MORALITÉ.

Ce funt Plusur , bien le savez ;
Tant cunveitent lur vulentez
Ne voient pas qu'ele aventure
En vient après pesans è dure.

(1) En voulant sauter par-dessus, il s'est meurtri, blessé. •

FABLE LV.

*De celui qui veut vendre son Bouc avec
sun Cheval.*

alias

Dou riches Hons è de son Chevax (1).

U^Ns riches Huns ce dit esteit
Qui sun Cheval vendre voleit,
Et un sien Bos tut à un priz (2);
Pur vingt solx dist à ses amis
Que s'aucuns d'aus vuleit duner,
(a) Se nus d'aus les veut achater.
Uns Marchéans le bargaigna (3),
Le Cheval dist qu'il retenra

(1) Le Grand d'Aussy, tom. IV, p. 178.

(2) *Tot en un pris*, en un seul marché, ensemble, d'un même bloc.

(3) Un maquignon marchanda le cheval.

Variantes.

(a) Pour tant le vausit achater.

Mès li Bous ne voleit niant.
Li riches Hons par mal-talent
Dist, qu'andeus les acatereit (1)
Ou anbedeus il les laireit.

MORALITÉ.

Véoir poez dou nun-sachant
Qui prise sun mal autrestant
Cume sun bien tut igaument ;
Ne puet lessier sun fol talent.

(1) Répondit qu'il les acheteroit tous deux, ou qu'il n'aurait ni l'un ni l'autre.

FABLE LVI.

D'un Lox è d'un Escarboz.

alias

*Dou Leu cui li Escharboz entra en cul, et pri-
sent entr'elx aatie de bataille à tout lor pooirs
d'Amiz (1).*

Ci nus raconte ke un Leus (2)

- (a) En une grave (3) jut tut seuz;
Desouz la kewe à-val li entre (4)
(b) Uns Carbos desi en sun ventre.

(1) La Fontaine, liv. II, fable 11, *le Lion et le Moucheron*.
Æsop., fab. cxlix.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, in-8°, tom. IV, p. 209.

(2) Un loup s'était couché sur le sable et pendant son sommeil un escarbot se plaçant sous sa queue lui entra dans le fondement.

(3) Lieu sablonneux, bord d'une rivière.

(4) Kewe, queue, cauda.

Variantes.

(a) Just en une grâncbe toz seuz.

(b) Uns eschargot jusques au ventre.

Li Lox saut sus , si s'ewella
 Moult anguoissousement cria ,
 Tant se witra et tant salli (1)
 Qe li Escharboz s'en issi (2).
 Qant li Leus l'esgarda et vit

(c) Mult li turna à grant despit
 Halas ! fait-il, dolanz , chétis (3),
 Qui dedens mei t'esteies mis ;
 Li Ascharboz a respunden ,
 Par foi , fet il, ce est bien seu (4)
 Ke geo vail assez miex de tei ,
 Qant tu demeines tel bouffei (5).
 Car assamble ta cumpaignie (6) .

(d) E çax qui te sunt en aïe (7)
 E jeo rassenblerai ma gent
 E mes amis è mes parent.

(c) De tel beste ot moult grant despit.

(d) Trestouz celx qui sont en t'aïe.

(1) A force de se remuer et de sauter, l'escargot sortit.

(2) Sortit, partit, s'en alla.

(3) *Chétis*, malheureux, infortuné, misérable, *captivus*.

(4) Il est bien connu que je vauz mieux que toi.

(5) Orgueil, fierté, bruit, rumeur, vacarme.

(6) Rassemble tes gens et ceux qui peuvent t'aider.

(7) Aide, secours *d'adjuvamentum*.

Demain tenruns une bataille (1)
Enmi cest chans trestut sans faille.

Li Louz l'a ensi otreié ,
Pur ses aidanz (2) a enveié

- (e) Li Escarboz manda les Eiz (3)
Qu'il n'en i a un seul remeiz ,
Ne grosse Mouske , ne Wibet (4),
Ne lunge Wespe , ne Cornet.
Qant il se durent aprismier (5)
Li Leus volst les siens enssegnier ;
Cunssel, ce dist, lor estuet prenre (6)
S'il se woelent vers ax (7) deffenre ;

-
- (e) L'Escharbot a les siens mandez
N'i avoit nul felon remez.

Nota. Au lieu de *felon* on trouve aussi *fourlon*, *malott*.

- (1) *Tenir une bataille*, c'est la présenter.

- (2) Amis, compagnons.

(3) L'escarbot invita les abeilles ou mouches à miel, et pas une ne manqua à cet appel, de même que toutes grosses mouches, telles que le taon ou frelon, la longue guêpe, et le Bourdon.

- (4) Les manuscrits portent *gibet*, *guibet*, *huibet*, *juinguet*, *wibet*.

- (5) Approcher.

- (6) *Estuet prenre*, convient prendre.

- (7) *Vers ax*, envers, contre tes ennemis.

Chascun cuvient garder sa kewe (1)
 U il ira à male weuwe.
 Li Chiers (2) li dist : or nus benduns,
 De cele part nus estupuns
 Q'il n'i puisse par là entrer ;
 Dunc purruns plus seur aler.
 Enssi l'unt fait communalment (3),
 Bendez se sunt mult fermement. 40
 Mais kant ce vint à l'asemblée,
 Une Wespe s'est désseurée (4),
 Si puint le Chirf par les costéz (5);
 Et il sailli si effréez
 Qu'il se mesmit vileinement
 Et la bende desrunt è fent.
 Ce dist li Lox qui esteit près
 Seignur, pur Diex, ni estuns mès (6)
 Mult pur nus est mésavenu

* (1) Il est important de garantir sa queue, celui qui n'aura pas ce soin, deviendra l'objet de la risée commune.

(2) Le cerf.

(3) *Communalment*, d'un commun accord.

(4) Une guêpe s'est éloignée, séparée.

(5) Elle pique si fortement les côtés du cerf qu'il saute de frayeur, se salit vilainement et rompt les rangs.

(6) Ne restons pas davantage.

- (f) Qant li loien sunt desrumpu ;
 Fuions nus en hastiwement
 Se nus i demouruns noient (1)
 N'i aura jà un seul de nous
 Qui sos la coë n'en ait dous.

50

MORALITÉ.

- Cest essanple nus dist de çax
 Qui mesprisent les menurs d'ax ,
 Tant les avilent par lur dis
 (g) Q'au besong les voit-um hounis.
 Car melx se sevent cil aidier
 Là ù il unt grègnur mestier
 Que ciaux qui les vunt despisant
 Qui sunt si lunc è gros è grant.

60

- (f) Qar li lien en est rompu.
 (g) Q'au grant besoiing les ont houis.
 (1) Si nous restons plus long-temps.

FABLE LVII.

De l'Ostour et dou Roussegnol (1).

Ci nus racunte d'un Ostur (2),
 Qui sor un fust se sist un jur
 (a) U li Rossengnox ot sun nit,
 E ses oiseax i ot nurri.
 A sei le prist à apeler,
 Si li cumanda à chanter.
 Sire, fait-il, jeo ne porroie
 Tant cum si près de moi vus voie,

(1) Cette fable a quelque ressemblance avec celle de la Fontaine, liv. IX, fab. xviii, *le Milan et le Rossignol*, qui est tirée d'Hésiod., oper. et dies, v. 201.

Æsop., fab. 111.

Phædr. append. Burm., fab. xviii.

Romul^{us} Nilant., lib. II, fab. xxviii.

Anonym. Nilantius, fab. xxxix.

Luscinia, Accipiter, et Auceps.

(2) Un épervier s'étoit perché sur un arbre où le rossignol avoit bâti son nid.

Variantes.

(a) Là où l'oursignols eust son nit.

- (b) Mais s'il vus plect à remuer (1)
E sus un autre fust munter,
Ge canteroie mult ^{plus} bel,
Ce seivent tuit cil autre Oisel.

MORALITÉ.

Autresi est de mainte gent,
Ne puéent pas séurement
Là ù il doutent bien paller,
Si vunt là ù n'estuet duter.

(b) Se vos plesoit à remuer.

(1) *A remuer* de quitter la place.

FABLE LVIII.

Dou Corbél qí volt resanbler Poon (1).

D'un Corbeax cunte qui truva
 Par un kemin à il entra,
 Plumes è pennes d'un Poon;
 Si esgarda tut environ,
 Plus se tint vill que nul oisel (2);
 Pur ce ke ne se vit si bel,
 (a) Tutes ses plumes araichia
 K'une seule n'en i lessa.
 Des pennes au Poon s'atorne
 Trestut sun cors bien s'en aorne;
 Puis s'assanla od les Poons (3),

(1) La Fontaine, liv. IV, f. ix, *le Geai paré des plumes du Paon*.

Æsop., fab. cr.

Phæd., lib. I, fab. III, *Graculus superbus et Pavo*.

Anonym, Nilant., fab. xxvi.

(2) Il se tint pour l'oiseau le plus avili.

(3) Puis il fut se mettre en la compagnie des paons.

Variantes.

(a) Totes les pennes esracha.

Ne sanla pas lor cumpaignons.

- (b) A lor èles bien le batirent
E se pis porent, pis li firent,
(c) Dunt s'en volt as Corbiaus aler
E Corbel revolt resambler;
Mès il l'unt tuit desconéu (4),
Si l'unt sakié et débatu.

MORALITÉ.

- Ce puet-on saveir de plusurs
Qui avoir unt è granz hénurs
Encor volreient plus recueillir
Ce qu'il ne puéent retenir;
Ce qu'il coveitent n'unt-il mie
(d) Ainz le perdent par lur folie.

- (b) Des oreilles le débatirent.
(c) Puis s'en revot as ~~Cors~~ paller
Si com il saut et rassanler.
(d) Ainz le lor perdent par folie.

(1) Mais ne voulant pas le reconnoître, ils l'ont chassé et bien battu.

FABLE LIX.

Dou Lion qui manda le Werpil (1).

U_NS Liuns fu mult deshaitiez (2),
 De mal souspris et empiriez ;
 Tutes les Bestes i alèrent,
 Entr'aus distrent et esgardèrent
 K'um le devreit médichiner
 Se nus en seit cunseil trüver.
 (a) Au Verpill dirent li plusur (3),
 Qui des Bestes set le retur,
 Et as Oisiaus refait parler
 Mécine querre et demander.

10

(1) La Fontaine, liv. VIII, ~~fab.~~^{fab.} 111, *le Lion, le Loup, et le Renard*.

Pidpay, *Contes indiens*, tom. I.

Æsop., fab. LXXII.

Roman du *Nouveau Renard*, manuscrit, n° 7613.

(2) Languissant, taciturne.

(3) Le renard, au rapport des animaux.

Variantes.

(a) Au gourpill se tindrent plusor.

Par messaiges l'unt fait semunre (1)
 E li Gourpis se vait repunre ;
 Lez là sale s'esteit muciez (2)
 Car cointes ert è véziiez (3).
 Li Lions mult se curreça
 Li Leu , sen Prévost, (4) apela,
 Demanda li pur-coi ne vint (5).
 Li Lox respunt riens nel' detint
 Forz l'engrestés de son curaige,
 Car g'i envoiai mun messaige;
 (b) Alez tost, si le faites prendre ,
 Si le faites ardoir ou pendre (6),

(b) Amener le ferai et prendre,
 Mais faites le deffaire ou pendre.

(1) *Semondre*, appeler*, avertir.

(2) *Muciez*, caché.

(3) Car il est malicieux et subtil.

(4) C'est-à-dire le grand-prévôt de son hôtel; celui qui étoit revêtu de cette charge, devenoit juge ordinaire de la maison du roi, et en cette qualité il devoit connoître et instruire toutes les affaires civiles et criminelles entre les officiers du prince et pour eux, contre ceux qui ne l'étoient pas. Le prévôt de l'hôtel pouvoit aussi informer de tous les crimes pour et contre les gens de la suite du roi.

(5) Le lion demanda au loup, son prévôt, pourquoi le renard ne s'étoit point rendu à ses ordres.

(6) C'étoient les seuls supplices en usage, pour les pairs,

Ou sel' castiez si faitement
 K'essanple i prengnent si parent
 Li Golpiz ot qu'il est jugiez
 Moult durement s'est esmaiez,
 Pas pur pas (1) est avant venuz,
 Si que des Bestes bien fu weuz.
 Que quiers tu ci, fait li Liuns (2);
 E cil li dist en sun respuns (3),
 Si m'aïst Dix, beax Sire Rois,
 (c) Ne sai que gi féisse anchois

-
- (c) Ge ne sai qui querisse ainçois
 Que médecine usse trovée;
 Puis ai cherkié mainte contrée,
 Loins j'oi vo comandement,
 En Salerne fni-ge noient;
 Si vos ont halt home mandé
 Que oïrent de vostre enferté.

le bâcher et la potence. Le châtement monastique étoit la flagellation soit avec des verges, soit avec des cordes nouées. Ne voit-on pas le foible Louis-le-Débonnaire, Raimond-le-vieux, comte de Toulouse, Henri II, roi d'Angleterre être fustigés par le clergé. Le pénitent étoit nud jusqu'à la ceinture, avec une corde au cou et des verges à la main, qui servoient à son supplice. Les amendes dites honorables tirent leur origine de cette punition.

- (1) Doucement, gravement, à pas comptés.
 (2) Que viens-tu chercher ici, dit le lion.
 (3) Le renard répondit.

Q'ëusse méchine truvée ,
 Puis ai esté mainte jurnée
 Que j'oï vustre mandement ;
 En Salerne (1) fui veirement ,
 Si vus unt li Mire (2) mandëi
 Qu'il sevent vustre enfermetëi ;
 C'uns Los seit escurchiez tuz vis (3)
 Si seit li sanz è la pel mis 40
 Sor vostre pis (4) dusq'à demein ,
 (d) Lors vus sentirez trestut sein (5).
 Li Leus prisent ki illuec fu ,
 Vif l'escurchent , cant l'unt tenu ;
 Au Lyon unt la pel bailliée ;
 (e) Li Lox s'en veit à grant haskiée (6)
 Asséir fors de la mèsun

(d) De vostre mal vos rendra sein.

(e) Et il s'en fu à grant haschiée.

(1) A l'école de Salerne.

(2) Les médecins. Voy. sur ce mot la note dans la fable

XXXVIII.

(3) Vif, vivant.

(4) Sur votre poitrine.

(5) Sain, guéri.

(6) Après avoir été dépouillé de sa peau, le loup s'enfuit promptement.

Là vinrent moskes è tohnn (1)

(f) Sel' dépoignent molt malement.

Li Hopirs vint moult cointement

50

Si li demanda qu'il faiseit

Que sanz pèl ilueques esteit ;

Tes membres voi mult démangier

Une autre feiz te chasteier (2)

K'autrui ne voilles mal jugier

Qui seur toi puit répèrier.

MORALITÉ.

Tel purcache le mal d'autrui

A qui ce meisme vient seur lui ;

Si cum li Lous fist dou Goupil

Qu'il voleit mettre à grant eissil.

60

(f) Qui le poindoient mauvèsement

Et li werpis vint cointement ;

Si li demandent que il fist

Qui sanz sa pel iluec s'assist.

Tes gans, fait-il, voi dépichiés.

Por autre foiz sois castiez

Que autrui ne doie mal tenir,

Et que sur toie doie revenir.

(1) Les mouches et les guêpes qui l'assaillent le font cruellement souffrir.

(2) *Chastoier*, instruire, répondre, donner des avis, *castigare*.

FABLE LX.

Dou Gourpil è de l'Ourse (1).

DUN Worpil vus raconte et dit
 Qui une Orse truva et vit ;
 Forment la proia et requist
 Qu'ele soffrit que li fesist (2).

(a) Tais , fet-ele , mauvès Goupix ,

(1) Le Grand d'Aussi, *Fabliaux*, tom. IV, p. 225.

(2) Qu'elle voulût bien lui accorder ses faveurs ; tais-toi méchant renard, je ne veux point de toi, tu es trop laid, trop mauvais et trop vil.

Variantes.

(a) Tu es, fait ele, mavez chétis
 Qui tant par es mavais et vis
 Si suis, dist-il, tel com ge soil
 Si te f. . tray (*), car faire voil ;
 Fui, fait-ele, lai moi ester.

(*) C'est la seule fois qu'il se rencontre un mot indécent dans les productions de Marie, et ce mot n'a jamais été écrit par cette femme. Il doit être attribué au copiste du manuscrit du Roi, n° 7615, le seul qui contient cette leçon au sujet de laquelle le président Fauchet a fait une note manuscrite assez déplacée.

Qui es lais, mavaiz, è vix.
 Si suis, fait-il, telx cum je sueill (1),
 Sel' te ferai, fere le vueill;
 Fui, dist-ele, lesse m'ester (2),
 Se jeo t'en oi huimès (3) parler.
 Tenir te purras à bricun (4)

- (b) Geo te batrai d'un grant bastun
 Tant l'a li Goulpis encauchiée (5),
 Que l'Oursse s'est moult currechiée.
 Après courout por lui férir (6),
 Et il fouï por-il traïr,
 Tant qu'il la maine à (7) un buissun;
 Les espines tuit environ
 L'unt atachiée et détirée,
 (c) E par le poil l'unt decirée,
 Tant qu'el ne pot avant aler,

(b) Je te ferai jà d'un baston.

(c) Et par la pel l'ont enconbrée.

(1) Je suis comme nous avons coutume d'être; mais encore une fois j'exige que tu m'accordes tes faveurs.

(2) Ester, demeurer tranquille, rester en repos, stare.

(3) Huimès, jamais.

(4) Bricun, misérable, méchant garnement, mauvais sujet.

(5) Poursuivie.

(6) Elle couroit après lui pour le battre, et le renard fuyoit pour la trahir; la faire tomber dans ses filets.

(7) En, dans, à côté, vers, près.

Ne pur nule rien returner.
 Adunc vint li Gulpiz airière
 Sur ele salli par derrière.
 L'Ourse comanza à crier,
 (d) Puis si li prist à demander,
 Mauvez chétis ke feras tu !
 Dunc a li Werpis respundu :
 Jeo ferai ce que t'ai proiée (1)
 Dunt tu m'avoies manechiée.

30

MORALITÉ.

Jce doit estre en remenoir (2)
 Qanconques Preudom dist pur voir
 Az Veziez est bien avis
 Que lor parole est en tel pris
 Cum li engiens (3) de meinte gent
 Qui par cunseill ouevrent suvent.

(d) Mavaiz goupiz ne m'adeser.

(e) Ce dbnt t'ai, fait-il, proié.

(1) Je ferai ce dont je t'ai priée.

(2) *Remenoir*, subst., ressouvenir, mémoire.

(3) Subtilité, tromperie, détour, fourberie, *ingenium*.

FABLE LXI.

*Dou Lion qui manda tutes les Bestes por
aveir conseil de s'enfermeté.*

alias

*Dou Worpil qi menja le cuer dou Cerf que li Lions
devoit menjier.*

alias

Dou Lyon, dou Chers et du Gourpil.

UNs Lions fu de mal grevez (1)
Si a tuz ses Baruns (2) mandez,
Mires (3) voleit qu'il li quesissent
E de sun mal le garesissent.
Tuit li dient jà ne garra
Se cuer de Chierf mengié n'en a;
Dunt assenblent lor parlement (4),

(1) Attaqué.

(2) Voyez sur *Baron*, Le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, in-8°, tom. I, p. 114; *Glossaire de la langue romane*, et *Dictionnaire des François*, au mot *Baron*.

(3) Voy. la note sur la fab. xxxviii.

(4) Voy. sur *Parlement*, la note de la fab. xxii.

- (a) Mandent le Cers , n'i vint néent (1),
 Qar si parent è si ami
- (b) L'en aveient devant garenti (2). 10
 Une autre feiz i fu mandez
 Et il i vint toz effréez ;
 Dunc li distrent que il voroient (3) .
 Son cuer avoir se il pooient.
 Li Chiers l'oï si s'en ala
 A grant paine lur escapa ;
 La tierze feis le remandèrent
 Et il i vint , dunc le tuèrent.
 Ains que parfust bien escurchiez (4) ,
 S'est li Worpis tant apruschiez 20
 Que lur a tut le cuer anblé (5) ,
 Si la mengié et déwouré ;
 E quant il (6) le vorrent purter
 Si n'el porent mie truver ,

(1) Qui ne s'y rendit nullement.

(2) Prévenu , préservé , empêché.

(3) Voudroient.

(4) Avant fut achevé d'écorcher.

(5) Volé , dérobé , enlevé.

(6) Il, les animaux voulurent prendre le cœur pour
 porter au lion.

Variante.

(a) Mandés i fu ni vint noient,

(b) Si l'en avoient moult bien garni.

- (c) Entr'aus en tieignent mult grant plet (1)
 Si demandent ki ot ce fet,
 Qui le cuer lor aveit emblé ;
- (d) A tuz en funt hunte et vilté.
 Lors les Bestes qui esteient près ,
 Sorent le Goupil moult engrès (2), 30
 E mult félun è vézié ;
 Dient qu'il a le cuer mengei.
 Dunt unt le Werpil apelei
 Si li unt le cuer demandé.
 Il lor jura par sairement (3),
 Qu'il ne l'aveit wéu nient ;
 Segnurs, dist-il, j'affierai (4),
 Que unkes le cuer ne menjai,
 Pior sereie q'autre beste ,
 L'en me devrait trenchier la teste 40
 S'encuntre le mal mon Sengnour
 Eusse fet si grant desounour.

(c) Entre ax en mainent un grant plait.

(d) A touz ot fait molt grant vilté.

(1) Assemblée, conférence, querelle, dispute, débat. Voy.
 la note de la fab. XLVIII.

(2) Reconnaissant dans le renard un animal impie, avide.

(3) Voyez sur le serment la note de la fable xxxvii.

(4) Je donnerai ma foi.

Or en aluns devant le Rei
 Si soiez tuit enssamble od mei
 Ge me desrènerai (1) très-bien
 Qu'il ne m'en meskrera de rien.
 Dunt s'en vunt devant le Liun
 Si li mustrèrent leur rèsun ;
 Le cuer dient qu'il unt perdu.
 Dunc a li Worpis respundu :
 Sire, fet-il, ce m'est avis
 Qu'il vuelent metre en cest païs
 (e) Ce que jà n'iert, ne ains ne fu (2) ,
 Ne unques-mais n'i fu véu.
 Qant li Cers fu à Cort mandez
 E pur ocire aresonnez (3),
 A mult grant paine en eschapa.
 (f) Qant tierce feis i repaire (4),
 Saichiez qu'il n'aveit point de cuer

50

(e) Ce que jamais n'iert, ne ui fu ;
 N'ouques jamais n'en est véu.

(f) Et qant autrefois repaire.

(1) *Desrener*, prouver son droit en justice, plaider, se défendre, se justifier.

(2) Ce qui jamais ne sera, ce qui jamais n'a été et ce qui ne s'est jamais vu.

(3) *Prévenu*, sommé.

(4) *Revint*, retourna.

(g) Qar il ni venist à nul fuer⁽¹⁾,
 Sanz cuer fu et sanz ramenbrance (2)
 Parquoi revint par ubliance.
 Mult par seroie desloiaus ,
 Trop sereie crueus è faus ,
 Se jeo cuntre vostre santé
 Vus éusse le tuer enblé ;
 Li Liuns respunt voir a dit
 Sil éust cuer jà n'i venist ,
 Bien devuns le Golpil lessier
 Qui sains s'en puisse repérier.

6^u7^a

MORALITÉ.

Par méemes cele rèsun
 Qant Fox prent Saige à compegnun.,
 Se nule riens doivent partir
 Li Sages seit le mex tenir ;
 Par parole l'autre décoît
 Sa menchange pur voire croit.

(g) Que jà qui eust à nul feur ,
 Il n'avoir cuerne remembrance.

(1) *A nul fuer*, nullement, en aucune manière.

(2) *Mémoire*.

FABLE LXII.

La compengnie dou Leu et dou Hirechon (1).

D'UN Leu dist è d'un Hireçun
Ki jadis furent cumpengnun.
Li Hireçons deveit ester (2)
Devant les Kiens è desturber (3),
A lui les deveit fère entendre (4)
Quant li Lox ireit proie prendre ;
E li Leus deveit lui aidier
Kant il en veireit le mestier (5).
Un Aigniel prist le Lous un jur ,
Si l'escrièrent li Pastur ,
Li Ciens après li vunt braiant (6)
Et il s'en vet au bos fuiant.
Le Hireçuns laist entrepris ,
Qant il l'apèle et dit : amis ,

(1) Le Graud d'Aussy. tom. IV, p. 211.

(2) Rester, demeurer, ~~stare~~.

(3) Détourner, empêcher, égarer, *disturbare*.

(4) Et les attirer à lui.

(5) Quand il en verroit le besoin, l'occasion.

(6) Le suivent en aboyant.

Par l'amur Diu , viens mei aidier ,
 Tu ne me deïs mie lessier (1);
 Li Lous respunt , ajwe tei

(a) Car nul conssell n'atans par mei.

Li Hérichunz li a rové (2)
 Or me bèsiez en carité ;

A mes anfanz purras parler ,

(b) E par essangnes remembrer (3),

Qu'il sunt or povre et orfenin ;

Ke seul me lessaz el kemin

Là où g'estoie entrepris ,

Entre mes mortex anemis.

(c) Li Leus besa le Hireçon

E cil s'ahert à sun grenon (4),

(1) Tu ne dois pas m'abandonner.

(2) Prié, supplié, *de rogare*.

(3) Montrer par des marques certaines.

(4) Celui-ci se saisit du poil de ses moustaches, s'attache à ses lèvres, et le pique avec les épines dont son corps est enveloppé, par-tout où il le touche.

Variantes.

(a) Que jà n'aras conseil de moi.

(b) Et par messaiges raconter.

(c) Li Leus aert par le menton

Et li le prent par le grenon

A ses leuvres s'est ens fichiés.

A ses lafres s'est atakiez ,
 Et od ses brokes afichiez 30
 U il volsist, ù il dengnast;
 Au Leu covint qu'il l'enportast (1).
 Qant el bos fu od li venuz
 Le Hireçons s'est descenduz ,
 (d) Sor un grant caisne s'est muntéz,
 Adunc s'est li Loz racordéz (2)
 Si li pria qu'il descendist,
 Devant les Chiens sel' deffendist.
 Li Hirechons respunt à-tant (3),
 Amis, fait-il, va t'en avant 40
 Si t'esgoïs de tun^e Aingnel,
 La char en araz è la pel
 Se tu te pués des Kiens garir,
 E jeo ni rui^s nient partir (4);
 (e) Seul m'éusses orains laissié

(d) Deseur un chesne en est montez
 Et quant li Leus s'est esgardez.

(e) Seul me vosis laissier orains
 Mais Diu merci ge sui toz sains.

(1) Le Loup fut bien obligé de l'emporter

(2) Le Loup s'arrêta pour reprendre haleine et pour réfléchir.

(3) Sur-le-champ, aussitôt.

(4) Et je ne veux point avoir ma part.

Mès je t'ai hui bien seurvezié (1).

M O R A L I T É.

Ci puet-on véoir dou félun
Qui velt trichier sun compaignun ;
Il méismes est encunbrez
Là ù li autre est délivrez.

50°

(1) Mais je t'ai bien attrapé aujourd'hui.

FABLE LXIII.

La Compaignie dou Vilain è dou Serpent (1).

Dou Vilain è de la Serpent
 Nus mustre ci cunfètemēt (2),
 Orent ensamble cumpaignie
 E loiauté par foi plévie (3).
 La Sarpenz au Vilain proia
 E par amurs si cummanda,
 Que let li apurfast suvent
 Deus fois le jur par tel cuvent (4),
 Qe grant sans li ensengnereit (5)

(1) La Fontaine, liv. V, fab. XII, *La Poule aux œufs d'or*;
 et liv. X, fab. XII, *Les deux Perroquets, le Roi et son Fils*.

Æsop., fabul. 136 et 191.

Pidpay, tom. III, p. 93.

Phædr. append. Burm., fab. 33, *Pauper et Serpens*.

Anon. Nil., fab. 65.

Le Grand d'Aussy, tom. IV, pag. 231.

(2) Parfaitement, de quelle façon, confecté.

(3) Par foi jurée, par serment, par promesse solennelle.

(4) Convention.

(5) Qu'il lui enseigneroit quantité d'actions sages, réflexions et bien pensées.

E que riche humme le fereit.

- (a) Si li mustra dunques le liu
 Où el aveit lung-tans manü (1),
 Dedenz une pierre chavée (2),
 Là il fait aveit s'arrestée (3).
 Li Vilains n'a mie ublié
 Qu'il ne li ait du lait porté;
 Li Serpens li done mut d'or
 Se li ensengna sun trésor;
 Sa teire li fist bien arer (4)
 Si li enseingna à sèmer,
 Tant li dunna or et argent
 Que merveille fu à la gent (5).
 Mais bien li dit que tut perdrèit
 Si tost cum rien li mèffereit,

(1) Demeuré, resté, habité, de *manere*.

(2) Creuse, de *cavea*.

(3) Sa demeure, son domicile.

(4) Labourer, cultiver, *arare*.

(5) Que tout le monde fut surpris.

Variantes.

- (a) Si li monstre où ele fu
 Et où el ot lonc tens géu
 Dedens une pierre cavée
 Où ele s'estoit aiestée.

De quel heure qu'il avendreit

Que bien è mal feire porreit.

Li Vileins en mèsun ala (1)

La rèsun sa Fame cunta

(b) Qu'il ot oïe de la Serpent ;

Et ele dist hastivement

30

Que se il sun conseil velt creir

A mult bun chief en purreit treire (2).

Ocie lon , si fera bien

Puis nel' creindra de nule rien (3).

En doute en est et en merci,

Bien se deit délivrer de li,

N'aura doute de sun meffet ;

Le pocon (4) li port plain de let

Puis l'a assis à terre jus ,

Si se trait un petit en sus

40

Qant la Sarpenz venra avant

Sa hache poigne bien tranchant

(b) Que li avoit dit le Serpent ,

Ele respont isnelement

S'il en voloit son consel fère ,

Qu'il en porroit à bon chief trère.

(1) Le Vilain retournant dans sa maison.

(2) Terminer d'une manière satisfaisante.

(3) Puis vous ne le craindrez plus.

(4) Petit pôt. Les manuscrits portent : *boncel*, *bousquet*
busquet.

Si la fière si durement (1),
 Que il n'i ait recouvrement.
 Li Vilains dist q'insi fera,
 Le lait a pris, puis s'en ala,
 Le boucel mist devant la picire
 E puis se traist un pou airière.
 La Serpanz vint, si voleit beivre,
 E li Vileins le volt deceivre (2);
 La hache hauce pur férir (3)
 Et Elle vit le caup venir
 En la pierre se met dedenz
 E li Vileins s'en vait dolenz.
 Ne demora fors qu'au demain
 Toutes les Berbix au Vilain.
 (c) Furent toutes mortes trovées,
 Car li Sarpens les aveit tuées.
 Sun enfant ocist el bercuel (4)
 Dunt li Vilains ot mult grant duel;
 Par maltalent è par dreite ire
 A sa Fame cummence à dire,

5^a6^a

-
- (c) Furent en la faude trovées
 Que li Sarpanz ot acourées.

(1) Frappe-le si fortement qu'il n'en puisse revenir.

(2) Tromper, décevoir.

(3) Frapper.

(4) Il tua son enfant encore au berceau.

Fame , fet-il , cunsselle mei .
 Cist maus m'est tut venuz par tei ;
 Tu me dunas cunseil de mal ,
 E mult félun è desloial .
 Elle respunt à* sun Barun (1) ,
 Jeo n'en sai cunssel ne raisun
 Fors tant que tu voisés à li (2)
 E li prie pur Diu merci. 7*
 Au Vilein est tart qu'il i aut ,
 Le busquet prist plain de lait caut
 Devant le pertuis au Serpent (3)
 S'en est venuz duteusement (4) * * *
 Sa courpe bat , merci cria (5)
 E li Sarpens li demanda
 Que il querroit à tut sun lait (6) .
 Merci , fait-il , de mun meffait.
 (d) Que nus soions ensi amis
 Cum nus avuns esté jadis. 80

(d) Que je resoie vos amis
 Si comme j'ai esté toudis.

(1) A son mari.

(2) Excepté que tu ailles vers lui.

(3) *Pertuis*, trou , cachette , de *pertusus*.

(4) Avec crainte.

(5) Il se frappe la poitrine en criant miséricorde.

(6) Ce qu'il pouvoit desirer en apportant son lait.

Nenin , nenil , fait-il , biaux mestre
Ce ne purreit en nul sens estre ,

(e) Jamès ne te purreiz amer.

Se tu me viex , let apporter

Enssi cum tū avant fesiſ

(f) Bien t'iert rendu , ce m'est avis (1).

Le lait metras devant mun hus (2)

Puis te trairas un po en sus.

Ne te woel mais véoir si près

Kar jeo ne te crerai jamès ;

Ne sai cument ge te kreroie

• • • Tant cum en ceste pierre voie

Le cop ke ta hache i feri ;

E si resai très bien de fi

Qant le bers veiras devant tei (3)

Où tes anfez fu morz par mei ,

Que de mei t'estuet mambrer ;

Tu ne purras miè ublier ,

(e) Autrement nous poons amer.

(f) Bien ert tenus gel' te plevis. "

Le lait devant mon wis metras

Et puis en sus si te trairas.

(1) Je te ferai du bien , je te le promets.

(2) Ma porte.

(3) Quand tu regarderas le berceau où j'ai fait périr
ton fils.

- Selunc iceste mesestance ,
 (g) Tel amur è tel bienwollanche ,
 Cum entre nus devuns avoir.
 Sanz malfaire et sanz malvoleir
 Otrei-jeo bien que nus aïons (1)
 (h) Si que jamès ne nus voions.

MORALITÉ.

- Ensi est suvent avenu ,
 De plusurs Fames en est sçu ,
 Qi si conseillent lur Seignour
 Qi plus lur vient à deshounour.
 Mainte Feme conssele à feire
 (i) Ce dunt miex li vausist retreire (2) ;
 Li sages Hum ne deit entendre
 A fole Fame conseil prendre ,
 Cume cil fist à sa Vilaine ,
 Dunt il ot puis travail è paine ;
 Moult éust avoir gaaigné
 Sel' ne l'eust si desconsellié (3).

- (g) Tel hennor et tel remembrance.
 (h) Si que nous nous entrevoions.
 (i) Dont mainte gent vient à contraire.

(1) Je pense que nous ne devons plus nous voir, et même que nous n'ayons à l'avenir aucune relation ensemble.

(2) Discontinuer, s'abstenir, abandonner, *retrahere*.

(3) Donné de si mauvais conseils.

FABLE LXIV.

Dou Muset ki quist Fame.

alias

*Dou Muset qi ne pooit trover Fame à sun
talent (1).*

JADIS fu si en-orguelliz
Li Musés (2) k'um clame Suriz,
Qu'il ne pooit en sun paraige,
Ep sun samblant, n'en sun lignaige,
Fame truver cui il présist;
Jà n'en aura nule ce dist,
S'il ne la troeve à sun talent.

(1) La Fontaine, liv. IX, fab. VII. *La Souris métamorphosée en Fille*.

AEsop., f. 171.

Pidpay, *Le mariage de la Souris*, Contes Indiens, tom. II, p. 385.

(2) Le Musaraigne, *mus araneus*, sorte de petit rat, ou peut-être le mulot.

- (a) Marier se veut hautement ,
 Dist qu'au Soloil ira parler ,
 Sa Fille volra demander ,
 Pur ce-que il esteit mult halz (1) ,
 Et en esté poissanz è chalz (2) ;
 Ne set ce dist en plus haucier ,
 Si requiert sa Fille à moillier (3) .
 Li Solax dist qu'il voist avant (4)
 S'en truvera un plus poissant ;
 La Nue qui l'aombre et cuevre (5) ,
 Ne peut paroir qant soz lui œvre .
 Li Musès à la Nue vint
 E dist q'à si poissant le tint
 Qe sa Fille vient demander .
 Ele rueve à-tant aler (6) ,

(1) Très-élevé, *altus* pour *altissimus*.

(2) Chaüd, *calidus*.

(3) Femme, *mulier*.

(4) Qu'il aille plus loin.

(5) La nuée qui l'ombrage et couvre, l'empêche de paroître quand elle est sous lui.

(6) La nuée l'invite à s'en aller sur le champ.

Variantes.

- (a) La fille au plus haut ellément
 Vorra li musès demander ,
 Au Souleil en ala parler.

E par resun li vèut mustrer
 Q'ancor puet plus poissant truver.
 Ce est li Venz, bien i esgart,
 Car quant il vente il l'a départ (1);
 Fait li Musès à lui irai
 Jà ta Fille mais ne prendrai (2).
 Adunc en est alez au Vent,
 Si li a dit cunfaitement (3),
 La Nue li a envoieé,
 Si li a dit et enseigneé,
 (b) Q'il esteit de si fort nature,
 Q'en sa force n'aveit mesure.
 Tutes autres riens départeit
 Par sun grant Vent les destruieit (4);
 Pur ço vuleit sa Fille prendre,
 Ne volleït mès aillurs entendre,
 Pur ce qu'il ot oï cunter
 Qe rien nel' pooit cuntrester (5).
 Li Venz respunt : tu as failli

(b) Qu'il ert la plus fort criature,
 Qe sa force n'en a mesure.

- (1) Sépare, éloigne, divise, rompt, de *partiri*.
 (2) Car jamais ta fille ne deviendra ma femme.
 (3) Parfaitement, de quelle façon, *confecte*.
 (4) Détruisoit.
 (5) S'opposer, faire résistance.

Fame n'aras tu pas iqui (1);
 Plus i a que jeo ne sui,
 Qui mult suvent me funt anui (2).
 Encuntre moi si fiers se fait
 Que ne li caut (3) de mun forfait;
 Choï est, fet-il, la Tur de pière.
 Qi touz-tans est forz et entière,
 Unques ne la puis despécier
 Ne par venter affebloier (4);
 Ainz me reboutte (5) si arrière
 Que n'ai talent que la requière.
 Li Musès respondit à-tant (6)
 De ta Fille n'ai-ge talant (7);
 (c) Ne doi plus bas Fame coisir
 Q'à moi ne doie appartenir,
 Fame prendrai à grant honur
 Or m'en irai jusqu'à là Tur.

50

(c) Ne de basse fame choisir.

(1) *Iqui*, ici, en cet endroit, *hic*. Cette expression est encore en usage dans les départements du Rhône, de l'Isère, de l'Ain, etc.

(2) Peine, chagrin, inquiétude, *nozia*.

(3) Que ne lui importe.

(4) M'affaiblir par le grand vent.

(5) Repousse, renvoie.

(6) Sur-le-champ, aussitôt.

(7) Besoin.

Alez i est, sa Fille quist (1);
 La Tors l'esgarda, si li dist :
 Com as, fait-ele, mal-estèi,
 Tu n'as mie bien esgardéi
 Qui par force ça t'enveia;
 Il m'est avis qu'il te gaba (2),
 Plus fort truveras encor vui (3)
 A cui unques ne cuntrestui (4),
 Qu'est-ce dunc, li Musès respunt
 A dunc plus fort en tut le munt (5) ?
 Oil, fet-ele, la Suriz
 Dedens moi gist è fait ses niz.
 Il n'a en moi si fort mortier
 Q'ele ne puisse trèspercier,
 Desoz moi va, parmi moi vient (6),
 Nule cose ne la détient.
 Li Musez dit cument faveles (7)
 Or ai'oi fières nuvels,

(1) Chercha, *quæsit*.

(2) Qu'il se moque de toi.

(3) *Fui*, aujourd'hui, *hodiè*.

(4) A qui jamais je ne fis résistance.

(5) *Mont*, le monde, la terre, *mundum*.

(6) Elle passe sous moi, au milieu, rien ne peut la retenir.

(7) Comme je me suis trompé.

Jà est la Soris ma parente ;
 Bien ai perdu tote m'antante ,
 Geo.quidoie si haut munter

(d) Or me cunvient à recliner (1)

80

E retourner à ma Nature.
 Tès est, dist la Turs, t'aventure ,
 Va en maisun , è si retien
 Que ne woelles pur nule rien
 Ta Nature mais desprisier.
 Tiex se cuide mut essaucier ,
 E cuntre sun dreit alever ,
 Que plus bas cunvient retourner.
 Mals prisier ne deit nus sun dreit ,
 Se ce n'est maus quex qe il seit ,
 Jà ne sauras si Jung ader (2) ,
 Qe tu puisses Fame truver
 Qi miex soit à tun oës eslite
 Que la Sorisete petite.

90

(d) Or voi qu'il m'estuet retörner
 Et acliner à ma nature.

(1) Revenir sur mes pas.

(2) Tu n'as pas besoin d'aller si loing , car pour trouver
 la femme qui te convient le mieux , tu n'as qu'a prendre la
 petite souris.

MORALITÉ.

Ensi avient as enviox ,
As sourquidiez , as orgellox ,
Que requièrent qu'il ne devreient
Là returnent où ne volreient.

FABLE LXV.

*De l'Escharbot ki cuidoit voler si com li
Aigles (1).*

D'UN Escarbot nus cunte et dit,
E jeo l'ai truvé en escrit,
Qi ot géu en un fémier;
Qant il fu saol de mengier
Fors s'en issi, à-munt garda (2),
E vit l'Aigle cum il vola.
Mult part le tint à orgoillox
En sun cuer fu mult enviox,
As autres Escarboz a dist
(a) Qe Destinée trop leur meffist (3);

10

(1) La Fontaine, livre I, fable I^{re}; la Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf.

Phædr., lib. I, fab. 24, *Rana et Bos.*

Anon. Nilant., fab 33, *Rana rupta et Bos.*

Vincent. Bellov. Spec. Hist.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, in-8^o, tom. IV, p. 187.

(2) Il s'en fut, puis regardant en l'air.

(3) Que la destinée, la nature l'avoit bien maltraité.

Variantes.

(a) Que leur Spaude leur meffit.

II.

19

L'Aigle avait fet curteis è bel,
 Et il n'estoient ver ne oisel;
 Saoul il ne pooient voler,

(b) A géun ne savoient aler.

L'Aigle a esgardé tut entur,
 (Qe nus tennomes à segnur)
 Si halt vola que nel' vi pas ,
 E qant il veut si revient bas.
 Si est sa voiz et basse et quoie,
 N'est pas plus halte de la moie (1);
 Autresi est mes cors luisanz

20

(c) Comme li siens est tant soit granz ;

Une chose ai en mun penissé
 Ne en yver, ne en esté,
 Ne voil mais en femier entrer ;

(d) As (2) altres Oiseax vueil voler ,

Si viverai com il vivrunt
 Et irai là ù il irunt.
 Dunc cummença à caanter
 Mult laidement, et à crier.

30

(b) Ne vint ne poéent avaler.

(c) Com est li siens jà soit il granz.

(d) G'irai o les Oisiaus voler.

(1) Elle n'est pas plus forte que ne l'est la mienne.

(2) Avec, comme.

Derrier l'Aigle fist un grant salt ,
 Car il cuida voler plus halt ,
 Ainz qu'il fust gaires luinz alez
 Esturdis fu et estanchiez (1).
 Ne pooit n'ie hault munter ,
 N'à sun femier puis assener ;
 Aweit grant faim , mengier voleit ,
 Par grant destresce se plengneit.

(e) Ne li chausist se il chéist (2)

Ne se pur ce nus l'eschernist ,
 Niant plus qu'hum fait au Worpil
 Qe les Bestes tienent pur vil.
 Or ne m'en chalt que l'en me tiengne
 Ver u Oisel , mais que jeo viengne
 Dedenz la fiente d'un cheval ,
 Car de faimai douleur è mal (3).

40

(e) Ne li caloit s'oïseax l'oïst ,
 Ne se nus d'ax l'escarnisist.

(1) N'en pouvant plus, atterré *extinctus*.

(2) Peu lui importoit de tomber ou même d'être raillé
 autant que le Renard.

(3) Sous-entendu, je me meurs.

MORALITÉ.

(S) Ensi avient as Sorquidiez
Par eaus méisme sunt jugiez ;
Ce emprenne ki ne pueent faire
S'en unt après hunte, et cuntraire.

50

(S) Ensi avient des surcuidiés
Par ax les ai sovent jugiés,
Que emprendent que ne puent fère
Donc les convient venir arrière.

FABLE LXVI.

Dou Léal Hom et dou Trichières ,

alias

La Cort des Singes (1).

U^Ns Emperères nurri jà
 Un Singe que furment ama ;
 E li Singes bien entendoit (2)
 Quankes as Humes faire voit.
 (a) L'Emperéor se fist servir

(1) *Nota.* Dans plusieurs manuscrits , cette fable est divisée en deux parties ; la première est intitulée : *Dou Singe q'i vi la Cort de l'Empereor* , alias , *D'un Emperière qui norri un Singe.*

Phædr. append. Burm. , fab. 24.

Romul. Nil. , lib. IV , f. 4. *Homines duo , fallax , verax et simia.*

Anon. Nil. , fab. 51.

(2) Retenoit parfaitement tout ce qu'il voyoit faire aux hommes.

Variantes.

(a) Quant l'Emperéor vit servir.

- E les hautes festes tenir (1),
 Cum tuz le tindrent à Sengnur,
 A la forest se mit un jur (2),
 Tuz les Singes fist assembler
 Petiz è granz que pout truver. 10
 Sor tuz se fit servir à Roi (3),
 Puis les retint anssamble od soi;
 De plusurs fist ses Chevaliers
 (b) E des auquans ses cunsselliers (4),
 E les Serjanz de sa maisun (5)
 Estauli-t'il chascun par nun.
 Dunc prist Fame, si oût Effanz,
 Si tint festes riches è granz;
 Là ù li Singes cunverseient
 Funt lur feste cum il soleient, 20
 Pur cuntrester (6) lur anemiz

(b) Et des auquans ses escuiers.

(1) C'est-à-dire les *Cours plénières*. V. le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, in-8°, tom. I, p. 25, 292, et *Vie privée des Français*, nouvelle édition, tom. III, p. 237.

(2) Il retourne un jour dans les forêts.

(3) C'est-à-dire avec la couronne sur la tête, entouré de ses grands officiers.

(4) Les membres de son conseil, c'est-à-dire de son parlement.

(5) Et les servants de son palais, ses serviteurs familiers, ses domestiques.

(6) S'opposer, résister, tenir contre.

Que il ne facent à iaus le piz. .
 Doi Humes sunt au bois alé (1),
 Mès il esteient lors égaré,

- (c) Cuntre leur volenté alèrent
 Là ù li Singes cunversèrent ,
 Et ù il furent assemblé ;
 Nel' firent mie de lur gré.
 Li uns esteit forment loyauz ,
 E l'autre trichieire et fauz ;
 Qant en lur Cort furent entré ,
 Des Singes sunt bien apelé (2).
 Li leiauz Hum les esgarda ,
 L'Emperières li demanda
 Ke li sanleit de sa magnée (3),
 Sel' esteit bele et ensengniée.

30

- (c) Hors de lor chemin s'en alèrent
 Là où li Singe conversoient,
 Outre lor volenté erroient.

(1) C'est ici que commence la seconde fable. Cette faute, qui appartient aux copistes, a fait porter les fables de Marie au nombre de 204 au lieu de 203 qui lui appartiennent.

(2) Ils furent appelés par les Singes.

(3) Toute la famille, la maison d'un grand seigneur ou d'un souverain. *La magnée privée*, comprenoit les officiers, les domestiques, les valets et même les soldats de sa garde.
 V. *Glossaire de la langue Romane* au mot *Magnie*.

Li léauz Hum dunc li respunt
 Q'avis li est ke Singes sunt ;
 De ma Dame et de moi di
 E de mun Fill que tu vois ci ,
 Ke t'en semble, nel' me celer (1)
 Ce ke t'en doit, fet-il, sanler ?
 Tu es Singes, el est Singesse ,
 Laide , hidouse et félonesse ;
 Par toi peus saveir de tun fiz
 Ke c'est un Singetiaus petiz (2).
 A trichéor sun cunpaignun
 Par tute meisme la raisun
 Demendèrent de môt en môt ;
 Et il lor dit que li sanlot
 Q'uncques ne vist plus bele gent
 Ne miauz fuissent à sun talent ;
 Après lur dit de lur Seignur
 Qe bien semblot Emperéur ,
 E bien puet estre Rois ses Fiz
 Sa Fame semble Empéerriz
 Dunc l'unt entre eauz si hunneré ;
 De tutes parz l'unt encliné (3) ;
 Le léaul hum unt alors pris ,

40

50

(1) Ne me cache nullement ce que tu en penses.

(2) On trouve dans les manuscrits, *Singetel*, *Singeton* diminutifs de *Singe*, *Simius*.

(3) Salué.

Si l'unt desciré et maumis (1),
Pur sen voir dit li firent hunte
Oiez l'essemble de chest cunte.

64

MORALITÉ.

Ne pot mie od le trichéur
Li loiauz Huns avoir honur
En Cort où l'on voille trichier
E par mensoigne forjugier.

(1) Ils l'ont battu et mis en pièces.

FABLE LXVII.

Dou l'Asne et dou Lion (1).

D'un Asnes dist qu'il encuntra
 Un fier Liun, sel' salua;
 Dix te saut, Frère, Diex te saut.
 Li Liuns vist l'Asne si baut (2),
 Si li respunt hastiwement,
 Dès quant summes nus si parent.
 Dist li Asnes, merveilles voi
 Moult prisés autres Bestes poi,
 Tu cuides bien è si est faille (3)
 Que nus ne te contrevaille.
 Vien ore od moi ensun chest munt (4),
 Od les Bestes ensemble sunt,

(1) La Fontaine. liv. II, fab. 19. *Le Lion et l'Âne chassant*.
 AEsop., fab. 227.

Phædr., lib. I, fab. 11. *Asinus et Leo venantes*.

Romul. Nil, lib. 4, fab. 42.

(2) Hautain, fier, orgueilleux.

(3) Tu es persuadé, et cela est bien faux, qu'aucune bête ne te vaut.

(4) Viens donc avec moi sur cette montagne où les animaux sont assemblés. *En-sun*, au-dessus, sur, *in summum*.

E si te ferai bien véoir
 Que tu purras aperchevoir,
 Qu'eles arunt paour de mei
 Autresi grant cuine de tei.
 Li Liuns est alez od lui
 Sor le munt muntent anbedui;
 Desoz le munt en la valée
 Ot de Bestes granz assamblée;
 Li Asnes prist à recaner (1)
 E si laidement à crier
 Ke les Bestes se départirent (2)
 Si grant peour unt que s'enfuirent.
 (a) Li Asnes dit, vois-tu Amis
 Ce ke jeo t'avoie promis?
 Li Lions li a respundu
 Ce n'est mie par ta vertu (3),
 Ne por fierté que tu ne l'as,
 Mès pur le cri que tu crias

(a) Li Asnes dit, as tu véu
 La poour qu'eles ont éue.

- (1) Braire, crier, élever la voix.
 (2) Se séparèrent, quittèrent la place.
 (3) Ton courage.

- (b) Qui tant leur sanble espoantables
Que tuit dient que chest à Diables.

MORALITÉ.

Ainsi fet l'orguellois félon
Qui par manache et par tençon ,
Espoente la fole gent ,
E cuide bien à escient
Que nul nel' doie contrestier
Dèz qu'il l'orrunt en haut paller.

- (b) Maiz por le cri espoantable
Que tuit te tiennent por Diable.
-

FABLE LXVIII.

Dou Lion Malade et dou Goupil (1).

U_Ns Liuns fu mult travelliez (2)
 E de courre mout anuiez (3),
 En une grave (4) fist sun lit
 Bien fu malades à sun dit.
 Les Bestes fist à sei venir
 Car il voleit, ce dist, chosir
 (a) Qui miex purreit el bos cachier (5)
 E sa viande li pourcachier (6).

(1) La Fontaine, liv. VI, fab. 14. *Le Lion malade et le Renard.*

Æsop., fab. 137.

Horat. epist. I, lib. 1, v. 72.

- (2) Incommodé, tourmenté.
 (3) Et bien fatigué de courir.
 (4) Il se retira dans une grotte.
 (5) Chasser.
 (6) Poursuivre, chercher, procurer.

Variantes.

- (a) Cele qui meinz li peut chacier.

Li unes è autres si mandeit (1),

Les occieit è dewoureit ;

Mix les voleit einsî mengier (2)

Qu'après courre et travillier.

Li Gourpîx fu avec alez

Hors de la grave est arestéz ,

Des nouvelles voleit oîr

Ainz qu'il vausist avant venir (3).

Li Lions cil (4) si esgarda ,

Irément li demanda

Purquoi ne volt venir avaunt ,

Li Gopîlz li respunt à-taunt :

Sire , fet-il , ni ose entrer ,

Car n'en vois nule retourner

Des Bestes qui ainc y entrèrent

E pur vus véir i alèrent (5).

MORALITÉ.

De Cort à Roi est ensement (6) ,

(1) Les faisoit venir , puis après les avoir tuées , il les dévorait.

(2) Il préféroit les manger ainsi plutôt que de les poursuivre et de se fatiguer en courant après elles.

(3) Avant d'approcher de plus près.

(4) Le regarda.

(5) Vinrent.

(6) Pareillement , semblablement.

Tieus y entre légièrement

Mieuz li vaudroit plus loinz ester (1)

(b) Por les nuvelles escuter.

(b) Et des noveles demander.

(1) Rester , demeurer.

FABLE LXIX.

Dou Leon è dou Vileins (1).

Ci nuş racunte du Liun
 K'un Vileins prist à cumpaignun ;
 Entre yaus cuntèrent lor paraige (2)
 Si parlèrent de lur lingnaige.
 Li Lions dit : fix suis à Roi ,
 (a) Fist li Vileinz , vien ore od moi.
 A un mur sunt andoi venu
 Illuc a le Lions wéu
 Desuz la pieire une pointure ,
 Cum un Vilein par aventure

10

(1) La Fontaine, liv. III, fab. 10. *Le Lion abattu par l'Homme.*

Æsop., fab. 220.

Phædr. append. Burm., fab. 25.

Romul. Nilant., lib. IV, fab. 44, *Homo et Leo.*

Anon. Nil., fab. 52.

(2) Ils parlèrent de leur race, de leur famille, de leur parenté.

Variantes.

(a) Li Vilains dist vien ça od moi.

- Od sa hache oscist un Liun.
 Si appela sun cunpaignun :
 Qui fist ceste samblanche ci (1),
 (b) Huns ou Lions, itant me di ?
 Ce fu uns Huns, dist li Vileinz,
 Od ses engienz et à ses meinz (2).
 Dunt a le Liuns respnndu,
 C'est à tut pueple cunnéu
 Que Huns set taillier è pourtrère (3),
 Mès li Lions nel' set pas fère
 Ore en iruns enssemble ça ;
 Li Vileinz vet, si l'enmena
 A un castel de l'Emperor.
 Enssi avint qu'à icel jor
 Que il aveit jugié en plait (4)
 Uns Barun ki li ot meffait ;
 Pruvez esteit de traïsun ,
 (c) Sel' fit geter à sun Liun ,
 Qui lunc-tans ot esté gardez

(b) Fit li Lions, car le me di.

(c) Sel' fist sakier hors de prison.

(1) Dit moi, si ce fut un homme ou un lion celui qui fit ce tableau.

(2) Avec ses outils (pinceaux) et ses mains.

(3) *Taillier*, sculpter ; *pourtrère*, peindre.

(4) *Assemblée*, parlement, tribunal.

- Dedenz sa cort encaanez (1),
 Cil l'ochist tut esne-le-pas (2),
 Ainc ne garda armes ne dras.
 Le Lions à-tant s'en départ,
 E li Vileinz cui moult iert tart
 Qu'il s'en fuissent d'illec turné
 (d) En la gastine sunt entré (3).
 Parmi les landes trespasèrent
 Un autre Liun encuntrèrent;
 A chestui dist qu'il fait desroi (4)
 Qant maine le Vilein od soi
 Qui set la fosse aparailler,
 Là ù il purreient trabuskier (5).
 Autresi firent si parent
 Jà l'ocirra s'il li consent;
 (e) Li Liuns dist qu'il se gardast
 Ne soffrereit qu'hum le tuchast,
 Car il est od mei venus là.

-
- (d) En la gaudine sont alé.
 (e) Li Lyon dist qu'il l'escharnist,
 Ne soffriroit qu'il l'ochesist,
 Por nule riens ni pensast jà,
 Li Vileinz moult l'en mercia.

- (1) Enchaîné.
 (2) Sur-le-champ.
 (3) Désert, solitude, lieu inculte.
 (4) Faute, indiscretion, sottise.
 (5) Le surprendre, le faire tomber.

Li Vileinz l'ot sel' mercia (1),
 Moult par l'en set, ce dit, bun gré;
 Li Liuns li ad demandé
 Si li sanbloit cum einz out fet,
 Dit li Vilainz autrement vet;
 Jeo te dis bien, fet li Liuns,
 Ainz que nus fuisienz compaignuns,
 Tu me mostras une painture
 Sor une pierre d'aventure;
 Jeo t'ai puis voire euvre mustrée (2),
 A descuvert l'as égardée.

50

MORALITÉ.

Par essample woel aprenre
 Que nuz ne deit nient entendre
 A Fables qui sunt des mençunges
 N'à pointure qui samblent sunges;
 C'est à creire dunt en veit l'uevre (3),
 Que la vérité en descuevre.

60

(1) Le Villain l'ayant entendu, le remercia.

(2) Depuis je t'ai montré une chose vraie.

(3) C'est en examinant les choses avec attention que l'on parvient à découvrir la vérité.

FABLE LXX.

Dou Chamel è del Puche (1).

UNE Puce, ce dit, munta
 Sor un Chameul, sel' chevalcha
 Deci à une autre cuntrée;
 Dunc s'est la Puche purpencée
 Si a mercié le Camoil,
 Ki si soef dedens sun poil
 L'aveit ensenble od li portée
 Jamès sans li ne fuit alée.
 Par sun travail le servireit
 Mult volentiers s'ele poveit.
 Li Cameus li ad respundu
 K'unques de li carkiez ne fu;
 Ne ne sout qu'ele fut sor lui
 Ne qu'ele li feist nul anui.

(1) La Fontaine, liv. VIII, fab. 15, *Le Rat et l'Éléphant*.

Sanbader, fab. 4.

Phædr. apprend. Burm. et Barbon, *Pulex et Camelus*.

Anon. Nil., fab. 40.

Clément Marot, *Apologue de la Mouche et de l'Éléphant*.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, in-8°, tom. IV, p. 184.

MORALITÉ.

Ainsi vet de la puvre gent

- (a) Se as Rikes unt aproichement ,
Forment les cuident currecier
Damaige faire et mult charger.
-

- (a) Les Riches vont après menant.
-

FABLE LXXI.

Dou Vileinz qui aveit uns Cheval.

alias

*Dou vendeor è del' achepteur d'uns Keval au dire
d'uns Hons borgne (1).*

D'UN Vassal vus recunte ci
Ki un Ceval aveit nurri.
Tant l'ot gardé que le vout vendre;
Deniers en volt avoir è prendre,
Pur vingt souz, ce dit, le dunra.
Un sien Veisin le bargeigna (2)
Maiz n'en waut mie tant duner;
Au merchié le cuvient mener.

(1) La Fontaine, lib. VIII, fab. 19, *L'avantage de la Science*.

Phædr., lib. IV, fab. 21. *Naufragium Simonidis*.

Le Grand d'Aussy (tom. IV, p. 161, in-8°) prétend que cette fable est l'imitation d'un fabliau plus ancien; il en donne même l'extrait (tom. III, p. 129), mais sans citer aucune preuve de ce qu'il avance.

(2) Marchanda.

Icil ki li Kevaus esteit (1)

Li otria k' il li laireit

(a) A priz que li Huns i metreit

Qui primiez encuntre ax venreit

Dès que il vendreient au marcié;

D'ambedeus parz l'unt otreié (2).

Qant ù markié furent entré

Un Hume borgne unt encuntré

Qui le dextre oill aveit perdu.

Ensanble od ax l'unt retenu ,

Si li demandent sun avis ,

Que dou Ceval die le pris

Cil lur respunt ke diz souz vaut

(b) S'il est ingniauz è soef saut (3).

(1) Celui à qui appartenait le cheval , accorda qu'il le livreroit au prix qu'y mettroit la première personne qu'ils rencontreroient en allant au marché.

(2) Tous deux s'accordent à cette convention.

(3) S'il est vif à la course et doux à la monture.

Variantes.

(a) Autant comme li Huns diroit

Qui encuntre iaux primiez verroit

Dès que nous venions au marchié ;

De totes pars l'ont otrié.

(b) S'il anble bien et isnel salt ,

Par foi , beax sire , il n'est pas halt.

Cil qi le Keval barguegna
 De la soue part li otroia,
 Mais li autres li cuntredist
 Car trop l'aveit prisié petit.
 Tant l'en a cil dist è parlé
 Q'à la Justise en sunt alé (1).
 Cil li cunta cument ce fu
 E li Vileinz ad respundu 36
 Jà sun Cheval n'ara pur tant
 Jà n'en tenra le cunvenant.
 Cil mustre bien raisnablement
 Que bien li deit tenir covent;
 Car par lui ne fu mains prisiez
 Ne par l'autre plus avilies,
 Unc nel' conuist, ne ne vit mèz (2).
 Li Vilein li a dit aprèz
 K' il ne deit tenir sun esgart (3)
 Car ne le veit fors d'une part (4), 40
 Pur ce l'aveit demi preisié
 Car il n'en vit ke la meitié.

(1) Ils se rendirent au tribunal.

(2) Puisqu'il ne le connoissoit pas et qu'il ne l'avoit jamais vu.

(3) Son marché.

(4) Puisque l'arbitre n'avoit vu son cheval que d'un côté, et par conséquent l'avoit mal estimé.

Ne pot mie d'un oel véoir
 Ke li Cevaüs deveit valoir.
 Cil qui au plet céans estoient (1) .
 E le Vilain paller oïent
 Le turnèrent à gaberie (2),
 N'i a un seul qui ne s'en rie.
 Od sun Cevax s'en est alez 50
 Par biau parler s'est délivrez.

M O R A L I T É.

Pur çou vus voel issi mustrer,
 E ensengnier, è doctriner,
 Ke quicunques seit entrepris,
 Maine od sei ses buns amis,
 Qui li sachent cunssel duner.
 Ki bien se deit cuntregarder
 Se parler deit devant Justise.
 Qu'en sa parole ait tel cointise
 Parmi tute sa mespreisun 60
 Qui seit sanblanche de raisun
 Li saiges Hums à grant destreit
 Turne suvent sun tort à dreit.
 A plusurs est si avenüz

(1) Ceux qui assistoient à la séance, au tribunal.

(2) En plaisanterie.

Suventes feis y unt perduz.
Suvent trop oït autrui parole
Qui tut le dëçoit et afole.
Li Fouz cuide malhéurté
Qui ne veut estre cunseillé ,
Sei méismes suvent dëçoit
Car tant ne set qu'il se purveit.

FABLE LXXII.

Dou Lairun et d'une Sorcière (1).

D'un Larrun cunte qui giseit,
 Soz uns buissons si se dormeit.
 Une Sorchière le trova,
 Lez lui s'assist, si l'esvella (2);
 Se li commance à cunsellier
 Ke tuz-jurz tiengne sun mestier.
 Et ele lui moult aidera
 En tuz les lius à il venra.

(a) Ne li estut de riens duter (3)

(1) La Fontaine, liv. V, fab. 11. *La Fortune et le jeune Enfant*.

Cette fable paroît être composée d'après celle d'Ésope, fab. 256, et de Romulus Nilantius, lib. III, fab. 31. *Metretrix et Juvenis*.

(2) S'étant assise auprès de lui elle l'éveilla.

(3) Il ne lui convenoit pas de douter qu'il la trouveroit lorsqu'il l'appelleroit à son aide.

Variantes.

(a) Jà mar de riens ne doutera
 Puisque dirai à moi sera.

Pur qu'il la woele réclamer ; 10
 Dunc fu li Lieires sanz poor.
 Ensi avint ke par un jor
 Fu entrepris à lairechin
 Se le truvèrent si Veisin ;
 Si li dient k'il ert penduz
 Qar malement s'est maintenuz.
 Cil la Sorchière a dunc mandée
 Si l'a à cunseill apelée ;
 E prie li que li aidast. 20
 Ele respunt ke ne dutast
 Asséur fust è tòt en pès ,
 Qant des forkes eštera près (1)
 Si l'apiaut li Lierres od sei ;
 Dame , fet-il , délivrez mci.
 Va , dist-ele , ne dute rien
 Jou te déliverrai moult bien.
 Qant où col li mistrent la hart (2) ,
 Cil s'escria de l'autre part
 La tierce feiz à la Sorcière
 Que li menbrast par quel manière 30

(1) Quand il seroit près des fourches patibulaires.

(2) Ce supplice est assez ancien en France , puisque l'on voit sous Pépin , un grand seigneur , Remistang ou Remistain , oncle de Gaïfre , duc d'Aquitaine , être condamné à être pendu. (Velly , hist. de France , tom. I , p. 375).

L'asséura soz le buissun.
 El li respunt par fax sarmun ,
 Dusqu'à cele ore t'ai bien aidié,
 Et maintenu , et cunselhié ;
 (b) Mais or ne te puis plus garder
 Ne ne te sai cunsel dunner.
 Purpense tei que tu feras
 Qar jà de mei cunsell n'aras.

MORALITÉ.

Pur ce chasti-jeu tute gent
 Qui ne creient Diex leur deffent
 En argu (1) ne en sorcherie ,
 Qar trahis est qui si affie.
 Li cors en est mis à escill ,
 L'arme en vait à grant périll (2).
 Geo quit que jamais ci n'aura (3)
 Qui en sorcerie croira.

- (b) Mais or te vois si démener
 Que ne t'en sai conseil doner.

(1) Subtilité, ruse, friponnerie.

(2) L'ame se perd à jamais.

(3) Je pense que celui qui croira à la sorcellerie, n'obtiendra jamais le royaume des cieux.

FABLE LXXIII.

Dou Lox qui fura par serement.

alias

D'uns Leus ki devint prodome (1).

JADIS avint k'un Lox promist
 Que char ne mengereit ce dist
 Es quarante jurs de quaresme,
 (a) A-tant en avait mis sun esme (2).
 En un bos truva un Mutun
 Cras è refet sous la toisun ;
 Dunc à sei-mesme demanda

(1) La Fontaine, liv. x, fab. vi. *Le Loup et les Bergers*.

Idem, liv. xii, fab. ix. *Le Loup et le Renard*.

Pidpay., tom. iii, p. 116 (*Contes Indiens*).

La fable n° 88, *Des dui Lox*, pourroit bien avoir été détachée du même cadre pour en faire un tableau à part.

Le Grand d'Aussy, tom. iv, p. 214.

(2) Il avoit ainsi porté son estimation.

Variantes.

(a) Aitant avoit mis son terme.

K'est-ce , fet-il , que voi-jou là ?
 Chest un Mutons , ce m'est avis.

- (b) Ne fust pur çou que j'ai pramis ,
 Que nule char ne mengereie ,
 De sun costé ne refereie.

10

- (c) Or ai , fait-il , parlé folie.
 Gel' voi tut seus sanz cumpaignie ,
 Ce m'est avis si jeo nel' gart (1)
 Tix i vienra d'aucune part
 Qui l'enmenra ensanble od sei ,
 Si n'en laira noient pur mei.
 Geo puis bien prendre le Motun
 Se le menjerai cum Saumun.

20

- (d) Car li Saumons plus custereit
 Que li Moutons ne rendereit.
 Dunques prist li Lox le Mutun
 Si l'estrangla lès uns buissun
 E le menga sanz demurer.

M O R A L I T É.

Par cest Flabel vus vueil mustrer

- (b) Se pour ce nou que j'ai pramis.
 (c) Faim ai , fait-il , par ma folie,
 (d) Miex vaut de Saumon à mangier ,
 Aussi l'à ma bouche plus cier.

(1) Je pense que si je ne le garde pas pour moi , tel autre
 viendra qui l'emmenera avec lui.

Si vait d'Ome de mavès cuer.

Il ne puet lessier en nul fuer (1)

(e) Sun seurfet ne sa glotonie.

Jà encuntre sa lécherie (2)

3e

Ne Huns ne Fame lékerresse

Ne gardera weu ne promesse.

(e) Son forffait ne sa lécherie

Ne encontre sa gloutrenie.

(1) En aucune manière, nullement.

(2) Gourmandise, gloutonnerie.

FABLE LXXIV.

D'une Singesse et de son Enfant (1).

U^NE Singesse aleit mustrant
 A tutes Bestes sun Enfant,
 Si l'en teneient tuit pur fole
 E par sanlant è par parole ;
 (a) Tant k'à un Liun le mustra.
 Au commencier li demanda
 Se il est biax ; cil li a dit
 Qu'ains plus leide Beste ne vit ;
 Porter li reuve en sa meisun
 E si recort ceste rèsun.
 Chascuns Houpix prise sa couwe (2)
 Si s'esmerveille qu'ele est souwe.
 Cele s'en vait triste et dolente,
 Un Ors encuntre enmi la sente (3) ;

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux*, in-8°, tom. IV, p. 189.

(2) Chaque renard prise sa queue, il est glorieux qu'elle lui appartienne.

(3) Au milieu du chemin.

Variantes.

(a) Tant qu'au Lyon l'ala moustrer,
 Si li commence à demander
 Cis enfès est biax ; ce li a dit.

Li Ors s'estut (1); si l'esgarda
Par cointise l'arèsonna (2).

- (b) Voi-jeo; fet-il, illec l'Enfant
Dunt les Bestes parolent tant,
Qui tant parest pruz è gentilx ?
Oïl, fet-ele, c'est mes filx.
Baille le ça tant que jel' bès (3),
Qar gel' wol véir de plus près.
Cele-li baille et l'Ors le prent
(c) Si l'a mengié hastivement.

M O R A L I T É.

Pur ce ne devrait nus mustrer (4)
Sa pîveté ne sun penser;
Car tel cose puet-lum joïr
Qui ne fet mie à tuz plaisir.
Par descuvrance vient grant max
N'est pas li siècles tuz loiax.

- (b) Si dit à lui veschi l'enfant
Que les bestes vont tant prisant
Il est molt biaux ce m'est avis.

- (c) A-tant s'enfuit hastivement.

- (1) S'arrêta.

- (2) Il lui parla en termes apprêtés.

- (3) Que je l'embrasse.

- (4) J'ai voulu démontrer qu'on ne devoit pas découvrir
ses affaires et ses secrets à des étrangers.

FABLE LXXV.

Dou Dragon è d'un Villain (1):

OR vus cunterai d'un Dragon
 K'un Vilains prist à compaignun ;
 E cil suvent li prometeit
 Qe loiaument le servireit.
 Li Dragons volut espruvier
 (a) Si se purreit en lui fier ,
 Un Oef li cummande à garder ;
 Si li dit qu'il voleit errer (2).
 De l'Uef garder mult li pria
 E li Vilains li demanda
 Pur coi li cummandeit enssi :
 E li Draguns li respundi
 Que dedenz l'Uef ot enbatu (3)

(1) Le grand d'Aussy, tom. iv, p. 245.

(2) Aller en voyage.

(3) Placé, mis, enfermé.

Variantes.

(a) Comment se pot en lui fier.

- (b) Tute sa force et sa vertu,
 Tut sereit mort s'il fust brisie (1).
 Qant li Draguns fu eslungiez
 Si s'est li Vileins purpensesz
 Que li Hués n'iert plus gardéz ;
 Par l'Oues ocirra le Dragun
 S'ara sun or tut-à-bandun (2).
 E qant li Oēs fu despéciez
 Si est li Dragons repairez ;
 L'eschaille vit gésir par terre ,
 Si li cummencha à enquerre (3).
 (c) Purquoit ot l'Oef si mesgardé (4).
 Lors sot-il bien la vérité
 Bien aparçut la tricherie ;
 Départie est lur cumpaignie (5).

MORALITÉ.

Pur ce nus dit icest sarmun.

(b) Trestout son sens et sa vertu.

(c) Por l'oef qu'avoit mal gardé
 Or sot-il bien sa volenté.

(1) Enfin que le Dragon fourroit aussitôt que l'œuf se-
 roit brisé.

(2) Entièrement.

(3) Lui demander.

(4) Mal gardé, mal conservé.

(5) Et leur société fut rompue.

Q'à trichéour ne à félun
Ne deit-l'en cummander sun or (1),
N'abandunner sun chier thrésor;
En cunvoitex ne en aver
Ne se deit nus Hums affier.

(1) On ne doit confier son or ni ses richesses.

FABLE LXXVI.

Dou Senglier è de l'Asne (1).

- (a) D'UN Senglier cunte k' encuntra
 En une voie ù il ala
 Un Asnes qi illec s'estut (2) ;
 Merveilla sei k'il ne se mut (3)
 E qu'il ne li laissa là voie
 E que vers lui ne s'assouploie.
 A lui se hurta malement,
 Bien sai, fet-il, que jou fereie
 (b) Se mes denz aguisiez aveie.

(1) Phædr., lib. 1, fab. xxxix. *Asinus irridens Aprum.*
 Anon. Nilant., fab. xii.

(2) Qui s'arrêta aussitôt.

(3) Le Sanglier s'étonna fort de ce que l'Âne ne s'étoit pas dérangé, ne lui eût pas laissé entièrement le chemin et qu'il ne lui eût pas fait honnêteté.

(a) D'un Cenglier dit qu'il encontra
 Enmi un cams ù il ala.

(b) Se mes denz aguisier voleie.

MORALITÉ.

Par cest essanple vus asume (1)
K'enssi est de l'orgeleux Hume;
Il cuide bien en sun penser.
Ke nus nel' doie cuntrester;
E tant s'afie en sa prowessce (2)
Qu'il méismes se hurte et blesce.

(1) Je vous montre.

(2) Courage, force, orgueil.

FABLE LXXVII.

Dou Taisson (1) et dou Pors (2).

- (a) **E**NSI avint ke par un an
 En un bois ot planté de glan (3),
 Les Pors i unt inis è chacies;
 Li Tessun s'est acumpaigniez
 Ensemble od ax a requeunut
 Que Porc esteit et estre dut:
 Quant li Porc vindrent en mesun
 Que faire en vit l'occisiun (4),
 Li Taissons cummence à crier
 A renoier, et à jurer
 Que Tessons fu; ses piez mucha (5)
 Qant od les Pors à bois ala.

(1) Le Blaireau.

(2) Le Grand d'Aussy, in-8°, tom. iv, p. 183.

(3) Grande abondance de glands.

(4) Qu'il les vit tuer.

(5) Il cacha ses pieds quand il fut question de retourner dans la forêt avec les porcs.

Variantes.

- (a) Or si avint qu'en un esté
 Ot en un bos de glant plenté.

MORALITÉ.

- (b) Suvent avient des vèziez (1)
Qant il cuident estre avenciez ,
Autres costumes voelent prenre
(c) Dunt plusurs funt à ax entenre.
Mès quant il sunt aparceüz
Tuz-jurs en sunt plus mescreüz.
-

- (b) Cha vient sovent à voisiez.
(c) Tant c'à plusors font à entendre.
(1) Gens rusés.
-

FABLE LXXVIII.

Dou Lou et del Hirechon (1).

UN Leux se fu acumpaigniez (2)
 Al Ireçon et acuntiez ;
 Or avint que li Lox fu pris ,
 Au Hireçuns a dit : amis ,
 Ajue moi se Diex t'aïst (3) ?
 Li Hireçuns-respunt è dist ;
 Jou ne te puis néent aidier ,
 Au saintuaire vai proier
 Pur-quoi tu es pris è loiez
 Que tu par ax soies aidiez (4).

(a) Jeo quîs que tu lor promis

(1) C'est le sujet de La Fontaine , liv. VI, fab. xvi. *Le Cheval et l'Ane* ; liv. VIII, fab. xvii. *L'Ane et le Chien* qui se trouvent dans Ésope , fabul. cxxv, et dans les *Préceptes de santé* de Plutarque , sous le titre du *Chameau et du Bœuf*.

(2) S'associa avec un Hérisson.

(3) Aide-moi pour l'amour de Dieu.

(4) Afin que les Dieux te secourent.

Variantes.

(a) Jou sai ke tu lor porméis
 Tel cose ke pas ne tenis ;
 Ton vou t'estuet ainz aquitier ,
 Que nus ne te puet délivrer.

Tel chose que tu ne fesis ;
Tun weu te cunvient aquiter
Ains qu'an te puisse délivrer.

MORALITÉ.

Jà ne te aiderai anchois.
Tex est la custume et la lois
Ce veit-hum suvent del' bricun (1)
Tant s'atent à sen compaignun
K'il méismes est engingniez
E jà par lui n'en iert aidiez.

(1) Trompeur.

FABLE LXXIX.

Dou Leu et d'un Vileins (1).

UN Leus vint à une rivière ,
 Mès il ne sot en q'el manière
 Oûtre l'aive péust passer (2).
 Un Vilein vit illuec ester
 En un batel : si l'apela ,
 Q'oultre le past mult li preia (3).
 Li Vileins dist que nurf fereit
 Se bun loier de lui n'aveit (4) ;
 Geo l'ostrei bien , ce dist li Leus (5) ,

(1) C'est le sujet du XX^e. conte du *Castoiment*, *Le Vilain et l'Oiselet*, man. n^o 1830, f^o 10, v^o col. 1, fonds de Saint-Germain, du lai de *l'Oiselet*, man. n^o 7218, 7615, M. 21 f^o 42, r^o col. 1, N. 2, fonds de l'église de Paris; imprimé dans la nouvelle édition de Barbazan, tom. II, p. 140 et tom. III, p. 114.

Le Grand d'Aussy, tom. III, p. 113 et tom. IV, p. 238.

(2) Il pourroit traverser l'eau.

(3) Il le pria de le passer de l'autre côté de la rivière.

(4) S'il n'en avoit une bonne récompense.

(5) Je le veux bien, je vous l'accorde.

- (a) U batel entrent ambedeus (1).
 De la terre sunt eslungié,
 Li Leus a le Vilein proié
- (b) Que li désist que il fera :
 E li Vileins li cumanda
 Qe treiz paroles de saveir
 Li déust dire à sun poeir (2).
 Jeo vulentiers, li Lox respunt (3);
 Adunc dréça la teste à-munt (4).
 Bien fait qui bien fait, ce savez (5) ?
 Dist li Vileins, c'est véritez.
 Qant il orent un poi alez,
 Si li a le Vilains rouvé (6)
 Qe voir désist; et il retret
 Qe mult fait pis qui si ne fet (7).

(1) Tous les deux.

(2) Pouvoir, volonté, choix, plaisir.

(3) Avec plaisir.

(4) En haut *ad montem*.

(5) Bien travaille celui qui fait le bien.

(6) Prié.

(7) Celui qui ne pratique pas le bien agit mal.

Variantes.

- (a) Li basteax les porte ambedeus.
 (b) Qu'il lui déist com il fera
 Et cil alors li demanda.

Dit li Vileins , or di le tierz ;
 Li Lox esteit mult voisierz (1) ,
 N'en voleit mie dire plus ,

(c) Ainz que venist à terre sus.

E qant li Leus fu arivez
 Au Vilein dist : or entendez ?

30

Tut est perdu et lunch et près (2)

Qankes l'en fait pur le malvès.

Fait li Vilens , se Dix m'aïst

De trois coses m'avez veir dit ,

Purquoi nel' vuleies-tu ainz dire.

Dunc cummença li Lux à rire ;

Ne sai , feit-il , mais' je cremeie (3)

Que de la nef getez sereie.

MORALITÉ.

As proudomes et aus loïax

Avient suvent damage et max

40

De la compaignie as féluns ;

Mauveis en est li guereduns (4).

(c) Devant qu'il fust à terre sus.

(1) Astucieux , rusé , malin *versutus*.

(2) Tout ce que l'on fait pour le méchant , on doit le regarder comme perdu.

(3) Je craignois qu'en me tirant du bateau , tu ne me jetasses dans la rivière.

(4) La récompense.

FABLE LXXX.

Del Ostour é dou Huans (1).

- D'UN Ostoir weut racunter ci
 (a) Qui sus un caisne ot fait son ni,
 E li Huans ensanble od lui.
 (b) Tant s'entramèrent ambedui (2)
 Qu'an un ni ensanble pounceient (3)
 E lor oisiax ensanble aveient.
 Or avint si ke en un an
 Li Ostoirs les oues au Huan
 Aweit couvez et esquapiz (4)

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux et contes* in-8°, tom. IV, pag. 177.

(2) Ils s'aimèrent tant tous deux.

(3) Pondoient.

(4) Les manuscrits portent *eskiepis*, *eschapiz*, *esquapiz*, qui signifient échapper, sortir de peine, d'embarras, soustraire; ces mots out été employés pour échauffer, tenir

Variantes.

(a) Qui sor un fust avoit son ni.

(b) Moult s'entr'amoient ambedui.

- (e) Ne nus d'iax n'en deit encourper (1);
 Car ce aveient fait lur frère,
 Bien est dréiz qu'à sun ni père (2).
 L'Ostour respunt vus dites veir
 Légière cose est à saveir.
- (f) De l'uef les puis-jeo bien giter,
 E par chalur è par cuver,
 Mès tus-diz arunt lur nature,
 Maldite seit teus nurreture.

30

MORALITÉ.

Pur ce dist-um en reprovier

- (e) Lui méisme doit encolper
 Quant lor derrière ot en foire,
 Por ce est droiz que lor nis poire (*).
- (f) De l'uef porai-je bien giter
 Et par calour eskieponer (**),
 Mais néent fors de lor nature
 Maléoit soit tel noretur.

(1) Charger, accuser.

(2) Paroisse, du verbe *perer*, paroître *parere*.

(*) Paroisse.

(**) Fournir, donner, procurer.

- (g) Que la pume du douz pumier
S'ele chiet sor fueille amer
Jà ne saura tant rovellèr (1)
Q'au manger ne soit connéue
Desus quel herbe el ert chéue.
'Sa nature puet bien guenchir (2)
Mais el n'en puet du tut issir.

4*

-
- (g) De la fueille d'un doz pomier
S'on l'ente sur un fust amer
Jà ne sara tant rouvellèr (*)
Qu'ele ne soit au mors connue (**)
Quant desur tel arbre est créue
Sa nature puet-on cangier
Mais nel puet del tout tolier

- (1) Rouler, s'éloigner, changer, rougir, devenir rouge
(2) S'écarter, changer.

(*) Rougir, devenir rouge.

(**) Morsure, goûter.

FABLE LXXXI.⁹

De l'Aigles, d'un Vostour è de la Grue (1).

UN Aigles fu surment iriez
Vers un Ostoir, è curreciez;
Tuz les Oiseax fist assenbler,
Enprès l'Ostoir les fist voler,
Saveir s'il le purreient prendre.
Mès cil nes' waut néent atendre,
Où crues d'un rochier s'esteit mis.
Li Oisel l'unt entour assis (2),
Puis esgardent ki l'assaurra (3)
E qui avenir i porra (4).
Dunc i unt la Grue envéiée,
Pur sun lung col, l'unt tant preiée.
La Grue lance sun bec avant
E li Ostours de maintenant
Si l'a par la teste saisie;

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 190.

(2) L'ont enfermé et entouré.

(3) L'assaillera, l'attaquera.

(4) Et qui pourra arriver vers lui.

La Grue en fu si esbahie

- (a) Quel ne pot tenir sun derrière ;
 Tuz les Oisiax fist trère arrière (1)
 Qui entur li venuz esteient
 E qui bien aidier li vuleient.
 Tuz les orda et mau-bailli (2)
 E s'en fuient en sus de li.
 Qant ele ot sa teste fors-mise (3)
 Purpensa soi q'en nule guise
 (b) Ne deit où pais arrester ;
 Ains passera, ce dist, la mer,
 Pur la hunte qu'ele avait fête,
 (c) Qi li sereit tuz-jurs retrète (4).
 Qant ele fu en mer entrée
 Si a une Miawe (5) encuntrée ;

(1) Reculer, éloigner.

(2) Elle les salit et les couvrit d'ordures.

(3) Quand elle eut retiré sa tête.

(4) Reprochée.

(5) *Maoue*, *maoue*, *mauve*, *mave*, *moë*, la mouette.

Variantes.

(a) Que li mésavint par derrière.

(b) Ne veut el pais arrester.

(c) Car tous-jors li seroit retraite.

(d) E li demanda et enquist
 U ele aleit; cele li dist
 Qe de sun pais ert fuie
 Si li cunta sa vilenie.
 Dunc la Maoue a respundue
 Demanda li sel' ert-venue (1).
 Sans cel ustil qui l'a houni;
 E lors la Grue li respoundi
 Ainz l'ai, fait-ele, ensamble od mei;
 Dunt te loge par dreite fei (2)
 Que revoises en ta cuntrée,
 Qant de celi n'ès délivrée,
 Grengneur mal puet-il aillours fère.
 La Grue s'est mise el repeire.

MORALITÉ.

Cest essanple ai pur ce traitié;
 Cil qui sunt plain de malvestié

(d) Si li a demandé et quist
 Et cele li conta et dist.

(1) Si elle étoit partie.

(2) Je te conseille en vérité de retourner dans ton pays.

Suyent en lur cuntrée meffunt ,
Puis la guerpisent , si s'en vunt ,
Pur noient laissent lor païs
Aillors unt-ils tele uvre emprís.
Lor mauvès cuer deivent changier
E ne mie lor païs laissier.

FABLE LXXXII.

D'un Prestre et du Lox.

alias

D'un Prestre qui mist un Leu à lettre (1).

- P**AR viell essanple mustre ci
 (a) Que li Leu sunt tuit envielli,
 En cele pel ù il sunt né
 (b) Remailent trestut lur aé.
 Qui sur le Leu metreit hun Mestre,
 Q'il doctrinast pur fère Prestre,
 Sereit-il tuz-jurs Lous cruex,
 Fel et engrez, lais et hidex (2).
 Uns Prestre vult jadis aprendre. (3)

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 220.

(2) Trompeur et avide, laid et hideux.

(3) Instruire.

Variantes.

- (a) Que tuit li Louz sont envielli.
 (b) La remanront tout lor cié.

Un Leu et faire letre entendre (1).

A, dit li Prestres; A, dist li Leux.

Qi mult est fel et engingneux.

B, dist li Prestres, di od mei;

B, dist li Leus, la letre vei.

C, dit li Prestres, di avant;

C, dist li Lox, a-il dunc tant?

Li Prestres feit, o di par toi.

Li Loz respunt jeo ne sai qoi.

Di ke t'en samble et si espel

Respunt li Lox, Aignel, Aignel.

Li Prestres dist que verté tuche,

Tel en penssé, tel en la buche.

MORALITÉ.

De plusurs le veit-hum suvent;

Ce dunt-il pensent veirement

Est par lur buce cunnéu

Ainçois ke d'antrui seit séu.

La buche munstre le penser,

Tut deit-elle de li parler.

(1) Apprendre à lire.

FABLE LXXXIII.

Dou Champ et de la Sarpent.

UNE Sarpent trespasseit jà
 Parmi un champ, si se hasta.
 Li Chans li dist : regarde tei,
 Tu n'enporte nient de mei.

MORALITÉ.

- (a) Autresi funt li Useriez
 Qant il se sunt acumpaigniez ;
 Entr'ax se vuelent se gaitier (1),
 (b) Tant se quident sorvezier (2)
 Qe li uns pur l'autre ne perde,

(1) Surveiller.

(2) Tromper, surprendre.

Variantes.

- (a) Autresi est des vésiez
 (b) Com li Camps fist du Sarpent fier.

Ne tex seurfès sor ax n'aerde (1),

Dunt entr'ax seient encunbrez

Li uns vers l'autre, ne blasmez ;

(c) Nus Hum à eus nule riens prent

Plus que li Chams fist dou Serpent.

(c) Li uns de l'autre riens ne prent.

(1) Ou tel autre poids, fardeau ne tombe sur eux

FABLE LXXXIV.

D'uns Huns, de l'Arundelle è des Moineaux (1).

Uⁿs Huns, ce dit, entasseit blé
 E l'Arunde l'a esgardé.
 Cum li Moinet dehors esteient,
 Qui au blé adéser (2) n'oseient,
 L'Arundele les apela
 K'avant venissent lur rouva (3).
 (a) Tant sunt de lui assurés (4)
 K'en la granche si sunt entrés.

(1) La Fontaine, liv. I, fab. VIII. *L'Hirondelle et les petits Oiseaux*.

Æsop., fab. 290.

Anon. Nil., fab. 20.

(2) Approcher, toucher.

(3) Les invita.

(4) Les moineaux avoient une si grande confiance dans l'Hirondelle.

Variantes.

(a) Ele les a assurés.

Du blé mangièrent durement (1)
 Dunt li Vileins fu moult dolent ;
 Adunc jura k'il les prenreit
 E que ses huis estupereit (2).
 L'Aronde les en a garni (3)
 Ki le cunseill celui oï ;
 Les Moinel se sunt desturnēs

(b) Wit jurs entiers n'i sunt entrés.
 Li Vilains dist à sun Sargant
 Que merveille li sanle grant ,
 Que li Moingniaus sunt devenu :
 E li Varlet a respundu

(c) Que l'Arundelle l'aveit fait
 Que il s'esteient ensi retreit ;
 Mais s'il vuleit sun cunsel creire
 Tel parule direit pur veire
 Dunt l'Arundeille decevreit (4) ,
 E li Moingnels li remanreit (5).

(b) Deux jors tos plains n'i sont entrés.

(c) Que ch'avoit li Aronde fait.

(1) Beaucoup, en quantité.

(2) Et qu'il boucherait toutes les ouvertures.

(3) Prévenus, avertis.

(4) Tromperait.

(5) Reviendraient.

- En halt pallast qu'ele l'oïst,
 L'asséurast è pramisist,
 Que jamais Oisel ne pranreit
 (d) E que riens ne lor forfereit. 30
 Li Vileins dist ceste parole :
 E li Arunde ki fu fole,
 (e) As Moissuns l'ala tost cunter,
 Si les fist en la granche entrer.
 Li Vilains a ses angins faiz,
 Les Moinaus prist et à mort traiz ;
 Dunques crièrent à l'Arondele
 Que lur a dit male novele.
 (f) Ele respunt : cil me menti
 E je vus menti autresi. 40

MORALITÉ.

Pur ce di cum est en escrit
 Maintes foiz est truvé è dit,
 De maint Hume ki mentir velt

- (d) Ne jamais mal ne lor feroit.
 (e) L'ala as moneax reconter
 Ses fist en la granche rentrer,
 (f) Si m'eust dit voir et jou vous
 Or est li mal torné seur vous.

Pur celui ki mentir li selt;
Nus saiges Huns ne devrait croire
Parole s'ele n'esteit voire.
Tex croit mensunge en sun curaige,
Qi li aturne à grant damaige;
Si fist l'Arunde le Vilain
Qui les Moigniax prist lendemain.

FABLE LXXXV.

Li Bués et li Vileins (1).

Ci vus raconte en ceste Fable
 C'uns Vileins traist fors de s'estable (2)
 Od ses Bués le fiens que il firent ;
 Li Bués par tençun l'assaillirent.
 Si reprouchèrent au Vilain ;
 La bune cervoise et le pain (3),
 Que par lur traveil ot éu.
 Mais malement lur a rendu
 K'à grant hunte les démena ;
 Li Vileins si lur demanda
 Pur ce esteit ke lur fist faire
 Le fiens de l'estable fors-traire ;
 Dist li Vilains vus le semastes
 E la mèsun en encunbrastes :
 Li Buef dient c'est véritez ;
 Dunc s'est li Vileinz purpensez ,

43

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 229.

(2) Qu'un paysan retiroit hors de son étable, le fumier produit par ses bœufs.

(3) *Cervoise*, bière.

Si lur respunt ke hors le traient

(a) Bien est dreit que le mal en aient.

MORALITÉ.

Ensi vêt dou malvais Sergant (1)

(b) Qi tute jur va repruchant

• Sun grant servise à sun Ségnur;

Ne se prent garde à l'ennur,

Ne des biens, ne du gueredun (2),

Qu'il a éus en sa maisun;

De çou qu'il meffet è mesprent

Ne li puet survenir noient,

Qant sun travail velt réprimer

De sun meffait li deit menbrer.

(1) Serviteur, domestique, ouvrier, apprenti. *Serviens.*

(2) De la récompense, des cadeaux.

Variantes.

(a) Et que toute le paine en aient.

(b) Qui tot adès va reprovant.

FABLE LXXXVI. *

De la Mosche et d'une Eé (1).

U^NE Mouskes et uns Ez tencèrent (2)
 Et ansamble se currecèrent.
 La Mousque dist que mielz valeit
 E qu'en tel leu aler poeit
 U cele ne s'oseit véoir,
 Deseur le Roi pooit séoir,
 E qantkes li Es purchaceit (3)

(1) La Fontaine, liv. IV, fab. III. *La Mouche et la Fourmi.**Idem*, liv. VII, fab. IX. *Le Coche et la Mouche.*Phædr., lib. IV, fab. XXIII. *Formica et Musca.**Idem*, lib. III, *Musca et Mula.*

Lockman, fab. XIII.

Æsop., fab. CCXVII.

Anon. Nilant., fab. XXVII.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 169.

(2) Une Mouche et une Abeille s'étant prises de querelle, se mirent à disputer.

(3) Et lorsque l'Abeille, avoit cherché, ramassé et travaillé son miel, on le lui enlevait, puis on la tuait et jetoit hors de sa ruche.

- (a) Et atraoit è traveilleit
Li ert tolus è si est tuée
- (b) E de se maisun fors-boutée (1).
- (c) Gèo et mi cumpaignuns menguns
De tun miel tant cum nus vuluns.
Li Ez respunt , tu as dit veir
Mais il est légier (2) à saveir
Qui plus est vilz ke jeo ne sui ?
Qar en tuz lius faiz-tu anui.
Siez là ù siez , vas là ù vas ,
Jà par tun fait honur n'aras.
Geo sui par le mien fait amée
E moult chièrement hunérée.

(1) Ce discours de la Mouche à l'Abeille prouvé qu'on ne savoit extraire des ruches le miel et la cire qu'en y faisant périr, au moyen de la fumée, l'essaim tout entier. L'art de châtrer les ruches n'étoit pas encore inventé ; il fut trouvé dans le Gâtinois, et c'est de-là qu'il s'est répandu en France. Voyez sur les Abeilles les différents traités de Manuel, Lombard, Ducarne de Blangy, etc.; mon édition de la *Vie privée des François*, tom. II, p. 205—207.

(2) Facile à croire.

Variantes.

- (a) Et conqueroit et arréoit.
(b) C'est bien le vérité prouvée.
(c) Méesme quant poons menguons.

MORALITÉ.

Einsi est du puvre félun
(d) Qant il a le bien à-bandun (1),
Vers les meillours trop se derroie (2),
E de parole se nobloie ;
Par grant desdaig les contralie
E s'aucuns est ki bien li die
La vérité de sun affaire
En plaine curt le fera traire (3).

(d) Qant le bien a en abandon.

(1) En abondance, avec profusion.

(2) S'égare, sort des bornes.

(3) Sortir.

FABLE LXXXVII.

D'un Escouffles è dou Jais.

UNs Escouffles jut en sun lit (1),
Malades fu si cum il dit.
Un Gais ot sun ni près de lui
A cui ot fait suvent anui.
Li Escouffles se purpensa (2),
Que sa mère i envoira ;
Si le fera requereire pardun
E que pur lui face orisun.
Mère , fet-il , car i alez ,
Q'il prie pur mei li requerez (3).
Geo , fet-ele , cument irai ,
Ne sai cument li preierai .
Mainte foiz as soillié sun ni
E de ses Oiseax as melti (4).

(1) Un Milan étoit couché dans son aire pour cause de maladie.

(2) Réfléchit.

(3) Invitez-le à prier pour moi.

(4) Tués , châtiés , de *multare*.

MORALITÉ.

Ensi va de la fole gent
Là ù il unt méffait suvent,
(a) Woelent aler merci crier,
Ainz qu'il le voeillent amender.

(a) Ne voelent pas merci crier
Ne ne le degnent amander.

FABLE LXXXVIII.

Des dui Lox (1).

DOI Leus fors d'un bos s'encuntrèrent,
 Là s'arresturent, si pallèrent,
 (a) Que nus Huns^s nès osoit atendre (2),

(1) La Fontaine, liv. X, fab. vi. *Le Loup et les Bergers*.

Idem, liv. XII, fab. ix. *Le Loup et le Renard*.

Cette fable est sans doute imitée de Pilpay, voyez la fable LXXIII : *Dou Lox qui jura par serment* ; elle a quelque rapport avec le fabliau de *La Confession du Renard*, manuscrit n° 7218, dont le Grand d'Aussy a donné la traduction, *Fabliaux* in-8°, tom. I^{er}, p. 383. Voyez pour cette fable, le même ouvrage, tom. IV, p. 207.

(2) *Atendre*, voir, rencontrer; ce verbe signifioit aussi attendre, écouter. Dans la Champagne, entre Nogent-sur-Seine et Troyes, on se sert communément du verbe *écouter*, dans la signification d'*attendre*. Traversant le pont de Nogent, j'y rencontraï le receveur des droits réunis, qui étoit seul ; lui ayant demandé ce qu'il faisoit ; il me répondit : *J'écoute M. un tel qui doit me conduire à Villenoze où nous avons affaire*.

Variantes.

(a) Nus hum ne les osast atendre
 Car il se sevent bien défendre.

Jà ne volsissent-ils rien prendre.
 Ce dit li uns, kar essaions
 A bien faire se nus poons, *15*
 Par coi nus éussions hennur,
 (b) Car cascuns a de nus peur (1).
 Li autres dit : or oï mervelles
 Qant tu tel cuse me cunselles;
 Di dunc ù nus purions aler,
 Gel' te sai bien, fait-cil, mustrer.
 Vez-là ces chans ù la gent soient (2)
 Qui ces jarbes cueillent è loient,
 Alumes-i ; si lur aiduns
 E les garbes ensanle metuns.
 Bien avez dit, cil li respunt ;
 Deci au cans venuz en sunt.
 Le blé cuillirent è purtèrent,
 Mais li Vileins les escrièrent (3). *20*
 Li uns des Leus a haut pallé
 Sun cumpaignun a apellé ;
 Vez, fait-il, cum il nus escrient,
 Mal nus vuelent, è pis nus dient.

(b) Et que nus n'ait de nus poor.

(1) Tout le monde a peur de nous.

(2) Vois ces champs où les moissonneurs coupent le bled.

(3) Crièrent après eux.

Nustre bienfaiz ne valt noient
 Plus qe li max vers ceste gent.
 Hastiument al bos r'aluns
 Si feruns si cum nus suluns (1).

- (c) Iluec woèrent è prumistrent
 Jamais ne ferunt bien ce distrent.

MORALITÉ.

- Ce veit-hum suvent dou Félun
 Ki a mult petit d'aquoisun ;
 (d) Laisse le bien que il cummence
 Se il ne veit en sa présence
 Le loier qu'il en velt avoir (2),
 A mal aturne sun espoir.

- (c) Il s'en turnent et si s'enfuient
 Jamais ne ferunt bien ce dient.

- (d) Délaisse çou ke il cumenche.

- (1) Nous avons coutume.

- (2) La récompense, le salaire qu'il en veut avoir.

FABLE LXXXIX.

Dou Gourpiz è dou Loz (1).

- UN Horpiz è un Loz tenchièrent (2),
 E ensamble se currecièrent ,
 Si que nus nès pot acorder ,
 Ne lur raisun à bien turner.
 (a) Ne purquant de ceste occisiun (3)
 Alèrent devant le Liun ;
 La parole li unt moustrée
 (b) E la vérité racuntée.
 Li Liuns dist q'avis li fu

(1) La Fontaine, liv. II, f. 111. *Le Loup plaidant contre le Renard par-devant le Singe.*

Phædr., lib. I, fab. x. *Lupus et Vulpis, iudice Simio.*

Anon. Nilant., fab. xxxix.

(2) Ce début est le même que celui de la fable LXXXVI.

(3) Néanmoins ce fut à cette occasion qu'ils se rendirent par-devant le Lion.

Variantes.

- (a) Ne pourquant pör cheste raison
 (b) Et l'uevre tote recordée

Ke li Lux aveit tort éu ,
 E li Goupix aveit raisun ;
 Mais tant i ot de mesprisun (1)

- (c) Ainsi cum li esteit avis,
 Tut ait li Lox ainsi mespris.
 Sa mençungne est mix convenable
 E plus ressanle chose estauble (2),
 Que du Horpil la véritez,
 Nus d'ax n'en doit estre blamez.

MORALITÉ.

Ainsi deit faire li buns Sire
 Il ne deit pas jugier ne dire
 Se li Hume qui de lui tiennent
 Iriément à sa curt viennent.
 Ne deit si devers l'un parler
 Q'à l'autre n'en deie peser,
 Mès adrécier à sun pooir
 E li refaire remanoir.

-
- (c) Si com au Leu estoit avis;
 Tout ainsi a le Leus mespris.

- (1) Le procès étoit tellement embrouillé.
 (2) Stable, établie, *stabilis*.

FABLE XC.

De la Chèvre et ses Chevreaux (1).

UNE Kièvre vuleit aler
 Là ù pasture pust truver;
 Ses Chevrax apela od li,
 Si lur preia et deffendi,
 Que il ne lessassent por murir,
 Ensanble od ax Bestes venir,
 Par parole, ne par preière,
 Deci ke revenist arrière.
 Qant ele fu au Bos venue
 E li Lox l'ot dedenz wéue,
 As Chevreus vait, si lur rouva (2)
 Que l'uis uvrissent; è parla
 A tel voiz cum la Chièvre aveit.
 E li Chevreax li respundeit,

(1) La Fontaine, liv. IV, fab. xv. *Le Loup, la Chèvre et le Chevreau.*

Æsop., fabul. 138.

Phædr. append. Burm., fab. xxiij. *Hædus et Lupus.*

Anon. Nil., fab. lxi.

(2) Il les pria d'ouvrir la porte.

Que la voiz de sa mère oï,
Mès sun cors néent ne coisi.

- (a) Vai-t'en arrière, fait-il, lière (1)
Bien sai ke tu n'es pas ma mère.
Se li Chavriax l'eust acueilli,
Dedenz se mesun recueilli,
Mengié l'eust è dewouré.

MORALITÉ.

- Pur ce castie le sené (2) ,
Q'il ne doie mal cunseil creire,
(b) Ne parole qui ne seit veire.
Plusurs sevent cunseillier
Mais tuit conseus n'unt pas mestier (3);
Li félun è li desloial
Dunent toudis cunseil de mal.

(1) Voleur, larron de *latro*.

(2) C'est pour cela que j'invite l'homme doué, d'un esprit juste.

(3) Mais ils n'ont pas habitude de le faire.

Variantes.

- (a) Va t'en, fait-il, va t'en fors leire.
(b) Ne menchoigne dire por voire.

FABLE XCI.

D'un Mesureour (1).

- C₁ cunte d'un Mesuréour
Qui Terre mesuroit un jour;
Durement maldist sa Mesure,
Kar ne puet par nul aventure
A li, ce dist, dreit mesurer.
(a) La Parche dit, lai mei ester (2),
Geo ne faz par mei nule rien,
Tu me gietes ce set-um bien.
Mès tu ès plains de tricherie
(b) Sur mei turnes ta félounie.

10

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 176.

(2) Laisse-moi en repos.

Variantes.

- (a) La verge dist laissième ester.
(b) Sur moi tornes ta vilenie

MORALITÉ.

Ainsi funt li nun-droiturier
Qant l'en aparçoit lor mestier ;

- (c) Les autres vuelent encunbrer ,
E lor méffez sor ax turner.
-

- (c) Autrui si vuelent encourper
Et sor autrui meffez geter.
-

FABLE XCII.

De la Biche et sun Foon (1).

- UN Bisse chastieit jà (2)
 Un sien Foon qu'ele mena
 (a) Cum se deveit des Ciens garder,
 E des Vénéours desturner ;
 Del' Leu que il ne l'encuntrast
 (b) Qu'il ne l'océïst è menguast.
 Si cum aleient ainsi parlant
 Si unt wéu un Hum errant ;
 Arc purteit , sajette , bouzuns (3).

(1) La Fontaine, liv. VI, fab. v. *Le Cochet, le Chat et le Souriceau.*

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 179.

(2) La Biche instruisoit son fils qu'elle menoit avec elle.

(3) Il portoit un arc , de petites flèches et des grosses.
 Le bouzon ou boujon étoit une grosse flèche à tête quarrée.

Variantes.

- (a) Ke il se dut des Kiens garder,
 (b) Qui ne l'ochesist et manjust.

Sa Mère apela li Fauns

(c) Demanda li qui chius Hum fu ?

La Bisse li a respundu

C'est cil dunt plus te dois crémoir (1)

(d) E gaignur pavor puès avoir (2).

Mès or l'esgarde bien de près

Se tu l'encuntreies james

Ke de lui te saces garder (3).

Moi n'estuet pas , fet-il, duter (4)

Il ne nus velt faire nul mal ;

De l'autre part de sun Cheval

Est descenduz , si s'est muchiez (5),

E de nus veir est esmaiez (6).

(e) Nenil , biaux fix , n'a noient

Ainz esgarde hardiement

(1) *Crémoir*, appréhender, craindre, redouter, *tremere*.

(2) Tu dois avoir grand peur de lui.

(3) Garantir.

(4) Il n'est pas besoin de le craindre.

(5) Caché.

(6) Content.

(c) Demande lui quel chose fu.

(d) Et dont tu dois grant peur avoir

(e) Mon Dieu , biaux filz , ne vas avant

Ains gaitte nos molt traittement.

S'il va sun fust appareillant (1).
 Un grant mail a el chief devant (2)
 Se il le fait vers nus venir

(f) Le mal en purrons bien sentir ;
 Mix est que nus nus enfuiuis.

(g) Dunc li respondi li Foouns ,
 Ne fuirai pas devant qu'il traie ,
 Qu'ele aventure ke g'en aie (3).

MORALITÉ.

En répruvier dist-hum suvent
 Qe Fox ne crient desl qu'il prent ;
 Qant Fox ne ve t creire le saige
 (h) Suvent en puet avoir damaige.

(f) Biens en porrons le mort sentir.

(g) Si respondi li siens Favons.

(h) Si li pert c'est par son ostraige.

(1) S'il veut apprêter son arc.

(2) Une grande baguette est placée devant sa tête, c'est-à-dire l'arc et la flèche.

(3) Et quelque chose qui m'en arrive.

FABLE XCIII.

Dou Corbel (1).

CI vus raconte d'un Corbel
 Ki enseigneit un sien Oïsel ;
 Si ne deveit nul Hum atendre
 K'il volsist encunbrer ne prendre.
 S'Ome véist bessier à terre (2),
 Prendre bastun, ou pierre querre,
 (a) Dunc s'en devreit aillurs voler,
 Qe cil ne le puist encumbrer.
 Se jou n'el voi, fet-il, beïssier,
 N'entre ses mains riens manoier (3)
 Doi-jou me dunques remuer ?

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 181.

(2) S'il voyoit un homme s'abaisser pour ramasser un bâton ou une pierre.

(3) N'avoir rien entre ses mains.

Variantes.

- (a) Anchois alast aillors aler,
 Qu'il ne peust prendre, n'encombrer.

- (b) Li Corb respunt : lais-me ester (1),
 Jeo ne te deis mie ensegnier
 Car tu n'en as noient mestier (2).
 Vole par toi et si t'aie (3),
 Or n'ai mès doute de ta vie;
 A mes autres Oiseax irai,
 A mun pooir lur aiderai.

MORALITÉ.

Par cest essample nus dit tant,
 Quant Hum a nurri sun enfant
 Qu'il le veit saige et veisië,
 Le cuer en a joiant et lié;
 A sun cunssel le deit lessier
 E puis les autres conseillier.

- (b) Li Corbeax dit : lai-moi m'ester.
 Vole partout.

- (1) Laisse-moi en repos.
 (2) Aucunement besoin.
 (3) Vole tout seul et aide-toi.

FABLE XCIV.

Dou Bués et dou Leu (1).

- (a) **P**AR viel essample truis escrit
 Cum Ysopès racunte et dit,
 K'un Bués entra en une lande
 U il aleit querre sa viande (2).
 Garda, si vit un Leus venir,
 Ne pot desturner ne guencir (3);

(1) Dans le manuscrit n° 7615, cette fable, imitée de Pidpai, est intitulée : *D'un Bouc et d'un Leu*.

La Fontaine, liv. IX, fab. x. *Le Loup et le Chien maigre*.

Æsop., fab. xxxv. C'est à-peu-près le sujet du fabliau *du Lou et de l'Oue*, man. n° 7218.

Barbazan, tom. III, p. 53. Voyez aussi la fable *xxxix, dou Leu et d'un Vilein*.

(2) Chercher sa nourriture.

(3) Voyant qu'il ne pouvoit retourner sur ses pas ni se sauver sur les côtés, il s'arrêta.

Variantes.

- (a) En essample trovons escrit
 Que Esopes le conte et dit

En-mi la lande s'arrestut :

Li Leus demanda ke çou dut

K'il s'ert en cele lande mis

E ki l'aveit là dedenz quis.

(b) Li Bous respunt : jou vus foï (1)

Tant cum jeo peu; or sai de fi

Jeo ne puis mais aler avant (2),

Pur ce vus sui alez querant.

(c) Le Lox redit jeo t'arai quis

Par tus les lius de cest païs,

Ce m'est avis, un an entier :

Moult avoie grant desirrier

De ta char mengier, qui est saine,

Tu n'ès mie carchiés de laine.

Or m'avez, fait li Bués, truvé;

Si vus requier, par carité,

Qu'aucune merci et pardun

Aiez de vustre cunpaignun.

Li Lux li dit, quant il l'oï,

Géo n'arai ja de toi merci,

(b) Li Leus respont ge vos sivi

Tant com jou poi, or sai de fi

Ge ne poi mès-fouir ayant.

(c) Li Lox respont je t'ai requis

(1) Je vous suis autant que je peux.

(2) Que je ne puis aller plus loin.

Kar ne te puis trives duner (1)

Ke je t'envoie vif r'aler.

(d) Dist li Bués terme ne requier

Fors-tant què Diu puisse proier ,

Beau Sire , pur moi et pur toi

Sur ce tertre là que jeo voi.

Tutes les Bestès qui l'orrunt ,

Qui as hos et as viles sunt

(e) Ferunt à Diex ceste prière :

Li Lox l'ostreie en tel manière.

(f) Fors de la lande ensanle s'en yunt

Ambedui vienent au pié del munt ;

Li Bués en est desor muntez ,

Li Lox fu toz asséurez ,

Desoz remaint , si atendi (2) ;

Li Bous leva en halt son cri ,

Si durement aveit crié

(d) Je ne quier terme li Bués dit

Fors tant que j'aié por toi dit

Une messe et l'autre por moi

Sor ce hant tertre que jou voi.

(e) Feront por vos ceste prière.

(f) Hors de la Lande tos deus en vont

Ensamble dusques au pié du mont.

(1) Car je ne puis t'accorder de répit.

(2) Il resta au bas.

Que li Pastur i sunt alé (1).
 E cil qui près du munt esteient
 Et as viles d'entur maneient,
 Le Lou virent, si l'escrièrent:
 De tutes parz les Kiens huèrent (2).
 Le Lox unt pris è desciré,
 E cil a le Buëf apelé :

50

- (g) Frère, fet-il, bien sai et voi
 Malement as proié pur moi ;
 Bien poi entendre par le cri
 Que c'ert proière d'anemi.
 Mult est mavaise ta prière,
 Mult est mavaise tel manière,
 Mult est mavaise ta proumèsse,
 Unques mais n'oï pior messe.
 (h) Sire, dit li Bous, par ma fei
 Tot autresi proiai pur tei,
 Cum vus volsistes pur mei faire,
 Kar estes fel è de put-aire;

- (g) Frère, dit-il, en moie foi
 (h) Par foi, sire, ce dit li Buës
 Autresi priai à vostre ouës.

(1) Voyez sur *aller à cri* la note de la fable xvii.

(2) Ils appelèrent les chiens de tous côtés.

- (i) Jà ne poi-geo merci avoir
 Que jeo vesquisse dusqu'au soir,
 Pur ce m'estuet de moi penser
 (k) E vus laissier entribouler (1).

MORALITÉ.

- Suvent veit-l'en de mainte gent,
 Ki quident tut à escient (2),
 (l) Que autre deie pur aus parler,
 E lur messàige bien porter,
 Si parolent le plus por ax
 Si laissent et oblient cax..... (3).

- (i) A vous ne peux merci avoir.
 (k) Et vos lessier et oublier.
 (l) Q'entr'ax doie por ax parler.

- (1) Affliger, désoler, tourmenter, harceler.
 (2) Qui pensent entièrement à leur connaissance.
 (3) La fin de la moralité ne se trouve pas dans les manuscrits.

FABLE XCV.

La Contralieuse.

alias

D'un Homme ki estriva à se Fame.

alias

Dou Vilain et de sa Femme (1).

- (a) UN Vileins prist Feme à espuse
 Qui moult esteit cuntraliuse.
 Un jur furent ensanle alé
 Pur ax déduire par un pré (2);
 Li Vileins à sa Fame dit

(1) Le Grand d'Aussi, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 161, prétend que cette fable et la suivante sont des imitations de *fabliaux* plus anciens. Il en a donné la traduction tome II, p. 334.

(2) pour s'amuser dans une prairie.

Variantes.

- (a) Un Vilains ot fame espousée
 Qui durement ert reborsée.

C'unques mais de ses elz ne vit
 Nul pré faukié si igaument (1):
 Cele respunt hastiement,
 Ainz fu od les forces tranciez.

(b) Dist li Vileinz ainz fu fauciez;
 Ainz est, fist la Feme, tonduz,
 Dunc s'est li Vileins irascuz (2).
 Tu es, fet-il, fole pruvée

(c) Cest pré est à la fauz copée:
 Mès tu es si angresse et fole (3)
 Q'avant vels metre ta parole
 La moie velz faire remaindre
 Par angrestié la vels estaindre.

(d) Li Vilains l'a à-val gitée (4)
 Si li a la langue cupée,
 Puis demanda k'avis li fu

(b) Et cil respont ains est faukiez
 Ainz fu, dist la fame, tonduz.

(c) Ceste herbe fu à fauc coupée.

(d) Cil l'a à la terre gitée
 Et la langue li a copée.

(1) Aucun pré si également fauché.

(2) Mis en colère.

(3) Si méchante et si folle.

(4) Le paysan a jeté sa femme par terre et lui a coupé la langue.

E qu'el en avoit entendu ?

Se li prez fu od fax fauchiez (1)

(e) U s'il fu od forces tranchiez ?

La Vielle ne pot pas paller

A ses doiz li prist à mounstrer

Qu'as forces l'aveit-hum trenchié

(f) Que fax ne l'aveit pas fauchié.

MORALITÉ.

Par cest essanple voel mustrer

Bien le puet l'en suvent pruver

(g) Se Fox parole une folie,

Et autre vient qui sens li die,

Li Fous n'el creit ains s'en aïre

Là à set bien que c'est li pire.

Velt sa mençunge metre avant,

Nus n'el fereit du tut taisant.

(e) "Ou à forces estoit trenchiez."

(f) Et ke fauc ne l'avoit saïé.

(g) Que s'uns faus dist une folie,

Et autre vient qui un sens die,

Ne l'en croit pas, ains s'en aïre.

(1) Si le pré avoit été fauché avec une faux, ou si l'on s'étoit servi de forces.

FABLE XCVI.

Autre dou Vileins et de sa Fame.

alias

D'un Hume qui aveit une Fame tencheresse (1).

- (a) D'UN Vilein cunte qui aveit
 Une Fame ke mult cremeit (2) ;
 Qar el esteit mult felenesse (3)

(1) La Fontaine, liv. III, fab. XVI. *La femme noyée.*

Les Instructions du chevalier de la Tour-Landry à ses filles. Voyez Académie des inscriptions, tom. XX, Mémoire par Caylus.

Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. II, p. 330 ; tom. IV, p. 161.

(2) Craignoit.

(3) Car elle étoit fausse, méchante et hargueuse.

Variantes.

- (a) D'un home conte qui avoit
 Une feme que molt haoit,
 Car ele estoit moult tenceresse
 De male guise felenesse.

De male part è trikeresse.
 Ainsi avint que par un jur
 Menoit ses Humes en labur;
 Dunc proièrent cil au Vilain
 (b) Que lur dounast cervoise et pain (1)
 Dunques purreient-ils miex uvrer (2);
 A sa Feme les rueve aler
 Et lui proier ke lor dounast
 Qar pis sereit s'il i alast.
 Cil l'unt à la Fame préié,
 Puis li unt dit è cunseillié
 Que ses Sires pas n'el voleit.
 Dunc respundit que leur dunreit
 Mais gardaissent qu'il n'en eüst
 Ne ne menjast, ne ne béüst;
 Or alaissent fauchier lur prez
 Ele lur purtereit assez.
 Cil s'en alèrent lieément (3),
 Ele les suit hastiement,
 Viandè et boivre lur purta

(b) Que lour donast et pain et vin
 S'en porroient-ils miex laborer.

(1) De la bière et du pain.

(2) Travailler avec plus de zèle.

(3) Joyeusement.

Que haitié fuissent les rova.

Ansanble assistrent au mangier ;

(c) Pensez, fet-ele, d'exploitier (1).

Si feruns nus, fait ses Baruns ,

E grant merciz qant nus l'avuns.

Qant ele vit sun Sengnur lié

Moult ot le cuer triste et irié ;

De sun Baron se trest arrière (2) ,

Cil la sivi vers la rivière.

Tant cum ele se traist en-sus ,

(d) Et el s'en fuit de plus en plus ,

Tant ke li piez li escapa

En l'aigue chiet , si affunda (3).

Li Serjant saillirent après (4)

A-val l'aiwe keurent adès (5).

Pur li tenir qu'el ne passast ,

E que li floz ne l'enpurtast.

Li Vilein lur a escrié

(c) Pensez, dist-ele, du hastier.

(d) Et cil la suit de plus en plus.

(1) De bien travailler.

(2) Elle se retire d'auprès de son mari qui la suivit du côté de la rivière.

(3) Elle tomba dans l'eau où elle enfonça.

(4) Les ouvriers coururent après.

(5) Sur le champ ils courent au-dessous de l'endroit où elle étoit tombée.

- (e) Qu'il ne sunt mie bien alé :
 Contremunt la cuvient-il querre (1),
 Que là, la porrunt bien troverre ;
 Là, la quièrent, si ferunt bien
 Tant ert encuntre tute rien.
 A-val l'aige n'est pas alée
 Cuntre la radur est turnée,
 A sa mort ne fist-ele mie
 Ce que ne volt faire à sa vie.

- (e) Qui ne se sent mie bien lié,
 Contre l'aive la devez querre ;
 Là le porrez trover à terre
 Là le quisent si dirent bien
 Que contrestoit tant à tout bien.

Autre version.

Là le querez, si ferez bien,
 Qu'ele ert encontre toute rien.

Qu'aval l'aive s'est avalée
 Contre le radour est montée.
 C'he que ne want faire à sa vie
 A sa mort ne fist-ele mie.

(1) Il faut la chercher en remontant, ce n'est que là où
 vous pourrez la trouver.

MORALITÉ.

Ainsi avient, plusur estrivent (1)
Vers lur Seigneur, tant cum il vivent;
Ne vuelent savoir ne sentir
Quels max lur en peut avenir,
(f) Lor richesse turne à vivant;
Qant il se vunt aperchevant,
E s'il leur turne à mal-talent,
Il s'en vengent plus asprement.

(S) Lor riote tiennent avant.

·Ou bien

Leur veu tienent d'or-en-avant.

(r) Disputent, querellent, contrarient.

FABLE XCVII.

Dou Lièvre et dou Cers (1).

U_{NS} Lièvres vit un Cerf ester (2)
 Ses cornes prist à esgarder ,
 Mult li senla bele sa teste ;
 Plus se tint vix que nule beste ,
 Quant autresi n'esteit cornuz ,
 E qu'il esteit si poi créuz.
 A la Divesse ala paller (3) ,
 Si li cumence à demander
 Pur-coi ne l'ot si huneré ,
 E de cornes si aturné
 Cume li Cers k'il ot véu.
 La Destinée a respundu :
 (a) Tais toi, fet-ele , lai ester ,

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 195.

(2) Reposer, demeurer en place, *stare*.

(3) Les manuscrits donnent pour leçon, *la Destinée, la Sapauyle ou Spaude*.

Variantes.

(a) Vās fol, dist-ele, lai ester.

Tu nès purreies gouverner (1) ;
 Si ferai bien , il li respunt.
 Dunt eut cornes el chief à-munt (2) ,
 Mais nès pooit mie porter ,

- (b) Ne ne pooit à tot aler ;
 Qar plus avait q'il ne déüst
 E qu'à sa grandur n'estéut (3).

MORALITÉ.

Par cest essample woel mustrer
 (c) Que li riche hume et li aver
 (d) Vuelent tuz-jurs trop cuveitier,
 E si se vuelent eshaucier ;
 Tant enprennent par lor ustraige
 Que lor honur turne à damaige.

(b) Car ne savoit du tot aler.

(c) Li convoitoir.

(d) Tant, tot.

(1) Tu ne pourrois en faire usage.

(2) Au-dessus de la tête.

(3) Qu'il ne convenoit.

FABLE XCVIII.

Dou Goupis et de uns Chaz (1).

- UN Horpils è un Cas alèrent
 (a) Parmi un champ ; si purpallèrent
 Que il sereient cumpaignun ;
 Dunc s'assanblèrent soz un buissun.
 Le Chat au Gourpil demanda
 Par quïex engiens se deffendra (2)
 Là ù il serunt entrepris ;
 Li Goupix li respunt : amis,
 Des engins sai-geo mult, jou creï ,
 (b) E plain un sac en ai od mei ;
 Mès je ne veill le sac uvrir
 Deci que cil deivent faillir.

(1) La Fontaine, liv. ix, fab. xiv. *Le Chat et le Renard*.

(2) Par quelles ruses il pourroit se défendre quand ils seroient attaqués, poursuivis.

Variantes.

- (a) Parmi un camp se porpensèrent.
 (b) Car pleine bouce en ai o moi
 Mais jou ne voel la bouce ovrir.

- Li Caz respunt par brief sarmun
 (c) Nus ne summes mie conpaingnun (1)
 Qar geo ne sai fors c'un engin
 Ce sevent bien tuit mi veisin.
 Là ù il vunt einssi pallant
 Deus Chiens virent venir curant;
 Li Gorpilz vers le Chat s'escrie :
 Or ai-jou mestier de t'aïe (2).
 Li Chaz respunt si ajue toi,
 N'ai k'un engig, il est od moi;
 Dunt salli li Chaz sor l'espine (3);
 Li Kien sessisent par l'esquine
 Le Horpil, s'el vunt descirant;
 (d) Li Caz li escrie maintenant :
 Compains, fet-il, pur-coi t'ublies,
 Pur-coi tut tun sac ne deslies,
 Tu l'espargnes trop lungement,
 Li Chien te hastent durement,

(c) Nos ne serons pas compaignon.

(d) Li Chaz li a escrié tant,
 Compains, dist-il, porcoi t'oblies
 Que tot ton sens tot ne desplies.

(1) Nous ne pouvons pas être compaignons.

(2) J'ai besoin de ton secours.

(3) Le chat alors saute sur un arbre.

Pur-quoi n'as tun sac desploié ?
 Geo l'ai , fet-il , trop espargnié ,
 Or te di bien , mix amerieie
 Tun seul engieng se jou l'aveie ,
 Que çax dont g'ai ma pance pleine ;
 Je te voi délivré de paine.
 Bien me deit , fait li Caz , membrer
 De çou ke g'ai oï cunter.
 Alors est atains li Gopiz
 Ja-çoit-il cuintes par ses diz.

MORALITÉ.

- Du Mentéor avient suvent
 (e) Jà parolt-il raisnablement ,
 Que puet li Saiges entreprendre
 S'il velt à sa parole entendre.
 (S) Du loial Hume est mienz créue
 Une parole et entendue
 E plus profite en un grant plait
 Que qanques li Mentièrres fait.

- (e) Tout paraut-il raisnalement.
 (S) Mais du loial est mix venue.

FABLE XCIX.

D'un Lous è d'un Coulon

- U***ns Lox* esgarda un Culun (1)
 Ki queilleit desoz un buissun
 Rainsiax dunt voleit sun nis fère ;
 Li Leus parla , ne se pot tère.
 Mult te voi , fet-il , traveillier
 (a) Maint rain cuillir è purchacier (2)
 Jà n'en iert mieudre ta mesuns ;
 Dunt li respundi le Couluns :
 (b) Suvent te voi Brebis cueillir
 Aingniax è Mutons retenir ;
 Se n'en iez néent avanciez ,

(1) Un renard regarda un pigeon qui , près d'un buisson , ramassoit des petites branches pour faire son nid.

(2) Maint rameau cueillir et chercher ; mais pour cela son habitation n'en sera pas plus agréable.

Variantes.

- (a) Cueillir meirain et porchassier.
 (b) Et je te voi , fet-il , cueillir.

Ne plus ricés, ne plus prisiez.

MORALITE.

Ainsi vet-il des Robéeurs,
Des Lairons è des Trichéeurs,
Qant il emblent autrui avoir;
Moult en puet-om suvent véoir
Qui n'en sunt guires amandé
Touz-jours vivent en povreté.

FABLE C.

De uns riches Hons.

U^Ns rices Hons voleit aler
 Outre une mer converser (1) ;
 (a) A Dieu pria qu'il ne dutast (2)
 K'a sauveté dreit le menast,
 Ne voleit guères demurer.
 Qant arière volt retourner
 A Dios proia dou revenir
 Qu'il n'el lessast néent périr.
 Ainz qu'il se fust apercéuz,
 Dedenz la mer s'est enbatuz (3)
 Lors pria Diex qu'il maint à teire (4)

(1) Se rendre dans un autre pays.

(2) Il pria Dieu de le détourner du danger et de le conduire sain et sauf.

(3) Il s'est embarqué.

(4) Il pria Dieu de le conduire à terre.

Variantes.

(a) A Dieu pria qu'il li menast
 A sauveté, qu'il ne doutast.

- (b) Ne li volt autre cose queire.
 Cum plus cummança à crier
 E plus ala sa nef par mer ;
 Quant il vit que Deus ne feseit
 La proière k'il requereit ,
 Si qu'à teire ne pot venir ,
 Dist li qu'il face sun plèsir.
 Après cest môt tost arriva ,
 Là ù il volt è desirra.

MORALITÉ.

Li Sages deit resnablement (1)
 Prier à Dieu omnipotent
 Que de lui face sun plèsir ;
 De ce li puet grant bien venir.
 Car miex set Diex que li estuet ,
 Que ses cuers qui cange et muet.

(b) N'autre cose ne li vilt queire:

(1) Raisonnablement , avec raison

FABLE CI.

Dou Chevalier et d'un viel Home (1).

- D'**UN Chevalier voel ci cunter,
 (a) E par essemple remenbrer
 Ki un viel Hum encuntra ja
 Ensemble od li s'acunpaigna,
 Pur ce que mult le vit menbré (2).
 E qu'en maint liu avait esté.
 Li vuleit cunseil demander
 En quel teire purreit aler
 (b) Quant il méismes rien n'avait (3).
 E li Vilains li respouneit

(1) Le Grand d'Aussy, *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 185.

(2) Parce qu'il connut que cet homme avait beaucoup retenu, et qu'il avait voyagé pendant long-temps.

(3) Que rien ne le fixoit dans l'endroit où il résidoit.

Variantes.

- (a) Par essemple et démostrer.
 (b) Que garir ne se pooit chi
 Et li prodom li respondi.

Qu'en la teire voist cunverser
 Où la Gent le veulent amer.
 E se jeo , fet-il , ne la truis ?
 Conselliez moi quel part jou puis
 Aler è séjurner lunc-temps.

- (c) Li Produm respunt par grant sens ,
 Va dunc , fet-il , è si me crei
 Où gens aient paor de tei.
 E se terre ne puis truver
 U l'um ne me voelle duter ?
 Dunques li respundi li viex hum ,
 Va là où pas ne te dute Hum (1).
 E se jeo ne la puis venir
 Quel part irai teire tenir ?
 Va là où nul hume ne voies (2),
 Que nus ne sace où tu soies.

M O R A L I T É.

Par cest essenple vus veult semundre

- (c) Cil li respondi par grant sens.

(1) Allez alors où l'on ne vous craindra pas.

(2) Rendez-vous donc dans le pays où vous ne trouverez personne , et où vous serez sûr que personne ne vous trouvera.

(d) Qu'ensi deit-l'en à Fol respundre;
Qui plus parolle ke il ne deit
Si ot suvent ke ne vudreit (1).

3a

(d) Que si doit-on à fol répondre.

(1) Il entend souvent ce qu'il ne voudroit pas.

FABLE CII.

Du Chat, du Mulet et de la Souriz.

alias

Du Cat ki se fist Vesque.

UNs Cas séoit deseur un four
 (a) Oû gueitié aveit tute jour
 Vit le Mousket è la Suriz (1);
 Si les apela par biaux diz,
 Puis dist que leur évesque fu,
 E que mal cunseill unt créu,
 Que sa bënëiçun n'aveient:
 E les Suriz li responneient (2)
 Qu'assez vuelent-il miex murir
 Que desous ses ungles venir.

(1) *Mousket*, la Musaragne, sorte de peiit rat. *Mus araneus*, ou peut-être le Mulet.

(2) Lui répondirent.

Variantes.

(a) Gaitié i ot trestoute jour.

Les Suriz s'enturnent fuiant
E le Chat les vet enchaçant (1);
En la paroi se sunt fichiées (2)
Miex i vuelent estre mucieés
E quant i porrunt hors issir (3)
Pur sa bënëichun oïr,
Si qu'il ne puissent jur véoir
Que od leur évesque remanoir (4).
Mult criement sa bënëichun
Car el le tienent à félun.

MORALITÉ.

Par cest essemple vus devise
Nus ne se deit metre en justise
De celi qui mal li veult fère :
Returner deit en autre terre.

(1) Les poursuit vivement.

(2) Elles se sont placées dans un trou de la muraille.

(3) Sortir, *exire*.

(4) Demeurer.

FABLE CIII.

D'une Femme et de sa Geline.

U N E fame se séoit jà ,
 Devant sün wis si esgarda (1)
 Cument sa Geline grateit,
 E cum sa viande pourchaceit (2).
 Moult se travaillet tute jur ;
 (a) A li parla par grant amour.
 Bele, fet-el, lessez ester
 Ke tu ne voelles plus gratter ;
 Cascun jur te dunrai frument
 Plaingne une granchè à talent (3).
 La Geline li respundi
 Ke dis tu ? Va , qu'ai-je oi ?
 Cuides-tu que j'aim miex tun blé

(1) *Huis* porte , entrée , ostium d'où le mot *Muisier*.

(2) Cherchoit sa nourriture.

(3) A votre volonté.

Variantes.

(a) Ele l'apela par amour.

Ke çou que j'ai tuz-jurs usé ?
Nanil, nanil, fet la Geline,
Se devant mei esteit la mine (1)
Tuz-jurs plaine, jà ne leroie
Ne por ce ne me targerioie,
Que ne quesisse tuz-jurs plus,
Selunc ma nature et mun us.

MORALITÉ.

Par essemble vus veult mustrer
Que plusurs genz puéent truver
Manière en ce qu'il unt mestier,
Mès il ne puéent pas changier,
La nature et leur usage,
Touz-jurs avive en leur curage.

(1) Sorte de mesure de capacité pour les grains et pour les liquides.

CONCLUSION.

Au finement de cest escrit (1).
K'en Romanz ai turné et dit,
Me numerai par remembraunce;
Marie ai num, si sui de Fraunce.
Puet bien estre ke Clers plusur
Si prenreient sor eus mun labur;
Ne voil ke nus sor lui le die
Cil uvre mal qui sei ublie.
Pur amur le cunte Willaume (2),
Le plus vaillant de cest royaume,
M'entremis de cest livre feire
E de l'Angleiz en Roman treire (3).
Ysopet apelus ce livre
Qu'il traveilla et fist escrire;
De Griu en Latin le turna.
Li rois Henris qui moult l'ama (4)
Le translata puis en Engleiz

(1) En terminant cet ouvrage.

(2) Le comte Guillaume Longue-Épée.

(3) De le traduire de l'anglois en françois.

(4) Voyez la dissertation sur Marie, tom. I^{er}, p.

E jeo l'ai rimé en Franceiz
Si cum gel' truvai premièrement.
Or prie à Dieu omnipotent
Que tel œuvre me laist enprendre,
Avant que puisse l'ame rendre.
La-suz en Paradiz tut dreit
Dites *amen* ke Deus l'ottreit.

NOTICE

SUR

LE PURGATOIRE

DE

SAINT-PATRICE.

LA fable du Purgatoire de Saint-Patrice , suivant les sayants bollandistes , prit naissance vers le commencement du XII^e siècle, et fut l'ouvrage d'un moine nommé Henri (1). Deux autres religieux Anglois ont également décrit les cérémonies qui avoient lieu dans la caverne de l'Irlande. L'un est le moine de Saltrey qui fit hommage de son travail à l'abbé de son monastère, l'autre est un

(1) *Acta sanctorum. Vita sancti Patricii.*

moine de l'ordre de Cîteaux, dans le duché de Lancastre. Ce dernier ce nommoit Jocelin et florissoit vers la fin du XII^e siècle (1). Ces deux derniers textes latins se trouvent souvent dans les grandes bibliothèques (2). Un trouwerre Anglo-Normand, qui ne se nomme pas, mais qui étoit contemporain de Marie, s'est emparé du sujet de ce conte et l'a mis en vers françois (3). Le Grand d'Aussy l'a traduit en prose (4) d'après la version de Marie.

Ce poëme a été depuis mis en vers an-

(1) *Catalogue des manuscrits de Cambis*, p. 420.

(2) Cette fable a été adoptée par l'historien Mathieu Paris sous l'année 1153. On la trouve également dans quelques bréviaires anciens, puis dans le roman de *Guérin-Mesquin*, lequel fait partie de la Bibliothèque bleue.

(3) Man. *bibliothèque Harléienne*, n° 273. Cette version qui renferme à-peu-près 700 vers, n'existe point parmi les manuscrits de la bibliothèque du Roi.

(4) *Fabliaux* in-8°, tom. IV, p. 71.

glois, sous le titre d'*Owaine miles* (1), à cause du héros qui descend dans la fameuse caverne du patron de l'Irlande.

Cet *Owaine* que les manuscrits d'Angleterre appellent *Ouen*, *Oven*, *Ewen*, *Owein*, *Owen*, est messire Yvain, fils du roi Urien, l'un des vassaux du roi Arthur, et l'un des plus vaillants chevaliers de la Table-Ronde, dont notre célèbre Chrestiens-de-Troyes a rimé les aventures dans le roman du *Chevalier au Lion* (2), sans cependant parler de son voyage en Enfer et en Paradis.

Le Purgatoire de Saint-Patrice, fut ainsi nommé, parce que celui qui le visitoit en sortoit purgé de ses péchés. Ce trou étoit à deux lieues de Dungal, dans une petite île située au milieu d'un lac que forme le Derg.

(1) *Bibliothèque Cottonienne*, Caligula A. II. Voyez Ritson, *Ancient english metrical romances*, tom. III, p. 225.

(2) Man. du roi, fonds de Canigé, n° 27, *olim* 69, et ancien fonds n° 7535—5.

Le pape Alexandre VI ordonna sa destruction ; Henri VIII s'étant séparé de l'église romaine , le fit combler en partie ; et enfin , Jacques I^{er} acheva l'ouvrage de l'un de ses prédécesseurs. Cependant les catholiques du pays ont toujours conservé une grande dévotion pour ce lieu , et y vont encore en pèlerinage.

Rien ne ressemble plus à la descente d'Énée aux enfers , que la descente d'Yvain au purgatoire. Des deux côtés on y rencontre des Limbes , un Tartare , un Élysée. Nul doute que le moine auteur n'ait pris dans Virgile l'idée de sa fiction et qu'il ait adapté les fables de l'antiquité à sa religion.

Quelques savants, et particulièrement Warburton , ont prétendu que ce voyage d'Énée aux enfers n'étoit qu'une allégorie de l'initiation aux mystères d'Eleusis.

Les épreuves périlleuses que devoit subir l'initié , se retrouvent également dans le Purgatoire de Saint-Patrice.

Sans rejeter entièrement cette opinion ,

le Grand - d'Aussy pense que la description de l'antré de Trophonius a servi de modèle à l'auteur du moyen âge , pour composer la sienne. Pour entrer dans l'un et dans l'autre , il falloit s'y préparer par des purifications et par des prières ; on y étoit conduit de même par des prêtres. Enfin quand on en étoit sorti , il falloit écrire tout ce qu'on avoit vu ou entendu , et ces dépositions étoient précieusement conservées dans le temple.

Il est à présumer que le moine auquel on doit la description du Purgatoire de Saint-Patrice , aura pris le fonds de son idée dans l'ouvrage de Pausanias ; qu'il aura emprunté à Virgile de quoi embellir sa fiction ; puis il aura profité de ce qu'il avoit trouvé chez les deux écrivains de l'antiquité , pour y coudre une histoire capable de donner à son ouvrage une forme dramatique , et le rendre plus intéressant par le merveilleux qu'il y a introduit.

Marie prévient qu'elle a traduit ce poëme à la prière d'un homme prudent et sage , dont elle a reçu des bienfaits. Le peu de

détails que nous avons sur la vie privée de cette femme illustre, ne permet pas de pouvoir découvrir le nom de la personne à laquelle elle a fait cet hommage; on voit seulement par le début du poëte, qu'elle étoit au nombre de ses protecteurs et l'un de ses amis.

Gautier de Metz, auteur d'un poëme intitulé : *l'Image du monde* (1) fait mention des merveilles du Purgatoire de Saint-Patrice (2); il fait connoître le sort de ceux qui avoient entrepris d'y descendre et qui

(1) *Bibliothèque du Roi*, man. n° 7534, 7595 et 7989² de l'ancien fonds; M. n° 18, N., n° 5, fonds de l'église de Paris. Voy. *Notices des manuscrits*, tome V; *Glossaire de la langue Romane*, tom. II, p. 761. *Catalogue de la Vallière*, tom. I^{er}, p. 62, et tom. II, n° 2721.

(2) Le poëte s'exprime en ces mots :

En Irlande si est un Leus
Ke jur et nuit art cume feus,
K'um apele le Purgatore
Seinz-Patriz, è est teus encore

avoient eu le bonheur d'en sortir. Il est à présumer que Gautier de Metz n'avoit aucune connoissance des originaux latins publiés par les moines de Saltrey, Henri et Josselin , ainsi que des traductions françoises du trouverre anonyme et de Marie. Dans tous les cas , cette dernière version

Ke s'il i vunt aukunes genz
 Ki ne. seient bien repentanz ,
 Tantost est raviz è perduz ,
 K'um ne set k'il est devenuz.
 S'il est cunfez è repentenz
 Si va è passe meinz turmenz ,
 E s'espurge de ses pechiez ;
 Kant plus en a , plus li est griez.
 Ki de cel liu revenuz est
 Nule riens jamès ne li plest
 En cest siècle , ne jamès jur
 Ne rira mès , adeg en plur ;
 E gémissent les maus ki sunt
 E les pechiez ke les genz funt.

L'Image du Monde, man. n°. 7989 2 fol. 143, v°.
 col. 1, et man., fonds de l'église de Paris N. n° 5,
 fol. 72, r° col. 2.

doit avoir été publiée avant l'année 1245.

Gautier écrivit peu de temps après son *Traité*, et ne le fit paroître qu'en 1265 (1).

(1) Dans le man. M. n° 18, fonds de l'église de Paris, l'auteur termine par les vers suivants :

Ci finist l'Image du monde....
En l'an de l'incarnation,
Ot-on à l'Aparition
Mil deus cenz quarante cinq ans
En primiers trovez cist Romanz
Et en escriz cis livres droit
Qant li miliaires corroit
L'an mil deus centz sixante et cinq.

LE PURGATOIRE

DE

SAINT-PATRICE. ⁽¹⁾

Al non de Deu qui od nus seit,
E qui sa grace nus en-veit,
Voil en Romanz mettre en escrit
Si cum li Livres le nus dit;
En remembrance è en mémoire
Des grans peines del' purgatoire (2),
K'à Seint Patriz volt desmustrer (3),
Le Liu où l'om i deit entrer.

Uns Prudom m'ad piéça requise
Pur ço m'en sui ore entremise,
De mettre mei en cel labur,

(1) Cette pièce ne se trouve que dans le manuscrit du fonds de l'église de Paris, N., n° 5, fol. 102, r°; elle est intitulée : *Ci parout des peines que sunt en Purgatoire.*

(2) Man. *Des peines del' Purgatoire.*

(3) *D'els mustrer.*

Pur révérence , è pur s'onur.
 E si lui plect , è il le voïlle ,
 K'en ses bien-faiz tuz-jurs m'acoille ,
 Dirai-ço ke j'en ai oï ;
 Beau-pière , or entendez ici.
 Jà seit iço ke jo désir
 De faire à grant profit venir ,
 Plusurs genz è els amender ,
 E servir Deu plus , è duter ,
 Jà de ço ne m'entremesisse ,
 N'en estude ne me mésisse ,
 Si ne fust pur vostre prière ,
 K'en mun quer è duce et chièr ,
 Poi en ai oï è véu ,
 Par-ço-ke j'en ai entendu ;
 Ai-jo vers Deu greignur amur ,
 De Deu servir mun créatur
 Par-quei jo vodrai à ovrir
 Ceste escripture è descovrir .

Mulz essamples nus met avant
 Seïnt Grégoire , en sermunant
 Des espiriz qui sunt es cors ,
 E des autres qui sunt defors ,
 E des choses qui sunt nuisables (1) ,
 Horribles , è espuvantables ,

(1) Man. *Musables* et à la rime *espuntables*.

Pur espunter les corages
 Des pécheurs , è des nun-sages ,
 Des tristescs k'il averunt ,
 E les almes bien sufferunt (1) ;
 E pur mettre en cumpanciun ,
 E en greigneur dévociun ,
 Cès qui volent à Deu pleisir ,
 E le sueu regne deservir .
 Pur ço plus ententivement ,
 Pur amender la simple gent ,
 Voil desclore ceste escripture ,
 E mettre , pur Deu , peine è cure .

Seignurs al éïssue del' cors
 Quant les almes se issent fors ,
 Li bon Angle i sunt en présent :
 Li mal vient tut ensement (2)
 Li bon Angle , c'en est la sume ,
 Receivent l'alme del Produme ;
 En joie è en repos la mettent ,
 E li Diable si s'entremettent
 De males almes turmenter ,
 E en péril od els mené ;
 Solunc (3) ço k'èles unt ovré ,

(1) Man. *E les almes sufferunt.*

(2) Man. *Li mal vient ensement.*

(3) Man. *Solum.*

Lur ert ilueke guerdoné ;
Unkor nus dit apertement (1) ,
Ke plusurs almes veirement ,
Enz ke des cors puissent partir
Veient ke lur ert à venir.
Plusurs par révelaciun
D'autres è par avisiun ,
Ou par juré dreite conscience
Solum ço ke il unt licence.
Plusurs des almes , veirement ,
Veient devant lur finement
Avisiuns , è sunt ravies ,
Puis repeirent as cors en vies ;
E mustrent ço ke unt véu
Ou de turment ou de salu.
Ço ke les Bons doivent aver ,
E ke li Mal doivent crémer ,
Il veient espiritelment ,
Ço ke semble corporelment.
Il veient ewe è punz-levez ,
Feu , è maisuns , è bois , è prez ,
E Homes de divers semblanz ,
Ou neirs ou blancs aparissanz.
Autres choses veient plusurs

(1) Unkore.

Semblanz à joie u à dolurs ,
Puis lur est avis ke treis sunt
Par mains , par piez là à peine unt ,
Puis sunt penduz è flaélez ,
E en ord liu après jettez ;
Autres mals suffrent veirement
Qui ne se descorde nient ,
Al cunte ke cunter voluns
E ke nus comencé avuns.

Plusurs coveitent à saveir
Des almes , ci nus dit pur veir
Coment eles eissent des cors ,
E où vunt quant eles sunt hors.
Pur ço ke nus , certainement ,
Ne savons nul ayéiement :
Devom plus cremer è doter ,
Ke enquerre ne demander ,
Qui sereit li fols ni desvez ,
Hors de sun sen è afolez ,
Qui alast là où ne sust
Quels mals à-venir li dust ;
Del alme est-il tut autresi ,
Nus ne savons nient ici :
Puis k'ele est hors del cors traite
C'est solunc l'ovre k'ele ad faite.
Meis male mort ne dutum mie ,

Ne vient pas après bone vie 110
 Ne pur ele nus sumes certains ,
 Ke solonc l'oure unt, plus u meins ,
 Des peines del' Purgatorie (1) ;
 Mès cil qui attendent glorie
 Povent bien à tormenz venir (2)
 E travail è peines souffrir.
 Cil qui sunt ici dreiturier (3)
 E qui meins i volent péchier
 Pur aver permenable vie,
 Là passerunt, ne dotuns mie, 120
 Pur estre espurgez de lur mals ,
 Puis s'en istrunt si serrunt sals.

Ici vos musteruns des peines (4)
 Ke de tute dolor sunt pleines :
 Aparillées sunt è tels
 Cum fuissent en lius corporels.
 Tels est de Deu la purvéance
 Les greignurs turmenz sanz dutance
 Sunt plus parfunz è plus custus 130
 E li autres sunt meins grevus.

(1) Man. Espurgatoire.

(2) Povent à tormenz venir.

(3) Icil.

(4) Mustruns.

Pur ço atendent la merci
E n'èrent pas del' tut péri ;

Autresi est d'Enfer li lius
Desu est terre parfunz , è Cius ,
Si cum chartre est ténébruse
A cels qui n'èissent périlluse.
En terre ad-il un parewis
Vers Orient où Deu l'ad mis ;
U les almes sunt amenées ,
Quant de peine sunt délivrées.
Jci trovum en nostre escrit ,
K' iluèc demuèrent à délit ;
Ailliurs nus dit seint Augustins ,
Qui prodome fud è bon devins ,
Ce plusurs almes sunt gardées ,
Par divers lius è èscunsées ,
Ou en repos ou en dolur ,
Solunc lur œvre è lur labur.
Issi serrunt dèsk'à là sise
Ke Deus vendrat à grant juise :
Seinz Grégoires dit autresi
En ses livres , k'avons oï ,
Des nun corporels espiriz ,
Qui poent estre ars è bruiz
El siècle del' feu corporel.
Aillurs trovons nus autretel
II.

Ke les almes qui sunt esclites ,
 A Deu è par lur bien p̃arfites ,
 Vont el turment de Purgatorie ,
 Après cel mal irrunt en glorie.
 Les unes sunt en gref turment
 Plus ke les autres veirement ;
 Icist turment sunt esconsé ,
 A la gent ne sunt pas mustré ,
 Pur ço k'il sunt espiritel ,
 E ke li home sunt mortel ,
 Ne purquant par révélaçiuns

169

¹⁶² Véient è par avisiuns

Plusurs des almes meinz granz signes
 Solunc iço k'eles sunt dignes ,
 Quant eles sunt des cors ravies ,
 Par Deu revenent à lur vies ;
 E dient bien par la mustrance
 De cel espérite substance ,
 Ke semblable est à corporel ,
 Co k'il véient espéritel.
 E si nus dit ke hom mortel
 Unt ço véu è corporel
 Si cume en forme è en semblance
 De Home corporel sustance.
 Qui crerreit ço véreïment
 Si n'en éust démustrement
 Ceste chose estre vérité ,

170

180

Ke nus avoms ici mustré ,
 Si j'ai bien éu en mémoire ,
 Ço ke j'ai oï en l'estoire ,
 Jo vus dirrai veraïement ,
 En ordre le commencement .

Seignurs , entendez la raisun :
 Un seint hum fud , Patriz out nun , 190
 Mult fud religios è ber
 Pur la parole Deu mustrer.
 Alad en prédicaciun
 En Yrlande od devociun ;
 • Il fud li secunz qui là mist
 • La Lei Deu è tenir la fist.
 Deu fist pur lui vertuz è signes
 E miracles , kar il ert dignes ;
 Mult s'entremist dévotement
 De mettre en ceus entendement 200
 Qui èrent de fole créance
 Ke jetté fuissent hors de rance ;
 Lur bestial cors nun estables
 Voleit faire à Deu covenables ,
 E mult l'espoentat sovent
 Par l'enfernal encumbrement ,
 Des peines ke ci averunt ,
 Qui en Jhesu-crist ne crerrunt .
 E mult sovent lur récitât

Des granz joies k'il lur mustrat
Où tuz cil deivent parvenir,
K'il yolent amer è servir;
De ço les fist-il entendanz
Par ço ke il fuissent créanz.

Quant el pais avait esté
Seinz Patris, è de Deu mustré
Encontre la Pasche est venuz
Uns Home à li veuz è chanuz.
En confessiun li conut
K' unkes le cors-Deu ne reçut;
Por ço ke moines ert è prestre
Lui volt tut regéhir sun estre.
Confès se fist, ne célat mie
Einz lui cuntat tute sa vie;
Por ço k'il volt prochainement
Reçevre è plus dignement
Le cors nostre seignur Jhesu,
K'il n'aveit unkes reçu.
Por ço k'il ne saveit comprendre
Sun language, ne rien entendre,
Il fist un Latinier venir
Pur lui mustrer è à ovrir.
Ço ke li velz Hom li diseit,
E dunt il se regéiseit.
Tute dist sa confessiun

218

220

230

Ni parlad rien de occisiun :
N'ert pas péchié, ço lui ert vis ,
Si il aveit Home occis

Seinz Patriz lui ad mult enquiz
Se il en aveit nul occis ;
Il respondi cink en ai morz ,
Quelke ço est ou dreiz ou torz ,
E mulz navrez ; mès ne sai mie
S'il returnereient puis à vie ;
Ne quidai pas , bien le sachez ,
Ke ço fust dampnables péchez.
Li Seinz-Deu lui mustra è dist
Ke ço ert encontre Jhesu-Crist
E ke mult en aveit perdu
Sun Créatur è offendu.
Li veuz Hom lui criad merci !
Sire , dist-il , pur Deu vus pri ,
Ma pénitence me chargez ,
Ore avez oï mes péchiez.
Il lui chargea mult bonement ,
E la receut dévotement.
En cel país est-il en us
Ke cil qui meffunt tut le plus ,
Quant il viennent en grand aage ,
Qui sunt plus fiers en lur corage ,
De grief pénitence souffrir ,

240

250

260

Pur la Deu grace déservir.
 Cest essample lur volt mustrer
 Li seinz-Deu pur els afraier.

Qant Seinz-Patriz aveit parlé
 A la cel gent, è démontré
 Que Deu la grand puissance veire
 Ni aveit nul qui volsist creire
 S'il ne mustrat certainement
 K'il véissent apertement
 Les joïes dunt il ad mustré
 E les peines dunt ad parlé
 S'il le véissent miez crerreient
 Ke ço que dire les oreient.
 Seinz-Patriz li Bons-eurez
 Fud bien de Deu, è mult privez;
 Nuit è jur fud en oreisuns,
 En veilles, è en afflicciuns,
 En jéunes è en tristur,
 Pur requerre Nostre Seigneur,
 Del pueple k'en éust merci,
 E k'il n'en fussent tuz péri.
 En celle entente k'il esteit
 Des oréisuns k'il feseit,
 Jhesu-crist lui vint en présent,
 Si cum il aveit fait sovent;
 Un tixte de évangeilles plein

270

240

Lui donat è mist en sa mein ,
 E un bastun k'il dust porter
 Quant il al pueple dut sermoner :
 Uncor sunt el país gardé
 Pur reliques en grant cherté.
 Pur ço ke le bastun dona
 Deu à sun serf è comanda
 Apele l'um icel bastun
 Le bastun-Deu k'en fist le dun.
 Itels choses deit cil avoir
 Ki eveske est deit purseir
 Ço nus mustre Malachias
 En sa vie nel' dutez pas.

290

300

Après cest fait Deus amena
 Seinz-Patriz è si li mostra
 En un désert un lius gastez ,
 Qui de gent n'ert pas habitez ,
 Une fosse tute runde
 Si ert dedenz grant et parfunde;
 E sachez k'ele esteit obscure
 Espunable à démesure.
 Puis lui dist k'iluek ert l'entrée
 De Purgatoire et trovée,
 E qui fust de ferme créance ,
 E éust en Deu espérance ,
 E fust confés de ses péchiez ,

310

E en après acommuniez.
 E purreit ci dedenz entrer ,
 E s'il i purreit demurer ,
 Un jur è une nuit entière ,
 E par ci revenir*arère ,
 Tut serreit netz de ses péchiez ,
 E de ses meffaiz espurgiez ,
 De quant k'il out fait en sa vie ;
 E si verreiz , ni faudreit mie ,
 E les peines , et les dolurs ,
 E tuz les turmenz de pécheurs ,
 E les granz joïes des Esliz ,
 Verreit s'il fust en Deu parfz.
 Si tost cum Deu li out ço dit ,
 Ke devant sa face s'esvanit ;
 Li Seinz remist tut repleniz ,
 E de la grace-Deu garniz.
 Mult fud haitiez de sun seignur
 Ke il aveit véu le jur ,
 E de la fose veirement
 K'il poeit mustrer à la gent ;
 Pur ço qu'ila ke li plusur
 Bien serreient hors de l'errur.
 En cel liu fist une abbeie
 Où il mist gent de bone vie ;
 Chanoignes ruilez i ad mis
 Si lur ad bien lur ordre appris.

320

330

340

El cimitire veirement
 Est la fose vers Orient (1);
 De mur l'enclost, portes i fist;
 E bone ferméure i mist,
 Pur ço k'um ni puet entrer
 Si par lui nun ne là aler.
 La clef comanda al Priur,
 Si défendit ke nuit ne jur
 N'entrast nuls Hom si par lui nun
 E par tuz cels de la maisun.

350

El tens Seint-Patriz par licence
 Pristrent li plusur pénitence,
 Quant il esteient bien absolu
 Si vindrent là où lius fu.
 Enz entrèrent séurement
 Mult sufrirent peine è turment,
 E mult virent horrible mal,
 De la dure peine enferral,
 Après icele grant tristesse,

(1) Ceci tient à l'ancienne coutume de placer les autels et les chœurs des églises à l'Orient. C'est sous le règne de Louis XIV et vers le milieu du XVII^e siècle que les architectes ont négligé cette coutume. A Paris, la seule église de Saint-Benoit n'étoit pas tournée vers l'Orient, aussi le peuple l'avoit-il appelé Saint-Benoit le *bétourné*.

Virent grant joie è grant léescce ;
 A k'il voleient cunter è dire
 Fist seinz Patriz iluek escrire.
 De ço furent la gent créanz ,
 Ke seinz Patriz esteit disanz ;
 Par cels qui estéient venu
 De cel liu où orent véu
 E les joies , è les dolurs ,
 Solunc les ovres de plusurs ,
 Por ço k'iluek sunt espurgiez
 Cil ki entrent , de lur péchiez ;
 Ad nun cil lius Purgatoire
 Qui tuz-jurs ert en mémoire ,
 E pur ço ke Deu demustra
 A seint Patris è enseigna
 Primes cel liuz issi diz
 L'Espurgatoire seint Patriz.
 Rigles ad nun là où fud mise
 Li lius è fundée l'iglise.
 Après cest fait ke jo vus di
 Cist seinz Patriz s'alme rendi
 Mult seintement à Jhesu-Crist ,
 Qui en sa gloire od lui là mist.
 Après lui out en la maisun
 Uns Home de grant religiun ,
 De bon estre è de seinte vie
 Si fud Prinrs del' Abbeie ;

36a

37a

28a

3

De grant aage esteit forment
Si velz fud k'il n'out k'une dent.
Tut n'aient li veil maladie
Tant cum il sunt en ceste vie ;
Si dit seint Grégoires ki feble
Sunt par lur veillesce è endèble.
Ici nus dit de cest Prior
K'il fist faire près del' dortur
E habitacle où il mansist,
K'il à ses frères ne nuisist.
Ne ne grevast pur sa fieblesce
Ses aages ne sa veillesce,
Li Chanoine de la maisun
Le mistrent sovent à raisun.
Beau-pière, pur Deu, dites nus,
Cum bien volez vivre entre nus ?
Li seinz Priurs lur respundi.
Mielz amereie aillurs k'ici.
Ici ai-jo peine è dolurs ;
Joie è deliz aurai aillurs.
Icist frère qui à lui vindrent
La voiz oïrent è retindrent
Des Angles-Deu à lui parlanz
Lui è sa dent bénéïssanz.
Frère, tu es béneurez,
E cel dent que vus avez,
Ke unkes viande ne mascha,

390

400

410

Ne ne senti, ne n'atucha,
 Qui al quer venist à délit
 Où tu éusses nul profit.
 En ta viande n'out-il el
 Fors ewe freide, pain, è sel;
 Tost après ço morust icist
 S'alme rendi à Jhésu-Crist.

429

Seignurs si cum dit li Escriz
 Plusurs genz el tens Seint-Patriz
 E en autres têmes autresi
 Issi cum nus avums oï,
 Dedenz l'Espurgatoire entrèrent
 E puis après s'en returnèrent.
 E meinz, è nuit mult retenuz
 Qui furent périz è perduz;
 Cels ke revindrent le cuntèrent,
 Li Chanoine tut embrevèrent,
 Pur édifier autre gent
 E k'il ne dutassent néent.
 E si nus, dist-il, aukes plus
 Ke ço fud custumes è us,
 Cil qui einz voleïent entrer
 E l'Espurgatoire esprüver
 A l'Eveske durent aler,
 E lur confessiun mustrer;
 E c'après la confessiun,

430

Lur fereit l'Eveske sermun.

44

Seignurs , pur Deu , ni entrez pas

De là aler n'est mie gas ;

Mulz en i ad de retenuz

Ke jameis n'en èrent véuz.

Mais quant verreit certainement

Ces tenir lur purposement,

Par lettres bien les enverreit

Al Priur ; si lur mandereit

K'il preist de els è garde è cure ,

E meist en la fose obscure.

45

Quant estéient à lui venuz ,

Cil les avereit recéuz ,

De lesser cel purpensement ,

Les énortereit bonement ,

E k'il pénitence préissent ,

E en cel siècle la féissent.

Quant il nès purreit tresturner ,

K'il n'i volsissent pas entrer ,

Dedenz l'iglise les mettreit ,

E quinze jurs les i tendreit

46

En jeunes è en oreisuns ,

En veilles è en afflicciuns ;

Puis mandereit Clers du pais

E partie de ses Amis.

Matin freit-l'um messe chanter (1),
E cels dèsqu' al' autel mener
Pur estre jà communiez,
E bénescuz è seigniez;
L'ewe bënëite sur hels
Jetèrent li Clers è cels. 470
Od processium è od chant,
Si custume esteit devant,
A la porte dreit mènereient
Si l'ovreient è défermeient;
Là sermunereit li Priurs,
Si li mustereit les dolurs
Ke dedenz cel liu trovereient,
E ke jameis ne revendreient,
S'il n'éussent ferme créance
En Deu, è verreie espérance. 480
E si dit k'al tens seinz Patriz
En i aveit-il des périz;
Cil qui s'avéient purposé
E enz estéient affermé,
E ne volstrent pur lui partir,
Il lur irreit la porte ovrir;
Cil fereient la croiz sur els
E entereient devant cels,

(1) Man. *Matin freit l'ume*, pour : au matin feroit-on.

Puis clorreient après els l'entrée
En l'iglise de Deu amée.
Irreient tut li dret arrère
E ferreient pur els préière,
El demain vendreient oïr
Li quels empurreit revenir.
Si aucuns en fust revenuz
Mult à joie serreit recéuz,
Puis demurreit el Deu servise
Pleinement quinzeine en iglise,
Puis contereit de s'aventure
E serreit mise en escripture;
E cil qui n'en fust revenuz
Bien saveient k'il fust perduz.

El tens le Rei Estefne dit,
Si cum nus trovum en escrit,
K'en Yrlande esteit un produm,
Chevaliers fud, Owens out num,
De qui nus volums ci parler
E la dreite estoire mustrer.
A l'Eveske de cel pais
Où li Purgatoires est mis,
Vint Owens à confessiun
De ses péchiez querre pardun;
Kar mult aveit sovent ovré
Contre Deu en grant cruelté.

L'Eveskes oït ço k'il dist
E coment il se régéhist :
Mult le blasma k'il out esté
En tel ovre è demoré ;
Par ses péchiez out irascu
Sun Créatur et offendu.
Li Chevaliers pur ses péchiez
Fud mult tristes è esmaiez ;
Pense ke digne pénitence
Fera solum la Deu-consence.
L'Eveskes li voleit doner
Solum ço k'il l'oït parler
Pénitence de ses péchiez
Dunt il pust estre alégiez ;
Li Chevaliers lui dist brefment :
Sire Eveske, n'en voil néent
E légèrement espenir ,
Ne tel pénitence suffrir ;
Trop ai forfait à mun Seignur ,
E offendu mun Créatur.
Por ço eslis, par Deu licence ,
La plus griève pénitence ;
Al Espurgatoire en irrai
Seint Patriz, è là enterai
Ke jò seie de mes péchiez
E délivres è espurgiez.
Li Eveskes l'amonesta

520

530

540

De ço lesser ke il pensa ,
 N'est pas à aler covenable
 Là où conversent tut li Diabie.
 Hom set bien ke mulz i entrèrent
 Ke unke puis ne returnèrent,
 Nule pour de peine aver
 Ne puet sun corage mover.
 Li Eveskes vit sun corage
 Si l'en orat k'à moniage
 Si mesist entre 'bone gent ,
 Ou od Chanoignes en covent ;
 Puis purreit-il plus seurenient
 Faire le suen purpusement.
 Il lui respunt ke nun fera
 Jà nul habit n'en recevra
 Fors tel cume l'avoit eu
 De-ci k'il ait cel liu véu.

550

Quant l'Eveske si fermement
 Vit k'il veut son purpusement ,
 Al Priur de cel liu manda
 Par escrit k'il lui envéia ,
 Ke cel Chevalier recueillist
 Al Purgatoire è le mesist ,
 Issi cum-il faire deveit
 E cume la custume esteit.
 Li Chevaliers vint al Priur

560

Il le reçut par grant amour ,
 E mult lui dist è sermona
 K'il leissast ço ke il pensa ;
 Ha ! trop ai grant oppressiun
 D'aler en tel perdicion.
 Tant ert fervenz en sun désir
 Ne l'en puet li Priurs partir ;
 Od lui l'amenad en l'iglise
 Si cume costume est assise
 Quinze jurs li fist demurer ,
 Orer , è veiller , è juner.
 Quant il out esté quinze dis
 Si manda les Clers del' pais ;
 Matin lui firent messe oïr
 E escuter tut à leisir ,
 Puis reçut od dévociun
 Le cors Deu od bënëïçun ;
 L'ewe bënëïte jettèrent
 Desur lui , après l'amenèrent
 Od létanie , od oreisun ,
 E od bele processiun ,
 El li où il deveit entrer ,
 Forment le hasta de aler .

37°

54m

59°

Li Priurs ad l'us deffermé :
 Devant tuz ad dit è parlé
 Al Chevalier ; si lui mostra

L'entrée, è puis le sermona.
 Amis, certes si tu créies
 Nos conseilz, jà ni entrées;
 Bien poz-ci ta vie amender,
 E Deu servir è honurer;
 Mult i sunt entréz è perdu
 Ne sout-hom k'il sunt devenu.
 Kar n'orent pas ferme créance,
 Bone fei, ne dreite espérance;
 Ne porent suffrir les turmenz,
 Pur ço remistrent-il dedens;
 Par les grands turmenz ke il virent
 Deu oblièrent è perdirent.
 Si vus sur ço volez entrer
 Ke vus m'oïez ici cunter,
 Primes vus ferai ci oïr
 Tut ço ke vus est à venir.
 Li Chevalers li respundi:
 J'i enterai, en Deu m'afi,
 Pur mes péchiez espenir
 E ke jo puisse à Deu venir.
 Li Priurs dist: entendez, Sire,
 Ço que vus voït mustrer è dire.

 El nun de Deu que vus créiez
 En ceste fosse vus mettrez,
 Par le crois de la terre irez,

Tant k'en un grant champ entrez. 62^v
Une grant sale i trovez
Bien overé, si enterez :
Mult sont d'ovraigne qui la fist
E qui si feitement l'asist.
Dedenz la maisun vus serrez
Tant de bons messages auez,
De part Deu à vus parlerunt
E si vus reconforterunt ;
Si vus enseignerunt assez
Iço que vus faire devez. 63^v
Après ço s'en départirunt
E à Deu vus comanderunt ;
Hastivement auez après
Cruels messages è malvès
Ço nus unt dit è conéu,
Icil qui de là sunt vènu.
Nus le véïmes en escrit
Issi cum jo l'ai à vus dit.
Li Ber mustra mult bel semblant : 64^v
E devant tuz dist en oant ,
K'il n'out dute de cel péril,
Qui les autres mist en eissil.
Kar la force de la dour,
Des péchïez dunt il a pour,
Despit k'il nès voleit oïr,
Ne sun purpensement guerpïr.

Li grant méfait de ses péchiez
 Dunt ses cors ert pleins è chargiez,
 Ne reduta mie~~n~~ souffrir
 Peine è tument pur Deu pleisir. 630
 Cil qui devant fud bien armez
 D'armes de fer è aturnez,
 E qui aveit grand hardement,
 En estur pur veindre la gent;
 Or s'ert armez en tel mesure
 Dunt li Diables n'eüst cure.
 De fei è de bone espérance,
 E de justise è de créance;
 Par icestes vertuz sans faille
 Veincra le Diable en bataille 640
 Il dist à tuz : prééz pur mei,
 Puis fist la croiz par devant sei;
 Hardiement od bon semblant,
 En la fosse se mist avant.
 La porte ad li Priurs fermée
 Si se départent del' entrée,
 Vont s'en od la processiun
 El muster, è funt oreisun
 Ke Deus eit pité è merci
 Del Chevalier dunt jo vus di. 650

Li Chevalers pas ne s'éfreie
 Parmi la fosse tient sa veie;

Or ç hanterat ne dutez mie
Novele è forte chevalerie ,
Merveille est k'il est asseur ,
Cum il plus va , plus est obscur ;
Tute pert humaine véue ;
Autre clarté lui est venue :
Petite sud , mais ne-purquant
Par cele tint la veie avant ,
Tant ad erré par desuz terre
K'il vint al champ k'il alout querre ;
Une maison vit bele è grant
Dunt il oït parler devant.
Tel lumère ad iluek trovée
Cum est d'yvern en la vesprée ;
Icest paleis avait en sei
Entur une entière parei
Fait à piliers è à arches ,
A vousurs è à wandiches ;
Cloistre ressemblout environ
Cum à gent de religiun.
Li Chevaliers s'esmerveilla
Del'ovraigne k'il esguarda ;
Quant le palais out esgardé
Dehors , è tut entur alé ,
Hastivement dedenz entra ,
Assez è plus s'esmerveilla ,
De ço k'il a dedenz véu ,

65•

figo

A-tant s'assist hoant Jhesu.
 Ses oilz turnat è sus , è jus ,
 Merveillat sei kar ne pout plus ,
 Ne cuida pas , c'en est la summe ,
 Ke cil ovre fust de main hume.

700

Il ni aveit guères esté
 Quant en la sale sunt entré
 Quinze persones simplement
 Rés è tunduz novelement ;
 Blancs vestemenz orent vestuz ,
 De par Deu lur distrent saluz.
 Lez-lui s'asistrent environ
 En semblance de religiun ;
 Tuit se turent : li-uns parla
 Mestre è Priurs d'els ressembla ,
 Al Chevaler dist ducement :
 Béneit seit Deu omnipotent
 Qui aï si bon purposement
 Mis en tun quer , è hardement ;
 Tun purpos è ta volenté
 Parface-il par sa bunté ,
 E si te quart par sun plaisir
 K'arère puisses revenir.
 Ci venez pur vus espurgier
 De vos péchiez è alégier
 Barnilment t'estuet cuntenir

710

720

Où ici t'estuvrat périr. *
Cors è alme en perdiciun
Lairas sans fin de raançon,
Ferme créance aies en tei
Retien ço que tu oz de mei. 730
Un andreit quant nus en irruns
En cest país sul te lerruns ;
Grant multitude verras :
Des Diables ; nel' dute pas ,
Qui grant turmenz te musterunt ,
De greignurs te manaçurunt.
Si en lur cunseil vus metez
E li creire les en volez ,
Il promettrunt véïrement
Ke hors vus merrunt salvement , 740
A l'entrée dunt vus venistes
Quant dedens cest clos vus mesistes.
Si vus quiderunt engigner
De ço vus voil bien acointer ;
Si vus créez lur fauz sermun
Si irrez en perdiciun.
Si par manace ou par turment ,
Ou par malveis blandissement ,
Estes esmaiez u bien veneuz
Finablement estes perduz. 750
S'en Deu avez ferme créance ,
En ses nums è en sa puissance ,

E ne séiez espuvantez
Des manaces que vuz orrez ,
E les pramesses non véraables ,
Ne créez ? K'il sunt decevables !
Mès despisez els è lur diz
Si serrez tensez è guariz ;
Puis serrez de tuz voz péchiez
E délivres è espurgiez ,
Les granz turmenz è la dolur ,
Où sunt livré li péchéur ,
Pur les ovres d'iniquité ,
Où il se furent aturné ;
Verrez apertement ici
E les granz joies autresi ,
E les repos è la dulçur ,
Où cil conversent sanz dolur ,
Qui Deu servirent è amèrent ,
E en bones oeuvres finèrent ;
E aiez tuz-jurs en mémoire
Deu qui est sire et reis de gloire.
Quant il vus mettrunt en turment
Jhesu-crist réclamez sovent ;
Par l'apel de cel nun puissant
Serrez délivres maintenant
En quel liu que séiez menez ,
E quel turment ke vus sentez ,
Le nun Jhesu-crist apelez ,

760

770

Gardez ke vus nel' obliez.
 Délivre serrez par cel nun
 Par la Deu grace le savun ;
 Ne povuns plus od vus ci-estre,
 Comandum vus al Rei célestre.

780

Après cele bénéeiçun
 S'en départirent li Barun.
 Li Chevalers remis, sutis,
 Apparillez, è ententis
 De novele bataille emprendre,
 Por-qu' à Deu puisse l'alme rendre.
 Cil se combati mult sovent
 Par prouesce contre la gent ;
 Apresté s'est è covenables
 De combattre contre Diables,
 Bonement en Deu espérant,
 Atent liquel vendrunt avant.
 Des armes s'est-il bien armez
 E bien garniz è aturnez ;
 Hauberc de justise out vestu,
 Par quel le cors out defendu
 Del' engin de ses anemis,
 E l'escu de fiance out pris.
 Haume out fait de créance
 L'autre arméure d'espérance ;
 Espeie ad del Seint Espirite,

790

800

Si cum li livres le nus dit.
 C'est la parole Jhesu-crist
 Ki de sun nun nomer l'aprist.
 Mult lui fud cil Seint Nun eidables
 K'il rescust sovent des Diables
 K'il ne fust périz ne tenuz
 Ne par leur grant turment vencuz.
 La pitié de sun bon seigneur
 Nel' déçut pas en sa tristur.
 Nun, fait-ele, nuli k'il eimt
 Ne sa grant boisoig la recleimt ;
 Issi armez cum jo vus di,
 Li Chevalers suls attendi,
 Les batailles espuntables,
 K'il fera encontre Diables.

810

820

Il ni avoit guères esté,
 Quant ad oï è escuté,
 Une tel noise è uns tels criz,
 Cum si li munz fust esturmiz ;
 Ke si tût li homé del' munt,
 Oisel, è bestes ke i sunt,
 A une voiz criassent tuit,
 Ni éust mie tant greigneur bruit ;
 Si ne fust de Deu la vertuz,
 De laquele il se ert vestuz,
 E les conforz k'il out éuz,

830

Des seinz Baruns k'aveit véuz ,
 Hors del' sen fust afolez ,
 Chauz à-val è estimez ,
 Après la grant noise è le sun ,
 Entrèrent tuit en la paisun ,
 Od hidus embruïssemenz ,
 Sur lui réchimèrent lur denz.
 De sur tute autre créature
 Esteit horrible lur figure ;
 Trestut issi déffiguez
 L'unt par grant eschar saüez ,
 E quant il l'aveient salué
 Par reproche unt à lui parlé.

840

Li Home qui nus sunt servant
 E en notre oevre demorant ,
 Venent à nus après lur fin ,
 E sunt à nus de tut enclin.
 E vus , estes tut vifs venuz ,
 Bien devez estre, reçéuz ,
 Greignur louer, greignur mérite
 Devez avoir , k'avez eslite
 Nostre estre è nostre compaignie ,
 E venistes à notre envie ,
 Grant grace devum rendre à vus ,
 Ke vifs estes venuz à nus.
 Autrement auruns nus grant tort

850

Quant vus n'atendistes la mort ;
 Ça vus venistes espenir
 Voz péchiez par turment souffrir.
 Ci aurez vus asez dolur ,
 Méserie , turmenz , è tristur ,
 Pur ço ke servi nus avez ,
 Si noz conseilz crère volez ,
 A la porte sein vus menruns
 Où entrastes hors vus mettruns.
 Lung-tens purrez el siècle vivre ,
 E vos déliz faire à délivre ,
 Si melz amez à remanêr ,
 K'arière aler è joie aver ,
 Cruels peines è griefs turmenz ,
 Aurez od nus finablement.

860

870

Issi faiterèment parloient
 Li Diable è amonestouent
 Li Chevaler k'à els turnast ,
 E sun purposement laissast ;
 K'il volsist à els consentir
 Ou par manace ou par blandir.
 Mais li Chevaler Jhesu-Crist
 N'out pour è ne ne se frémist ;
 Ne blandissement , ne manace
 Nel' deçeif ke lur plaisir face ;
 En pais se sist n'out pour de els ;

880

Ne volt un mot parler à els ;
Il virent bien k'il les despist
Hidus semblant chescun li fist.

Un feu firent de maintenant ,
En la maison merveilles grant :
Piez è meins lui lient forment
El feu le jettent erralment ;
Od crocs de fer enz le butèrent ,
Hidusement sur lui crièrent.
Li Chevalers en sa dolor
Apellat le nun del' Seigneur ;
Si Enemi qui od lui sunt ,
S'efforcèrent k'el feu parfunt
Le péussent entre els tenir ,
E tut sun cors arder et bruir.
Quant icel grant turment senti
A Jhesu-crist criat merci ;
Icil nuns l'ad bien defendu
Del' premier turment où il fu.

Après cele invocaciun
K'il fist de cel'seintisme nun ,
Fust délivrés, li feu esteint ,
E icist grant turmenz remeint.
Quant li Chevalers ad véu
De Deu la force è la vertu ,

En lui s'afie fermement ,
 E atent plus séurement 910^a
 Les turmenz où il deit entrer ,
 E ço ke il deit trespasser.
 Les Diables despit sans faille ,
 E lur turmenz , è lur bataille ;
 En une waste régiun 920^a
 Le meinent hors de la maison ,
 Dunt la terre ert neire è obscure ;
 Ni vit nule autre créature ,
 Fors les Diables ki le menèrent ,
 E ki tut entur lui crièrent. 930^a
 Là out un freid vent è serri ,
 Ke lui parcout le cors parmi ;
 Il nel' poeit nient oïr
 Cest turment li covint suffrir.
 Desques là l'unt trait è mené
 Où li soleil neist en esté ,
 A la fin del siècle le meinent ,
 Ço lui fud vis par-tut le peinent.
 Par une véie grant è lée 940^a
 Le trestrent en une valée ,
 Ceje part dunt li soleilz surt ,
 En yver quant li jur sunt curt.

D'autre part vers le su , à destre ,
 Lui mustrèrent perillus estre

Où il le meinent ; ad oï
Grefs pleintes , è dolurs , è cri ;
E cum plus alat aprimant
Plus oï plainte è d'olur grant.
En un grant champ l'unt puis mené
Plein de misère è d'amarté ;
Li Chevalers ne pout véer
La grandur del champ , ne savéer.
De tute manière de gent
Vit pleins cist champ veraïement ,
A la terre tuz estenduz
Envers ; et si estéient nuz.
Od clous de fer è meins è piez
A la terre sunt enfichiez ;
Pur l'anguisse de lur d'olur
Mangèrent la terre à tristur.
S'ont diséient où haut cri :
« Esparniez nus , merci , merci. »
Ni avait nul qui s'aleggast
Ne qui de riens les esparniast ;
Li Diables entr'els alouent
Sis batéient è turmentouent.
Al Chevalier dient sovent :
« Vus sufferez icest turment ,
« S'à nus ne vus voillez tenir
« E à nos conseils obéir ,
« Se vus voillez certainement

940

950

960

« Laisser vostre purposement ,
 « Hors vus remerruns seinement ,
 « N'i aurez nul blémissement ;
 « S'od nus remanez finement
 « Tuz-jurs aurez peine è turment. »

Il retint bien en sun pensé
 Cum Deu l'aveit einz délivré ,
 Nule rien ne lur respundi ,
 Einz les despist ; è sis haï
 E vers la terre le metteient ,
 Tut nu si cum li autre esteient ,
 E sis voleient cloufichier ,
 Mès il membra al Chevalier
 Del' nun Deu ki l'out délivré ,
 Si ad Jhesu-Crist réclamé.
 Cil turmenz ne lui pout nuisir
 Li nuns Deu les fist départir.

97*

D'iluek le traïstrent è menèrent ,
 Dedenz un autre champ entrèrent
 Où greignurs turmenz ad véu
 K'en cel dunt il esteit eisseu.
 De chascun âge de la gent
 Out en cel champ diversement ;
 A la terre furent culché
 Cume li autre è cloufiché.
 Tels esteit la diversetez

98*

De cels qu'en cel champ ad trovez ,
E des autres k'il vit devant ,
Sur les ventres èrent gésant ;
Les autres géséient envers
Cloufichez à la terre od fers.
Dedcnz cest champ où est venuz
Plusurs de ces i ad véuz
Qui adenz estéient gisanz ;
Sur els vééit draguns ardanz ,
Qui les poigneient è turmentouent ,
Od denz ardanz les dévourouent.
Plusurs i vit qui èrent ceint
E de serpenz ardanz estreint ,
E par les cols è par les braz ,
Mult i avait dolereus laz ;
Od lur langues qui mult sunt fuines
Percent lur cors è lur pétrines
Od l'aguesce si traient fors
Ço lui ert vis les quers des cors.
Crapouz i vit merveilles granz
Ço lui ert vis trestuz ardanz
Sur les piz des asquanz séient
Od lur becs que horribles aveient.
A grant force èrent ententis
De traire les quers des chaitis ;
Cil qui èrent ici tenuz ,
Ès granz turmenz k'il ad véuz ,

99°

100°

101°

Ne finèrent de doluser
 De greffment pleindre è de plurer.
 Li Diables sur els cureient
 E flaëloent è si bateient;
 Chaitis est cil qui en tel peine
 Par ses péchiez se traite è meine. 1020
 Il ne poeit nient véer,
 La grandur del' champ ne savéer,
 Fors de tant k'il i fud entrez.
 E lée, de travers fud menez.
 Le Chevalier unt apelée
 Li Diable è à lui parlée:
 Tuz ces turmenz que vus véez,
 Aurez si vus ne nus créez.
 Il les despit, cil s'entremettent,
 Cum il en ces turmenz le mettent; 1030
 Il apelad le nun Jhesu,
 Par cel apel délivrés fu.

Iluek l'unt treit, si sunt alé
 Al terz champ où il l'unt mené
 Plein de misérie è dolur,
 E de criément è de plur;
 De tute manière de hée
 I aveit gent trop grant plentée;
 E jurent adenz è envers
 Fichiez en terre, od clous de fers 1040
 Ardanz, des chiefs deci k'as piez

Par tuz les membres sunt fichiez
 Si espès , ke nuls ni mettreit
 Sun dei k'a clou ni tuchereit.
 Ensi très grant anguisse esteient
 K'avis unkes crier poeient
 Fors cume gent qui fuissent morz
 Tant estéient lur turmenz forz
 Nus estéient è li freiz venz
 Les turmentout è hors è enz ;
 E li Diable si les bateient
 Ke nule pitié n'en avoient :
 Allas ! ke nuls deit déservir
 Ke tele peine deit souffrir ;
 Après unt li Diable dit
 Al Chevalier sans nul respit ,
 « Itels peines souffrirez vus
 « Se vus ne consentez à nus ;
 « E lessez ço k'avez empris
 « Ou turmentez serrez tut vis. »
 Il desdeigna è si despist ,
 Lur conseilz è nient ne fist.
 Il le voleient ferme lier
 E à la terre cloufichier
 Si cum estéient li peiné ,
 Qui là furent ; il ad nomé
 Le nun Jhesu-Crist durement
 Si fud délivrés erraument.

1050

1060

Tant l'unt trait è saché entr'eus
Qu'el quart champ le menèrent odeus, ¹⁰⁷⁰
Tute manière de tormenz,
Là vit le Chivaliers dedenz.
Par les piez estéient pendanz
Plusurs od chaènes ardanz
E par les mains è par les braz
Li plusur en dolereus laz.
E si avéit mult de ceus
Qui pendirent par les cheveus;
Li plusur les testes à-val
Pendirent en flame enferral ¹⁰⁸⁰
Faite de sulphre qui ne funt.
Par les gambes liez à-munt
Li un pendeient cruelement
Od crocs ardanz diversement
Par oilz, par nés, è par oreilles,
De ceus i aveit-il merveilles;
Par col, par bouché, è par menton,
E par les mameles, ço truvon,
Par génitailles, par aillurs,
E par les jouës les plusurs. ¹⁰⁹⁰
Ceus vit li Chevalers pendanz
El feu qui est tuz-jurs ardanz,
En forneises de souphre espris;
En vit ascans qui èrent mis,
Asquans en vit ars è bruiz.

Qui sur graïl èrent rostiz ;
 Asquans en vit mis en espeiz
 E rostis od souphre è od peiz.
 Li Diable les rostisseient
 Divers métaus sur eus fundeient , 1100
 Li autre Diable teneient
 Maces de fer sis débateient.
 Tute manière de torment
 Vit sire Oweins en présent ;
 De ses compaignuns ad véuz
 Plusurs k'il a reconéuz ,
 Qui el siècle aveient esté ,
 Mès malement orent ovré.
 Nul n'i purreit mustrer ne dire
 Les plurs , è les criz , n'en escrire. 1110
 Cist champs n'ert mie solement
 Pleins de la tormentée gent ,
 Ainz ert des Diables plusurs
 Qui en esteient tormenturs ,
 Entr'eus le pristrent , s'il voleient
 Tormenter , mès il ne poeient
 Le non Jhesu-Crist réclama
 Par icel non se délivra.
 Mult est cist nons duz à nomer
 Par qui on puet se délivrer. 1120
 Iluec le menèrent avant
 Un torment vit merveilles grant ,

Une rouë ardante è fuine
 De-suz ert la flame souphrine ;
 A la rouë si rai sunt mis ,
 Od crocs de fer ardent asis ,
 Fichiez furent espèssement ;
 Sur ces crocs pendéient la gent.
 L'une meitiez en terre esteit ,
 E l'autre en l'eir que tote ardeit ;
 Li chaitif qui de-sus pendeient
 En la flame souphrine ardeient ,
 Qui de la terre venoit sus ,
 Si obscure ne poeit plus.
 E li Diable apertement
 Lui mostrèrent icel torment ,
 E lui dient tut en apert ,
 Que sil' à eus ne se convert ,
 Cest torment lui estot souffrir
 E de-sur la rouë venir.
 Enz ke de de-sus vus encrouns
 Apertement vus mosterouns ,
 Cum fait torment cil chaitif sunt ,
 Qui à la rouë pendu sunt.
 Li Diable alèrent avant
 Icele rouë avironant ,
 Li un del' une part esteient ,
 Li autre encontre qui tenoient
 Grant pels de fer trestut ardanz

1060

1070

De la terre furent levanz.
Icele rouë, encontre-munt
Iceus li mustrent que i sunt ;
Plusurs unt d'autre manière
Qui la reboutouent arière ,
Tant la tournouent cruelement ,
E tant alout isnelement ,
Que nuls ne poeit cels porveir
Qui penduz i èrent véir.
Pur la flame ne pur l'ignelesce ,
En grant miserie è en grant tristesse
Furent icil qui là, esteient
E qui cel torment susteneient.
Li Chevaliers ont entre eus pris
Si l'ont de-sur la rouë mis ,
Contre-munt le firent lever ,
Mais quant il devait avaler ,
Si ad nomé le non Jhesu ,
Tout errament délivrés fu.

D'Iluec le traistrent maintenant
Sil' menèrent entre-eus avant ,
Tant k'il vit loinz une maisun
Fumose è de tro grant façon ;
Tant fud lée è de tel longor
Nuls ne pot choisir la grandor.
Là le treistrent hidusement

Loinz ert de oel herbergement
Quant la chalur senti si grant
Qu'il ne poeit aler avant.
Il s'arestut ; cil le hatèrent.
Pourquoi tarjout lui demandèrent.
Ço est un bains que vus véez ,
Voillez ou non , là enz irrez.
Baignez serrez od ceus qui sunt
E qui ces bainz déserviz unt ;
Mult ad de ceux dedenz oïz
E granz dolurs è granz ploriz.
Quant en la maison fud venüz
Mulz i ad dars tormenz véüz ;
Li pavement de la^e maison
Fui plain de foses environ
Durement lées è parfundes ;
Si esteient de-suz tutes rundes
Si près d'autre chascun esteit
Que vis onques veie i pareit.
Ices choses dont nus parlum ,
Esteient plèines ço nus trovum ;
De chascun est li cor boillant
E de chascun métal ardant.
Grant multitudine de gent
I ad véu diversement ,
De toute manière de hée ,
Iluek esteient tormentée.

Tuz furent plungé li auquant
En cel métal chaut è ardant ,
E teus i out de-ci c'as piz
E teus i ad desk'as numbriz ;
Teus as quisses , teus as genuz ,
Grevouse peine i out à tuz ;
Teuz as gambes , è teus as piez
El métal esteient fichiez. 1140
Teus i tenéient l'une main ,
Teus ambedui de dolur plain
A une voiz tuz s'escríoient ,
E si pleignoient , è dolusoient ;
Li Diables mult cruelement
Lui dient k'en icel torment
Serra jà mis è tormentez
S'il pas ne fait lur volentez
En un des baigns le vunt plunger.
Dunc remembra au Chevaler 1150
Del non Jhesu k'il apela
De cel torment le délivra.

D'iluec le mainent où il sunt
Tant k'il vindrent à un grant munt ;
De chascun âge de la gent
Trova iluec asemblement.
Sur les ortilz des piez esteient ,
Curbes è nuz grant peine aveient,

Si grant pueple out de-sur cel munt

Que s'il n'eüst plus gent el munt ,

1166

Ço li ert vis bien suffireit

Icist pueples ke il véeit ;

Si cume gent mort attendanz

Vers aquilon èrent tornanz.

Li Chevaliers s'esmerveilla

De cele gent qu'il esguarda ,

Kar il estéient autresi ,

Cum s'il demandassent merci.

Uns Diables lui demanda

Pur-quei de ceus s'esmerveilla

1170

Qu'il vit atendre od tel pour ,

En peine , è en tel labour.

Autretel vus estot suffrir

Se à nus vus volez tenir.

Li Chevaliers mot ne respunt ;

Lever le quident sur le munt.

Quant devers aquilon revint

Uns venz qui grant tempeste tint

Qui tuz ensemble les leva

Horriblement, puis sis jeta

1180

En un flove freit et puant ;

D'autre part le munt guâimentant

En cel torment , è en cel cri ,

Ert li Chevalers autresi.

Là iur oovint grant freid suffrir ,

Cum il volēient sus venir
 Li Diable les rebotouent
 Od crocs de fer ens les plunjouent.
 Li Chevaliers se remembra ,
 Le non Jhesu-Crist réclama ;
 De l'autre part fust en estant
 De-sur la rive maintenant.

1190

Puis sunt li Diable venu
 A lui ; s'il traistrent vers le su
 Tant k'il vit une flame obscure ,
 Sulphrine è puant sans mesure.
 De chascun âge de la gent .
 Vit lever od l'embracement
 Homes ardanx cum estenceles
 Qui hors del feu eissent noveles.
 En l'air montoient , puis chaïrent .
 Arière el feu , dunt eissirent
 En liu ardent , è en peur ,
 E en tristesse , è en dolur.
 Cum cest liu durent aprimier
 Si parlèrent al Chevalier.
 Véez vus icest pui flambant ?
 Ce est l'entré d'enfer ardent.
 Ici est nostre mansiuns
 Finablement ça enz serruns ;
 Pur ço ke servi nus avez

1200

1210

Ensemble od nus ça enz serrez,
E tuit cil qui nus servirunt
Tous-jurs sans fin ci remeindrunt.
Si dedenz cest pui vus metez
E cors è alme périréz
Ça ens vus estoura venir
S'à nus ne volez obéir,
Se mieuz amez à retourner
Arère vus ferons mener
Sein è sauf sans blémissement,
Si porrez vivre longement.
Tant s'afia en Jhesu-Crist,
Que lur conseil è eus despist;
Dedenz saillent li Adverser
Od eus traient le Chevaler.
Tant fud de cel torment hastez
Por poi k'il ne s'ert obliez
De nomer le non sun Seignur
Puis le noma par grant dolur.
Quant Jhésu-Crist out réclamé,
La force del' feu l'ad levé
Od les autres en l'air en haut,
Mult ot iluec perillus.saut.
De-juste cel pui avalout
Une pièce suls i estout,
Mult s'esmerveilla où il fu,
Diable sunt à lui venu

1120

1130

Que lui èrent desconéuz
 Autres que cil k'il out véuz.
 Au Chevalier parlèrent ci :
 Estes-vus ore suls ici ?
 Nostre cumpagnon vus mentirent
 Quant pur veir entendre vus firent
 Que l'entré d'enfer fud ici,
 Sachez bien k'il vus ont mepti
 De ço sunt-il bien costumer ;
 Por ço ke il volent engigner
 La gent par mençonge è atrère
 Quant il par veir nel' poent fère.
 Ci n'est mie la dreite entrée
 D'enfer k'il vus orent mustrée ,
 Mès sachez bien la vus merruns
 Le dreit enfers vus mosteruns.

Tant le traïstrent k'il levèrent
 A une ewe k'il lui mostrèrent
 Horrible , è parfund , è puant ,
 Là oït criz è noise grant.
 Cele ewe estoit toute embrasée
 De flame sulphrine od fumée ;
 Cele ewe ert de Diabls pleine
 Od lur torment e od lur peine.
 Cal k'il menèrent distrent tant
 Véez vus là cel flue ardant ,

Des puiz d'enfer ist cel ardurs
Où nos dampnez serront tuz-jurs.
Par desur cel ewe ad un punt
Mult perillus à ceus qui vunt;
Sur cel punt te covient aler
Nûs i feruns le vent soufler ,
Que del' grand mont là jus porta
E en cest flove vus abatra ,
Tut issi cum il vus ravi
En l'autre flove , é abati.
Nos compaignons vus retendrunt
El puiz d'enfer vus recevrunt.
Le punt vus estuet espruver
Cum vus porrez outre passer ;
Il levèrent contre-munt
Les piez metent sur le punt.
Treiz perilz i avoît trop grant
Desur le punt as trespasant.
Li premiers ert escolurgables
Nus ni tenist ses piez estables ,
Tut i éust-il grant labur
Ne fust la force au Créatur.
D'autre part li punz esteit teus
Si estreit , ke nus hom morteus
Por nule rien ne se tenist,
Ço li fu vis k'il ne chaist.
Li terz esteit demesurez

1270

1280

1290

Que l'un puz ert si haut levez
 Del flove , qui esteit ardanç ,
 Mult ert hidus as trespasanz ,
 Qu'il ne chaissent contre-val
 El dolerus puiz enferral.
 Iluec lui dient li Diable ,
 Qui sunt félun è decevable ,
 E encore te loruns nus
 Que tut te tenisses à nus ;
 A la porte te remenrurs
 Où tu entras , hors te mettrurs.
 Al Chevaler ad remembré
 De quel péril Deus l'out jeté ;
 Le nun Jhesu-Crist réclama
 Pas avant autre avant ala.
 Tant cum il plus alad avant
 E plus s'alad asséurant ,
 Kar li punz lui ellargisseit
 E de dous pars si k'il véeit
 Tot fu li pont si esleissiez
 Qu'unç chars i pout aler chargiez.
 Un poi après fud si créuz
 Si dous chars i éust venuz
 Bien se poissent encontrer
 E largement outrepasser.
 Li Diable qui l'amenèrent
 Furent al flove è esgarderent

1300

1310

Cum il passa séurement
 Dunc crient tant hideusement 1390
 Que li eirs remut è la terre
 Greignor péril n'estoveit querre;
 Gréigneur pour out de ces criz
 Que des périlz k'il out sentiz,
 Autres Diables vit parfunt
 Qui jetouent lur crocs, à-munt,
 De fer ke croker le voloient,
 Mès à lui toucher ne poeient;
 Outre le pont délivrement
 Passa puis senz encombrement. 1400

Li Autors nus fet ci entendre
 Que nus devum essample prendre
 Des grant turnienz k'avez oï
 Dont lî Livres nus cunte ci,
 E des miseries que ci sunt
 E des granz peines de cest munt.
 Si ces peines estéient mises
 Contre les autres, è assises,
 Ni aureit-il comparisun
 Plus de Egle è del Pinçun. 1410
 Teus sunt les peines enfernaus
 E les méseises, è les maus
 Que nuls nès porreit anumbrer
 Plus ke gravele de la mer.

Qui de ço pensereit suvent
Ne se déliterait nient
En la vanité de cest munt
Ne ès délices que i sunt.
Mès li Cloistrer ne sevent mie
Qui cuident avoir dure vie 1420
Pur ço k'il sunt encloz dedenz
Quels est la peine è li turmenz
Qui sunt ès lius dunt nus parlum
E dunt devant mostré avum.
Se cele vie remembrassent
Sur tute rien la lur preissasent;
Plus est légèrre ço me semble
Où cors è alme sunt ensemble.
Vie , senz , curioseté ,
Ou dras , è vivre ad planté , 1430
Qui n'est cel où tant ad meseise ,
Il ni ad rien que ne despleise ;
Pur ço vus voil amonester
Que des tormenz de les penser ,
E si aidez à vos amis ,
Que il ainz sunt en peine mis ,
Si cum fud dit au Chevaler ;
Cil qui là sunt pur espurger
Serrunt de peines délivrez
Fors ceus qui sunt del' tut dampnez. 1440
Ceux qui par lius vit en torment

Ert délivrés véirement ,
 Par messes è par oreisons ,
 E par almones è par dons ,
 Qu'om done à povre gent por eus.
 Tuit èrent délivres , fors ceus
 Qui en la bouche d'enfer sunt ,
 Jamès de.Deu merci n'aurunt ;
 Es autres tormenz sunt nos pères ,
 Mère, sorus, parenz et frères ,
 Attendans sunt à nos bien-feiz
 Tant ke d'iluec les ait Deus treiz.
 Ses' veissons corporelement
 Ci entre nus suffrir turment ,
 Trop grant leidesce feriuns ,
 Se nus ne lur aidissiuns ,
 Greignur mestier en ont-il là
 Que s'il fuissent entre nus ça.

Saint Grégoires testimonie ,
 Qui parole de cele vie ,
 Que cil qui de cest siècle vunt
 E en l'Espurgatoire sunt ,
 Qu'il sunt alégés par iceus
 Qui almosne è bien funt pur eus.
 Mult est grant mals quant en l'glise
 Devom escouter lur servise
 Que plus volum à el entendre,

Quant Deu pur eus prière rendre ;
Ço disons pur cels chastier
Qui s'en isent hors dèl' mustier , 1470
Quant hom dit des mors le servise ,
Ester devréient en l'glise ,
E prier mult dévotement ,
Que Deus alégast lur torment.
Tels i ad qui délivres sunt
Ço sunt cil qui plus tost s'en vunt ,
E s'il estéient remembré ,
De ço dunt nus avon parlé ,
E il en éussent poour ,
De la peine è de la dolour , 1480
Que cil chaitif sanz fin aurent ,
E des joïes où cil irront ,
Que servirent leur créatur ,
En dreite fei è par amur.

Cist Chevaler dont ai parlé
Puis k'il avait le pont passé ,
Tut délivres ala avant.
Devant lui vit un mur si grant
Haut de la terre , en l'eir à-munt ;
Les merveilles que del' mur sunt 1490
Ne porreit nuls cunter ne dire ,
Ne l'ovraigne , ne la matire.
Une porte ad el mur véue

1470

1480

1490

Bien l'a de loinz aparceue ,
De précius métals fu faite
E gloriosement portraite ;
Porsise estoit de bones pères .
Mult précioses è mult chères.
Li Chevaliers s'esmerveilla ,
De la porte k'il esguarda
Pur la clarté k'ele rendoit ,
Qui des chères pierres eisseit ,
Mult se hasta de là venir :
Contre lui vit la porte ovrir
Demie-liue ert loinz è plus ;
Quant vers la porte aprimà sus
Si senti une tel odor
Tant douz è si bone flérur ,
Sur tutes les riens de cest munt
Qui onques furent ne qui sunt ;
Fuissent aromatizement
N'atendreit-il à ço nient
A la douçur ke il senti ,
Que tut le cors lui repleni.
Tut en recovra sa vertu
Del' torment qu'il aveit éu ;
Avis li fud par cel odor
Que tute perdit sa dour.

Quant la porte vint aprismant

Un pas vit tut resplendissant ,
Là enz , aveit greignur clarté
Que li soleil n'ad en esté.
Mult i covesta à entrer ?
Bénéurez estoit cil Ber ,
Qui tant out fait è deservi ,
Que entre tel porte ovri ;
Cil ne le volt mie deceveir
Qui cel estre lui fist véeir ,
Bien ad empli sun grant désir
Qui en tel liu lui fist venir.

1520

1530

Encore esteit loinz de la porte
Quant il vit creiz que l'on aporte ,
Palmes orines , ço trovuns ,
Chandelabres è gomfanuns ;
Gens èrent de religiun
Qui firent la processiun ,
Ço lui est vis k'en tut le munt
De ces qui furent ne qui sunt ,
Ne fud unques tele véue
Ne si honestement tenue.
De chascun aage de gens
E de chaque ordre ensemment ,
Vist formes d'omes è sernblanz
Mult ert la compaignie granz ;
Vestuz furent diversement .

1540

Solum l'ordre que eus apent.
 Li un èrent cum arcevesque
 E li autre èrent cum évesque,
 Li un abbé, li autre muigne,
 E prestre, diacne, è chanuigne, 155a
 E subdiacne, è acolite,
 E laie gent à Deu eslite,
 En tel forme è en tel semblant
 Furent vestu aparissant,
 Cum il furént n'en dotez mie
 El Deu servise en ceste vie.
 Contre le Chevalier alèrent
 Sil' reçurent, enz le menèrent
 Od duz chant è duz mélodie,
 E od le son de l'harmonie; 156a
 Quant il orent fini lur chant,
 Dui arcevesques vont avant,
 Se lui mostrèrent le païs,
 Tuz les estres è le purpris.
 Près parlèrent tut ducement
 E distrent au cumencement:
 Beneit seit li Rois de gloire
 Qui t'a doné la victoire,
 Que sormunté as les Diables,
 E lur turmenz nun covenables, 157a
 E ke si estes ci venuz,
 E autel joie recéuz.

Il le menèrent sus è jus
Tant i vit bien ne poeit plus ;
En cel païs vit tel clarté
Qu'à grant peine l'a esguardé ,
Si come li soleil le jur
Tolt as esteiles lur luur.
Issi toldreit , ço lui ert vis ,
La grant clarté de cel païs ,
Al soleil tute sa luur ,
Quant-il ad grant resplendiçsur .
Il ne puet véer la grandur .
Del' païs , où tant ad dulçur ,
Fors de la porte où il entra
En-tant cum hom li enseigna.
Si cum uns prez fust cist païs
De flors è d'arbres plantéis ;
Herbes i out de bone odor
E gentilz fruiz de grant valor.
Tant aveit le quer repléni ,
De la dulçur ke il senti ,
Que ço lui esteit bien avis ,
Qu'il en poeit vivre tut-dis.
En cel champ ad si grant clarté
Ni pot avoir nul obscurté ,
La clarté del ciel i resplent
Nient escolurgablement.
De tute manière de hée

1580

1590

I vit gens à si grant plenté
 Qu'il quidout bien ke nuls vivanz
 El monde n'en péust veir tanz ;
 Par covenz estéient partiz ,
 Par lius en joie è en déliz ,
 E ne piroc quant il voleient ,
 Del' un liu al autre veneient.
 Grant joie orent communément
 Li un des autres vereiment ,
 E de la visitatiun
 Que entr'els fesient environ ,
 Où k'il fuissent par grant douçur
 Firent loange al Créatur.
 Si diverseit bien lur vesture
 Cum les esteilles par figure ,
 Si diversent en lur leur
 L'une mendre , l'autre greignur ;
 Li uns l'orent tute d'or fin ;
 E li autre vert ou purprin ,
 Li uns de Jacinte culur
 Bloie ou blanches cume flur.

Cist Oweins sout de cele genz
 Par les forme des vestemens.
 De quel mestier orent esté
 E en quel mestier orent finé ;
 Si cum variout lès colurs

Avéient diverses luurs.
 Colur de gloire apparisseit
 Sur tuz les dras k'il i aveit :
 Li uns alouent coroné
 Cume Rej è si atorné ;
 Li uns pourtoient en lur mains
 Palmes orines, flors è rains ;
 Tant fud cil estres délitables
 Al Chevalier, è si mirables
 De la dulçur è del' repos,
 Qu'il vit là enz dedenz cest clos ,
 E des duz chanz k'il entendit,
 Al Deu loenge è oït ,
 Chascun en sei s'esjoïsseit
 De la joïe ke il aveit
 Por ço ke del' Espurgatoire
 Estéient amenez en gloire.

1630

1640

Cest païs ert si repleniz
 De la grace Deu è garniz
 Que bien porrent estre péüz
 È de cel grace sustenuz.
 Plosurs maisuns ont là enz
 E mulz cmpaignies dedenz,
 Chascune aveit à grant planté
 De la célestiene clarté.
 Tuit cil qui le Chevalier virent

1650

Lur créatur si bénesquirent
 Pur lui qui ert entr'eus venuz
 Cum lur frère de mort eissuz ;
 La grant léesce ad bien véue
 Que tuit firent de sa venue,
 Li duz chant è la mélodie
 Des Seinz Deu est dedenz oïe,
 Là enz n'out trop chaut ne trop freit,
 Ne rien qu'amenusance seit. 1660
 Quant k'il i out esteit pleisable
 E peisable è tut acceptable
 En cel repos si béneuré,
 Vit de joïe si grant planté,
 Que nuls ki én cest siècle seît,
 Saveir ne conter nel' porreit ;
 Or nus doint Deus ço deservir
 K'à ces joïes puissions venir.

Quant li Chevaliers out véu
 Cele grant joïe è cel salu, 1670
 Li Erceveske li menèrent
 Un poi, en sus à lui parlèrent.
 Biau frère, ore as ici veu
 Le désirer que avez eu,
 Les tormenz è les granz dolurs
 Avez véu des péchéurs ;
 E les déliz è les repos

Des bons qui sunt dedenz cest clos.
Bénéiz seit qui te dona
Cest pourpos, è si affirma,
E ke tu poïs endurer
Les granz tormenz à trespasser
Del Espurgatoire où tu fus,
E par sa grace venis sus.
Par Deu estes ici amenez :
Des choses que vœu avez,
Vus dirrons la sénéfiance.
Aïez en Deu bone espérance,
Icist païs è cist estres
Ço est paradis terrestres,
Dont Adams fud, pur ses péchiez,
Getez, è si fud eissilliez
En miséire è en auerté
El mund où li home sunt né;
Puis k'il fut inobédiens
E n'en tint mie le défens,
Sun Créatur qui l'out formé
E manga le fruit devéhé.
Ultre ço ne pout-il véeir
Ces granz rives, ne cil manéeir ?
Einz veit-il sun Créatur
E à lui parla par dulçur ?
Les Angles poeit-il véir
Ensemble od els grant joïes avoir ?
Hors fud jeté de cest païs

1680

1690

1700

Par sun péchié cume chaitis ,
 A neire perdit la clarté ,
 Del' ciel par sa maleurté.

De sa char sumes nus tuit né
 En misèire , en chestiveté ; 1710
 Mès , par la fei nostre seignur
 Jhésu-Crist nostre créatur
 Que par baptesme recéumes
 De dreite créance , è éumes ;
 Sumes en cest païs venuz
 Par la Deu grace , è receuz
 Par Saint-Esperit ; entendons
 D'autre vie mès ne povons
 Saveir le tut certainment ,
 Adams le sout vraiment ; 1712
 Mès pur ço ke tant nus péchames
 E de péchié nus encombrames ,
 Le nus estut espèir
 Einz ke ci puissuns venir ,
 E estre en l'espurgatiun
 Selunc ço ke feit nus avun ;
 La pénitence ke préimes
 Que devant la mort ne féimes
 En ces lius là nus estut feire
 Par où vus éustes repeire. 1714
 Vus véistes tuz les turmenz

As chaitis qui furent dedenz ;
Tels as greignurs , tels as menors
Solum les ovres des plusors.
Cil qui plus pecchèrent el munt
Greignurs tormenz iluec aurunt ;
Tuit cil qui sunt en granz turmenz
Que vus véistes là dedenz ,
A nus vendront , bien le sachiez ,
Quant il èrent tuz espurgiez ,
For cil qui el puz d'enfer sunt
Jamès de cel torment n'istrunt.
Chascun jur viennent ci à nus
Cil qui des peïnes sunt rescus ,
A grant joie les recevun
Od mult bèle procession ,
Puis sunt od nus dedenz cest clos
En grant joie è en grant repos.
Cil qui el mund sunt espurgiez
De lur péchiez è alégiez ,
Trespasserunt légèrement ,
L'Espurgatoire è le torment ;
Hastivement à nus vendrunt ,
Al plaisir Deu i remaindrunt ,
Nuls de ceus qui en peine sunt
Sevent cum bien il i serunt ,
Ne cum bien il i unt esté ,
C'est tut en la Deu volenté.

Quant hom fait pur eus oreisons ,
 Misses , è almone , è dons ,
 Lur tormenz sunt amenusez
 Ou del' tut en sunt allégez ;
 Ou l'om alege lur dolurs ;
 Ou l'om les met en plus menurs.
 Quant il sunt tut hors de torment
 A nus viennent joïssantment ,
 Il ne sevent quant il i sunt
 Cum-bien il i demorerunt ,
 Ne nus méismes ne savons
 Cum-bien demorer i devons.

177*

Si cum li chaitif en turment
 Sunt travaillé plus lungement ,
 Pur les granz péchiez ke il firent
 Tant cum-il el siècle vesquirent ;
 Si sunt li autre meïns péneit
 Qui meïns firent d'iniquiteit ,
 Si est de nus qui sames ci
 Selunc ço k'avum déservi ,
 Devuns ici plus demurer
 Einz greignur joïe amunter.
 Que tut séuns nus délivrez
 De tutes peines è salvez ;
 Ne pouns nus mie uncore estre
 A la grant léescé célestre ,

178*

Vus véez bien ke sans doloŕ ,
 Sumes ici en grant dulçur ,
 En mult greignur joïe vendrons :
 Mès quant ço ert ? Nus nel' savons.
 Nostre cumpaignie bien descreit
 Chascun jor si cume ele creïst ,
 Li espurgiez vienent ici ,
 E .li autre si cum jo di ,
 Vunt de cest paradis terestre
 Deci k'en paradis célestre.

1790

Li Arceveske qui iluec sunt
 Li menèrent en un haut munt
 E lui dient k'il atornast
 Ses oilz à-munt, si esguàrdast :
 Se lur diseit de quel colur
 Li ciel esteit en sa luur ?
 Il lur respundi maintenant
 Qu'il resemblout or flambéant ;
 De si grant clarté fut espris
 Que tuz ardeit ço lui est vis.
 Ço est l'entré, biaux-amis,
 De célestien Paradis ;
 Quant aucun deit de nus torner,
 Par cele porte deit entrer.
 Sachez ke par iluek s'en vunt
 Cil qui el ciel montent à-munt.

1800

1810

De la viande célestial
 Nus peist nostre Sire del' ciel
 Une fie par chascun jur
 Par sa grace et par sa dulçur ;
 Jà gusterez ensemble od nus
 La viande k'il done à nus.

Puis unkes avéit ço dit
 Quant li fus del' Seint Espirit
 Descendit del' ciel , lui fud vis ,
 E raampli tut le pais
 E si cum li roi del' soloil
 Bien le puet-hom véer desoil.
 Les chiefs de cels environa
 Dedenz els se mist è entra ;
 Le Chevaliers , n'en dutez mie ,
 En reçut od eus sa partie ,
 Si grant joie è si grant délit
 Out en son quer , è si parfit
 E cel dulçur , k'il ne saveit
 Ou morz ou vifs quels il esteit.
 Mès cel hure est tost trespasée
 Que tel grace lur est donnée ;
 De tel viande sunt péuz
 Cil qui el' ciel sunt recéuz.
 Li Chevaliers si il poïst
 Tuz-jurs sen fin i remansist ;

1820

1830

Après cele très-grant léesce

Qu'il ad éue aura tristesce.

Li Arceveske maintenant

Al Chevalier diseient tant

1840

Des-or poez bien repairer,

Veu en avez tun désirer

Les granz joïes de Paradis ,

E les granz peines des chaitis ,

Par la véie vus en irrez ,

Dunt vus estes ça enz entrez.

Sel' siècle vivez léaumeut

Siez seur certainement.

Après vostre mort vus vendrez

En la joïe que vus véiez ;

1850

Si vus vivez de male vie ,

Deu doint ke vus ne facez mie ,

A ces tormenz que vus savez

Pur espurgier repérerez.

Hastez vus tost aler d'ici ,

Bien sachez ke li enemi

Né vus porrunt mie apresmer ,

Ne par turment nient blescer.

Li Chevalier plure è suspire

As éveskes comence à dire

1860

Ke il ne s'en vout nient partir (1)

(1) Qu'il ne s'en vont.

Kar ne quide jamès venir
Pur les grevous péchiez del' munt,
Qui encombre ces qui i sunt;
Ne sait ke me remaint ici
Si cum jo suis par Deu merci.
Lì dui arceveske unt parlé :
N'ert pas frère à ta volenté ;
Hors à la porte l'unt mené,
A Jhésu-Crist l'unt cumandé,
La porte cloent , è il s'en va
Parmi les lius où il passa.
Quant li Diables le véaient
Huntus èrent , si s'en fueient ;
N'aveit doute de nul tórment
Ne n'en senti blémissement.
Al paufis vont qui est mirables
Où il vit primes les Diables,
Dedens s'entra puis s'asist jns ,
Merveilla sei, ne poeit plus,
De l'ovraigne de la maisun ;
Après ço vindrent li barun
Qui enz orent à lui parlé ,
Si l'unt de par Deu salué,
Deu loèrent, è sa puissance
Qui en si ferme parmanance ,
L'unt fait ester è meintenn ,
Par quei li Diable out veincu,

E k'il ert de touz ses péchiez

E délivres è espurgiez.

1890

Biau frère chier, or vus hastez ,

Délivrement vus en alez ,

Que vus ne seïez ci suspris

Il adjorne en vostré païs ;

Li Priors ert encuntre vus

Qui de vus ert lez et joius ,

A grant joïe vus recevra

E en l'iglise vus menra ,

La porte ert après refermée

Par où vous eustes l'entrée ;

1890

Il reçut lur bédéïcon ,

Si s'en issi de la maison.

A la porte vint de cler jur ,

Encontre lui vint li Priur

Qui volentiers l'ad recéu

Mult fu lez quant il l'out véu ;

En l'iglise le fist entrer

E quinze jurs là demorer

En jeunes è en oreisuns ,

En veilles è en afflicciuns :

1890

Puis reconta tut ce qu'il vit ,

E il le mistrent en escrit

En honur Deu sun créatur ;

Croiser se fist par grant amur

Requerre le voloit el lieu
Où le cumdampnèrent li Jeu (1).

En Jerusalem en ala ,
E en arière repaira
A son seignur le Rei revint
E il volentiers le retint ; 1920
Tut en ordre li ad cunté
De sa vie la vérité ,
Conseil lui quist è demanda
De sa vie k'il en loa ,
S'il déust moigne devenir ,
Ou quel religion tenir.
E li Rei lui ad respondu ,
Chevaliers seit si cum il fu :
Ço lui loa-il à tenir
E poeit-il Deu bien servir , 1930
Si fist-il bien tute sa vie
Puis autre ne changa-il mie.

En icel tens issi avint
K'un des Moignes de Cisteus vint ,
Que lur Abés i envéa
Par qui à icel Rei manda

(1) Il vouloit reconquérir le lieu où les Juifs l'avoient fait mourir.

D'un liu k'enceis li out promis ,
 Pur ço l'aveit à lui tramis ,
 Pur saveir où li lius sereit ,
 Où l'abbéie fundereit.

1940

Gerveises out li abés nun
 Mult fud de grant religiun ;
 Cil de Cisteus qui envéa
 A cel rei d'Irlande è manda
 Par Gilebert, un sien profès
 Qui fud Abés par sun decès ,
 De l'abbéie k'out promise
 Où ele devreit estre asise.

Li Reis lui fist le liu mustrer
 Où l'Abbéie volt funder ;
 Li Moines dist k'il ne saveit
 Coment il i arestereit :

1950

Il ne saveit ne n'out apris
 Le language de cel païs.
 Le Reis lui dist, n'en doutez mie
 Jo vus mettrai en compaignie
 Un prodome bon latinier :
 Donc apela le chevalier
 Owein ; si-li préia è dist
 K'od lui alad , si la presist.

1960

Bien l'otréa li Chevaliers
 E dist al Rei ke volentiers

Le servireit à sun pleisir
 Que de ço faire out grant désir ;
 Veirs est nel' celer ore mie
 Tant com jo fud en l'autre vie ,
 Vi-jo , si l'ai bien en mémoire ,
 Ke cil furent en greignur gloire
 De lur ordre è de lur covent
 Que tuit le plus del' autre gent.
 Issi remist od Gilebert
 Li Chevaliers , è bien le sert ;
 Meis ne voleit changer sun estre ,
 Moigne ne convers ne volt estre ,
 En non de chevalier morra ,
 Jà autre abit n'en recevra.
 Cil dui fundèrent l'abbéie
 E mistrent genz de bone vie ;
 Gilebers en fu celériers
 E Oweins fu ses latiniers.
 Mult parfu bon léaus serganz
 E en tuz ses bosoigns aidanz ;
 Ensemble dous ans è dimi
 Furent , è puis s'en départi.
 Gileberz dit ke seintement
 Viveit , è mult honestement :
 Tant com li Chevaliers i fu
 Mult en out grant cunfort perdu.
 Après ço par confessiun

Laissèrent tute la maisun
 Li Moine , autre maisun querre
 Vindrent alue en Engleterre.
 Li Chevaliers honestement
 Remist è vesqui seintement ;
 Quant il morut à Deu rendi
 S'alme ke bien l'out déservi.

Cist Gileberz cunta suvent
 Ces choses devant meinte gent
 Pur édifier les oïanz
 E k'à bien fuissent entendanz ,
 Un en i out qui ço oï
 Duta k'il ne fust mie issi ;
 Gileberz en respundi tant
 K'il n'èrent mie bien créant ,
 Qui dient k'espiritelment ,
 Véient , è non corporelment ,
 Quant il entrent en la maisun
 Que est de Deu espurgaciun ,
 Les granz peines è les turmenz ,
 Qui sunt establiz là dedenz.
 Li Chevalier tut ço desdit ,
 Qui tut corporelment le vit ,
 En char è en os les tormenz
 Suffrir quant il fud là dedenz.
 Se ço ne volez ottrier
 Ne ne créiez le Chevalier

Crëiez mei ke de mes oilz vi
Ço ke je vus dirai ici.

Jo fu jà en une maisun
Où out de grant religiun ,
Un Muigne qui mult se pena
De Deu servir , è mult l'ama ;
El dortur vit apertement ,
Une nuit entre le cuvent ,
Si cum il jut è dut dormir
Les Diables à lui venir ,
Qui corporelment le ravirent ,
E del' dortur le départirent ,
Si ke li covenz nel' sout mie
Tant orent de ses..... envie (1),
Treiz jurs è treis nuiz l'unt tenu
Li covenz ne sout où il fu.
Puis le portèrent à sun lit ,
Enz le jétèrent par despit
Tut flaélé è débatu ,
Desk'à la mort è navré fu ;
Plaies out parfundes è granz
Par tut le cors aparissanz ;
Il méismes les me mustra
Apertement , s'il me conta ,

2020

2030

2040

(1) Il manque un mot dans le manuscrit.

Ço sachiez bien k'on ne pot mie
Saner ses plaïes è sa vie ;
Mult èrent horribles è granz
Tuz-jors noveles è parissanz
Tel plaïe i out que fu runde
E desmesures è parfunde.
E me dit k'a sun plus lung deit
La parfundesce n'atendrait ;
E quant il vit la joune-gent
Gabber desordenéement
Tuit apertement lur disoit ,
S'il séussent k'els atendeit ,
E quels tormenz è quel ennui
Il ne gabbèrent nul de lui.
Quinze anz après sun tens fini
Jo nel' ai pas mis en obli ,
Gileberz conta icel fait ,
Al Autor k'il nus ad retrait ,
Si cum Oweins li out conté ,
E li Moignes dunt j'ai parlé ,
Tut ço que je vus ai ci dit ,
E tut mustré par mun escrit.

205*

206*

Puis parlai-jo à dous abbez
D'Irlande èrent bons ordenez ,
Si lur demandai de cel estre
Si ço poeit véritez estre.

Li uns afirma ke veirs fu
 Del' Espurgatoire è seu
 Que plusurs home i entrèrent
 Qui unkes puis ne retornèrent.

2070

En cel an méisme trovai
 Un eveske à qui jo parlai,
 Nevoz fud al tierz seinz Patriz
 Qui compaigns ert seinz Malachiz.
 Florenciens avait à num ;
 Il me conta en veir sermun
 Ke l'Espurgatoire ert assise ,
 E sa evesche , è là fud quise ;
 Ententivement lui enquis ,
 Si ço fust veirs ke l'en ert vis.
 E il me dist certainement
 Que c'esteit vers , é dist coment
 Que plusurs mult entrèrent jà
 Dunt unkes nul n'en repaira.
 Tels i out k'arère vindrent
 E qui les tormenz sustindrent,
 Tuz-jurs furent plus en langur
 E perdirent dreite colur,
 Pur les tormenz qu'il orent là,
 E les anguises k'il greva.
 Si puis fuissent de bone vie
 A als serreient , ne dotez mie ,

2080

2090

E délivres de lur péchez
Kar il en furent espurgez.
Près de cel liu ad un seint home
Que nus tenons à mult prodome
Hermites est , de bone vie ;
Chascune nuit , ço ne faut mie ,
Ot les Diables assembler
Entur sun purpris , è parler.
A neire après soleil couchant
A véue tuz venent avant ,
E si tenent lur parlement ,
Einz le jor partent veirement ;
En dementiers k'il iluec sunt
Al meistre dient ço k'il funt.
Li Seinz les veit apertement
E ot lur contes mult sovent
A sa celle le vont tempter
Mès ne poent dedenz entrer.
En semblance de femmes nues
Se mustrèrent ; là sunt venues
Pur lui deceivre è engigner ,
E feire sun porpos lesser ;
Par eus entendi de la gent
La vie de plusurs sovent.

Quant li Eveskes ne dist plus ,
Uns suens Chapeleins leva sus

2109

2110

E dist : Sire ; jo contereie ,
Si vos congé en avereie , 2120
Del Seint Home ço que jo vi
E ço que jo de lui oï.
Li Eveskes lui dist : cuntez ?
Li autre dist : bel sire , oïez ;
La celle où cist Seinz est mananz
Cent liues loinz longes è granz
I avest del' munt seint Brandan
Où uns autre out esté meint an ,
Qui aveit cele vie eslite ,
E ke l'on teneit pur hermite. 2130
Jo ving parler à cest Seint Hume
E il me dist , c'en est la sume ,
K'il n'out unques si grant désir
De rien qui péust avenir.
Cum il aveit éu sovent
D'à lui parler à sun talent ,
Jo demandai pur quei ço fu
Que tel désir en out éu ;
Pur ço ke , j'ai sovent oï
Les Diables racunter ici 2140
En gabbant trestute sa vie.
Cum hermites ne vit-il mie
Quant il venent ici les nuiz ,
Ço est lur joie è lor déduiz ,
De lui è des autres reprendre ,

K'il funt à lur oeuvres entendre.
 J'oi l'autre nuit véirement
 Ço que jo vus dirai briefment;
 L'autre nuit forent ajusté
 Li Diable, ici assemblé;
 E contèrent à lur seignur
 Ço k'il aveient fait l'onur.
 Avant veneient un è un :
 Li Maistre d'els apela l'un
 E lui fist une tel demande
 Si aporté out point de viande ?
 Oil, dist-il, pain è férine,
 Furmage è bure en ma seisine.
 E ù le purcachastes vus ?
 Jol' dirrai, fait-il, bien à vus.

215a

216a

Dons Clers vindrent à un Vilein
 S'il demandèrent de sun pein
 Par charité, è autre bien
 Il ne lur voleit doner rien;
 E si out assez garnisun
 Pain è viande en sa maisun.
 Li Vilein se prist à jurer
 K'il ne lur out rien ke doner,
 E por ço k'il se parjura
 Pris ço k'il out, è perdu l'a;
 De ço aveie-jo poesté

217a

Ci-devant vus l'ai aporté.
Après iço s'en repairèrent
Li Diable è iluek laissèrent ;
La viande k'il out emblée
Au Vilain, è l'a aportée.
Matin i ving , si l'a trovai ,
En une fosse la jettai ;
En dute fui k'om la trovast ,
S'aukuns venist si la mangast.
Uncor vus voil-jo plus conter
Dunt chascuns se deit amender ,
E garder d'engin del' Diable
Qui est subtil è decevable.

Uns Prestre esteit de seinte vie
De Deu servir ne cessa mie ,
Matin levout al Deu servise ;
Mais enz k'il entrast en l'glise
El cimetire demourout ,
E ses quinze salmes chantout
Pur les almes dunt li cors sunt
En cel lin è par tut le munt.
Chastement se tint è garda
E bien è bel endoctrina ,
Iceus qui en sa garde esteient
E sun conseil creire voleient.
Sovent se pleinstrent li Diable

De sa vie nun reparnable ,
E ke nuls ne poëit turner
De Deu servir ne de l'aurer.
Li maistre Diable si blasma
Ses serganz , ke nuls nel' tempta
E nel' osta de sun purpens ;
Li uns li dit : mult a long-tens
Que j'ai entur lui demoré ,
Ore à primes ai tant ovré ,
Qu'entre ci è quinze ans l'aurai
Enfantosmé ; sil' décevrai
Par un engin ; mès ne pot estre
Ke enceis seit deceu li Prestre
Par une femme ai purvéu
Que donc l'aurai tost decéu.
Li Mestre dit : mult avez fait
S'en cel terme l'avez atrait
De péchier par temptacion ,
De mei averez bon guerdon.
Al demain si cum il soleit
Leva li Prestre è ala dreit
El cimetire , è ad véu
Un enfant qui jetez i fu ,
Delez la croiz jetez esteit ,
Feme le fu , il l'a preneît.
Nurice quist , si la bailla ,
Cumé sa fille la guarda ;

2200

2210

2220

Il la feiseit lettres aprendre ,
 Al Deu servise la vout rendre.
 Quant ert en l'ée de quinze anz
 Mult ert bèle et crue è granz ,
 Li Prestre la guarda sovant ,
 Par le Diable énortement ; 2230
 De sa beauté s'esmerveilla
 E en sun quer la coveita.
 Cum plus sovent la vit le jur
 Tant fud plus espris de s'amur ,
 Il la requist , el l'otria
 De faire ço que lui plerra.
 La nuit après einz qu'il féist
 L'ovraigne dunt il la requist ,
 Furent li Diable assemblé
 Chascuns ad sun fait recunté ; 2240
 Cil qui entur le Prestre fu
 Ad devant tuz bien reconu ,
 Ço k'il promist dedenz quinze anz
 Or ert li fait aparissanz.
 Demain ert li Prestre traïz
 E par la femme maubailliz ,
 Qu'il ad pur sa fille tenue ,
 Quant à sun lit l'avera eue ;
 Einz midi ke chascuns l'oïe
 Mult en firent entr'eus grant joïe : 2250
 E lui è li ambdui auruns

Kar ensemble les decevrans
Li meistre dit : vols-tu aïe ?
N'ai-en , dist-il , jo n'en quier mie ;
Mult li saveit bon gré ses mestres ,
Or oïes cum ovra li Prestre.

El demain là meschine apele :
Si lui dist , tant ore à le bele ,
Là enz encher desur mun lit
Si acumplirai mun délit.

2160

La meschine délivrement
Aveit fait sun cumandement ,
Li Prestre vint si l'esguarda ,
Mult durement se purpensa ,
Del' ovraigne k'il deveit faire
Où li Diables le voleit traire ;
Par quei aureit le bien perdu
K'il aveit fait è maintenu.

La grace de Deu i ovra
Hors s'en issi , cele i leissa
Un coutel prist k'il aporta
E ses génitailles trencha ,
Hors les geta de maintenant
E puis dist as Diables à-tant :
Oez , espiriz maufessanz ,
Jamès ne serrez joïssanz
De la nostre perdiciun
Par ceste malveise achaisun.

2270

La nuit après ke cest fait fu
 Sunt tuz li Diable revenu;
 Li meistre d'eus apele avant
 Celui qui lui out covenant,
 Ke einz miedi aureit le jur
 Traï le Prestre en sa folur,
 Demande lui k'il en ad feit;
 Il respundit malement: veit
 Tut mun travail j'ai perdu,
 Devant tuz lur ad conu
 Cument le Prestre avait esté,
 Assez avait de tuz malgré;
 Lur mestre dist à ses privez:
 Al, fait-il, si le me batez
 E flaélez mult durement
 Dunc s'en partent od cel turment.
 La meschine dedenz l'iglise
 Mist li Prestre al Deu servise.

2280

2290

Jo Marie ai mis en mémoire
 Le livre del' Espurgatoire,
 En romanz k'il seit entendables
 A laïe genz è covenables;
 Or preïom Deu ke pur sa grace
 De nos pechiez mundes nus face.

3300

Amen.

TABLE DES PIÈCES

CONTENUES DANS CE SECOND VOLUME.

De l'Aigle et de la Corneille, <i>alias</i> , d'un Aigle qui ne sot ovrir l'escaille, fab. XIII, ...	102
De l'Aigle et de l'Ostour, fab. LIII, ...	236
De l'Aigles, d'un Vostour et de la Grue, f. LXXXI, 341	
De l'Arondelle et des oiseax, <i>alias</i> , de l'Aronde qui voleit les Lins mengier, f. XVIII, ...	120
Dou l'Asne et dou Lion, f. LXVII, ...	290
De la Berbis qui ot Aignelé, f. XLIV, ...	220
De la Biche et sun Foou, f. XCII, ...	369
Dou Bués et dou Leu, f. XCIV, ...	374
Li Bués et li Vileins, f. LXXXV, ...	353
De celui qui veut vendre son Bouc avoc sun Cheval, <i>alias</i> , dou riches Hons è de son Chevax, f. LV, ...	239
Dou Cerf ki vit ses cornes en l'iaue tantdis que il bé- veit, f. XXXII, ...	169
Dou Chamel è del Puche, f. LXX, ...	300
Dou Champ et de la Sarpent, f. LXXXIII, ...	347
Du Chat, du Mulet et de la Souriz, <i>alias</i> , du Cat ki se fist Vesque, f. CII, ...	397
Dou Cheval qui s'afola un prei, f. LIV, ...	238
Dou Chevalier et d'un viel Home, f. CI, ...	394
De la Chèvre et ses Chevriax, f. XC, ...	365
Dou Chien è dou Formage, f. V, ...	78
Dou Chien è dou Lairon, <i>alias</i> , des Brebis q'on vo- leit embler, f. XXVIII, ...	153
Dou Chien è d'une Berbis, f. IV, ...	75

Dou Coc et dou Werpil, f. LI, ...	240
D'un Coc qui truva une gemme sor un fomeroi, f. I, ..	62
Coment nn Bretons ocist grant compeignie de Brebis , f. XLV, ...	222
La compaignie dou Vilain è dou Serpent, f. LXIII, ..	267
La compengnie dou Chien au Leu , f. XXXIV, ...	175
La compengnie dou Leu et dou Hirechon, f. LXII, ..	263
Conclusion, ...	401
La Contralieuse, <i>alias</i> , d'un homme ki estriva à se fame, <i>alias</i> , dou Vilain et de sa femme, f. XCV, ..	379
Dou Corbel, f. XCIII, ...	372
D'un Corbel qui prist nn Fromaiges, <i>alias</i> , dou Corbel è d'un Werpilz, f. XIV, ...	105
D'une Corneille et d'une Oeille, <i>alias</i> , d'une Cornaille qui s'asist seur une Berbix, f. XX, ...	126
Dou Coulon è dou Gourpill, f. LII, ...	233
Dou Dragon è d'un Villain, f. LXXV, ...	315
De l'Escharbot ki cuidoit voler si com li Aigles f. LXV, ...	281
D'un Escouffles è dou Jais, f. LXXXVII, ...	358
D'un estanc plain de Reines, <i>alias</i> , des Reinoilles, f. XXVI, ...	145
De la fame qui feseit duel de sun mari, <i>alias</i> , del'Oume mort è de sa moilier, f. XXXIII, ...	171
D'une femme et de sa Géline, f. CIII, ...	399
Dou Fevres qui fist une coingnie, f. XXIII, ...	137
Dou Goupis et de uns Chaz, f. XCVIII, ...	387
Dou Gourpil è de l'Ourse, f. LX, ...	255
Dou Gourpiz è dou Lox, f. LXXXIX, ...	363
D'un Gresillon è d'un Fromi, f. XIX, ...	123
D'un Homme qui ne voloit fere œvre, f. XXXV, ..	179
D'uns Hums, de l'Arundeille è des Moingriaus, f.	

LXXXIV, ...	<u>349</u>
Dou Lairun et d'une Sorcière, f. LXXII, ...	<u>307</u>
Dou leal hom et dou Trichières, <i>alias</i> , la cort des Singes, f. LXVI, ...	<u>285</u>
Dou Léon è dou Vileins, f. LXIX, ...	<u>296</u>
Dou Leu è de l'Aingniel, f. II, ...	<u>64</u>
Dou Leu et de la Grue ki li osta l'os de la goule, f. VII, ...	<u>83</u>
Dou Leu et de la Truie prains, f. XXIX, ...	<u>156</u>
Dou Leu et del Hirechon, f. LXXVIII, ...	<u>322</u>
Dou Leu et dou Corbel, f. L, ...	<u>238</u>
Dou Leu et d'un Vileins, f. LXXIX, ...	<u>324</u>
D'un Leus k'uns Venères chaçoit, <i>alias</i> , dou bregier qi garda li Lox, f. XLII, ...	<u>214</u>
Dou Leu qi cuida de la lune ce fust un fourmaige, f. XLIX, ...	<u>236</u>
Dou Lièvre et dou Cers, f. XCVII, ...	<u>385</u>
Des Lièvres et des Raines, f. XXX, ...	<u>158</u>
Dou Lion, dou Bugle et de un Leu, f. XI, ...	<u>97</u>
Dou Lion malade et dou Goupil, f. LXVIII, ...	<u>293</u>
Dou Lion qui ala chacier od la Chièvre et la Brebis, f. XII, ...	<u>100</u>
Dou Lions qui en autre país volt converser, f. XXXVII, ...	<u>185</u>
D'un Lions qui malades fu, f. XV, ...	<u>109</u>
Dou Lion qui manda le Werpil, f. LIX, ...	<u>250</u>
Dou Lion qui manda tutes les bestes por avcir conseil de s'enfermeté, <i>alias</i> , dou Worpil qi menja le cuer dou Cerf que li Lions devoit menjier, <i>alias</i> , dou Lyon, dou Chers et du Gourpil, f. XI, ...	<u>258</u>
D'une Lisse qui vuleit chaaler, f. VIII, ...	<u>86</u>
D'un Lous è d'un Coulon, f. XCIX, ...	<u>390</u>

Des dni Lox , f. LXXXVIII , ...	360
D'un Lox è d'un Escarboz , <i>alias</i> , Dou Leu cui li Es- charboz entra en cul , et prisent entr'elx aatie de bataille a tout lor pooirs d'amiz , f. LVI , ...	241
Dou Lox qui jura par serement , <i>alias</i> , d'uns Leus ki ki devint prodome , f. LXXIII , ...	310
D'un Mesureour , f. XCI , ...	367
Dou Mire qui seina uns home , f. XXXVIII , ...	195
De la Mosche et d'une Eé , f. LXXXVI , ...	355
Dou Muset ki quist fame , <i>alias</i> dou Muset qui ne point trover fame à sun talent , f. LXIV , ...	274
Notice sur les fables , ...	I
Notice sur le purgatoire de Saint Patrice , ...	403
Notice sur Romulus , ...	49
De l'Omme qui vit parler deus Cers ensaule , f. XXI , ...	128
De l'Ostor cui les Coulons eslirent à Segnor , f. XXVII , ...	150
Del Ostour è dou Huans , f. LXXX , ...	327
De l'Ostour et dou Ronssegnol , f. LVII , ...	246
Li parlemens des Oiseax por faire Roi , <i>alias</i> , des Oisiaus è du Cucu , f. XXII , ...	130
Dou Poon qi pria qu'il chantast miex , f. XLIII , ..	217
D'un Prestre et du Lox , <i>alias</i> , d'un Prestre qui mist un leu à lettre , f. LXXXII , ...	345
Prologue , ...	59
Le Purgatoire de Saint Patrice , ...	411
Dou Renclus et dou Villeins , f. XLVI , ...	225
D'un riche Hume qui nurrisset un Chiennet , f. XVI , ...	112
De uns riches Hons , f. C , ...	392
Dou Senglier è de l'Asne , f. LXXVI , ...	318

Dou Singe et dou Werpil , <i>alias</i> , d'un Singe qui manda au Gorpil 'killi prestast de sa keue , f. XXXVI , ...	182
D'une Singesse et de son enfant , f. LXXIV ,	313
Don Solaus qui volst fame prendre , f. VI ,	80
De la Soris è de la Renoille , f. III ,	68
D'une Soris qui defoula un Lion , f. XVII ,	116
De deux Suris , l'une borgoise et l'autre vileine , f. IX ,	90
Dou Taisson et dou Pors , f. LXXVII ,	320
De totes les Bestes è des Oiseax li parlemenz , <i>alias</i> , dou Lyon et de l'Aygle , f. XXXI ,	164
Don Vilain qui norri une Choë , f. XLIII ,	231
Dou Vilain qui od sa fame vit aler son Dru , f. XLI ,	209
Dou Vilain qui ora avoir un autre cheval , f. XLII ,	229
Dou Vilain qui prieit tant soulement pur sa mainie , <i>alias</i> , de la proière as Vileinz , f. XXV ,	143
Dou Vilain qui prist un folet , <i>alias</i> , dès trois Oremenz , <i>alias</i> , du Vileins et de sa fame , f. XXIV ,	140
Dou Vilains cui li escarboz entra en cors , <i>alias</i> , dou Vileins qui se dormeit contre le soloil adenz , f. XXXIX , ...	203
Autre dou Vileins et de sa fame , <i>alias</i> , d'un Hume qui aveit une femme tencheresse , f. XCVI ,	382
Dou Vileinz qui aveit uns cheval , <i>alias</i> , dou vendeor è de l'achepteur d'un keval au dire d'uns hons borgne , f. LXXI ,	302
Dou Vileins qui vit un autre hom od sa fame , f. XL ,	206
D'un Vorpil et d'un Aigle qui enporta un des faons au Gourpill , f. X ,	95

Fin de la Table du second volume.

11/11/11



2
2



